

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Arithmétique du Brevet élémentaire, avec supplément pour le Brevet supérieur, par A. MARIJON, Inspecteur général de l'Instruction publique, et A. PÉQUIGNOT, Directeur de l'École primaire supérieure de Toulouse. — Un volume de 416 pages, illustré et relié percaline.

Géométrie du Brevet élémentaire, par A. MARIJON, inspecteur général de l'Instruction publique. — Un volume in-8 de 446 pages, avec 411 figures.

Algèbre du Brevet élémentaire et des Écoles primaires supérieures, par A. MARIJON et A. PÉQUIGNOT. *Nouvelle édition.* — Un volume de 328 pages, 73 figures, relié.

Physique et Chimie des Écoles primaires supérieures et des Cours complémentaires, par M. PESCHARD, Agrégé des sciences physiques, docteur ès sciences, membre du jury du Professorat des Écoles normales et des Écoles primaires supérieures, professeur au Collège Chaptal. — Un volume in-8 écu, 650 pages, illustré, relié toile.

Précis de Commerce et de Comptabilité, par G. LAMORIL, Inspecteur de l'Enseignement technique. — Un volume in-8, 540 pages, illustré de nombreux documents, cartonné.

Manuel de Géographie Commerciale, par PIERRE CLERGET, directeur de l'École supérieure de Commerce et de l'École de préparation coloniale de Lyon. — Un volume in-16 écu, 348 pages, 58 graphiques, cartes et gravures, cartonné.

Instruction civique, Droit usuel, Économie politique, par P. VINSON, docteur en droit, (2^e et 3^e années).

L'Enseignement Ménager (Économie domestique et Cuisine), par M^{me} G. RUDLER, agrégée des Sciences, et M^{me} A. SAINT-PAUL, professeur à l'École Edgar-Quinet. — In-8, 500 pages, 125 gravures, cartonné.

Éléments d'Électricité industrielle, par L. HOULLEVIGUE, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, et H. BIZOUARD, directeur à l'École primaire supérieure de Lyon. — In-8, 300 pages, 260 figures, cartonné.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

COURS

DE

TRAVAIL MANUEL

*Coupe — Couture — Lingerie — Modes
Travaux d'Art*

PAR

M^{me} LHOMME

Professeur à l'École Primaire Supérieure Edgar-Quinet

4^e Édition, revue et mise à jour

par

M^{lle} MERCIER

Professeur de Coupe aux Écoles publiques de la Ville de Paris.



PARIS
LIBRAIRIE HATIER

8, rue d'Assas, 8

1932

Tous droits réservés

Points Classiques.

Les différents points de lingerie et de couture.

Leur application.

Point devant. — Le *point devant* est le plus simple et le plus facile à exécuter de tous les *points*.

Selon la finesse du tissu, prendre deux ou trois fils d'étoffe sur l'aiguille, passer sur le même nombre de fils et continuer ainsi.

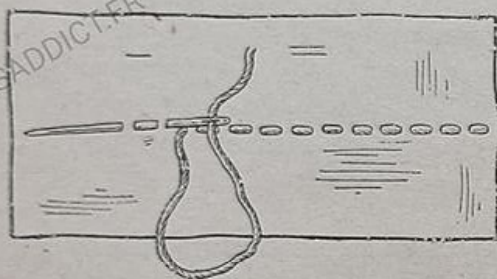


Fig. 1. — *Point devant*.

On peut faire plusieurs prises à la fois sur l'aiguille. Des ouvrières habiles ne sortent leur aiguille de la couture que lorsque l'aiguillée de fil est épuisée. Cela s'appelle *coulisser*. Le *point devant* sert à coudre les ourlets sur des étoffes légères, à assembler les lés des jupes, à former des fronces, à coudre des plis, fixer des galons (fig. 1).

Point de bâti. — Le *point de bâti* est aussi un point devant, mais plus allongé et dont la prise sur l'étoffe est moindre que la largeur du point.

Point de côté. — Le *point de côté* s'emploie spécialement pour la lingerie fine. C'est une sorte de point devant, légèrement pris de côté, de haut en bas. Il est sans envers. C'est le point le plus en usage en lingerie pour la première partie de la couture rabattue.

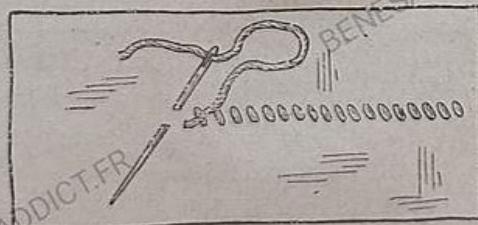


Fig. 2. — *Point de côté*.

On le fait à l'intérieur de la couture (fig. 2).

Point d'ourlet simple. — Le *point d'ourlet simple* sert à fixer un repli doublé d'une largeur déterminée.

Piquer l'aiguille de bas en haut en inclinant légèrement et en prenant du même coup l'étoffe simple et le double du pli (fig. 3).

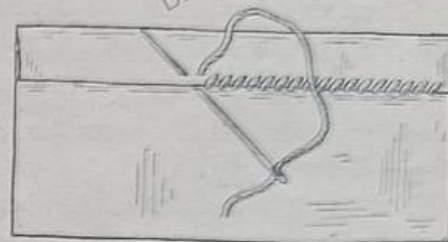


Fig. 3. — *Point d'ourlet simple*.

Point d'ourlet à jours. — Le *Point d'ourlet à jours* se fait sur des vides formés en enlevant soit des fils de chaîne, soit des fils de trame. On l'exécute de préférence de gauche à droite.

Prendre sur l'aiguille quatre ou cinq fils selon la grosseur de l'étoffe. Ensermer ces fils et piquer l'aiguille en prenant deux fils sur le bord de l'étoffe, de bas en haut, en face de l'endroit où l'aiguille a pénétré dans les fils. On ourle ainsi les mouchoirs, les draps, les volants, etc. (fig. 4).

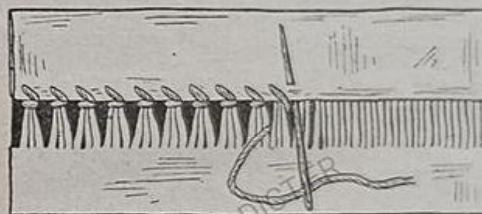


Fig. 4. — *Point d'ourlet à jours*.

Point arrière. — Le *point arrière* offre une très grande résistance. Pour cette raison

on le choisit pour le montage des manches, des empiècements, pour la couture des pièces sur les grosses étoffes. On le fait de la même manière que le *point de piqûre*, mais en laissant un léger intervalle entre chaque point.

Point de piqûre. — Pour faire une jolie *piqûre* on doit toujours prendre le même nombre de fils sur l'aiguille.

Piquer l'aiguille en la faisant ressortir trois ou quatre fils plus loin, retourner en arrière et piquer l'aiguille dans le trou extrême du point précédent, puis la faire sortir à trois ou quatre fils en avant. Afin de conduire la *piqûre* en droite ligne, on tire parfois un fil de l'étoffe.

Cela nuit à son relief; mieux vaut s'en abstenir.

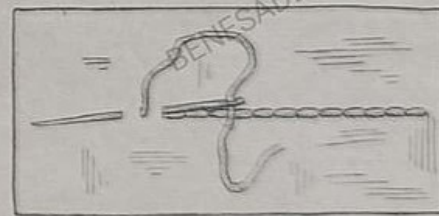


Fig. 5. — *Point de piqûre*.

La *piqure* sert à orner les cols, les poignets des camisoles et des chemises de nuit. On fait des coutures avec ce point dans la fine lingerie (fig. 5).

Point de surjet. — Le *surjet* sert à assembler deux lisières ou deux bords d'étoffe posés l'un contre l'autre. On le fait de droite à gauche.

Pour l'exécuter, maintenir les bords entre le pouce et l'index de la main gauche, ou les bâtir. Piquer l'aiguille un peu au-dessous de la lisière ou du bord de l'étoffe en prenant les deux tissus et en dirigeant la pointe de l'aiguille vers soi.

On ne doit point faire un nœud à l'aiguillée de fil. Lorsqu'une aiguillée arrive à sa fin, conserver un bout de fil d'un centimètre de longueur, le coucher sur les bords; avec une nouvelle aiguillée, reprendre la couture près du dernier point et laisser dépasser encore une longueur d'un centimètre de fil, puis continuer le *surjet* en couvrant les deux fils.

On emploie le *surjet* surtout pour la couture de la lingerie. Les lés des draps, les pointes ajoutées aux chemises de femmes, aux pantalons, sont cousus par un *surjet*. Les dentelles garnissant les bords des volants, des objets de lingerie, sont aussi le plus souvent fixées de la même manière (fig. 6).

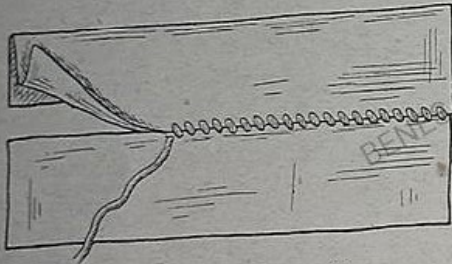


Fig. 6. — Point de surjet.

Point de surfil. — Ce point est un surjet très lâche que l'on exécute de gauche à droite, sur un bord non replié.

On surfile les bords des coutures simples, notamment celles des corsages.

Ce point a pour but de préserver les bords des étoffes, en les empêchant de s'effiler.

Point de boutonnière. — Le *point de boutonnière* est un point noué.

Comme son nom l'indique, il est destiné à protéger les bords des boutonnières.

Pour l'exécuter, on tient le bord de l'étoffe entre le pouce et

l'index de la main gauche; on dirige l'exécution, de préférence de gauche à droite.

Piquer l'aiguille comme pour faire un surjet à quelques fils au-dessous du bord, puis passer le fil sous l'aiguille de gauche à droite. Tirer l'aiguille. Ainsi passé, le fil formera un petit nœud perlé. Faire les points suivants de la même façon, les rapprochant très près les uns des autres, en gardant une parfaite régularité (fig. 7).

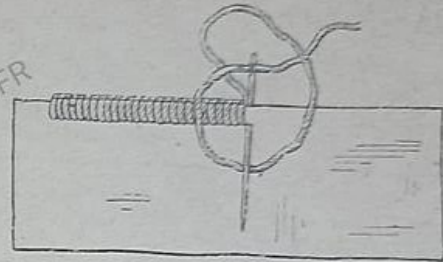


Fig. 7. — Point de boutonnière.

Point de chausson. — Ce point est également employé pour rabattre les bords des coutures dans la flanelle ou autres lainages.

Il permet de supprimer les replis d'étoffe et donne ainsi des coutures moins épaisses.

On l'exécute sur l'endroit de l'objet à coudre et de gauche à droite.

On pique alternativement un point devant au-dessus du bord de l'étoffe, et un point devant au-dessous du bord, avançant vers la droite de 1 ou 2 millimètres selon la grandeur du point, qui doit être proportionnée à l'épaisseur du tissu. Les piqués très épais ont aussi leurs coutures rabattues avec ce point (fig. 8).

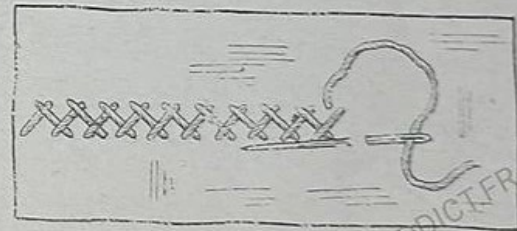


Fig. 8. — Point de chausson.

Point de marque. — Le *point de marque* est un double point croisé sur deux fils d'étoffe. On le fait avec du fil de couleur. Il sert à former des lettres et des chiffres dont la variété est très étendue. Avec les lettres ainsi formées, on marque le linge, et principalement le linge de maison.

Prendre deux fils horizontalement comme si l'on faisait un point devant, compter au-dessus, deux fils, et percer l'étoffe en face de la première prise, sortir l'aiguille deux fils plus loin et la ramener dans la première prise; la sortir ensuite à quatre fils en avant.

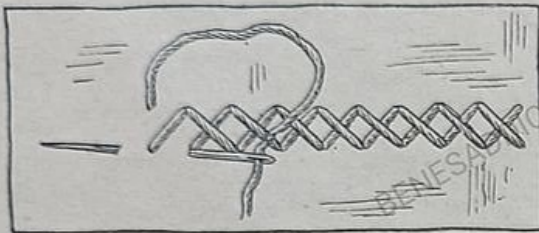


Fig. 9. — Point de marque.

Les points de marque doivent toujours être croisés dans le même sens (fig. 9).

Point lacé. — Ce point sert à rapprocher les bords d'une fente, particulièrement sur le drap. L'étoffe est prise par l'aiguille de dessous en dessus d'un côté de la fente, puis de même sur l'autre côté en contrariant les points (fig. 10).

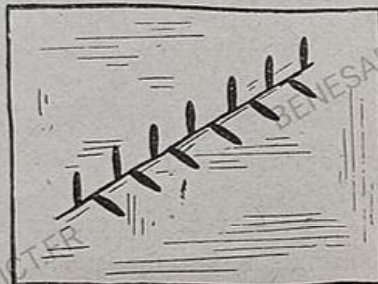


Fig. 10. — Point lacé.

Les Coutures

Les coutures ont pour but d'assembler deux étoffes entre elles. Il se fait plusieurs sortes de coutures, qui peuvent être cousues différemment.

Ce sont : la *couture simple*, la *couture ourlée*, la *couture rabattue en ourlet*, la *couture rabattue en piqure*, la *couture anglaise*, et la *couture en surjet rabattue à points de chausson*.



Fig. 11. — Couture simple.

devant, soit à points arrière, ou encore à points de côté.

Couture simple.

— Cette couture est formée d'une seule ligne de points à une distance variable des bords, selon les étoffes que l'on assemble. On la coud soit à points

On ouvre ensuite les bords : avec le fer, si le tissu est en lainage ou en doublure, avec le dé simplement, si le tissu est de lingerie.

Cette couture est utilisée pour l'assemblage des corsages, des jupons, des tabliers d'enfants (fig. 11).

Couture ourlée. — C'est un ourlet sur deux étoffes réunies. On bâtit les deux bords de l'étoffe l'un contre l'autre, ensuite on prépare un petit ourlet sur l'étoffe double et on le coud par des points d'ourlet.

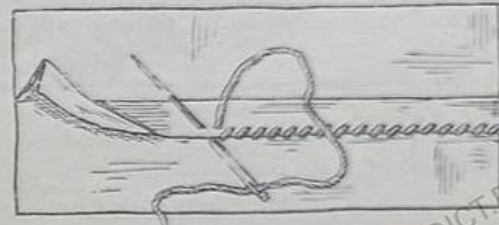


Fig. 12. — Couture ourlée.

On peut, avec ce genre de couture, coudre les manches des tabliers, des camisoles, des poches de robes, etc. (fig. 12).

Couture rabattue en ourlet. — La *couture rabattue* se compose de deux coutures :

La première qui fixe l'étoffe et la seconde qui en rabat les bords. On la coud de différentes manières; la première couture peut être faite par des points devant, de côté, arrière, ou de piqure.

Le point qui rabat les bords peut aussi varier.

La façon la plus usitée est d'exécuter la première couture par des points de côté et la seconde par un rabat ourlé.

Les coutures des chemises de femmes, des pantalons, les pièces dans la lingerie sont ainsi cousues.

Placer les deux étoffes que l'on doit assembler, l'une contre l'autre; l'une dépassant l'autre de 2 ou 3 millimètres environ; le bord dépassant est destiné au rabat de la couture. Faire un point de côté, légèrement au-dessous du plus

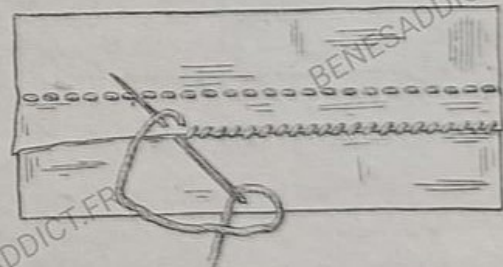


Fig. 13. — Couture rabattue en ourlet.

petit bord et par conséquent à l'intérieur de la couture; ensuite ouvrir la couture et abaisser le bord dépassant, le replier selon la largeur que l'on doit donner à la couture, puis terminer en l'ourlant (fig. 13).

Couture rabattue en piqûre. — Si l'on désire donner plus de finesse aux coutures, il faut faire une piqûre. En ce cas l'exécution de la couture sera faite en partie sur l'endroit.

Sur l'un des bords des parties que l'on veut assembler, replier sur l'envers environ

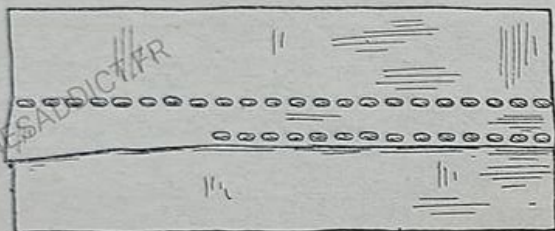


Fig. 14. — Couture rabattue en piqûre.

2 à 3 millimètres d'étoffe; puis, disposer ce bord ainsi préparé sur la seconde partie d'étoffe à 8 millimètres environ du bord. Bâter cette préparation, avant de coudre. Faire une piqûre sur le repli, très près du bord. Rabattre ensuite le bord sur l'envers, le fixer par un point de piqûre sur l'endroit (fig. 14).

Couture anglaise. — Joindre deux bords d'étoffe sur l'endroit, et coudre très près de ces bords par un point devant; puis retourner l'ouvrage sur l'envers et procéder à une nouvelle couture au-dessous des replis, de manière que

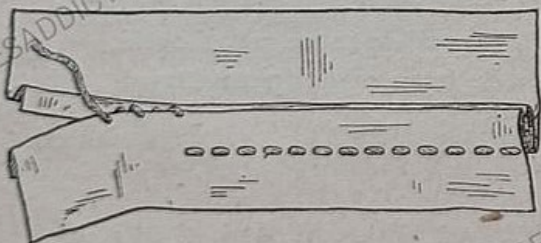


Fig. 15. — Couture anglaise.

la première couture reste enfermée dans celle-ci. Coudre par des *points devant* si l'étoffe est légère, et par des *points arrière* si l'étoffe est épaisse.

On emploie cette couture pour les objets qui ne sont pas doublés (fig. 15).

Couture en surjet rabattue à points de chausson. — Sur deux bords que l'on veut joindre, on replie sur chacun de ces bords, un demi-centimètre d'étoffe.

sur l'envers environ 2 à 3 millimètres d'étoffe; puis, disposer ce bord ainsi préparé sur la seconde partie d'étoffe à 8 millimètres environ du bord. Bâter cette préparation, avant de

coudre. Faire une piqûre sur le repli, très près du bord. Rabattre ensuite le bord sur l'envers, le fixer par un point de piqûre sur l'endroit (fig. 14).

Si cette préparation est faite sur un lainage, il est essentiel d'en bâtir les replis.

On approche ensuite les bords l'un contre l'autre et on les assemble par une couture en surjet.

Les deux replis seront fixés par des *points de chausson*.

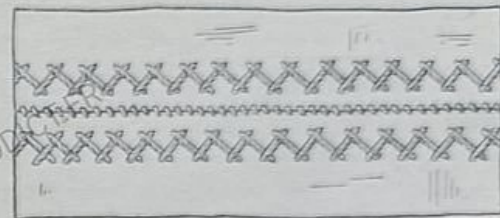


Fig. 16. — Couture en surjet, rabattue à points de chausson.

Cette couture est employée spécialement dans la flanelle (fig. 16).

Le Racommodage.

Le raccommodage comprend : la pose des *pièces*, les différentes *reprises* et le *remmaillage*.

La *pièce* est employée lorsqu'une partie usée, ou déchirée, est trop étendue pour qu'il soit possible d'y remédier par une *reprise*.

La *reprise* consiste à remplacer ou à renforcer les fils élimés, et à refaire le tissu sur un trou, si celui-ci est de petite dimension.

Le *remmaillage* a pour but de refaire les mailles usées d'un objet tricoté, ou d'ajouter ensemble deux parties tricotées.

Les Pièces.

Pièce à un coin, couture rabattue en ourlet. — Il est indispensable de préparer l'emplacement que l'on doit recouvrir d'une *pièce*.

Couper l'étoffe endommagée à angle droit, mesurer ensuite les côtés de l'angle, et tailler la pièce en lui donnant un centimètre en plus sur chaque bord que l'on doit coudre.

Avant de placer la pièce, il est important d'observer le sens du tissu qui doit concorder avec celui de l'objet. Placer ensuite la pièce derrière l'objet

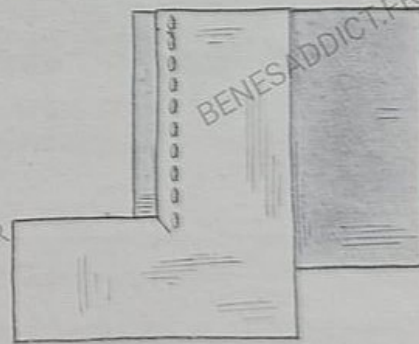


Fig. 17. — Pièce à un coin, couture rabattue en ourlet.

en la laissant dépasser de 7 à 8 millimètres. Faire la couture à points de côté, à 2 millimètres au-dessous du plus petit bord, la conduire jusqu'au sommet de l'angle en doublant le dernier point, fendre l'angle en appuyant la pointe des ciseaux sur le double point, puis écarter les bords de la fente afin de placer l'étoffe à la distance voulue sur le nouveau bord, les fils droits l'un sur l'autre, et continuer la couture. Si la superposition des deux étoffes est faite exactement en droit fil, la réussite de la pose de la pièce est certaine.

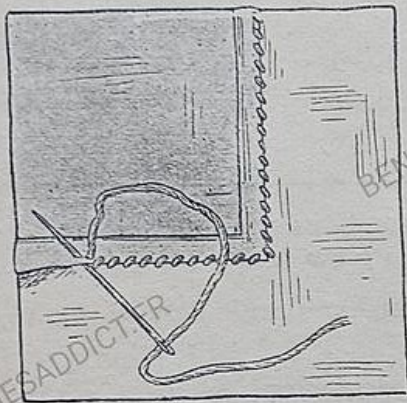


Fig. 18. — Pièce à un coin, couture rabattue en ourlet.

Rabattre ensuite la couture en ourlet. Les pièces rabattent toujours sur l'objet. Cette pièce sert spécialement à la réparation des angles (fig. 17 et 18).

Pièce à deux coins. — L'exécution est la même que pour l'exercice précédent; la disposition seule diffère. Cette pièce se place sur un bord d'étoffe (fig. 19).

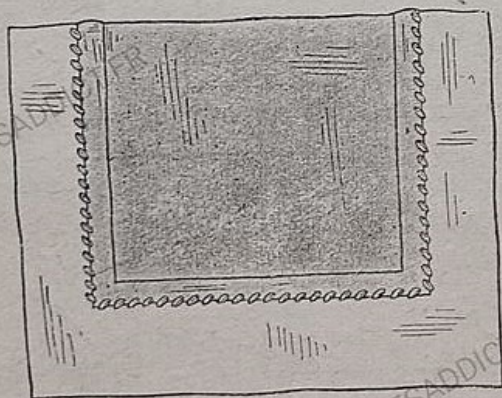


Fig. 19. — Pièce à deux coins.

Le résultat doit être parfait. Couper en carré ou en rectangle la partie à remplacer sur l'objet usé, puis préparer une pièce de même étoffe ayant un centimètre par côté, de plus que le morceau enlevé.

Placer la pièce derrière l'objet en la laissant dépasser sur celui-ci

de 7 à 8 millimètres. Commencer à coudre exactement au sommet d'un angle et procéder pour le passage des coins comme nous l'avons indiqué dans l'exercice de la pièce à un coin.

Ne jamais faire les coupures des angles d'avance; la réussite de l'ajustage de cette pièce tient à cette condition.

Rabattre les bords en ourlet en observant une parfaite régularité, et former des angles droits.

Les pièces fixées par des coutures rabattues en ourlet s'emploient spécialement pour le raccommodage des objets de lingerie (fig. 20).

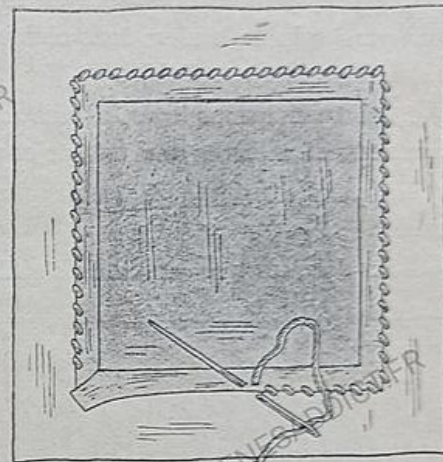


Fig. 20. — Pièce à quatre coins rabattue en ourlet.

Pièce à quatre coins cousue en surjet. — La pièce cousue en surjet s'emploie pour les raccommodages dans les étoffes de laine. Ce genre de couture permet de faire concorder les dessins avec précision.

Contrairement aux prescriptions données au sujet des fentes d'angles pour les pièces précédentes, il faut ici fendre les angles avant de commencer le travail de couture.

Couper en carré ou en rectangle la partie usée que l'on veut remplacer, fendre les angles en biais en donnant à ces fentes la profondeur que l'on doit donner en largeur aux replis, puis replier les bords et les bâtir.

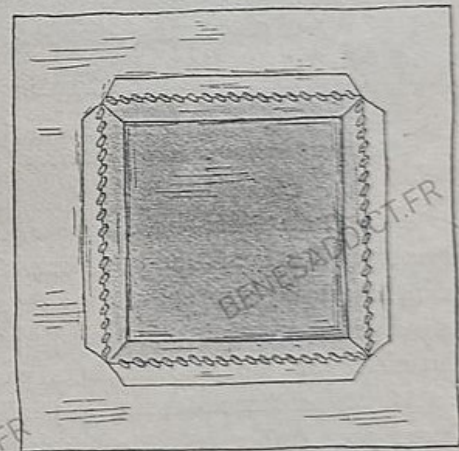


Fig. 21. — Pièce à quatre coins cousue en surjet.

Nous conseillons ici de bâtir, parce que la laine ne garde pas les plis qu'on lui donne.

Préparer ensuite une pièce de la grandeur du morceau enlevé, en ayant soin de laisser, dans chaque sens, deux fois la largeur du repli déjà fait sur l'objet.

Bâtir tout autour le repli, puis disposer la pièce dans son encadrement et la fixer par un surjet sur l'envers.

La pièce ainsi placée est le plus souvent parfaitement dissimulée.

Afin d'éviter que les bords s'effilent, on les surfile. On repasse ensuite sur l'envers en appuyant fortement.

Dans les lainages, les replis devront être plus larges que dans la lingerie (fig. 21).

Si la pièce est en flanelle, les bords seront rabattus à *points de chausson*. Dans ce dernier cas, la pièce est posée sur l'endroit de l'objet que l'on répare (fig. 22).

Il est évident que le même travail peut être fait sur les pièces à un et deux coins.

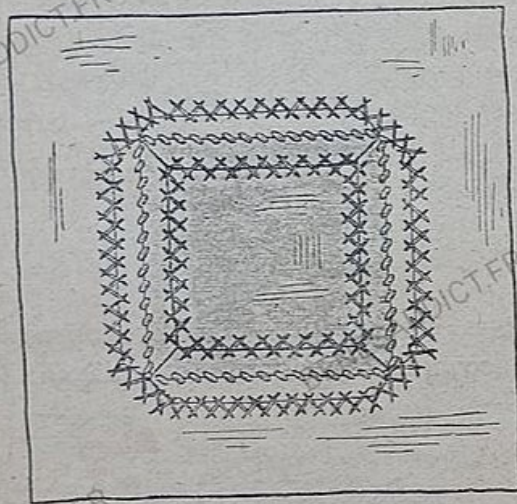


Fig. 22. — Pièce à quatre coins cousue en surjet et rabattue à points de chausson.

Pièce arrondie. — La *pièce arrondie* sert spécialement à la réparation des fonds de pantalons. La forme ne saurait en être fixe, elle est plus ou moins arrondie selon l'importance de l'usure qui exige un morceau plus ou moins grand. Il faut découdre les coutures avant de procéder à la pose de la pièce, puis couper sur l'objet, en l'arrondissant, la partie usée, et s'en servir comme patron pour tailler la pièce destinée à remplacer la surface endommagée.

Poser le patron sur l'étoffe, l'envers du patron sur l'endroit de l'étoffe, puis couper exactement comme le patron, sauf pour les parties arrondies auxquelles on donnera deux centimètres en plus

Bâtir la pièce sur l'objet à un centimètre des bords et coudre à *points arrière*. Ouvrir la couture avec le fer après avoir fait de légères fentes sur celui des deux bords qui est le plus tendu. Refaire les coutures décousues précédemment.

Les Reprises.

Il se fait plusieurs sortes de reprises qui sont : la *reprise simple*, la *reprise croisée*, les *reprises ouvrées*, la *reprise au point de feston*, dite *rosette*, la *reprise sur drap* et le *remmaillage*.

Pour bien faire une reprise, il est nécessaire d'assortir le fil réparateur au fil du tissu, ou de se servir de fils tirés sur une étoffe semblable à celle de l'objet que l'on doit reprendre.

On emploie pour ce genre de travail, des aiguilles spéciales qui sont longues et minces et dont l'œil est plus allongé que celui des aiguilles ordinaires.

Reprise simple. — La reprise simple est celle dont les points se dirigent dans le même sens, soit sur la trame, soit sur la chaîne; elle renforce une étoffe usée, ou permet de rapprocher les deux bords d'une déchirure. C'est une série de points qui doivent être exécutés d'une manière très régulière, en prenant et laissant toujours le même nombre de fils.

Les points seront contrariés, c'est-à-dire qu'on doit prendre à chaque nouveau rang les fils laissés au rang précédent.

Chaque rang doit être précédé d'une petite boucle en prévision du rétrécissement des fils. Toutes les reprises se font sur l'envers (fig. 23).

Reprise croisée. — Avec la reprise croisée on remplace l'étoffe sur un trou, en croisant les fils au passage de ce trou.

Cette reprise se compose de deux parties : la *chaîne* et la *trame*. Les fils de la première partie devront être dirigés sur le sens de la *chaîne*, ceux de la seconde partie sur le sens de la *trame*, ils croiseront les fils de *chaîne*.

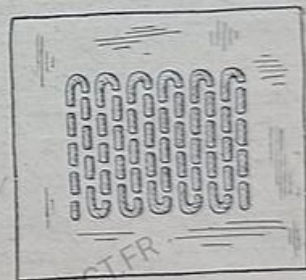


Fig. 23. — Reprise simple.

On fait généralement cette reprise en forme de croix; ainsi faite, elle présente une grande solidité.

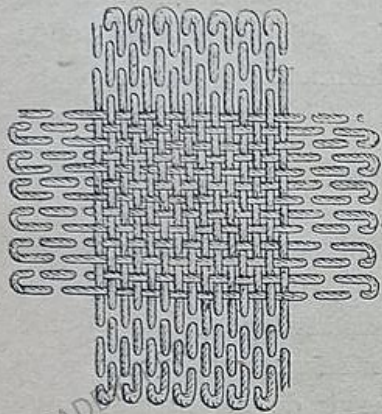


Fig. 24. — Reprise croisée.

Reprises ouvrées. — Les reprises ouvrées s'emploient spécialement pour le raccommodage du linge de table. Ce genre de travail consiste à imiter les dessins en prenant plus ou moins de fils.

Le travail de *chaîne* se fait absolument de la même manière que dans l'exercice précédent, c'est celui de la *trame* qui forme les dessins. Il faut alors étudier le tissage de l'objet à réparer et l'imiter.

Une grande habileté et une excellente vue sont indispensables pour exécuter ce genre de travail (fig. 25).

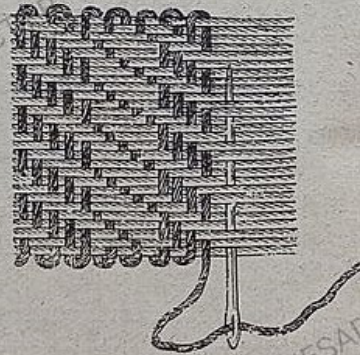


Fig. 25. — Reprise ouvrée.

Reprise au point de feston. — Ce genre de reprise est peu usité. Cependant il offre un raccommodage propre et solide.

On exécute cette reprise sur du linge neuf accidentellement troué.

Arrondir le trou, puis le festonner tout autour; le premier tour fait, faire le second et les suivants en enchaînant les points et diminuant le nombre des points à mesure que l'on avance vers le centre (fig. 26).



Fig. 26. — Reprise au point de feston.

Reprise sur drap. — En raison de l'épaisseur du tissu, le raccommodage sur le drap est des plus faciles.

On rapproche les bords de l'étoffe par un point lacé, puis on reprise en ne prenant sur l'aiguille que la moitié de l'épaisseur du drap.

On emploie de la soie très fine ou des b. ins de laine pris sur une étoffe semblable à celle que l'on reprise.

Le remmaillage. — Remmailler signifie *refaire des mailles* et naturellement ce genre de raccommodage convient aux tissus tricotés.

Lorsqu'on veut ajouter ensemble deux parties tricotées, on égalise les bords de façon qu'ils présentent des mailles absolument nettes. On approche les deux bords l'un près de l'autre, puis on pique l'aiguille dans une maille sur un bord et dans deux mailles sur l'autre bord; continuer ensuite en prenant alternativement sur chacun des bords, une maille déjà prise et une nouvelle maille. Un nouveau rang de mailles se trouve ainsi formé (fig. 27).

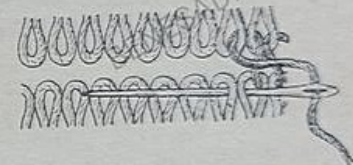


Fig. 27. — Remmaillage.

Le remmaillage sur des trous présente plus de difficultés.

Sur la partie endommagée, défaire les mailles jusqu'à ce qu'elles présentent deux lignes très nettes et des côtés bien égaux.

Tendre ensuite les fils qui soutiendront les mailles. Pour tendre ces fils, passer l'aiguille dans la maille du haut et dans celle du bas correspondante. Lorsque tous les fils seront tendus, piquer l'aiguille dans les deux premières mailles du haut et la passer ensuite sous les deux fils lancés, ne pas trop tendre le fil; ensuite piquer dans la maille déjà prise et prendre une nouvelle maille, passer l'aiguille sous les deux fils lancés. Continuer ainsi jusqu'à ce que le trou soit complètement couvert (fig. 28).

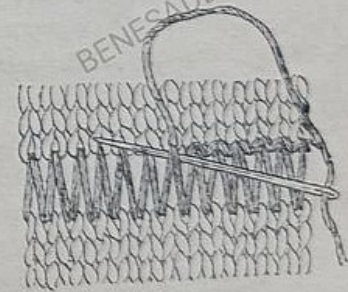


Fig. 28. — Remmaillage.

La Marque du Linge.

Il est d'usage de marquer par des lettres et des chiffres, plus ou moins fantaisistes, toutes les pièces de lingerie.

C'est un ordre que toute maîtresse de maison doit observer et qui a sa raison d'être en ce sens que le linge risque moins d'être égaré, lorsqu'on le confie aux blanchisseuses.

Le *point de marque* est le plus employé pour former lettres et chiffres, surtout en ce qui concerne le linge de maison.

Le linge de trousseau est le plus souvent chiffré en broderie;

c'est un ornement de luxe dont nous parlerons dans la troisième partie de ce livre qui est spécialement réservée aux travaux de fantaisie.

La marque au *point de croix* se place de manière à avoir la lisière à gauche (fig. 29).

Les nappes, les serviettes, les torchons, les mouchoirs se marquent ainsi.

Celle des draps est disposée de

la même façon, mais on la place aux pieds. Les chemises de femmes se marquent sous le bras gauche si le chiffre est fait au *point de croix*; s'il est en broderie, on le place au milieu du devant, ou à gauche au-dessus du sein gauche.

Les pantalons et les jupons se marquent au milieu du devant, un peu au-dessous de la ceinture et légèrement vers la gauche, soit que le chiffre soit fait au point de croix, soit qu'il soit brodé.

Les bas se marquent au-dessous de l'ourlet et à droite de la couture. Aux chaussettes, on dispose un petit carré de ruban de fil placé à huit centimètres du haut et cousu sur la couture et sur lequel on marque les lettres.

Si les draps doivent être chiffrés en broderie, les chiffres seront placés au milieu du drap à environ douze centimètres de l'ourlet, la base du chiffre dirigée vers l'ourlet. Les taies seront brodées

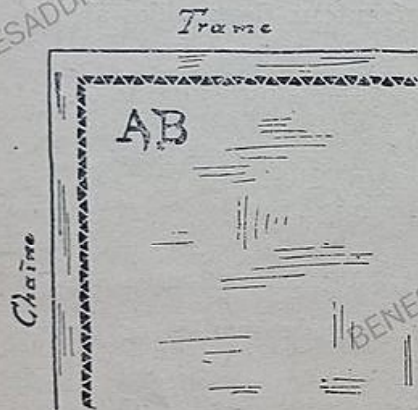


Fig. 29.

sur l'endroit et au coin de gauche, la base du chiffre dirigée vers le milieu de la taie, et souvent placée en biais. Les mouchoirs fins ont de préférence leurs chiffres brodés.

On dispose les lettres comme l'indique la figure ci-contre (fig. 30).

La variété des lettres au *point de croix* est tellement grande que nous ne pouvons en donner ici les modèles.

Il est facile de se procurer ceux que l'on désire.

Simple ou compliquées, ces lettres sont formées d'un assemblage de *points de marque*, que l'on doit toujours croiser dans le même sens.



Fig. 30.

Les Plis.

Plis plats et plis creux.

Plis plats. — Ces plis se font sur une hauteur variable. Pour limiter leur mesure, on se sert d'un décimètre.

Plier d'abord l'étoffe, puis mesurer une largeur déterminée au-dessous de ce pli, ensuite le coudre régulièrement par des *points devant*. Abaisser ensuite le pli au-dessous de la couture. L'envers du point sera sur l'endroit du pli.

Pour placer le second pli, compter au-dessus de la couture du premier pli : 1° l'écart que l'on désire donner entre chacun; 2° la hauteur du pli, plus l'espace qu'il doit couvrir. Former un nouveau pli et coudre au-dessous en observant la

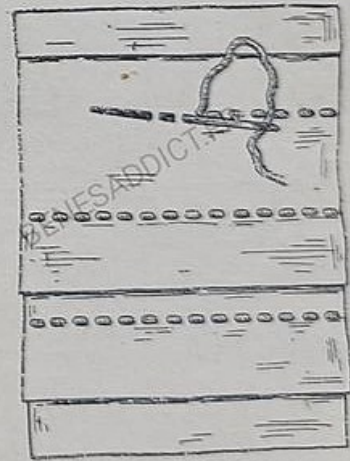


Fig. 31. — Plis plats.

mesure donnée au premier pli. Abaisser le pli, et ainsi de suite.

La confection des plis comme elle est indiquée ci-dessus a pour but de les placer au-dessus les uns des autres.

Leur ensemble devra donner une série de lignes parallèles.

L'usage des plis est multiple et varié. On les forme au bas des volants, des jupes, des jupons; ils servent à l'ornementation des chemisettes, des objets de layette et de trousseau (fig. 31).



Fig. 32. — Plis creux.

Ils s'exécutent ainsi : faire deux plis sur l'étoffe limitant la largeur que l'on veut donner au pli creux, mettre les deux plis l'un contre l'autre et coudre à *points devant* au-dessous de l'épaisseur formée par le double du pli; ensuite ouvrir le pli. On l'utilise uniquement en hauteur des objets. Les tabliers d'enfants, les devants des camisoles, des chemises de nuit, en sont souvent ornés (fig. 32).

Les Fronces.

On distingue trois manières différentes de froncer : *fronces dans les lainages*; *fronces à la poucette*; *fronces rouleautées*.

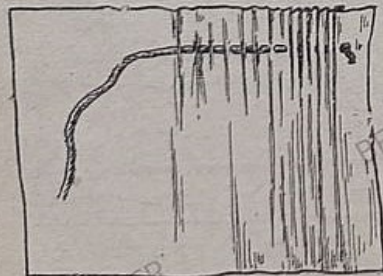


Fig. 33. — Fronces dans les lainages.

Fronces dans les lainages.

— Dans les étoffes de laine on forme les fronces par des *points devant* plus ou moins espacés, selon la *profondeur* que l'on doit donner à la fronce (fig. 33).

Fronces à la poucette. — Les fronces dans la lingerie se montent à la *poucette*.

Nous donnons ici comme exemple le montage d'un poignet.

Ces *fronces* se fixent à l'endroit, on les forme en cousant.

Faire un repli au bord d'un poignet sur lequel une manche doit être froncée,

fixer par une épingle la moitié de la manche à celle du poignet; épingle ensemble les deux extrémités, en laissant dépasser le poignet d'un centimètre sur la manche. Piquer l'aiguille comme si l'on commençait un ourlet, et en même

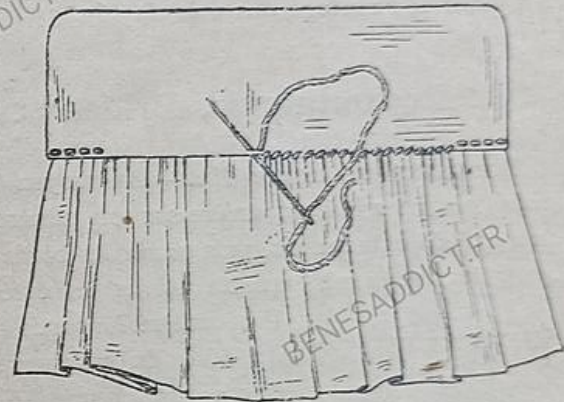


Fig. 34. — Fronces à la poucette.

temps, à l'aide du pouce et de l'index de la main gauche, former la *fronce*. Le pouce, placé sur l'endroit, formera la *fronce*, l'index sur l'envers aidera au mouvement. Chaque *fronce* sera cousue à mesure qu'elle sera formée.

Cette exécution a l'avantage d'être rapide et de présenter une grande finesse. Elle s'applique à toute la lingerie (fig. 34).

Fronces rouleautées. — Sur un bord d'étoffe que l'on roule en même temps que l'on coud on forme des *fronces*.

Pour faire cet exercice on tient le bord très ferme entre le pouce et l'index de la main gauche, puis on pique l'aiguille à l'envers très près du bord, en la faisant sortir sur l'endroit.

Ne point tirer l'aiguille, la faire passer par-dessus le bord et piquer de nouveau sur l'envers.

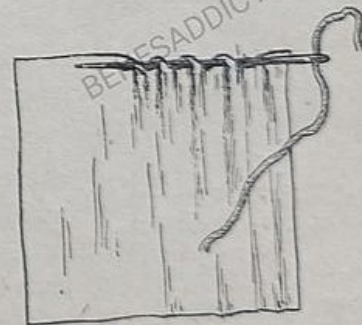


Fig. 35. — Fronces rouleautées.

L'étoffe se roulera d'autant mieux que les points seront plus rapprochés les uns des autres.

L'aiguille ne doit être tirée que lorsque l'aiguillée de fil est épuisée. Tirer le fil en faisant glisser l'étoffe sur celui-ci, afin de former les *fronces*.

Cette manière de *froncer* est spéciale à la fine lingerie, on l'utilise pour le montage des volants (fig. 35).

Boutonnieres, Brides et Oeillets.

Boutonnière arrondie. — Au moyen de ciseaux bien tranchants, couper la boutonnière sur une mesure appropriée au bouton qu'elle doit retenir, puis garnir les bords par un point devant pour les maintenir, ensuite border les côtés par des points de boutonnière. La partie arrondie doit être près du bord du vêtement; l'autre extrémité devra porter une bride.

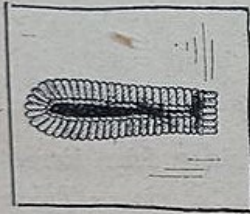


Fig. 36. — Boutonnière arrondie.

Commencer la boutonnière à gauche et passer le fil sous l'aiguille de gauche à droite. Faire les points très serrés, de manière qu'ils présentent une ligne de petits nœuds très réguliers. Le premier côté fait, continuer en tournant et faire le second côté, puis terminer par la bride placée en travers de la boutonnière. Pour faire cette bride, passer transversalement deux fils très tendus sur lesquels on brode un point de feston; le point perlé de la bride doit être vers la boutonnière.

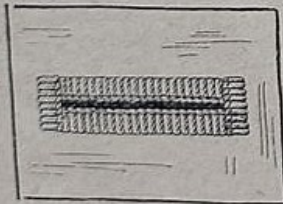


Fig. 37. — Boutonnière à deux brides.

Cette forme de boutonnière est spéciale pour les vêtements de laine (fig. 36).

Boutonnière à deux brides. — On l'exécute comme la précédente, mais sans arrondir un côté, on termine alors chaque extrémité par une bride. Ces brides auront leurs bords perlés dirigés vers l'intérieur

de la boutonnière. On ne devra les faire qu'en dernier lieu.

La boutonnière à deux brides est employée en lingerie (fig. 37).

Bride à bouton. — La bride à bouton est constituée par une boucle formée de plusieurs fils et dont la grandeur est proportionnée au bouton; on brode ensuite cette boucle par un point de boutonnière.



Fig. 38. — Bride à bouton.

Commencer le travail à gauche. La bride faite, arrêter le fil en glissant l'aiguille dans le double de l'étoffe, pour la faire sortir un peu plus loin; tendre le fil et le couper. La bride à bouton se place toujours sur un bord (fig. 38).

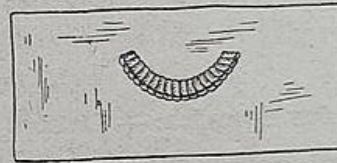


Fig. 39. — Bride à agrafe.

Bride à agrafe. — Cette bride se fait à plat sur l'étoffe. On fait un point arrière un peu lâche doublé trois ou quatre fois, et dont la grandeur est proportionnée à la grosseur de l'agrafe, puis on festonne sur ce point en ayant soin de ne pas piquer dans l'étoffe. Le bord perlé doit être dirigé vers l'agrafe (fig. 39).

Anneau brodé. — L'usage de l'anneau brodé est le même que celui de la bride à agrafe, mais il présente plus de solidité. Sur un petit anneau de cuivre, on brode tout autour un point de feston (fig. 40).



Fig. 40. — Anneaux brodés.

Oeillet. — L'oeillet sert à faciliter le passage d'un cordon. Pour le former, on se sert d'un poinçon que l'on introduit plus ou moins dans l'étoffe selon la gran-

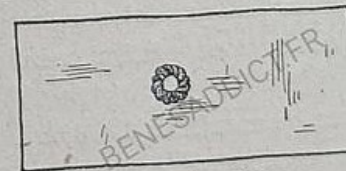


Fig. 41. — Oeillet.

deur que l'on doit donner à l'oeillet; puis, tout autour du vide ainsi formé, on passe un fil qui est destiné à donner de la solidité et du relief à l'oeillet; ensuite on fait un point de cordonnet.

(Le point de cordonnet est un point de surjet très serré) (fig. 41).

Pose des Boutons et des Agrafes.

Pose des boutons. — Pour fixer un bouton, placer d'abord le nœud du fil sur l'endroit de l'objet et sur l'emplacement du bouton; puis coudre le bouton en croisant les fils en X si celui-ci a quatre trous.

Les boutons se cousent mollement sur les étoffes épaisses afin de pouvoir tourner le fil autour des points qui le fixent pour former une petite queue qui permettra le placement de la boutonnière. Les boutons de percale se fixent par une très petite bride faite au milieu du bouton.

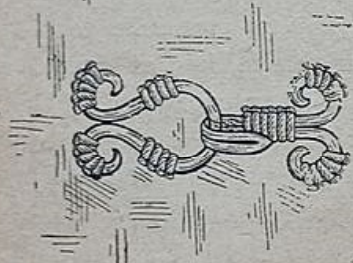


Fig. 42.

du haut. Si les agrafes et les portes doivent être en partie recouvertes, on les coud simplement par un *point de surjet* (fig. 42).

Les Boucles d'attache.

Ces boucles se placent sur les objets de lingerie qui doivent être suspendus. Les torchons, les essuie-mains en sont généralement pourvus.

On les forme et on les place de différentes manières. La boucle droite est formée par un ruban de quinze centimètres de hauteur, et replié sur lui-même, ou bien d'un ruban de même longueur, dont les deux extrémités sont placées l'une contre l'autre. Une

autre boucle se compose d'un ruban posé en diagonale et à plat sur un coin, sa longueur est de 10 centimètres; elle est fixée de chaque côté sur l'endroit, par deux piqûres distantes de 1/2 centimètre.

Les deux premières boucles seront fixées par une piqûre faite à l'endroit près du bord de l'ourlet, puis par un

Fig. 43.
Boucles d'attache.

ourlet sur l'envers autour du carré formé par la base du ruban. On les place soit à un coin, au-

dessus de la marque, soit au milieu de l'objet sur l'ourlet (fig. 43).

Arrêts au bas des fentes.

Arrêt simple. — Autour d'une fente d'un jupon ou d'un pantalon, ou bien des fentes faites au bas des manches, on fait un ourlet. A l'angle où se joignent les deux ourlets on fait des points de boutonnière, puis on relie les points par une *bride à agrafe*.

Arrêt formé par un gousset. — Le gousset est une petite pièce que l'on place au sommet d'une fente qu'elle consolide en lui permettant l'écartement.

Pour placer cette petite pièce on en facilite l'exécution par un pliage préliminaire.

Dans un carré de deux à trois centimètres on obtient deux goussets, en pliant d'abord et en coupant ensuite le carré sur la diagonale.

On replie tout autour d'un de ces triangles ainsi obtenus, et qui sera le gousset, 2 millimètres d'étoffe en ayant soin de

ne point tendre le biais; ensuite on plie la pièce en plaçant, l'un sur l'autre, les deux droit fil, ou autrement dit sur la bissectrice de l'angle droit en appuyant fortement sur le pli; on abaisse ensuite l'angle droit sur le pli formé à 2 millimètres du bord biaisé.

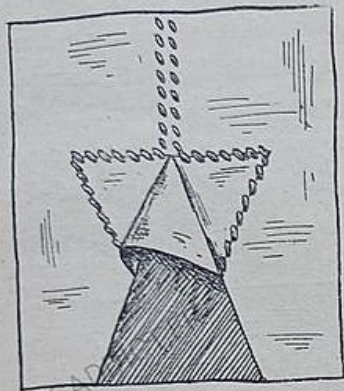


Fig. 44. — Arrêt formé par un gousset.

Appuyer le pli. Introduire l'angle ainsi préparé au sommet de la fente, les parties repliées sur l'envers; faire un surjet à l'envers à partir du pli transversal, en passant par le sommet de l'angle, jusqu'à la rencontre de l'extrémité de la ligne transversale. Rabattre en ourlet en superposant les deux parties de la bissectrice (fig. 44).

Manières de lisérer, de ganser et de border.

Liséré simple. — C'est un biais de trois à quatre centimètres de largeur que l'on replie et dont on bâtit les deux côtés, en ayant soin de ne point les faire tourner.

Le pli du biais est ensuite posé comme ornement sur un bord d'étoffe, on le place sur l'envers en le faisant dépasser légèrement, et on le fixe un peu au-dessous de l'extrémité de l'objet que l'on garnit.

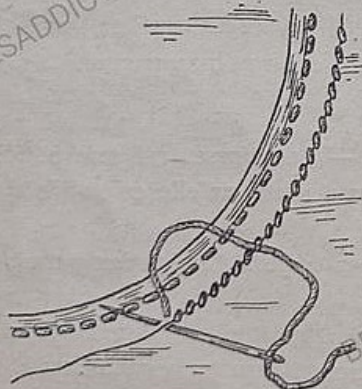


Fig. 45. — Liséré gansé.

Liséré gansé. — Sur un biais de 15 millimètres de largeur, on fait un repli de 5 millimètres. Dans ce repli on enferme une ganse ronde que l'on fixe par un point devant. On pose ensuite le liséré ainsi préparé, sur l'objet que l'on veut ganser,

la partie gansée du côté opposé au bord; puis on fixe le liséré

par une piqûre faite sur le point devant; ensuite on abaisse les bords sur l'envers et on rabat en formant un ourlet d'une largeur déterminée sur l'objet.

Cette façon de lisérer sert à garnir les encolures des bavoires, celles des brassières de piqué et celles des tabliers d'enfants (fig. 45).

Manières de border les jupes. — On peut border les jupes de différentes manières. Si l'on se sert d'une bordure plate ou tresse, on coud celle-ci une première fois par des points devant, la lisière placée près du bord et sur l'endroit de la jupe; puis on rabat la bordure sur l'envers en la laissant très peu apparente sur l'endroit.

La même tresse se pose d'une autre manière. On la place sur l'envers en laissant dépasser un des bords, on la coud au milieu et sur le bord qui repose sur l'objet.

Toujours avec la même tresse, on borde en ourlant celle-ci sur l'endroit, puis on la rabat sur l'envers.

Il existe une variété de bordures. Les plus employées sont : la tresse dite balayeuse, une autre appelée tresse gansée, et enfin les bordures de velours. Toutes celles-ci se fixent à l'envers.

Pose des Baleines.

Sur les coutures d'un corsage que l'on désire baleiner, on coud ensemble deux rubans superposés, un peu plus larges que la baleine qu'ils devront renfermer. Ce double ruban doit être légèrement froncé, un peu au-dessus et au-dessous de la taille. Le ruban cousu, on introduit la baleine en la tendant sous le ruban. Les fronces du ruban aidant, la baleine très tendue doit donner une courbe dite cambrure au corsage. On fixe ensuite la baleine au ruban, à l'aide des trous pratiqués à cet effet à ses extrémités.

DEUXIÈME PARTIE

COURS DE COUPE COUTURE ET ASSEMBLAGE

Notes sur la coupe.

Le nouveau programme de coupe indiquant les procédés linéaires comme moyen d'obtenir les patrons, nous nous sommes conformés à ces instructions et, dans ce but, nous avons exposé, le plus simplement possible, la manière d'obtenir les patrons des objets qu'il comporte en employant cette méthode.

En première année les exercices de coupe devront être de forme très simple. Les objets de layette seront exécutés ainsi que quelques pièces de lingerie.

Les patrons dessinés au cours du premier trimestre pourront être en partie simplement coupés sur la mousseline. Ils auront pour but de donner aux élèves l'habitude des formes, des proportions, du sens dans lequel il faut employer les étoffes suivant les différents vêtements à confectionner. Au cours des trimestres suivants un objet de lingerie et un objet de confection, taillés au cours de coupe, seraient exécutés alternativement chaque mois.

Au cours de la deuxième année les élèves pourraient exécuter des objets de lingerie à leur usage et préparer des patrons de corsage, de jupe, etc.

En troisième année quelques croquis de toilettes simples, dessinés par les élèves, pourraient être exécutés.

Toutefois nous aimerions que les patrons du costume féminin fussent obtenus par le procédé du moulage. Les élèves pourraient s'exercer les uns sur les autres. La coupe serait faite d'après le moulage. Dans l'industrie on ne se sert d'aucun patron mais d'un modèle en toile fait par le moulage.

Mesures.

De la prise exacte des mesures dépend la réussite des patrons. La construction de ces derniers par des lignes géométriques exige particulièrement des mesures rigoureusement prises, la moindre négligence en ce sens compromet l'ensemble du travail.

Quoique le moulage soit exécuté sur la personne même, des

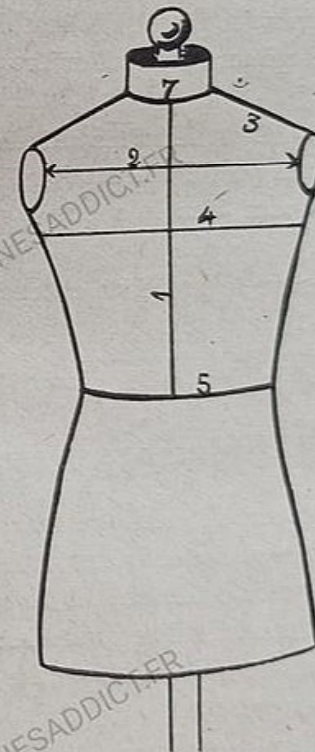


Fig. 1

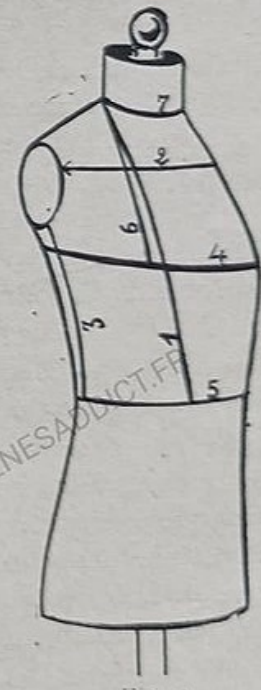


Fig. 2

mesures précises ne sont pas moins nécessaires pour cette manière de faire.

Prise des mesures pour le corsage.

Avant de procéder à la prise des mesures, il est bon de marquer la taille en l'entourant d'un ruban.

1^o *Longueur du dos.* — Cette mesure se prend de la base du cou (nos grands couturiers disent du collier) au bas de la taille y compris le ruban (fig. 1, ligne 1) ;

2^o *Longueur du devant.* — Cette longueur se prend un peu en arrière du sommet de l'épaule à la base du cou, jusqu'au bas de la taille (fig. 2, ligne 1) ;

3^o *Largeur du dos.* — Cette mesure se prend à la hauteur des épaules sans empiéter sur les bras (fig. 1, ligne 2) ;

4^o *Largeur du devant.* — Cette mesure se prend à la hauteur des épaules de l'un à l'autre bras sans empiéter sur ces derniers (fig. 2, ligne 2) ;

5^o *Hauteur du dessous de bras.* — Placer le ruban métrique au creux de l'aisselle (le bras occupant la position normale). Mesurer jusqu'à la ligne de taille en appliquant bien le ruban contre le corps (fig. 2, ligne 3) ;

6^o *Tour de poitrine.* — Cette mesure se prend en entourant le buste avec le ruban métrique et en le faisant passer sur la partie la plus saillante de la poitrine. Éviter de trop serrer (fig. 1 et 2, ligne 4) ;

7^o *Tour de taille.* — Il se prend en entourant la taille avec le ruban (fig. 1 et 2, ligne 5) ;

8^o *Hauteur des pinces.* — Placer le ruban métrique un peu en arrière du sommet de l'épaule, à la base du cou, c'est-à-dire au même point que pour mesurer la longueur du devant, et descendre jusqu'à la poitrine. Au point où le ruban métrique quitte le buste pour tomber dans le vide, noter la mesure qui doit être celle de la plus grande saillie de la poitrine (fig. 2, ligne 6) ;

9^o *Longueur de l'épaule.* — Cette mesure se prend de l'encolure à la partie la plus fuyante de l'épaule (fig. 1, ligne 3) ;

10^o *Tour de l'encolure.* — Entourer la base du cou avec le ruban métrique (fig. 1 et 2, ligne 7).

Prise des mesures de la manche.

La manche comprend deux mesures de longueur. Faire plier le bras et mesurer :

- 1^o De l'épaule au coude (fig. 3) ;
- 2^o De l'épaule au poignet (fig. 3) ;

Prise des mesures pour la confection d'une Jupe ronde.

1^o *Tour de taille.* — Entourer la taille avec le ruban métrique (fig. 4, ligne 1) ;

2^o *Tour des hanches.* — Deux dimensions sont nécessaire pour certaines formes de jupes. Un premier tour mesuré à une dizaine de centimètres au-dessous de la ligne de taille. Un deuxième tour mesuré à la partie la plus saillante des hanches (fig. 4, lignes 2 et 3) ;

3^o *Longueur du devant.* — Cette mesure se prend de la base du ruban de taille jusqu'à terre (fig. 4, ligne 4) ;

4^o *Longueur de côté.* — Placer le ruban métrique à la base du ruban de taille, au-dessus de la hanche. Passer sur cette dernière et descendre jusqu'à terre (fig. 4, ligne 5) ;

5^o *Longueur du dos.* — Placer le ruban métrique à la base du ruban de taille, sur la ligne de milieu du dos et mesurer jusqu'à terre (fig. 4, ligne 6).

Nos grands couturiers prennent ces



Fig. 3.

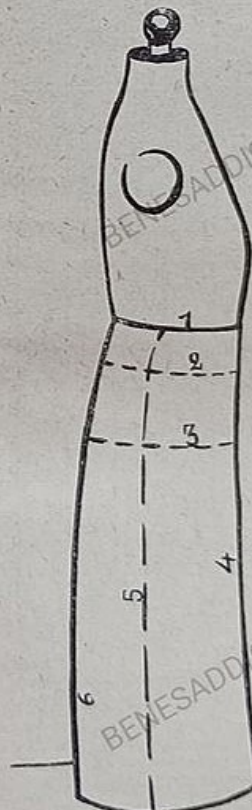


Fig. 4.

mesures de longueur jusqu'à terre car la distance de la jupe au sol varie suivant la mode. D'une saison à l'autre ces Messieurs n'auraient plus les mesures de longueur des clientes qui passeraient, de l'étranger, leurs commandes par écrit.

Ainsi pour faire une jupe courte nous n'avons plus qu'à retrancher de la longueur totale, 25, 30 ou 40 centimètres suivant les caprices de la mode.

Remarque. — Toutes ces mesures sont les principales du vêtement proprement dit de la femme. En ce qui concerne la lingerie ou le vêtement d'enfant, nous indiquerons en tête de leur chapitre les mesures nécessaires à leur exécution.

TABLEAU DE MESURES
correspondant aux tailles normales de femmes

NUMEROS DES MANNEQUINS	38	40	42	44	46	48	50	52	54	56
Encolure.....	32	32½	33	33½	34	35	36	37	38	40
Tour de taille.....	66	68	70	74	76	78	80	82	84	86
Tour de poitrine.....	80	85	90	95	100	105	108	110	112	115
Longueur du devant.....	43	44	44	45	46	47	48	48	49	50
Longueur du dos.....	38	38½	39	40	40	40½	41	41	42	42
Largeur du devant.....	32	33	33	34	35	36	37	38	39	40
Largeur du dos.....	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
Hauteur des pinces.....	26	26½	27	27½	28	28½	29	30	31	32
Hauteur sous les bras.....	18	18½	19	20	21	21	22	23	23	23
Tour des hanches.....	90	92	95	100	105	110	115	120	125	130
Manches. {	1 ^{re} longueur.....	30	31	32	33	34	35			
	2 ^e longueur ou longueur totale.....	56	58	60	62	64	66			

TABLEAU DES MESURES
correspondant aux tailles normales d'enfants.

MESURES :	1 an	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	
Encolure.....	19	20	21	22	24	25	26	27	28	28	29	29	30	31	32	32	
Tour de taille.....	52	53	54	56	60	62	64	66	68	70	70	71	74	76	78	80	
Tour de poitrine.....	50	54	56	60	66	68	71	74	78	80	81	84	86	88	90	94	
Longueur du devant.....	20	24	26	28	30	31	32	33	34	36	38	40	40	41	42	43	
Longueur du dos.....	19	20	22	24	26	27	28	30	32	33	34	34	35	36	38	38	
Largeur du devant.....	19	20	21	22	23	24	25	27	28	29	30	31	32	32	32	32	
Largeur du dos.....	19	20	21	22	22	23	24	26	27	28	29	29	30	29½	30	30	
Hauteur sous les bras.....	8	10	11	12	13	13½	14	14½	14½	15	15	15	15	16	16	18	
Tour des hanches.....	66	68	70	72	72	73	76	78	80	82	84	86	88	90	92	94	
Longueur totale d'une robe.....	44	45	50	55	60	63	70	74	76	80	85	90	105	110	115	120	
Manche..... {	1 ^{re} longueur.....	16	17	18	20	23	24	25	25	25	26	27	28	28	29	29	30
	2 ^e longueur totale.....	28	30	32	36	39	42	45	45	45	46	47	49	49	51	54	54

Ici la longueur totale de la robe a été donnée, la mode pour les enfants variant beaucoup moins que celle pour les vêtements de femmes.

LAYETTE

Chemise ou Brassière.

(Les chemises de bébés se font en batiste, en toile ou en nansouk. Les brassières se font en finette ou en piqué.)

Etoffe nécessaire : La hauteur du carré de la chemise plus 3 centimètres, la hauteur de la manche plus 3 centimètres, soit 45 centimètres pour le 1^{er} âge et 50 centimètres pour les 2^e et 3^e âges.

DIMENSIONS DES CHEMISES OU BRASSIÈRES POUR LES TROIS ÂGES

	1 ^{er} Age	2 ^e Age	3 ^e Age
Côtés du carré	21	23	25
Long ^r du rectangle de la manche	18	19	20
Largeur — — —	10	10,5	11

Dessin de la chemise.

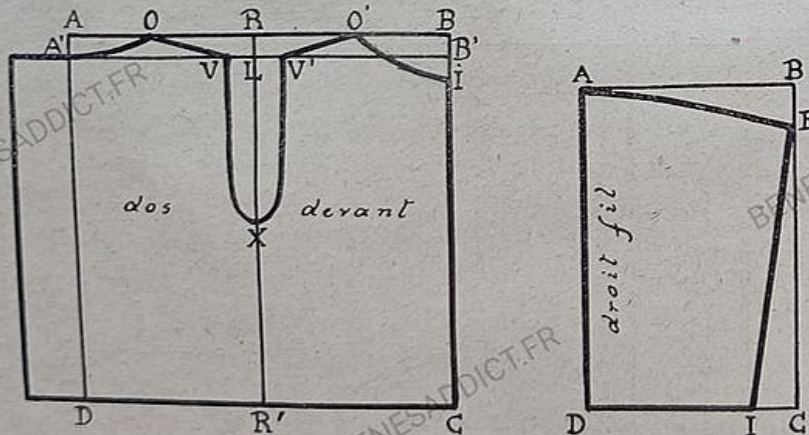


Fig. 5 et 6. — Chemise ou Brassière.

Tracer un carré *ABCD*, ayant pour côté l'une des dimensions ci-dessus.

De *A* vers *D*, porter le $\frac{1}{20}$ de la hauteur et mener une ligne *A'B'* parallèle à *AB*.

De *A* vers *B* et de *B* vers *A*, porter le $\frac{1}{5}$ de la hauteur *AD* et placer *OO'*.

De *B* vers *C* porter le $\frac{1}{10}$ de la hauteur *AD* et placer *I*.

Joindre *O'I* et *OA'* par des obliques et par des courbes écartées de $\frac{1}{2}$ centimètre au milieu et au-dessous des obliques.

Prendre la moitié de la ligne *AB*, placer *R*. De ce point mener une ligne *RR'* parallèle à *AD*.

A la jonction de la ligne *RR'* avec la ligne *AB'*, placer *L*.

Au-dessous du point *L* sur la ligne *RR'* compter une longueur égale à la largeur du rectangle de la manche moins $\frac{1}{2}$ centimètre et placer *x*.

De *L* sur la ligne *A'B'* compter à droite et à gauche 18 millimètres et placer *VV'*.

Joindre *OV* et *V'O'* par des obliques.

De *V* et de *V'* mener une parallèle à *LX* jusqu'aux $\frac{2}{3}$ de la longueur *LX*, puis réunir ces lignes au point *x* par de légères courbes.

Prolonger de 3 centimètres $\frac{1}{2}$ sur la gauche la ligne *OA'* et placer un point; de ce point abaisser une ligne parallèle à *AD*.

Renforcer la ligne *IC*, et la ligne *CD* prolongée de 3 centimètres $\frac{1}{2}$ au delà de *D*.

Dessin de la manche de la chemise.

Tracer un rectangle *ABCD* d'après les dimensions indiquées ci-dessus.

Descendre le point *B* vers *C* de 2 centimètres et placer *E*.

Joindre *AE* par une oblique puis par une courbe écartée de 8 millimètres au-dessus de l'oblique.

Rentrer le point *C* de deux centimètres, placer *I*.

Joindre *EI* par une oblique pleine. Renforcer *AI* et *DI*.

Coupe, Assemblage et Couture.

Préparer une bande d'étoffe mesurant la hauteur du patron plus 3 centimètres, et ayant pour largeur le double de la largeur du patron plus 4 centimètres. Placer le patron sur l'étoffe double, cette dernière étant pliée suivant le droit fil de chaîne. La ligne *IC*

se place sur le pli de l'étoffe. Laisser dépasser au bas, c'est-à-dire suivant la ligne *CD*, et suivant la ligne verticale de gauche, 2 centimètres destinés aux ourlets. Couper au-dessus des lignes dessinant l'encolure, les épaules et les entourures, en laissant 1/2 centimètre d'étoffe pour faire l'ourlet et les coutures.

La manche se coupe de la même manière. Poser la ligne *AD* sur le pli de l'étoffe, suivant le sens de la chaîne. Épingler et couper en laissant 2 centimètres d'étoffe nécessaires à l'ourlet du bas, et un 1/2 centimètre pour les coutures. Coudre celles des épaules et du dessous des manches par une couture rabattue. Faire rabattre le devant sur le dos. L'ourlet du bas et ceux du dos de la brassière mesureront un centimètre et demi et seront ourlés à l'envers. Monter les manches par une couture rabattue, la manche rabattant sur la chemise.

Pour les 1^{er} et 2^e âges monter la manche en plaçant la couture de cette dernière au point *X*.

Pour le 3^e âge il est préférable de poser la couture un peu en avant, un centimètre au plus. On garnit l'encolure et le bas des manches d'une fine dentelle.

La brassière se taille avec le même patron que celui de la chemise, mais on la tient légèrement plus large, puisque la brassière doit recouvrir la chemise. Si on la fait en flanelle, on rabat les coutures et les ourlets au point de chausson. Très souvent on fait ce vêtement en piqué et on applique sur l'envers un ruban ou une bande de percale pour remplacer l'ourlet. Si le piqué est très fin, l'assemblage peut se faire par des coutures rabattues; sinon on ouvre les coutures et l'on rabat chacun des bords par des points de chausson sur l'envers.

Il faut toujours éviter les ornements grossiers qui blesseraient l'enfant dont l'épiderme est extrêmement délicat.

Bavoir.

(Les bavoires ordinaires se font en piqué ou en brillanté, et on les double en nansouk.)

(Les bavoires de luxe se font en linon de fil, en tulle brodé et ils ne sont maintenus à la doublure que dans la ligne d'encolure. En raison de la finesse du tissu, la doublure doit être double.)

Etoffe nécessaire : 25 centimètres de hauteur sur 20 centimètres de largeur.

DIMENSIONS DES BAVOIRS POUR LES TROIS AGES

	1 ^{er} Age	2 ^e Age	3 ^e Age
Hauteur	22	23	24
Encolure	20	22	24
Rayon	3,5	3,8	4
Hauteur du bavolet	4	4,5	5

Dessin du bavoir.

Tracer un angle droit dont les côtés sont des droites indéfinies *Ax*, *Ay*.

De *A* vers *y*, porter la hauteur du bavoir, inscrire *B*.

De *A* vers *y*, porter la hauteur du bavolet, inscrire *L*.

Du point *L* sur la ligne *Ay*, porter la dimension du rayon, placer *C*. De ce point, mener une droite *CD* parallèlement à *Ax* ayant pour longueur la dimension *CA* du bavoir.

Du point *C* comme centre, à l'aide du compas, tracer une demi-circonférence ayant le rayon donné.

A la base de l'encolure, mener une droite *C'D'* parallèle et égale à *CD*.

Rentrer le point *A* d'un centimètre sur la ligne *Ax*.

Joindre ce point au point *L* par une oblique.

Du point *A* jusqu'en *D*, avec une ouverture de compas égale à *CA*, tracer une portion de circonférence ayant *C* pour centre.

Joindre *DD'* par une droite et *D'B* par une courbe, ou toute autre ligne selon le goût du dessinateur (voir fig. 8). Il existe une forme très moderne : la bavette carrée (fig. 9). Prendre un carré de tissu (généralement du linon), le plier suivant la diagonale.

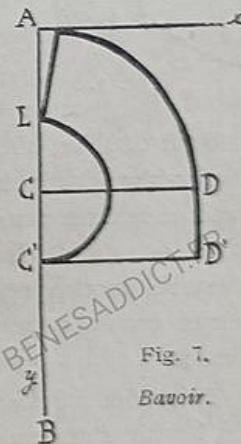


Fig. 7.
Bavoir.

Appliquer la ligne *AB* sur le pli de l'étoffe pour pouvoir couper l'encolure. Le contour extérieur reste droit fil et peut se terminer par un ourlet à jours.

Coupe, Assemblage et Couture.

Couper le patron d'après le tracé. Plier l'étoffe en deux suivant la chaîne. Placer le milieu du patron exactement sur le bord du pli; couper l'étoffe suivant le contour extérieur et en réservant 1/2 centimètre pour les replis. Couper également la doublure d'après le bavoir. Indiquer la ligne d'encolure avec la roulette à patron et passer un fil. L'encolure se termine par un biais dans lequel on enferme une ganse très fine (voir *liséré gansé*, p. 24, fig. 45). Pour éviter de déformer l'encolure, il est préférable de couper cette dernière qu'après avoir cousu le biais gansé.

Les ornements s'exécutent avant de placer la doublure.

Pour doubler, bâtir les deux parties l'une contre l'autre; replier la doublure à l'intérieur jusqu'à un millimètre du bord, bâtir le repli et le fixer par des points d'ourlet.

Si on garnit le bavoir par une dentelle, monter cette dernière par un surjet en ne prenant que l'étoffe du dessus.

Faire deux brides sur le côté droit du bavoir, l'une au point *L*, l'autre au bas du bavoir et coudre des boutons sur le côté gauche en face des brides.

Les bavoirs plus riches, dont le dessus se soulève, doivent avoir un fond de doublure plus petit que le dessus. La grandeur du bavoir peut varier selon la hauteur de sa garniture.

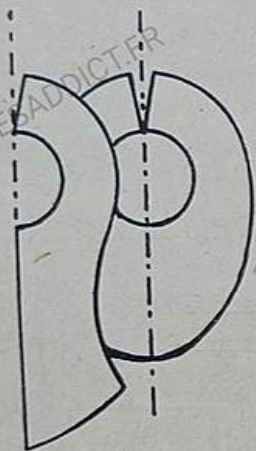


Fig. 7.

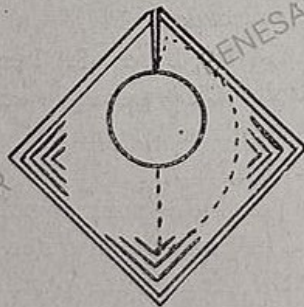


Fig. 8.

Couche-culotte à pointe.

(Les couches-culottes se font en piqué ou en flanelle.)

Etoffe nécessaire : 70 centimètres pour une culotte 1^{er} âge.

73	—	2 ^e —
75	—	3 ^e —

Dessin de la couche-culotte.

Tracer un triangle rectangle *BAC*, les côtés *BA* et *AC* mesurant une des dimensions indiquées ci-dessus.

Compter 15 centimètres de *B* vers *A*, marquer *A'* et de ce point mener une parallèle à *AC* limitée par *BC*, marquer *C'*. Prendre le milieu de la

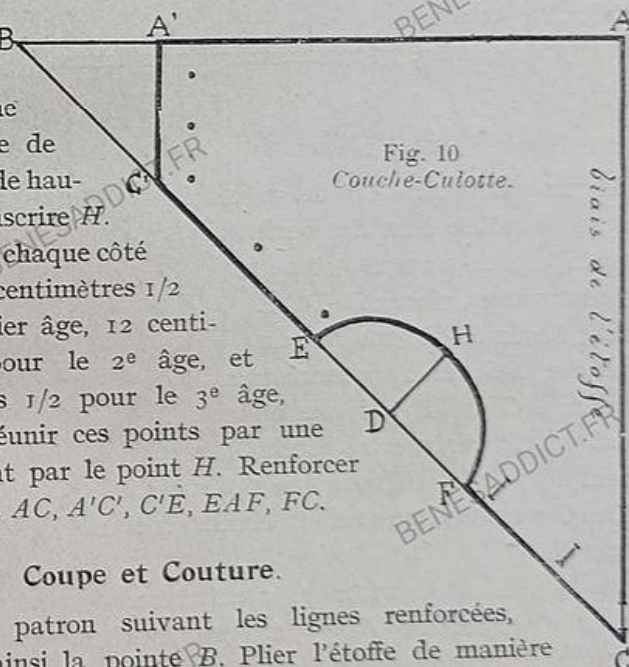
ligne *C'C* et *B* placer *D*, de ce point élever une perpendiculaire de 8 centimètres de hauteur à *CC'*; inscrire *H*.

Compter de chaque côté du point *D* 11 centimètres 1/2 pour le premier âge, 12 centimètres 1/2 pour le 2^e âge, et 13 centimètres 1/2 pour le 3^e âge, placer *E*; réunir ces points par une courbe passant par le point *H*. Renforcer les lignes *A'A*, *AC*, *A'C'*, *C'E*, *EAF*, *FC*.

Coupe et Couture.

Couper le patron suivant les lignes renforcées, supprimant ainsi la pointe *B*. Plier l'étoffe de manière que les deux droits fils, chaîne et trame, reposent l'un sur l'autre. Placer le patron sur l'étoffe de façon que la ligne *AC* repose sur le pli formé en plein biais. Couper à partir de *A* en passant par les points *A'C'E HFC* et en réservant 8 millimètres d'étoffe en plus pour les replis.

Fig. 10
Couche-Culotte.



Bâtir des replis de 8 millimètres tout autour, excepté sur le bord *A'A* qui est réservé à l'emplacement de la ceinture.

Aux parties où on doit placer les boutons et les boutonnières, on fixe sur l'envers un ruban croisé d'une largeur de 2 centimètres et demi, on le place très près des bords et on l'ourle de chaque côté.

Les parties cintrées qui sont le bas de la culotte se festonnent ou se bordent d'un ruban d'un centimètre de largeur que l'on place sur l'envers. Dans ce dernier cas on ajoute une dentelle.

La ceinture aura 48 centimètres de longueur pour le 1^{er} âge.

—	50	—	2 ^e	—
—	55	—	3 ^e	—

Fichu.

(Pour la confection de ce fichu on emploie une étoffe fine et souple.)

Etoffe nécessaire : 75 centimètres pour 2 fichus.

Dessin du fichu.

Mener une droite *AB* de 58 centimètres, parallèle à un des bords du papier. De *A* vers *B* compter 27 centimètres, placer *D*. De ce point élever à *AB* une perpendiculaire *DC* de 25 centimètres.

Joindre *AC* et *CB* par une oblique.

De *C* vers *A* compter 14 centimètres et placer *F*, joindre *FB* par une oblique.

De *C* vers *A*, mesurer 32 centimètres et placer *O*.

De *A* vers *B* compter 11 centimètres et placer *O'*. Joindre *OO'* par une courbe. Renforcer *CO*, *OB* et *CB*.

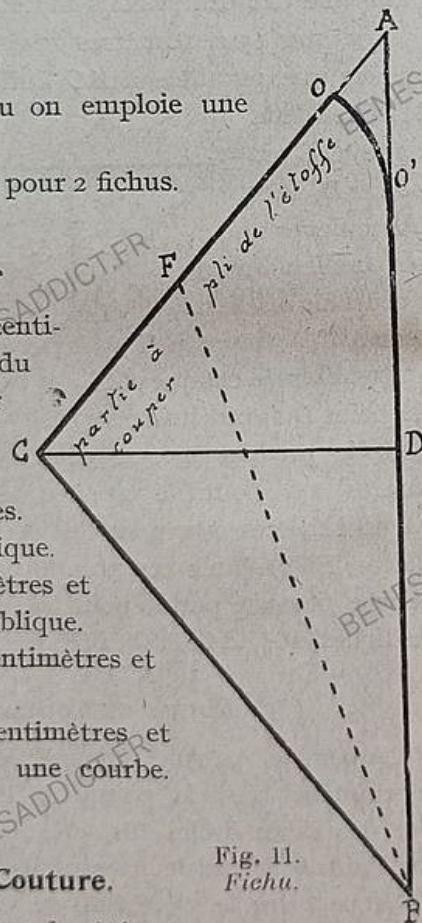


Fig. 11.
Fichu.

Coupe, Assemblage et Couture.

Dans un carré de 75 centimètres de côté, on obtient deux fichus. Plier le carré d'étoffe sur la diagonale, et

couper sur cette ligne. Plier l'un des deux morceaux en superposant les droits fils, et placer le patron, la ligne *AB* sur les droits fils et la ligne *OC* sur la diagonale de l'étoffe.

Couper de *C* en *B* et de *B* en *O*.

Fendre l'étoffe sur le biais de *C* en *F* sur une longueur de 14 centimètres exactement.

Préparer ensuite un carré de même étoffe que le fichu et mesurant 15 centimètres de côté; le coudre de *C* en *F* et de *F* en *C* de la même manière que la pièce à un coin, couture rabattue; la pièce rapportée rabattant sur l'objet.

(Les étoffes de coton mesurant toujours 80 centimètres de largeur, on trouve la pièce à rapporter, sur les côtés des fichus.)

Béguin ou Bonnet.

(Les béguins se font en batiste ou en nansouk. Le bonnet qui doit recouvrir le béguin se fait en piqué ou en brillanté. Cette coiffure est beaucoup moins portée. Elle est devenue un bonnet fantaisie. Ce patron peut servir pour faire un fond en doublure sur lequel on peut draper du tulle ou des soieries légères.)

Etoffe nécessaire : Un carré de 30 centimètres.

DIMENSIONS DES BONNETS OU BÉGUINS POUR LES TROIS AGES

		1 ^{er} Age	2 ^e Age	3 ^e Age
PIÈCE DE CÔTÉ.	Hauteur . .	10,5	11,5	12,5
	Largeur . .	9,5	10	10,5
PIÈCE DE MILIEU.	Hauteur . .	19	20	21
	Largeur . .	4	4,3	4,5

Dessin du béguin.

Pièce de côté. — Tracer un rectangle *ABCD* ayant l'une des dimensions indiquées ci-dessus et tracer une diagonale de *B* en *D*.

De *C* vers *D*, porter 1/6^e de la largeur du rectangle, placer *E*.

Du point *B*, sur la diagonale, compter 2 centimètres, placer *B'*.
 Du point *D*, sur la diagonale, compter 15 millimètres et placer *D'*.
 De *D* vers *A* et de *D* vers *C*, compter 3 centimètres et demi, placer *JO*.

A la moitié de la ligne *AB*, placer *I*. A la moitié de la ligne *BC*, placer *I'*.

Joindre *II'* par une courbe passant par le point *B'* pour rejoindre le point *E*. Renforcer les lignes *IA* et *AJ*.

De ce dernier point, mener une courbe passant par *D'* jusqu'en *O* et rejoignant *E* en longeant la ligne du rectangle.

Pièce de milieu. — Tracer un rectangle *ABCD* ayant pour hauteur et pour largeur les mesures d'un des âges indiqués ci-dessus. Partager le rectangle en sa moitié par une droite *EF*, parallèle à *AB*.

Rentrer le point *D* de 15 millimètres.

Rentrer le point *A* de 1 centimètre.

Joindre ces deux points à *E* par des obliques et ensuite par une courbe écartée de 2 millimètres au milieu et à gauche des obliques.

Coupe, Assemblage et Couture.

Plier le carré d'étoffe en biais, placer la pièce de milieu dessus, la ligne *BC* sur le pli formant la diagonale. Couper en laissant 1/2 centimètre pour les coutures.

Avant de tailler les pièces de côté, observer les morceaux tombés de la coupe de la pièce du milieu, afin de placer l'un sur l'autre les sens de fil correspondant. Placer la ligne *AJ* sur le sens de la chaîne. Couper en laissant un demi-centimètre tout autour.

Assembler le béguin au moyen d'une couture rabattue en faisant correspondre la ligne courbe *AE* de la pièce de côté avec la courbe *AD* de la pièce de milieu. C'est cette dernière pièce qui doit

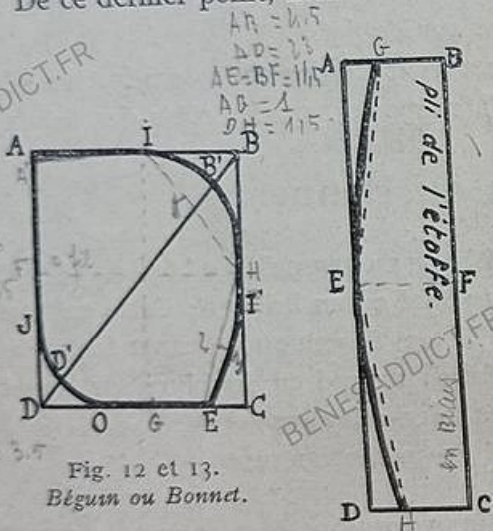


Fig. 12 et 13. Béguin ou Bonnet.

rabattre sur la pièce de côté. Si le bonnet est en piqué, faire des coutures ouvertes rabattues au point de chausson.

Le tour se termine par un ourlet ou un feston.

Le béguin ne porte pas de brides. Le bonnet seul en est muni.

A la maison l'enfant ne porte plus de bonnet, et à notre avis il s'en trouve bien.

Pour la promenade, on le coiffe d'un mignon chapeau ou béguin de fantaisie, dont nos patrons pourront servir de base.

Nous donnons ici deux modèles de petits bonnets très simples. Le patron se compose uniquement d'un rectangle. Nous indiquons les dimensions d'une taille moyenne pour donner une idée des pro-

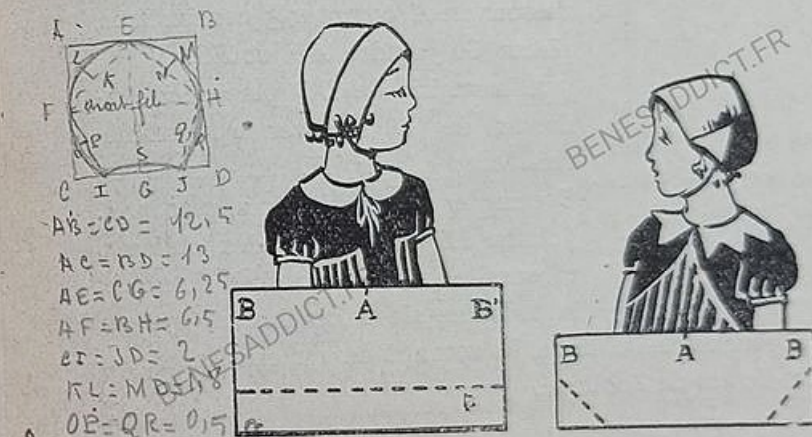


Fig. 14 et 15.

portions. Il est préférable de mesurer sur la tête de bébé la longueur nécessaire pour le rectangle.

Pour les figures 14 et 15 la pliure est indiquée par des lignes pointillées.

Ce rectangle peut être exécuté très facilement par les enfants, au tricot ou au crochet.

L'assemblage se fait sur l'envers au moyen d'un surjet en pliant au point *A* et en réunissant *BA* et *AB'*.

Pantalon couche-culotte.

(Les pantalons se font en madapolam, shirting, percale ou en toile, etc.)

Etoffe nécessaire : 2 fois la hauteur du pantalon.

Dessin du pantalon couche-culotte.

Les dimensions indiquées ici s'appliquent pour enfant de 1 à 3 ans. Le patron sera diminué ou agrandi suivant l'âge et la force de l'enfant.

Tracer un rectangle de 25 centimètres environ de largeur et de 26,5 centimètres environ de hauteur.

Placer les lettres ABCD comme l'indique la figure 16.

Au-dessous de B sur la ligne BC compter 2 centimètres, placer F. Au-dessous de A compter 3 centimètres, placer G. Joindre AF et FG.

A la moitié de DC placer E. Au-dessus de D mesurer 2 centimètres 1/2, placer H. Au-dessus de C compter 10 centimètres, placer I. Joindre IE et EH par des obliques et ensuite par des courbes écartées, la première de 1 centimètre 1/2 au

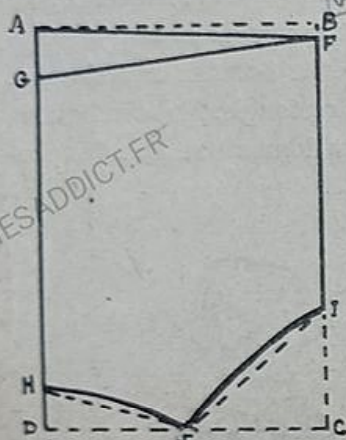


Fig. 16.

milieu et à gauche de l'oblique, la seconde de 1/2 centimètre au milieu et au-dessus de l'oblique.

Coupe, Assemblage et Couture.

Plier l'étoffe en deux dans le sens de la chaîne et ensuite dans le sens de la trame. On obtient 4 épaisseurs. Placer la ligne AH sur le pli de l'étoffe en suivant les fils de chaîne. Couper en laissant 1/2 centimètre pour les coutures et en suivant la ligne AF. Retirer ensuite un des deux morceaux taillés représentant le dos.

Plier le patron suivant la ligne GF et couper suivant cette ligne. Cette deuxième partie représente le devant du pantalon. Déplier les deux parties, les poser l'une sur l'autre, et assembler les côtés FI au moyen d'une couture rabattue.

Si on désire poser une patte sur le côté du pantalon, il ne faut faire cette couture que suivant la moitié inférieure seulement de la ligne FI. La courbe DE du devant s'assemble à celle du dos au moyen d'une couture rabattue. Le haut du pantalon se monte dans

une ceinture en droit fil mesurant une fois posée 3 centimètres 1/2 de largeur. La longueur varie suivant la grosseur de l'enfant. Il est nécessaire de prendre le tour de ceinture de ce dernier. Exécuter une boutonnière de confection à chaque extrémité de la ceinture et une boutonnière de lingerie au milieu de la ceinture du devant afin d'attacher le pantalon au corset. Quelquefois on ne pose pas de patte sur le côté. La couture se fait jusqu'au point F et on termine le haut par un ourlet renfermant un caoutchouc.

Si cette terminaison est plus rapide, elle est moins pratique que celle comportant une ouverture et une patte sur le côté. Le bas du pantalon se termine, soit par un feston, une dentelle ou un bordé.

Chemise pour enfant.

(Elle se fait en même tissu que le pantalon précédent.)

Etoffe nécessaire : 2 fois la hauteur de la chemise si cette dernière est fermée sur l'étoffe. Pour les petites chemises d'enfant ayant au plus 3 ans, une hauteur suffit si l'objet est ouvert sur les épaules.

Dessin de la chemise.

Dimension du rectangle du patron

	De 1 à 2 ans	de 2 à 3 ans	de 3 à 4 ans	de 5 à 6 ans
Longueur	37	39	46	50
Largeur	14	15	16	17

Tracer un rectangle ayant l'une des dimensions indiquées ci-dessus. Placer les lettres ABCD suivant la figure 17.

Au-dessous de B compter 6 centimètres pour 1 à 3 ans et 7 centimètres pour 3 à 6 ans. Placer E.

A droite de A compter 5 centimètres 1/2, placer H. A droite de H compter 2 centimètres 1/2 pour la largeur de l'épaulette, placer I. De A à F compter 10 centimètres pour enfant de 1 à 3 ans et 13 centimètres environ pour enfant de 3 à 6 ans.

Joindre FH par une oblique et une courbe s'écartant de l'oblique de 13 millimètres environ en bas et à droite. C'est la courbe

d'entourure. Joindre *EI* par une oblique et par une courbe s'écartant de cette dernière de 2 centimètres 1/2 au milieu et au-dessous. C'est la courbe d'encolure du dos. Pour tracer la courbe du devant,

partir du point *I* et descendre à 2 centimètres au-dessous du point *E*.

A gauche de *D* mesurer 4 centimètres, placer *O* et joindre à *F* par une oblique. Si on désire on peut cintrer légèrement cette oblique au-dessous du point *F*.

OK = 1 cm 5. Joindre K et par une ligne courbe.
Coupe, Assemblage et Couture.

La petite chemise peut être faite d'une seule pièce. Plier l'étoffe en deux suivant la chaîne, et ensuite en deux suivant la trame. L'étoffe a ainsi 4 épaisseurs. Placer la ligne *EC* suivant la chaîne, sur le pli de l'étoffe. Placer la ligne *HI* sur le pli de l'étoffe sens de la trame. Couper en laissant une couture d'un 1/2 centimètre suivant la ligne *EI*, *HF* et *FO*. Laisser suivant *OC* de quoi exécuter un ourlet de 2 centimètres 1/2. Enlever le patron et couper ce



Fig. 17.

dernier sur la seconde courbe. Enlever un morceau d'étoffe qui représente le dos. Replacer le patron et recouper le second morceau suivant la seconde courbe d'encolure. Ce dernier morceau représente le devant. Déplier chaque morceau. Les placer l'un sur l'autre. Assembler les côtés par une couture rabattue. Le bas se termine par un ourlet. L'encolure et les entourures seront terminées par un biais posé à plat ou par un ourlet, dentelle, etc...

Dans cette chemise d'une seule pièce on fait deux œillets de lingerie, au milieu du devant sur le biais, pour passer une coulisse. Cette dernière resserre l'encolure à volonté.

Il existe un autre modèle appelé petite chemise-portrait. Ce modèle plus coquet est ouvert sur l'épaule. Il peut se couper sur



Fig. 18.

le patron précédent à condition de reporter d'un centimètre sur la droite la ligne *GI* de l'épaulette pour diminuer la ligne d'encolure. L'horizontale *GI* sera transformée en courbe comme sur la figure 18. Dans ce cas l'extrémité des pattes doit être doublée.

On fait une boutonnière aux épaulettes du devant et on pose un bouton sur les épaulettes du dos.

Tablier pour enfant.

Etoffe nécessaire : Deux fois la hauteur prise de l'épaule au bas de la jupe, plus une hauteur de manche.

Mesures à prendre. — 1° Tour de poitrine; 2° tour d'encolure (voir prise des mesures page 28).

Dessin de l'empiècement.

Devant. — Tracer un rectangle *ABCD* ayant pour largeur le quart du tour de poitrine, et pour hauteur la demi-encolure plus 2 centimètres.

*AB = 12,5
 AD = 10
 CO = 7,5
 FB = 7
 AE = 4,75*

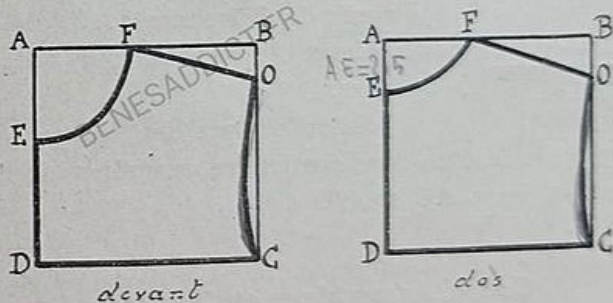


Fig. 19. — Empiècement.

De *A* vers *B*, compter le quart de l'encolure et placer *F*. De *A* vers *D* compter le quart de l'encolure et placer *E*. Placer la règle sur les points *A* et *C* et de *A* mesurer le quart de l'encolure, placer un point; joindre *E* à *F* par une courbe passant par ce point.

De *C* vers *B* compter la demi-encolure, placer *O*. Joindre *OC* par une courbe s'écartant de 1 centimètre et demi vers la gauche au milieu de la droite *OC*.

Joindre *FO* par une oblique pleine. Renforcer les lignes *ED* et *DC*.

Dos. — Tracer un rectangle de mêmes dimensions que pour l'empiècement du devant.

De *A* vers *D* compter le $\frac{1}{8}$ ^e de l'encolure, placer *E*.

De *A* vers *B* compter le $\frac{1}{4}$ de l'encolure, placer *F*. Joindre *EF* par une légère courbe.

De *C* vers *B* compter la demi-encolure, placer *O*. Joindre *OC* par une courbe s'écartant de 1 centimètre vers la gauche au milieu de la droite *OC*.

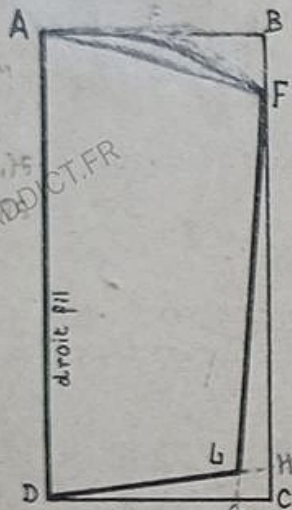


Fig. 20.

Manche (fig. 20). — Tracer un rectangle *ABCD* ayant pour hauteur la mesure prise de l'épaule au poignet sur le bras replié et pour largeur la demi-encolure plus 4 centimètres.

Prendre la moitié de la ligne *AB*, placer *E*. De *B* vers *C* porter le $\frac{1}{4}$ de la ligne *AB* et placer *F*. Placer la règle sur le point *C* et sur le point *A*, compter 2 centimètres à partir de *C*, inscrire *L*.

Joindre *DL* et *LF* par des obliques pleines.

Joindre *EF* par une oblique, puis par une courbe élevée d'un demi-centimètre au milieu de l'oblique. Renforcer les lignes *AE* et *AD*.

Coupe, Assemblage et Couture.

Si on désire couper l'empiècement d'une seule pièce, il suffit de placer les épaules l'une contre l'autre, les points *FO* correspondant.

Le patron de l'empiècement du devant n'en représente seulement que la moitié; il faut porter les points *AD* exactement sur le pli de l'étoffe doublée suivant le sens de la trame, et le bas de cet empiècement en droit fil sur le sens de la chaîne. Le bas de l'empiècement du dos est également placé en droit fil sur le sens de la chaîne, si l'empiècement est formé de deux pièces.

Couper suivant la ligne de base, la ligne d'encolure et d'entourure en laissant un centimètre de couture. Laisser, en coupant le

dos suivant la ligne *ED*, deux centimètres d'étoffe pour permettre au tablier de bien croiser pour la fermeture.

Les empiècements des tabliers se doublent ordinairement de même étoffe que celle que l'on emploie pour le tablier même.

Assembler les épaules s'il y a lieu par une couture ouverte, et bâtir les 2 empiècements l'un sur l'autre, à 2 centimètres des bords.

La longueur de la jupe du tablier est mesurée sur l'enfant. On prend la longueur totale du sommet de l'épaule plus l'ourlet. On déduit la hauteur de l'empiècement.

Les cotonnades ont généralement 80 centimètres de largeur. Deux lés suffisent.

Un des lés est partagé au milieu suivant toute sa hauteur pour former les deux côtés du dos. Cette partie doit faire suite à l'ouverture de l'empiècement.

Assembler les lés par une couture anglaise. Les monter sur l'empiècement par des fronces ou des plis. Entre les deux empiècements sous les bras, réserver une partie d'étoffe égale au quart de la largeur totale de l'empiècement du devant; puis échancrer cette partie d'un empiècement à l'autre en suivant une courbe de deux centimètres environ de profondeur au milieu.

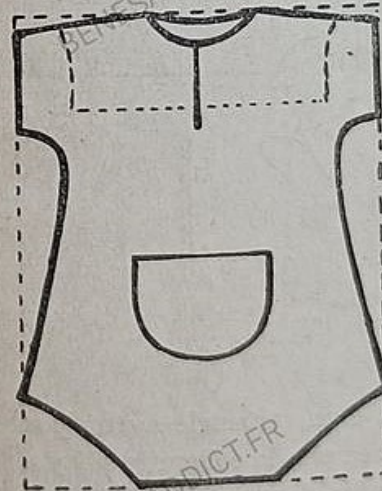


Fig. 22.

Placer un biais gansé à l'encolure. Exécuter trois boutonnières sur l'empiècement du dos du côté droit et placer 3 boutons sur le côté gauche de l'empiècement.

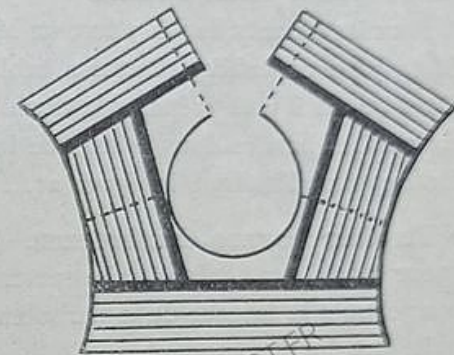


Fig. 21.

Monter les manches en plaçant la couture à 4 centimètres au-dessous de l'empiècement sur le devant du tablier. Partager l'ampleur sur la totalité de l'empiècement. Rabattre le bas de ce dernier sur l'envers à points d'ourlet.

Pour les enfants de 1 à 3 ans, un lé et demi suffit pour la largeur de la jupe du tablier. Certains tabliers sont décolletés en carré. Dans ce cas il faut préparer la doublure avec le patron précédent, couper des bandes dans le sens de la chaîne et les disposer sur le fond comme l'indique la figure 21.

Tablier forme barboteuse (fig. 22). — Prendre la longueur totale sur l'enfant et se servir du patron de l'empiècement pour couper la largeur de la barboteuse ainsi que pour avoir l'obliquité des épaules.

Tablier droits et enveloppants (fig. 23). — Ils sont très



Fig. 23.

simples à exécuter. Ils se composent d'un rectangle ayant pour hauteur la longueur totale plus l'ourlet et plus la collerette s'il y a ; et pour largeur la dimension de deux lés dont un partagé par le milieu suivant sa hauteur. Assembler les lés par une couture anglaise. Faire les ourlets du dos et du bas. Plier l'étoffe en quatre pour couper les fentes destinées à laisser passer les bras. Le premier a sa partie supérieure repliée pour former collerette.

Cette dernière et les fentes des entourures peuvent être bordées d'un biais de couleur. Pour la coupe qui est très simple, se reporter au croquis.

Tablier jardinier (fig. 24). — Ce tablier croise dans le dos et revient s'attacher sur les épaules. On lui met généralement une très grande poche sur le devant. Se servir du patron de l'empiècement pour couper la partie supérieure du devant. Le dos se taille beaucoup plus haut pour pouvoir se croiser. La ligne du milieu du devant EDX se place sur le pli de l'étoffe, sens de la chaîne.

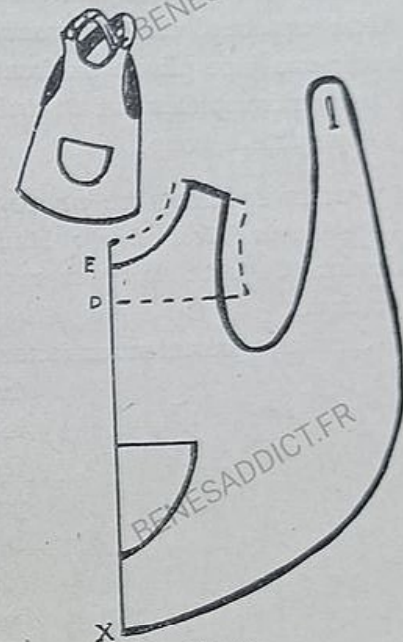


Fig. 24.

Tabliers de forme chasuble (fig. 25, 26, 27). —

Mesures nécessaires : largeur du devant, hauteur de la taille et longueur totale.

Ces tabliers sont complètement droits. Le pli de l'étoffe se trouve

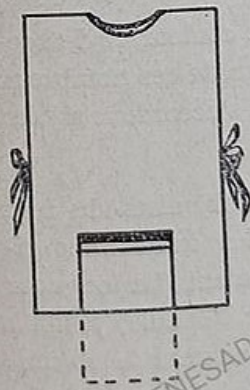


Fig. 25.

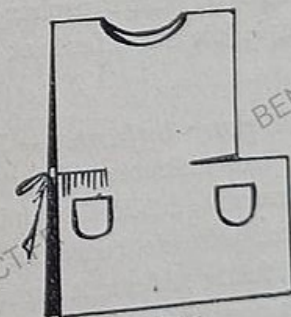


Fig. 26.



Fig. 27.

sur l'épaule dans le sens de la trame. Ils ont une ouverture pour passer la tête. Le premier est complètement plat. Le pointillé

indique la coupe de la poche qui se replie sur le tablier. Le deuxième est fendu sur les côtés pour obtenir des fronces ou des plis. Le troisième est coupé complètement à la hauteur de la ceinture pour avoir une jupe plissée ou froncée sur toute sa largeur (fig. 27). Les croquis représentent un côté monté et un côté à plat pour faire comprendre la coupe.

Petits tabliers ne protégeant que le devant (fig. 28).

— Mesures nécessaires : Hauteur du tablier et largeur du devant. Ce sont les plus rapides à exécuter mais les moins pratiques.

Certains représentent un rectangle froncé ou plissé dans une petite bande droite ayant pour largeur la largeur du devant et pour hauteur 3 centimètres environ. La partie supérieure est munie d'une bande qui passe autour du cou. Les côtés du rectangle sont ornés, à la hauteur de la taille, de deux rubans qui s'attachent derrière.

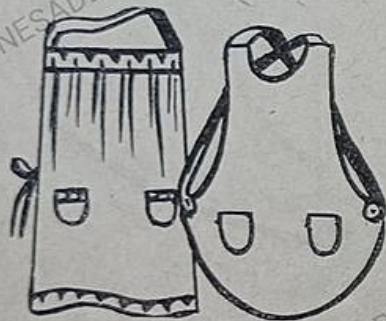


Fig. 28.

D'autres tabliers sont complètement plats ou découpés d'une façon fantaisiste. Les rubans peu-

vent se mettre sur les épaules, se croiser dans le dos et revenir s'attacher sur les côtés.

Tous ces tabliers peuvent s'ornier de biais de couleur et de broderies. Pour ces dernières on peut s'inspirer d'un de ces nombreux petits dessins qui sont la joie des enfants et qui s'accordent si bien avec leur âge.

Chemise de nuit pour enfant. — Les chemises de nuit pour enfant peuvent être exécutées d'après les indications ci-dessus décrites, concernant le tablier à empiècement. La longueur de la chemise doit être prise de l'encolure sur l'épaule, jusqu'à terre. Le lé derrière est fendu seulement sur une hauteur de 20 centimètres vers l'empiècement. Si on désire que la chemise s'attache devant, on fait la fente sur le lé de devant et on pose sur la fente prolongée jusqu'à l'encolure, une patte avec des boutonnieres et une sous-patte avec boutons correspondants.

Robe pour enfant.

On distingue la robe droite facile à confectionner et la robe à empiècement.

Étoffe nécessaire : Deux fois la hauteur de la robe, ourlet en plus, ainsi que la hauteur de la manche.

Coupe et Assemblage de la robe droite.

Prendre une largeur d'étoffe ayant pour longueur 2 fois la longueur de la robe plus l'ourlet. Plier ce rectangle en deux dans le sens de la longueur suivant la chaîne et ensuite en deux dans le sens de la trame, ce qui fait quatre épaisseurs.

On remarque deux modèles, l'un plat sur l'épaule et froncé à l'encolure (figure 29).

Dans ce cas l'encolure se coupe beaucoup plus large.

Sur le modèle figure 30 la robe est plissée sur l'épaule. Cette dernière se coupe beaucoup plus large et l'encolure se coupe suivant le tour de cou de l'enfant.

Ces plis peuvent être remplacés par des fronces ou des nids d'abeille.



Fig. 30.

Pour ce qui est de la largeur de la robe on retire plus ou moins de tissu suivant l'âge de l'enfant. Les côtés de la robe s'assemblent par une couture anglaise jusqu'à une quinzaine de centimètres de la ligne d'épaule. Cette ouverture est destinée au passage des bras. Elle peut rester droit fil et retomber un peu sur les derniers. Si on désire dégager les bras, creuser cette fente suivant un mouvement d'entournure. Il est préférable de biaiser légèrement les épaules pour éviter à la robe de pendre sur les côtés.



Fig. 29.

Robe avec empiècement. — Tracer l'empiècement comme celui du tablier *figure 19*. Pour la robe il est préférable de faire une couture sur l'épaule.

Couper les lés suivant la longueur désirée. Leur enlever un peu de largeur suivant l'âge de l'enfant, les assembler par une couture anglaise. Placer cette dernière au milieu du dessous de l'entournure. Placer le milieu du devant du lé avec le milieu du devant de l'empiècement, le milieu du dos du lé avec le milieu du dos de l'empiècement. Ne pas oublier de recouper le dessous de l'entournure sur les lés (*fig. 31*).

Un autre genre consiste à mener l'empiècement jusqu'au-dessous



Fig. 31.

Fig. 32.

des entournures, soit en ligne droite, soit en découpe. Le même patron sert de base. Il suffit de le prolonger (*fig. 32*). Ce patron peut donner naissance à un nombre infini de robes suivant la découpe qu'on lui fait prendre. La garniture de la robe peut varier également les modèles : cols, panneaux rapportés et incrustés, broderies, etc...

La manche de la robe à empiècement se monte comme celle du tablier.

LINGERIE

Chemise à coulisse pour femme ou jeune fille.

Etoffe nécessaire : Deux fois la hauteur de la chemise, plus 10 centimètres pour les coutures et les ourlets.

Mesures à prendre. — La longueur de la chemise prise du milieu de l'épaule au-dessus du genou.

Le tour de poitrine. La largeur du devant. Le tour de l'encolure. — La profondeur de l'entournure mesurée du sommet de l'épaule au ras de l'encolure jusqu'au creux de l'aisselle.

Dessin de la chemise (*fig. 33*). — Tracer un rectangle ayant pour longueur la longueur de la chemise et pour largeur la demi-largeur du tissu employé, soit près de 40 centimètres. Placer les lettres *ABCD*.

De *B* vers *A* reporter la demi-largeur du devant moins 1 centimètre, placer la lettre *E*.

A droite de *E* reporter 5, 6 ou 7 centimètres suivant la largeur désirée pour l'épaulette, placer *F*. Renforcer la ligne *EF*.

Du point *B* en allant vers *A*, compter le $\frac{1}{4}$ du tour de poitrine plus 5 centimètres, placer *G*. De *G* tracer une parallèle à *AD*, soit *GH*.

Placer la règle sur le point *F* et mesurer la profondeur de l'entournure plus 1 centimètre jusqu'à sa rencontre avec la ligne *GH*. Au point de rencontre, placer *I*. Tracer la ligne d'entournure en descendant verticalement du point *E* pendant quelques centimètres et en terminant par une courbe pour rejoindre le point *I*.

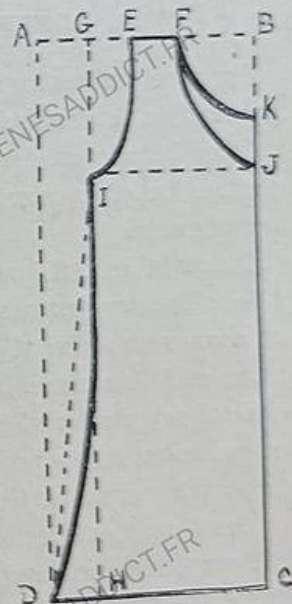


Fig. 33.

Suivant l'âge et la force de la personne on peut rentrer le point *D* sur la droite pour diminuer la largeur de la chemise.

Joindre *I* à *D* par une oblique et par une courbe s'écartant de quelques millimètres au milieu et à droite de cette oblique.

Au-dessous de *B* reporter la distance *GI*, placer *J*.

Tracer la courbe d'encolure du devant de *F* à *J*.

A partir du point *B* et au-dessous compter le $\frac{1}{3}$ du tour d'encolure. Placer *K*.

Joindre *FK* par une courbe. Cette dernière sera la courbe d'encolure du dos.

Coupe, Assemblage et Couture de la chemise.

Prendre un rectangle d'étoffe ayant pour longueur 2 fois la hauteur de la chemise plus l'ourlet.

Plier l'étoffe en deux suivant le sens de la longueur et de la chaîne. La plier ensuite en deux suivant la trame. On obtient 4 épaisseurs.

Placer la ligne *KC* sur le pli de l'étoffe sens de la chaîne. La ligne *EF* doit se trouver sur le pli de l'étoffe sens de la trame. Epingler et couper en laissant un centimètre aux coutures, aux entourures et à l'encolure. Laisser 5 centimètres pour l'ourlet.

Le tissu qu'on emploie a généralement 80 centimètres de largeur, ce qui fait 1 m. 60 pour la largeur du bas de la chemise. Pour les personnes minces et jeunes cette largeur serait trop grande. Dans ce cas il faut enlever une bande d'étoffe suivant la lisière.

Pour des personnes très fortes de poitrine il est préférable de couper le devant de la chemise un peu plus large que le dos. Et si la largeur du tissu employé ne suffit pas à la largeur du bas, on ajoute une pointe que l'on coud par un surjet sur les lisières.

Assembler le dos et le devant de la chemise par des coutures rabattues, le devant rabattant sur le dos.

Placer un biais sur l'envers, aux entourures et à l'encolure. Si on festonne la chemise, on doit placer un ruban croisé à 1 centimètre au-dessous du creux du feston; on pique ce ruban de chaque côté sur l'endroit. Exécuter deux œillets de lingerie au milieu du devant sur l'envers et passer une coulisse.

Chemise Empire (fig. 34). — Cette forme s'obtient en supprimant les épaules suivant la ligne *IJ*. Sa partie supérieure a pour largeur le tour de poitrine plus 4 ou 5 centimètres. Cette chemise peut être droite et plate, dans ce cas les côtés sont très biaisés. Elle peut avoir une forme de fantaisie, fendue sur les côtés à la hauteur de la taille et froncée ou plissée comme une combinaison.

On reconnaît qu'une chemise ayant une certaine ampleur dans le dos s'use moins rapidement. Certains modèles ont donc sur le milieu du dos un pli creux cousu sur une longueur de 15 centimètres environ. Le bas de ce pli est repassé seulement. Parfois ce pli n'existe que dans le bas. Dans le haut l'ampleur est enlevée et les deux morceaux sont réunis par une couture rabattue (fig. 35.)

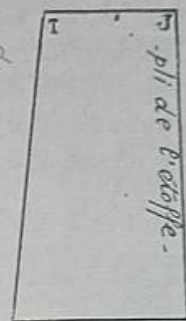


Fig. 34.

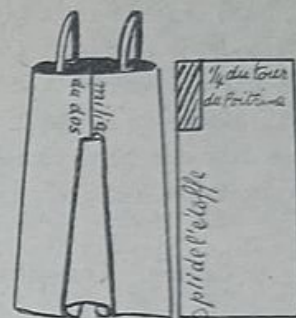


Fig. 35.

Pantalon.

Etoffe nécessaire : deux fois la hauteur du pantalon.

Pantalon fermé. — Dessin du pantalon (fig. 36).

Tracer un rectangle ayant pour largeur le $\frac{1}{4}$ du tour des hanches pris à la partie la plus forte, plus 14 à 15 centimètres, et pour longueur la longueur de côté prise du tour de taille sur le côté au-dessus de la hanche, jusqu'au-dessus du genou. Placer les lettres *ABCD*.

De *B* vers *C* compter environ 8 centimètres. Placer *E*. A droite de *A* mesurer 7 centimètres environ, placer *F*. Réunir *EF* par une oblique.

A droite de *D* compter 5 centimètres, placer *J*. Au-dessus de *D* compter environ 15 centimètres, placer *H*. Joindre *JH* par une oblique ponctuée et par une courbe s'écartant environ d'un centimètre et demi au milieu et à droite de l'oblique. Joindre *HF* par

une oblique ponctuée et par une courbe s'écartant d'un centimètre environ au milieu et à gauche de l'oblique.

Du point E mener une parallèle à FB. Sur cette nouvelle ligne placer le point O un peu plus à droite que le point F, environ à 5 ou 6 centimètres de la courbe HF. Compter 2 centimètres au-dessous de O, placer O'. Joindre HO' par une oblique ponctuée et par une courbe s'écartant environ d'un centimètre au milieu et à droite de l'oblique. Joindre HJ par une oblique ponctuée et par une courbe s'écartant d'un centimètre environ au milieu et à droite de l'oblique.

Coupe, Assemblage et Couture du pantalon.

Plier l'étoffe en deux dans le sens de la chaîne et ensuite en deux suivant le sens de la trame. Placer le patron en disposant la ligne EC sur le pli de l'étoffe dans le sens de la chaîne. Au moyen de la roulette à patrons, suivre les contours du devant et du dos. Couper ensuite l'étoffe en distinguant le devant OE du dos FE.

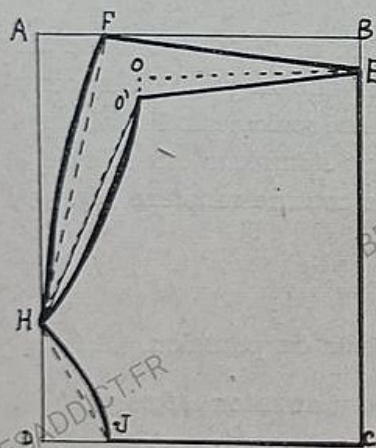


Fig. 36.

Assembler la couture du fond, celle du devant et en dernier lieu celle de l'entre-jambes, au moyen d'une couture rabattue.

Si le pantalon porte des poignets, leur donner comme largeur, la largeur du tour de la jambe plus le 1/4 du tour de la jambe.

Monter les poignets sur le pantalon, en fronçant celui-ci à la poucette par parties égales. Au bas du poignet on place un volant.

Les pantalons des grandes personnes ne portent une ceinture que derrière. On la fait généralement de deux centimètres de hauteur. Sur le devant, on forme deux ou trois pinces profondes de 1 centimètre et demi environ et ayant une longueur de 8 à 9 centimètres suivant la conformation des personnes.

Sur le côté de la hanche, suivant la ligne EC on pratique une fente de 15 à 20 centimètres selon la taille du pantalon. Sur cette

fente on pose une patte. On fait des boutonnères aux extrémités de la ceinture du dos, laquelle doit boutonner sur celle du devant.

Pantalon ouvert.

Il se coupe comme le précédent avec cette différence que les lignes FH et O'H ne s'assemblent qu'à leur partie supérieure sur une longueur de 10 centimètres environ. Le reste de la fente se termine par un petit ourlet.

Pantalon-jupon

Ce pantalon est beaucoup plus large du bas que le précédent. Les points F et O' doivent se reporter légèrement plus à droite et la jambe du pantalon doit se couper suivant la ligne HD au lieu de HJ. Cette dernière couture est donc droite au lieu d'être biaisée. Sur la personne ce pantalon est de forme gracieuse, il fait l'effet d'un petit jupon. Son assemblage est le même que les précédents.

Pantalon couche-culotte.

Cette forme a l'avantage de s'user moins rapidement entre les jambes et d'être d'une exécution très facile mais elle ne plaît pas à tout le monde.

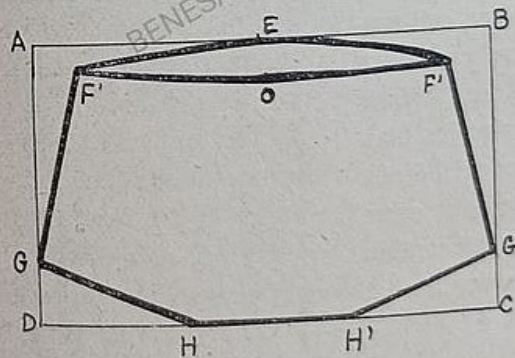


Fig. 37.

Dessin du pantalon couche-culotte

Tracer un rectangle de 80 centimètres de largeur au plus. Cette largeur peut varier sui-

vant la grosseur de la personne. Ce rectangle doit avoir pour hauteur la longueur prise de la taille au-dessus de la hanche jusqu'à 5 ou 10 centimètres au-dessus des genoux. La longueur de la ligne HH' varie suivant le goût de chaque personne. En consultant le croquis on verra des dimensions donnant une idée de l'obliquité des lignes.

Ce pantalon se taille d'une seule pièce. La ligne HH' se place sur le pli de l'étoffe, sens de la trame. Les côtés s'assemblent par une couture rabattue. La partie supérieure se termine généralement par un ourlet renfermant un élastique.

Combinaisons.

Combinaison chemise-pantalon.

Actuellement la mode demandant une silhouette très mince, on a créé la chemise-pantalon. Ces deux derniers objets sont réunis en un seul. La partie supérieure s'inspire, comme coupe, de la chemise empire (fig. 38 a). La partie inférieure est munie en son milieu d'une petite patte. La petite patte du dos revient s'attacher sur celle du devant.

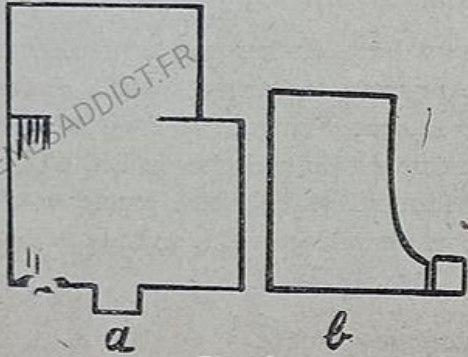


Fig. 38.

Un autre modèle consiste à couper le haut de la combinaison sur la ligne de taille. Le bas est rapporté en plaçant la couture au milieu du devant et au milieu du dos (Voir la coupe fig. 38 b). Pour obtenir plus d'aisance on incruste un petit carré d'étoffe à la base de la couture. Ce petit carré s'attache par la pointe avec le carré du dos au moyen d'une boutonnière et d'un bouton.

Combinaison-jupon (fig. 39).

Etoffe nécessaire : Deux fois la hauteur de la combinaison plus l'ourlet.

La combinaison remplace actuellement le jupon. Elle convient mieux à la forme des robes.

Mesures à prendre. — 1° Longueur totale de la combinaison ;

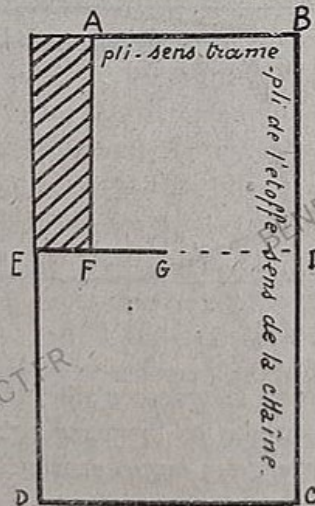


Fig. 39.

- 2° Tour de poitrine;
- 3° Longueur prise du dessous de bras jusqu'à la taille;
- 4° Tour des hanches à l'endroit le plus fort.

Coupe, Assemblage et Couture.

Prendre une longueur d'étoffe égale à deux fois la longueur de la combinaison plus l'ourlet. Plier l'étoffe en deux suivant le sens de la chaîne et en deux suivant le sens de la trame. Ce qui fait quatre épaisseurs. Maintenir le tissu par des épingles. Reporter de B en A le $1/4$ du tour de poitrine plus 2 centimètres. Mesurer de A en F la longueur du dessous de bras et s'assurer si de I à F la distance égale celle du quart du tour des hanches plus 2 centimètres. Suivant la conformation des personnes la ligne AF est verticale ou oblique.

Du point F couper horizontalement sur la gauche suivant la ligne EF .

Fendre ensuite le tissu suivant AB .

Si on désire une combinaison droite, faire un pli creux sur l'envers avec l'ampleur EF .

Si on désire une combinaison avec des fronces ou des plis sur les côtés, prolonger la ligne EF par une fente de 10 à 15 centimètres jusqu'à la lettre G .

Le morceau rayé AFE a une longueur double de AF puisqu'il est enlevé avant de fendre le tissu de B en A , il peut servir à la confection des bretelles.

La combinaison s'assemble sur les côtés par des coutures anglaises. La partie EG peut être froncée ou plissée de façon à tenir dans la ligne FG . Les parties supérieures et inférieures se terminent généralement par un ourlet à jours, une dentelle ou un bordé.

Les combinaisons actuelles n'ont pas de fermeture et se passent par la tête.

Chemise de nuit.

Etoffe nécessaire : Deux fois la hauteur de la chemise plus 10 centimètres pour les ourlets et les coutures.

Si la chemise est de forme classique (fig. 40), elle comporte un épèciement et des manches rapportées.

Elle peut aussi avoir un col réversible (voir chapitre des cols). Il est préférable de faire le patron de l'empiècement par moulage (se reporter au chapitre spécial).



Fig. 40.



Fig. 41.

La manche se coupe et se monte comme celle d'un chemisier. La chemise de nuit peut affecter à sa partie supérieure la forme



Fig. 42.



Fig. 43.

d'une chemisette, elle se coupe alors comme telle et le bas se prolonge droit fil.

La chemise de nuit peut avoir une coupe tout à fait fantaisie. Elle peut se composer de deux rectangles réunis sur les épaules

par des barrettes (fig. 41). Elle peut avoir la forme Kimono et se couper comme ce dernier (fig. 42).

Un carré muni d'une encolure en son centre pour passer la tête fera un empiècement d'assez belle allure à la base duquel on plissera le corps de la chemise de nuit (fig. 43).

Pyjama.

Le pyjama tend beaucoup à notre époque à remplacer la chemise de nuit et le vêtement d'intérieur. Dans le deuxième cas il doit être beaucoup plus élégant tant au point de vue de sa forme que dans le tissu employé.

Etoffe nécessaire : Si cette dernière a 1 m. 40 de large, prendre une fois la longueur du pantalon plus l'ourlet, ajouter une fois la longueur de la veste plus l'ourlet et une fois la hauteur des manches.

Si le tissu a moins d'un mètre, prendre 2 fois la longueur du pantalon plus l'ourlet, ajouter 2 fois la longueur de la veste plus l'ourlet et une fois la hauteur des manches.

Couper la veste sur le patron de la chemisette (voir page 62). Laisser une dizaine de centimètres en plus sur le milieu du devant pour lui permettre de croiser.

La manche se coupe sur le patron de la manche droite ordinaire (fig. 76).

Pour la coupe du pantalon ordinaire (voir fig. 41). La longueur de côté du pantalon se mesure de la ligne de taille au-dessus de la hanche jusqu'au bas de la cheville. Il est également nécessaire de prendre la longueur du dos à partir du milieu du dos sur la ligne de taille et la longueur du devant à partir du milieu du devant

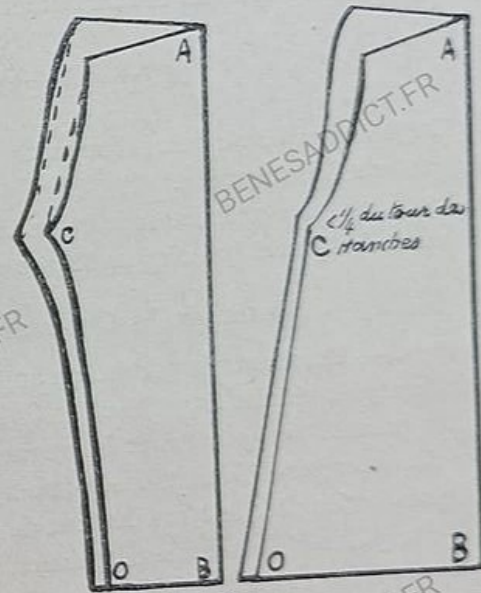


Fig. 44.

sur la ligne de taille jusqu'au bas de la cheville. Prendre également la longueur d'entre-jambes.

On fait actuellement le pantalon formant jupe. Il est de forme très large du bas.

Dans ce cas la ligne OC est biaisée, en sens inverse (fig. 44). Couper le haut comme le pantalon de forme classique. Placer la ligne AB sur le pli de l'étoffe.

Si le haut du pantalon du pyjama est très large on le termine par un ourlet renfermant un élastique. Si le haut est formé de pinces pour mouler les hanches, on fait une fente sur le côté et on pose une patte avec boutons et boutonnières.

Chemisettes.

Etoffe nécessaire : 2 fois la longueur de la chemisette plus 1 fois la hauteur de la manche.

Les mesures à prendre sont celles indiquées page 28, moins la hauteur des pinces qui n'a pas ici son utilité.

Dessin de la Chemisette (fig. 45).

Dos. — Tracer sur la gauche un angle droit dont les côtés sont des droites indéfinies Ax et Ay .

Du point A vers y mesurer la longueur du dos, placer D . De ce point, mener parallèlement à Ax une ligne DH mesurant la demi-largeur du dos plus le $1/12^e$ du tour de poitrine.

De ce point H élever une perpendiculaire à DH ayant pour longueur la hauteur du dessous de bras. Placer la lettre J . Tracer une parallèle à DH , placer E .

De A vers x mesurer $1/6$ de l'encolure, placer un point. Élever ce point d'un centimètre, placer L . Joindre AL par une courbe légèrement concave.

A la moitié de la ligne AE placer I . De ce point mener une parallèle à Ax ayant pour longueur la demi-largeur du dos, placer N .

Du point N élever une perpendiculaire à IN ayant pour hauteur le 8^e de l'encolure, inscrire I' . Joindre LI' par une oblique prolongée d'un centimètre au-delà de I' , placer S .

Joindre SNJ par une courbe légèrement concave.

Devant. — Tracer sur la droite un angle droit dont les côtés sont des droites indéfinies Ax , Ay .

Mesurer la ligne EJ du dos et soustraire le nombre obtenu du demi-tour de poitrine.

La différence sera attribuée à la largeur du patron du devant. De A vers x porter cette largeur, placer B .

Du point B mener une parallèle à Ay ayant pour longueur la longueur du devant. Placer la lettre P . De ce point mener une

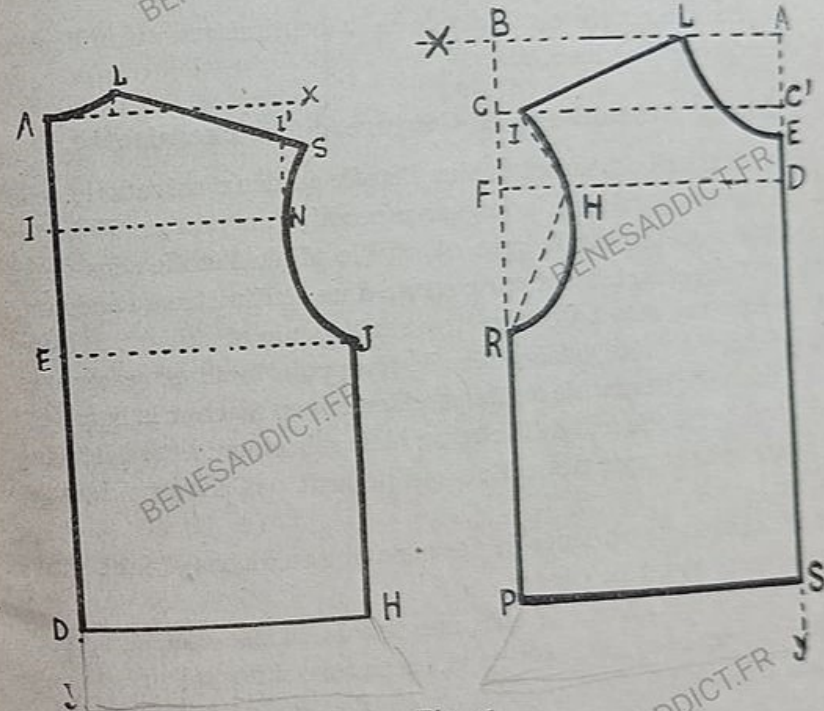


Fig. 45.

parallèle à BA et placer la lettre S à la rencontre avec la ligne Ay .

A partir de P reporter sur la ligne PB la hauteur du dessous de bras, placer R .

De A vers B mesurer le $1/4$ de l'encolure, placer L .

De A vers S mesurer le $1/4$ de l'encolure, placer E .

Joindre LE par une oblique, puis par une courbe écartée de 2 centimètres au milieu et au-dessous de l'oblique.

De B vers P , mesurer le $1/10$ de l'encolure, placer C et mener une ligne CC' parallèle à AB .

Du point *L* jusqu'à la rencontre de la ligne *CC'* porter la longueur *LS* de l'épaulette du dos. Placer *I*.

A 3 centimètres au-dessous du point *E* tracer une parallèle à *AB*, placer *DF*.

Du point *D* mesurer sur cette ligne la demi-largeur du devant, plus 1 centimètre, placer *H*.

Joindre *I**H*, *H**R* par des obliques et ensuite par des courbes. La première courbe sera écartée de 1/2 centimètre au milieu et à droite de l'oblique *I**H*.

La seconde courbe sera écartée de 2 centimètres au milieu et au-dessous de l'oblique *H**R*.

Coupe, Assemblage et Couture de la chemisette.

Pour couper la chemisette, plier l'étoffe en deux suivant le sens de la chaîne et suivant la largeur nécessaire au patron. Épingler ce dernier en plaçant la ligne *AD* sur le pli de l'étoffe sens de la chaîne. Couper en laissant une couture d'un centimètre à l'encolure et une couture de 2 à 3 centimètres sur l'épaule et suivant la ligne du dessous de bras. On laisse plus de tissu pour faciliter l'essayage.

La coupe du devant s'exécute pareillement en plaçant la ligne *AS* sur le pli de l'étoffe sens de la chaîne. Mais si la chemisette s'attache devant, tenir compte des ourlets qui ne sont pas compris dans le patron.

Si la chemisette est ornée de plis allant jusqu'au bas, il faut bâtir ces derniers avant de couper.

La bande restant sur le côté une fois la blouse coupée sert à confectionner le col, les poignets et la ceinture si il y a lieu.

Les chemisettes sont toujours ornées de plis, de jours, de broderies, les ornements sont disposés d'une infinité de manières.

Si on désire faire un empiècement affectant une forme ronde ou autre, on fait correspondre l'épaule du dos avec celle du devant du patron; puis, d'après ces pièces ainsi assemblées on dessine et on coupe un modèle ayant la forme désirée.

Kimono.

Etoffe nécessaire : Deux fois la hauteur en 1 mètre de largeur.

Mesure à prendre :

1^o Longueur du devant;

2^o Tour de poitrine.

Dessin (fig. 46). Tracer un angle droit dont les côtés sont des droites indéfinies *Ax* et *Ay*.

De *A* vers *x*, mesurer le 1/4 du tour de poitrine plus 5 centimètres, inscrire *B*.

De *A* vers *y*, mesurer la longueur de taille, inscrire *C*.

Prolonger cette ligne jusqu'en un point *D* suivant la longueur que l'on veut donner au vêtement.

Du point *B*, abaisser une perpendiculaire à *Ax* égale à *ACD*, placer *E*.

Du point *C*, mener une ligne parallèle et égale à *AB*, placer *H*.

De *A* vers *y*, mesurer le 1/10 de la longueur du devant, placer *F*.

De *A* vers *B*, mesurer le 1/4 de la longueur du devant, placer *J*. Joindre *FJ* par une ligne légèrement courbe qui représente l'encolure du dos.

De *A* vers *y*, compter 10 centimètres, placer *I*. Joindre *I**J* par une oblique puis par une courbe écartée de 2 centimètres au milieu et à droite de l'oblique. Cette courbe représente l'encolure du devant.

Manche. — Prendre la moitié de la ligne *BH*, placer la lettre *L*. Remonter ce point de 4 centimètres et placer *O*. De *B* vers *x*, mesurer la longueur que l'on veut donner à la manche, placer *U*. Du point *O* mener une parallèle à *BU*. Du point *U* descendre une droite *UN* pour former un rectangle *BUNO*. Du point *O* sur la ligne *ON*, mesurer 10 centimètres, placer *M*. Joindre *LM* par une courbe convexe.

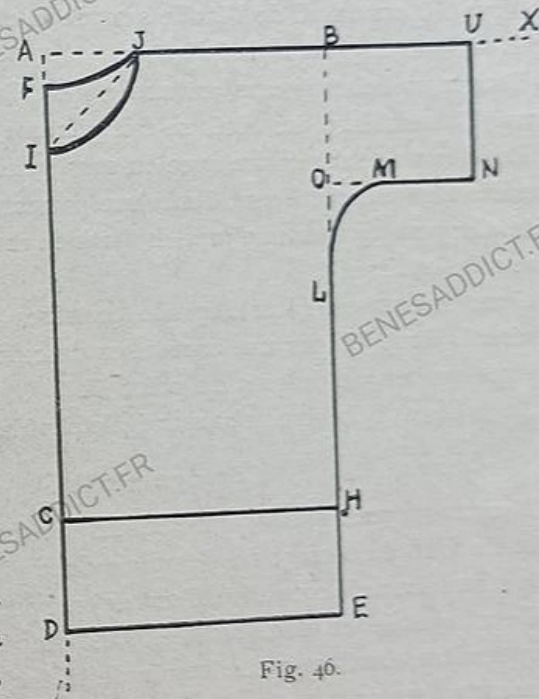


Fig. 46.

Coupe et Assemblage.

Prendre un rectangle de tissu ayant pour longueur deux fois la longueur de la blouse.

Plier l'étoffe en deux dans le sens de la chaîne et ensuite en deux dans l'autre sens.

On obtient ainsi quatre épaisseurs. Épingler le patron en plaçant la ligne *ID* sur le pli de l'étoffe sens de la chaîne, la ligne *JU* se trouvant sur le pli sens de la trame.

Couper en laissant une couture à l'encolure et au-dessous de bras. L'assemblage des côtés se fait par une couture anglaise.

Le kimono peut se faire avec ou sans système d'attache. Notre modèle n'en comporte pas, l'encolure permettant le passage de la tête. On peut ajouter une jupe droite à ce corsage et obtenir ainsi une robe entière.

Pour mieux emboîter l'épaule certaines personnes préfèrent biaiser la ligne *JU* par une couture en descendant de 2 ou 3 centimètres environ au-dessous du point *U*.

Dans ce cas il faudrait abaisser également la ligne *LMN*.

Corsage ajusté.

Nous ne voyons plus aujourd'hui les vêtements ajustés d'autrefois. Ce fond de corsage ne s'emploie donc plus. Il est cependant très nécessaire de le connaître. Il sert de basé pour couper la jaquette-ailleur ajustée et demi-ajustée. Les drapés semblent vouloir réapparaître. Dans ce cas le besoin de la doublure ajustée se fera à nouveau sentir.

Il faut donc connaître le tracé de ce patron et son assemblage.

Dessin du fond de corsage.

Tracé du dos (fig. 47). — Tracer un angle droit dont la ligne verticale de gauche aura pour longueur la longueur du dos moins un centimètre plus la longueur de la basque, et la ligne horizontale, la longueur du $\frac{1}{6}$ du tour d'encolure. Placer *AyC*. Remonter ce point d'un centimètre placer *L*. Tracer une ligne légèrement concave, ce sera la ligne d'encolure du dos. A partir de *A* sur la ligne *AC* mesurer la longueur du dos moins un centimètre, tracer l'horizontale *TT'* bien perpendiculaire à *EC*. Du point *C* tracer une parallèle indéfinie à *TT'*.

A droite de *T* mesurer 2 centimètres placer *V*. Joindre *AV* par une oblique. Cette ligne représente la couture du milieu du dos.

Au-dessous de *A* sur la ligne *AC* compter le $\frac{1}{16}$ du tour de poitrine moins 1 centimètre, placer *E* et tracer une parallèle à *TT'*.

A partir de l'oblique du milieu du dos, mesurer sur cette horizontale la demi-longueur du dos et placer *D*.

Joindre *LD* par une oblique. Cette ligne représente la couture d'épaule.

Sur le milieu de la ligne *LD* placer *O*.

A droite de *V* compter $\frac{1}{20}$ du tour de taille, placer *V'*. Joindre *OV'* par une oblique.

A droite de *V'* mesurer 3 centimètres, placer *B*. Joindre *OB* par une oblique.

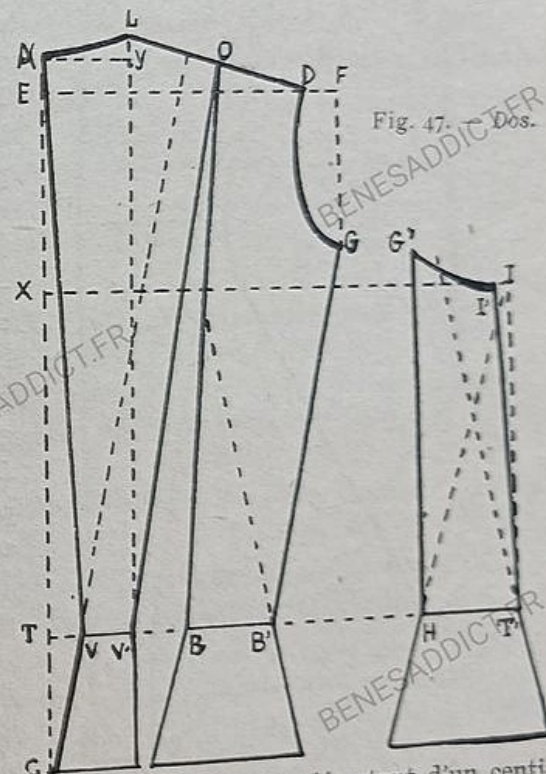
Au-dessus de *T* compter la hauteur du dessous de bras et tracer l'horizontale indéfinie *xy* perpendiculaire à *AC*.

A droite de *D* compter 3 centimètres, placer *F*. Abaisser verticalement ce point jusqu'à 2 centimètres de l'horizontale *xy*. Placer la lettre *G*.

Joindre *GD* par une oblique ponctuée puis par une courbe s'écartant d'un centimètre et demi environ, au tiers inférieur et à gauche de l'oblique. A droite de *B* compter le $\frac{1}{10}$ du tour de taille, placer *B'*. Joindre *B'G* par une oblique.

Tracé du deuxième petit côté. — Il se trace à une distance variant suivant la longueur des basques.

Mesurer environ 15 centimètres à la droite de *B'* placer *H*.



A droite de H reporter la distance BB' , placer H' .

De H' élever une verticale jusqu'à la rencontre avec la ligne xy , placer I .

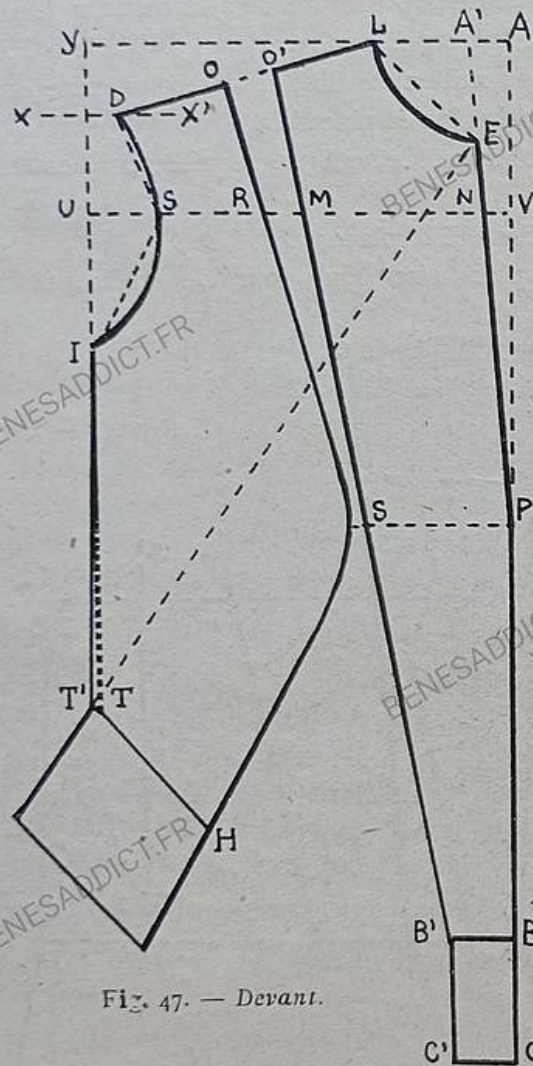


Fig. 47. — Devant.

point de rencontre de xy et OB et en prolongeant la ligne au-delà de B' .

3° Joindre HI avec la règle et prolonger l'oblique au-delà de H . A droite de G' mesurer 2 centimètres placer un point.

Joindre ce point à T' et prolonger l'oblique au-delà de T' .

Tracé du devant (fig. 47). — Sur la ligne xy du patron du dos, mesurer en les additionnant la largeur des pièces dessinées. Soustraire le total obtenu du demi-tour de poitrine. La diffé-

rence obtenue s'appelle le complément du demi-tour de poitrine.

Tracer un angle droit dont la verticale de droite aura pour longueur la longueur du devant plus la longueur qu'on désire donner à la basque, et dont l'horizontale supérieure aura une longueur égale à celle du complément du demi-tour de poitrine. Placer ACX . Compter 2 centimètres à gauche de A , placer A' .

Compter la hauteur des pinces au-dessous de A sur la ligne AC , placer P . Joindre $A'P$ pour une oblique qui indique le milieu du devant à la suite de PC . De A' vers y compter le $1/4$ de l'encolure, placer L . De A' vers P compter le $1/4$ de l'encolure, placer E . Joindre LE par une oblique et par une courbe s'écartant de 2 centimètres au milieu et au-dessous de l'oblique. Du point y abaisser une verticale, parallèle à AC ayant pour longueur la longueur du dos plus deux centimètres, placer T . Reporter au-dessous de y le $1/12$ de yT et à cette dimension tracer une horizontale sur une dizaine de centimètres, placer z' . Mesurer la ligne d'épaule LD sur le patron du dos, y ajouter 3 centimètres. Reporter le total obtenu en inclinant la règle à partir du point B jusqu'à sa rencontre avec l'horizontale. Au point de rencontre placer D . Joindre LD par une oblique. A partir de L , reporter sur cette oblique la distance LO du tracé du dos, placer O . A partir de D reporter sur cette oblique la distance DO du dos, placer O' . De A vers C compter la longueur du devant, placer B . A gauche de B et à gauche de C , tracer une horizontale de 5 centimètres de largeur, placer B' et C' . Joindre $B'O'$ par une oblique et joindre BC . Prendre le $1/4$ de la ligne yT , le reporter à partir de y et tracer une parallèle à yA . Placer UV . A gauche de P , tracer une horizontale jusqu'à la ligne OB' . A la rencontre avec cette ligne, placer S . Joindre SO par une oblique. Sur la ligne UV , mesurer la dimension de la pièce du devant de m , à n , déduire ce chiffre de la demi largeur du devant. Le résultat obtenu sera attribué comme largeur à la deuxième pièce du devant, il sera reporté sur la ligne VU à partir du point R . A cette dimension placer S .

A partir du point H' élever une verticale ayant pour hauteur la longueur de la ligne $B'G$, placer la lettre G' . Réunir $G'T'$ par une courbe légèrement concave.

Tracé des basques.

Poser la règle obliquement comme l'indiquent les lignes ponctuées de la figure : 1° en réunissant LV' avec la règle et en prolongeant l'oblique au-delà de V' .

En réunissant V au tiers de la ligne LO .

2° En réunissant BD et en prolongeant l'oblique au-delà de B . En joignant B' au

rence obtenue s'appelle le complément du demi-tour de poitrine.

Tracer un angle droit dont la verticale de droite aura pour longueur la longueur du devant plus la longueur qu'on désire donner à la basque, et dont l'horizontale supérieure aura une longueur égale à celle du complément du demi-tour de poitrine. Placer ACX .

Compter 2 centimètres à gauche de A , placer A' .

Compter la hauteur des pinces au-dessous de A sur la ligne AC , placer P . Joindre $A'P$ pour une oblique qui indique le milieu du devant à la suite de PC .

De A' vers y compter le $1/4$ de l'encolure, placer L .

De A' vers P compter le $1/4$ de l'encolure, placer E . Joindre LE par une oblique et par une courbe s'écartant de 2 centimètres au milieu et au-dessous de l'oblique.

Du point y abaisser une verticale, parallèle à AC ayant pour longueur la longueur du dos plus deux centimètres, placer T .

Reporter au-dessous de y le $1/12$ de yT et à cette dimension tracer une horizontale sur une dizaine de centimètres, placer z' .

Mesurer la ligne d'épaule LD sur le patron du dos, y ajouter 3 centimètres. Reporter le total obtenu en inclinant la règle à partir du point B jusqu'à sa rencontre avec l'horizontale.

Au point de rencontre placer D . Joindre LD par une oblique.

A partir de L , reporter sur cette oblique la distance LO du tracé du dos, placer O .

A partir de D reporter sur cette oblique la distance DO du dos, placer O' .

De A vers C compter la longueur du devant, placer B .

A gauche de B et à gauche de C , tracer une horizontale de 5 centimètres de largeur, placer B' et C' .

Joindre $B'O'$ par une oblique et joindre BC .

Prendre le $1/4$ de la ligne yT , le reporter à partir de y et tracer une parallèle à yA . Placer UV .

A gauche de P , tracer une horizontale jusqu'à la ligne OB' . A la rencontre avec cette ligne, placer S . Joindre SO par une oblique.

Sur la ligne UV , mesurer la dimension de la pièce du devant de m , à n , déduire ce chiffre de la demi largeur du devant. Le résultat obtenu sera attribué comme largeur à la deuxième pièce du devant, il sera reporté sur la ligne VU à partir du point R . A cette dimension placer S .

Au-dessus de T reporter la hauteur du dessous de bras, placer I . Réunir DS par une oblique et ensuite par une courbe s'écartant environ d'un demi-centimètre au milieu et à droite de l'oblique. Réunir SI par une oblique et ensuite par une courbe s'écartant environ d'un centimètre et demi au milieu et à droite de l'oblique.

A gauche de T reporter 1 centimètre $1/2$, placer T' .

Mesurer et additionner les lignes VV' , BB' , HT' du tracé du dos et BB' du tracé du devant. Soustraire le total obtenu du demi-tour de taille. La différence s'appellera le complément du demi-tour de taille.

Prendre deux bandes de papier. Sur l'une reporter la distance SB' . Sur l'autre reporter le complément du demi-tour de taille. Placer la première à partir du point S , la seconde à partir du point T' . A la rencontre des deux bandes marquer le point H .

Joindre SH et $T'H$ par une oblique.

Adoucir l'angle formé au point S en traçant une courbe à l'intérieur de l'angle.

Pour le tracé de la basque de la pièce de côté du devant, placer la règle obliquement en réunissant ET et prolonger la ligne au delà de T suivant une distance égale à $B'C'$. Prolonger l'oblique SH de la même dimension et joindre les deux extrémités de ces lignes par une parallèle à $T'H$.

Coupe, Assemblage et Couture du fond de corsage ajusté.

Mettre le tissu double suivant le sens de la chaîne. Epingler les pièces du dos en faisant correspondre les lignes verticales avec les fils de chaîne et les lignes horizontales avec les fils de trame.

Epingler les pièces du devant en plaçant la ligne de poitrine sur le droit fil de trame, et la ligne PC suivant le droit fil de chaîne.

Couper en laissant des coutures. Une couture plus grande sera laissée au devant pour lui permettre de croiser.

Marquer les contours du patron et les lignes de taille sur chaque pièce par un bâti ou un fil de couleur, ou bien par un pointillé exécuté au moyen d'une roulette à patron. (Cette manière est plus expéditive mais le pointillé s'efface assez rapidement.)

Bâtir les coutures en superposant très exactement les fils ou les pointillés et en prenant comme point de départ la rencontre des lignes de taille.

Observation. — Lorsqu'on bâtit les coutures d'un corsage, les points ne doivent pas dépasser un demi-centimètre de longueur. Ce détail a son importance. Si les points sont trop allongés, ils se tendent à l'essayage et fournissent une largeur qui est supprimée lorsque le corsage est couturé. Il en résulte ainsi un corsage trop étroit. Toutes ces indications suivies, on procède à l'essayage qui doit être fait d'un seul côté.

Manière d'essayer. — On essaye sur le côté droit les coutures tournées vers l'extérieur pour rectifier avec plus de facilité. Placer l'un près de l'autre les deux bords du devant, et fixer le corsage par des épingles placées sur les tracés.

S'il y a lieu de rectifier, ne pas découdre les coutures sans s'être rendu compte exactement d'où vient le défaut : La dislocation du corsage s'ensuivrait et l'essayage deviendrait difficile dans ces conditions.

Si le corsage tombe bien, mais s'il a le défaut d'être un peu large devant, c'est sur la pièce de côté du devant qu'il faut reprendre et non sur la pièce du milieu. Pour le dos, on reprendra un peu sur chaque pièce de côté. Si le corsage est trop étroit on redonne un peu de largeur aux mêmes pièces.

Si une pièce présente des rides sérieuses, la découdre et la reprendre sur la personne. En ce cas laisser aller l'étoffe et la replacer par un moulage, c'est-à-dire d'après la conformation de la personne.

Les coutures d'épaules exigent souvent des rectifications. Si le corsage présente des rides vers l'encolure, découdre l'épaule, laisser aller le devant en l'étalant du plat de la main, et fixer de nouveau la couture par des épingles.

Il faut toujours éviter de déplacer la taille. L'essayage fait, on procède aux rectifications.

Manière de rectifier. — Aux endroits où le corsage est repris, on ancre un bâti sur les épingles qui marquent la rectification, puis on place des fils de rencontre en travers des coutures, en face les unes des autres; ces fils permettent de replacer exactement les coutures d'une manière conforme à l'essayage. On débâtit ensuite toutes les coutures, et on place les pièces rectifiées sur les pièces non rectifiées; on épingle toutes les parties bâties en traversant les deux étoffes, on procède de la même manière sur les fils

de rencontre, puis on lance des points de bâti sur le tracé indiqué par les épingles.

Ceci fait très minutieusement, on rebâtit le corsage.

Les coutures sont piquées à la machine, puis égalisées, crantées (un cran à hauteur de la ligne de taille, un autre au-dessus et un au-dessous), surfilées et repassées.

Les bords du devant sont repliés suivant le mode de fermeture : agrafes ou boutons.

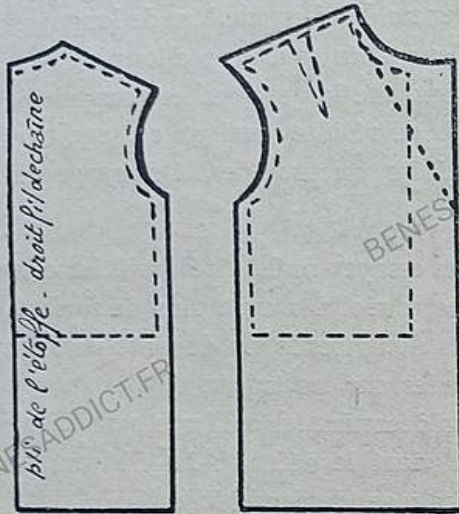


Fig. 48.

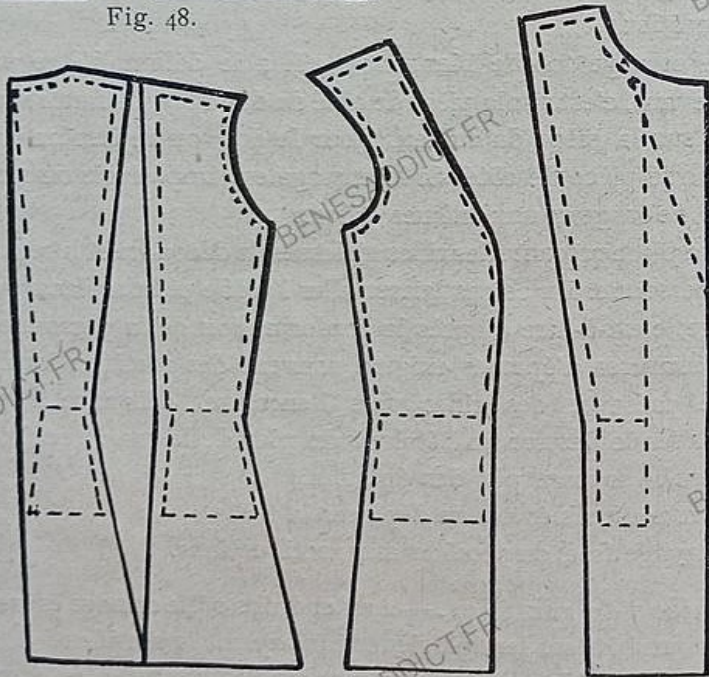


Fig. 49.

Jaquette.

La jaquette droite se coupe d'après le patron de la chemisette. (fig. 48)

La jaquette ajustée se coupe d'après le patron du corsage ajusté (fig. 49). Généralement moins collante que le corsage, la jaquette se coupe en laissant le milieu du dos droit fil. Les basques sont plus ou moins évasées suivant les exigences de la mode. L'entoilage de la partie du devant se fait après les rectifications. La toile se borde d'un extra-fort ou d'un galon pour ne pas couper l'étoffe. Ce galon est cousu au point de chausson.

Les Col.

On distingue le col droit fermant dans le dos ou sur le devant

Col droit pour corsages.

- Mesures à prendre** — 1° La hauteur du col devant;
 2° La hauteur du col derrière;
 3° Le tour de l'encolure à la base;
 4° Le tour de l'encolure au milieu du cou.

Dessin du col (Fig. 50).

Tracer un angle droit dont les côtés sont des droites indéfinies Ax , Ay .

De A vers x porter le $1/2$ tour de l'encolure pris au milieu du cou, inscrire B .

De A vers y , compter le $1/8$ de l'encolure prise au milieu du cou, inscrire L .

De L vers y porter la hauteur du col devant, inscrire I .

Joindre LB par une oblique et par une courbe s'écartant de $1/2$ centimètre au milieu et au-dessous de l'oblique. Du point B abaisser une perpendiculaire à Ax égale à la hauteur du col derrière, placer N .

Joindre IN par une oblique, prolonger cette dernière au delà de N en donnant à IN la mesure du demi-tour d'encolure prise à la base du cou, placer E .

Joindre BE par une oblique. Joindre IE par une courbe s'écartant d'un centimètre au milieu et au-dessous de l'oblique.

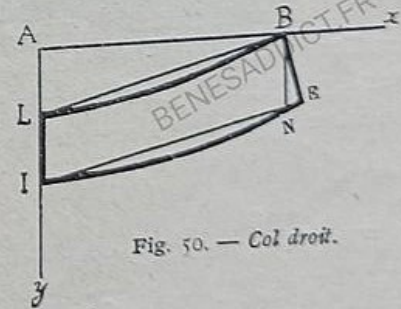


Fig. 50. — Col droit.

Coupe, Assemblage et Couture.

Si le col s'attache derrière placer les points *LI* du patron sur le pli de l'étoffe sens de la chaîne, et couper. Si le col s'attache devant, il convient de le former de 2 pièces, couper ces pièces sur e plein biais, puis de les assembler ensuite par une couture.

Col réversible (Fig. 51).

Il se compose d'une bande coupée suivant le droit fil de chaîne. Cette bande a pour longueur, la longueur de l'encolure plus deux centimètres et pour largeur 15 à 20 centimètres suivant la grandeur

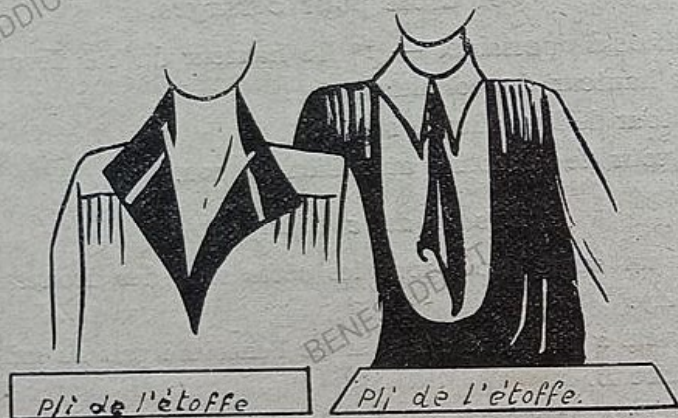


Fig. 51.

du col. Pour le montage de ce col, l'encolure doit être coupée à la base du cou.

Bâter la bande droit fil autour de l'encolure en plaçant l'endroit contre l'envers du corsage. Faire les coutures aux extrémités, retourner le col et le rabattre sur l'endroit avec des points d'ourlet. Comme le col se rabat pour former revers, les points se trouvent cachés.

Col châle.

Plier le devant du vêtement en partant du point d'encolure sur l'épaule jusqu'à la fermeture, suivant la largeur désirée comme pour un revers. Couper suivant le pli formé et monter une bande double en biais. Cette bande, très souvent, se trouve de plus en plus rentrée au fur et à mesure qu'elle arrive au bord de la fermeture pour se terminer finement en pointe.

Col tailleur.

Le patron ne peut s'exécuter que par moulage, car ce col doit bien emboîter le cou, dans sa partie du dos.

Pour l'exécuter il faut prendre un biais de mousseline à patron de 15 centimètres environ de hauteur. L'appliquer sur l'encolure au milieu du dos. Plier la bande en deux au milieu de façon que le retour du col cache la couture du dessous. Maintenir ce pli au milieu du cou par une épingle. Ensuite tendre le biais à sa partie inférieure, contourner le cou en faisant bien appliquer la mousseline. Arrivé à la couture d'épaule, le col diminue graduellement et s'applique contre le buste en se réunissant au revers.

Ce col comporte trois épaisseurs : Le dessous en tissu semblable au vêtement se coupe en plein biais avec une couture au milieu



Fig. 52.

du dos; le milieu en toile tailleur en plein biais avec une couture; le dessus en biais sans couture.

La toile se fixe au-dessous au moyen de points obliques peu perceptibles sur l'endroit (fig. 52).

Ces points s'exécutent suivant le sens de la pliure du col et des revers.

Poser l'endroit du dessus du col sur l'endroit du dessous. Piquer la couture extérieure, enlever les épaisseurs dans les angles. Retourner le dessus du col et repasser à la vapeur.

La forme de l'angle varie suivant la mode. Parfois le col n'arrive pas jusqu'au bord du revers, parfois il le dépasse.

Col écharpe.

Prendre une longue bande suivant le droit fil de chaîne. La coudre à cheval sur l'encolure du dos, les revers du vêtement restent libres. Les extrémités de la bande tombent dans le vide et peuvent s'enrouler autour du cou comme une écharpe.



Fig. 53.

le droit fil de chaîne de la mousseline à patron sur la ligne du milieu du dos. Ces cols peuvent encore se couper en prenant pour base le patron de l'empiècement et en dessinant sur ce dernier la forme désirée (fig. 53).

Manches.

Manche de chemisette.

Etoffe nécessaire : 1 fois la longueur totale de la manche.

Dessin de la manche. (fig. 54.)

Tracer un rectangle ayant pour longueur la longueur de la manche moins la hauteur attribuée au poignet. Placer $ABCD$.

De A à M mesurer une moyenne d'épaule de 10 centimètres et tracer la courbe d'emmanchure.

Cols plats.

Les cols précédents font partie de la catégorie des cols montants. Les cols plats comprennent le col c.audine ou col rond, le col marin.

Le patron de ces cols s'exécute ordinairement par le moulage en posant

Remonter le point D de 3 centimètres environ, placer D' . Joindre D' à C .

C'est le patron employé actuellement pour la manche de chemisette. Si la mode demande une manche moins froncée du bas, biaiser la ligne MD' .

Coupe, Assemblage et Couture.

La ligne BC se place sur le pli de l'étoffe, sens de la chaîne.

Couper en laissant une couture. L'assemblage de la ligne MD' se fait au moyen d'une couture ouverte ou d'une couture anglaise, suivant le tissu employé. Poser la manche en plaçant le milieu B sur le dessus de l'entournure. Pour l'aplomb de la manche il est parfois nécessaire de poser la couture de

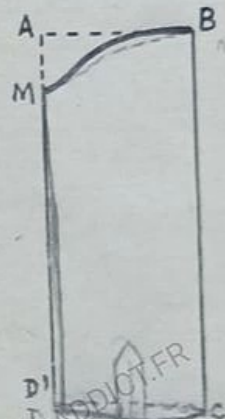


Fig. 54.

cette dernière un peu en avant du milieu du dessous de bras, mais elle ne doit jamais se trouver en arrière.

Essayage. — Essayer la manche avec le poignet bâti. Faire lever le bras, le faire aller en avant et en arrière pour vérifier si la manche ne gêne pas.

Si la manche tire sur le dessus ou sur le côté en pliant le coude, c'est qu'elle manque d'épaule. Il faut dans ce cas, recouper le dessous ou ressortir un peu d'étoffe de la couture sur le dessus de l'épaule.

La manche se monte par une couture simple. On borde ou on surfile cette dernière.

Manche tailleur

ou manche ajustée (Fig. 55).

Elle s'exécute en deux parties, un dessus et un dessous plus étroit.

Dessin de la manche.

Tracer un rectangle ayant pour longueur la 2^e longueur du bras

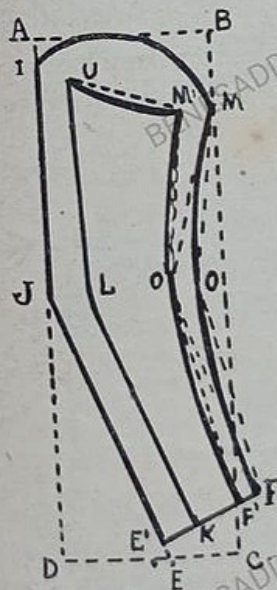


Fig. 55.

plus 5 centimètres, et pour largeur le demi-tour d'entournure plus 1 centimètre. Placer $ABCD$. Au-dessous de A compter 6 centimètres, placer I . Au-dessous de B compter une moyenne d'épaulement de 10 à 11 centimètres. Placer M . Réunir IM par une courbe tangente à l'horizontale AB en son milieu.

Du point I reporter sur la ligne AD la 1^{re} longueur du bras, placer J .

Prendre le milieu de CD , placer un point. A droite de ce point mesurer 2 centimètres, placer E . Joindre JE par une oblique. De J sur la ligne JE reporter la distance du coude au poignet, placer E' . De ce point élever une perpendiculaire à $E'J$. Cette perpendiculaire doit ressortir du rectangle sur une longueur de 2 centimètres $1/2$, placer F .

A la moitié de la hauteur MF , mesurer 3 centimètres à l'intérieur du rectangle, placer O . Réunir MO et OF par des obliques ponctuées et par des courbes légèrement plus accentuées en haut qu'en bas.

A gauche de M , compter 3 centimètres et demi, placer M' . A gauche de O compter 2 centimètres, placer O' .

A partir de F sur l'oblique $E'F$ compter 1 centimètre et demi, placer F' . Réunir $M'O'$ et $O'F'$ par des obliques ponctuées et par des courbes.

Prendre le milieu de $E'F'$, placer K . Reporter la distance $E'K$ à droite de J , placer L .

Reporter cette même distance moins 1 centimètre à droite de I , placer U . Réunir UL .

Réunir UM' par une oblique ponctuée et par une courbe s'écartant d'un centimètre et demi au milieu et au-dessous de l'oblique.

Coupe, Assemblage et Couture.

Placer les différentes pièces du patron sur l'étoffe double, de manière que les lignes IJ et UL se trouvent suivant le droit fil de chaîne. Épingler le patron et couper en laissant une couture de 1 centimètre et demi. Bâtir bien à plat la partie $M'F'$ sur la partie MF . Rapprocher les lignes IJ et JE' contre les lignes UL et LK . La partie J du dessus de la manche sera froncée légèrement au coude et maintenue dans la partie L .

Manche raglan.

Elle peut s'exécuter de deux manières :
1^o sans pince sur l'épaule;

2^o avec pince ou couture sur le dessus.

C'est dans le second cas que la manche va beaucoup mieux.

Pour couper la manche raglan sans couture sur le dessus on peut se servir du patron du kimono et dessiner la courbe d'entournure dessus jusqu'au ras de l'encolure, comme l'indique la figure 56 a.

Remarquer dans la figure 56 b la coupe de la manche raglan avec pince

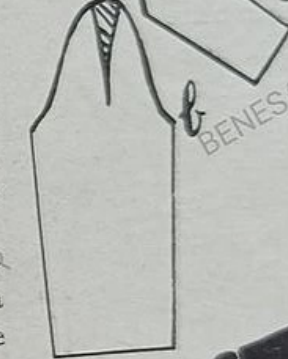
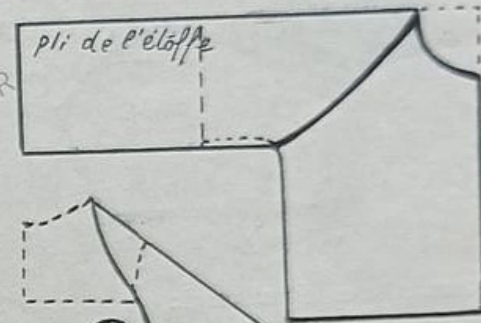


Fig. 56.



Fig. 57.



Fig. 58.

sur l'épaule en se servant de l'entournure d'un patron de manche de chemisier et d'un patron d'empiècement afin d'avoir

la longueur de l'épaule. Dans ce cas on peut fendre la manche raglan complètement et faire une couture piquée sur le dessus pour former garniture.



Fig. 59.

comme base le patron de la manche de chemisette et le patron de la manche tailleur on peut obtenir toutes les formes de manche. Voir la coupe d'après la disposition de ces patrons sur la figure 57 pour la manche ajustée à une couture et ouverte sur le coude;

la figure 58 pour la manche pagode;

- | | | |
|------|---|---------|
| — 59 | — | ballon; |
| — 60 | — | gigot. |



Fig. 60.

Remarque. — Avec

Jupes.

Deux catégories : Les jupes droites et les jupes en forme.

Jupes droites.

Elles n'exigent pas de coupe spéciale. Les lés sont droits. La jupe peut être plate et croiser sur un côté pour former jupe portefeuille. Le haut s'attache sur la hanche par quelques boutons, le bas reste libre pour faciliter la marche. Des pinces moulent les hanches. La jupe droite peut être froncée ou pincée dans une ceinture, avoir une tunique ou des panneaux rapportés suivant les exigences de la mode.

Jupes en forme.

Pour les jupes en forme nous conseillons de prendre le moulage des hanches avec de la mousseline à patron comme l'indique la figure 61.

Des pinces servent à mouler les hanches. En placer une sur le côté en faisant suite à la couture du dessous de bras.

La première des jupes en forme, celle où le mouvement évasé est moins exagéré, est la jupe à lés. Elle peut-être plus ou moins large

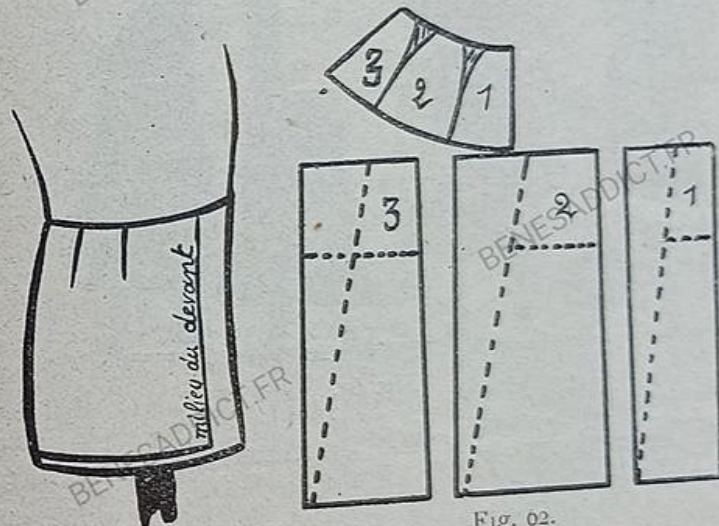


Fig. 61.

Fig. 02.

suivant le biais donné aux lés. Chaque lés a pour hauteur la longueur de la jupe plus l'ourlet. Pour l'obtenir on divise le moulage des hanches en autant de parties désirées. Chaque partie formera un lés et sera disposée sur le tissu suivant la figure 62.

Le lés du devant est plus étroit et porte le nom de tablier. Placer le droit fil de chaîne dans le sens de la hauteur et suivant les lignes indiquées sur le croquis.

Assembler le biais d'un lés avec le droit fil du lés suivant.

Jupes cloches.

Le haut se coupe d'après le moulage des hanches et le bas s'évase suivant la largeur que demande la mode.

Jupe avec mouvements en forme. Voir le chapitre sur ces derniers page 86.

Draperies rapportées — Les caprices de la mode demandent à certaines époques que les jupes se garnissent de draperies. Ces dernières, d'aspect compliqué, sont de coupe très simple. Il suffira de jeter un coup d'œil sur la figure 63 et de remarquer chaque



Fig. 63.

schéma accompagnant la figurine pour en comprendre la coupe et l'assemblage.

LE MOULAGE

Le moulage consiste à établir un patron sur une personne ou sur un mannequin, en moulant les contours par l'application de la mousseline ou de la toile à patrons.

Pour exercer le moulage, il est nécessaire de savoir distinguer le sens des étoffes et la direction que celles-ci doivent prendre à des points déterminés.

Bien que par ce moyen, les dimensions soient immédiatement obtenues sur la personne, il est indispensable de prendre quelques mesures à l'aide desquelles la place des coutures sera fixée.

Si le moulage est exécuté sur une personne, celle-ci doit être vêtue simplement d'une combinaison.

Préalablement, il est nécessaire d'entourer la taille et le cou d'un ruban d'étoffe accessible aux épingles. Le premier indiquera la place exacte de la taille; le second, celle de l'encolure.

Pour le corsage, le droit fil doit être observé aux pièces du dos, sur la ligne de taille, et au milieu du devant, dans le sens de la hauteur.

Nous pensons qu'après l'exécution d'un corsage et d'une jupe par le moulage, celui-ci pourra être étendu à d'autres formes de vêtements. La seule difficulté qu'il présente, c'est qu'il ne permet pas de construire un patron sur soi-même.

Mais, à l'école, les élèves peuvent s'aider mutuellement dans ce travail, et toute femme, désireuse de confectionner ses vêtements, peut posséder un mannequin à sa taille sur lequel elle exécutera ses patrons.

Moulage de la chemisette.

Moulage du dos. — Prendre une hauteur de mousseline à patrons égale à la longueur du dos de la chemisette (fig. 64). Appliquer le droit fil de chaîne de la mousseline suivant le milieu du dos. Le maintenir par trois épingles; une placée sur le ruban d'encolure, l'autre au milieu de la hauteur du dos et la troisième au bas de la chemisette. Bien mouler le dos en passant la main gauche bien à plat sur la mousseline, placer des épingles pour la maintenir. Plier la mousseline suivant la ligne du dessous de bras, et couper en laissant une couture. Voici l'opérateur débarrassé d'une largeur de mousseline bien gênante. Cranter et couper en suivant l'encolure. Plier ensuite la mousseline suivant la ligne d'épaule et couper en laissant une couture. Cranter la mousseline et couper suivant la ligne d'entourure.



Fig. 64.

Moulage du devant (fig. 65). — Prendre une hauteur de mousseline à patrons égale à la longueur du devant de la chemisette.

Appliquer le droit fil de chaîne de la mousseline suivant le milieu du devant. Le maintenir par des épingles. Fendre la mousseline du bord extérieur de la courbe vers la ligne d'encolure. Du plat de la main gauche, lisser l'étoffe sur la partie supérieure du buste. Maintenir l'étoffe dans cette position par quelques épingles. Couper l'encolure. Maintenir le droit fil de trame sur la ligne de poitrine par des épingles. Plier la mousseline suivant la ligne du dessous de bras, couper en laissant une couture. Cranter la mousseline vers la courbe d'entournure pour faciliter le passage du bras. Faire appliquer au buste le haut de la chemisette en rentrant le trop d'ampleur dans une pince.

Dans l'exécution de la chemisette cette pince peut être remplacée par des plis ou des fronces.

Plier la mousseline suivant la ligne d'épaule et couper en laissant une couture.

Epingler la couture d'épaule et la couture du dessous de bras. Couper l'entournure du devant. Le moulage est terminé.

Moulage d'une manche. (fig. 66).

— Couper une bande de mousseline ayant pour largeur une fois et demie le tour du bras, et pour longueur la longueur totale de la manche.

Plier l'étoffe en deux parties égales dans le sens de la longueur, et épingler ensemble les deux bords de cette longueur.

Introduire le bras dans le cylindre ainsi formé, placer la couture au point B de l'aisselle sur le devant, de façon que la hauteur de la manche vers l'épaule soit suffisante pour être fixée à l'entournure, et que le sens de la trame de l'étoffe soit perpendiculaire à la longueur du bras.

Arrondir le sommet de la manche en suivant la ligne d'entournure du corsage et en fournissant un peu d'ampleur sur le dessus de la manche.

A la hauteur de la deuxième couture du petit côté, pincer

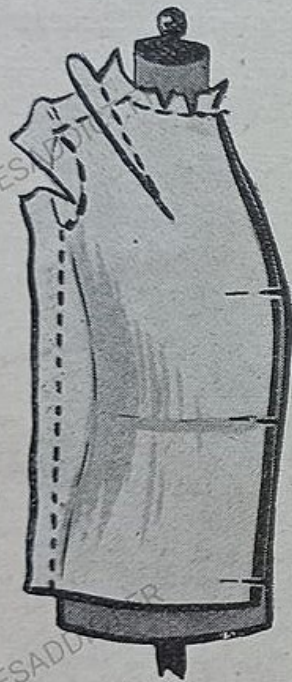


Fig. 65.

l'étoffe de ce point jusqu'au coude selon le droit fil, en suivant la ligne du bras.

Faire plier légèrement le bras et continuer la couture en suivant la ligne de l'avant-bras jusqu'au poignet. Cette dernière partie de couture est forcément biaisée.

Pour terminer le patron, continuer la couture de la manche, en suivant la ligne de la saignée jusqu'au poignet, sur le bras légèrement arrondi, en évitant de faire tourner l'étoffe.

Faire lever le bras et fendre sous le bras l'excédent de l'étoffe jusqu'au creux de l'aisselle. Couper cette étoffe d'une couture à l'autre, en suivant l'entournure du corsage.

Pour qu'une manche soit bien conditionnée, il faut qu'elle laisse au bras sa liberté de mouvements et permette ainsi de porter la main à la nuque.

Si ce mouvement est impossible c'est que la manche est trop échancrée. Il convient donc de pratiquer l'échancreure avec prudence.

Moulage d'une jupe en forme.

— Prendre un rectangle de mousseline ayant une largeur de 120 centimètres et une longueur égale à la longueur de la jupe plus 20 centimètres. (Cette réserve de 20 centimètres doit s'élever au-dessus de la taille).

Placer la lisière de ce lé à une dizaine de centimètres sur la gauche du milieu de la taille devant et laisser descendre l'étoffe jusqu'au bas, de manière que la lisière forme le milieu du devant au bas de la jupe.

Replier à la taille les 10 centimètres d'étoffe et former ainsi la couture du devant qui est biaisée. Epingler cette couture sur la taille. Fendre l'étoffe en son bord supérieur jusqu'à la taille. Ces fentes permettront l'écartement de l'étoffe que l'on moulera ensuite sur les hanches en laissant descendre la réserve de 20 centimètres. Cette réserve doit être épuisée, ou à peu



Fig. 66.

près, quand le moulage est exécuté jusqu'au milieu par derrière. A ce point, couper l'étoffe de la taille jusqu'au bas, en donnant plus ou moins d'ampleur à la jupe. Ajouter une pointe si la largeur de l'étoffe n'est pas suffisante.

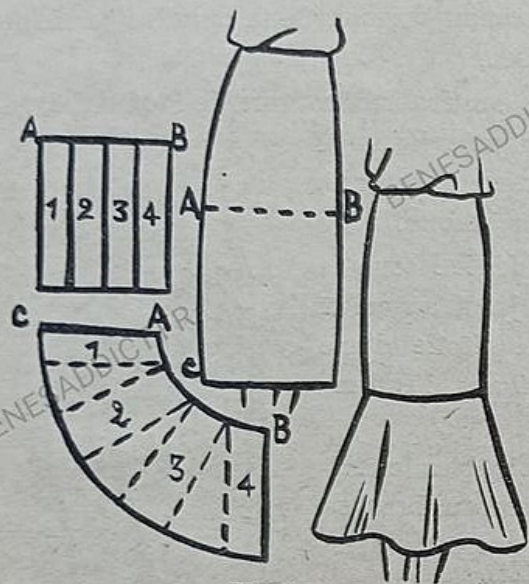


Fig. 67.

Le principe fondamental est le même et nous ne saurions recommander trop de pratique.

Mouvements en forme, godets.

La mode met tour à tour en faveur les plis et les godets. Nous ne parlerons pas des premiers, d'une exécution facile.

Les godets sont formés par des découpes en forme ou des cornets rapportés. Ils sont gracieux par les draperies qu'ils forment en tombant. Ils paraissent très compliqués au point de vue de la coupe, cette dernière est en réalité très simple.

Voici les principales lignes des mouvements en forme. Prenons

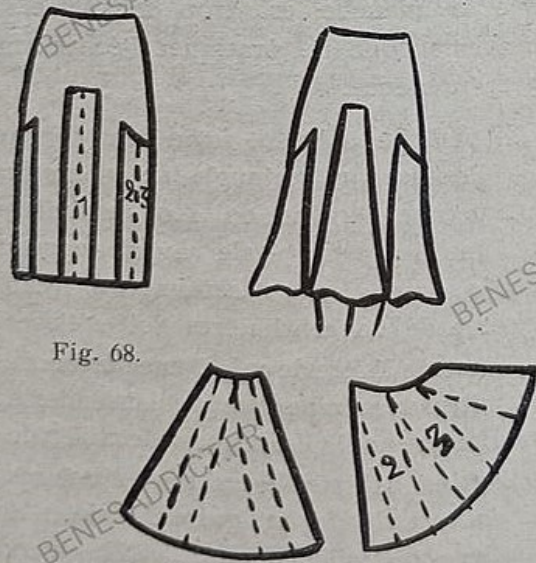


Fig. 68.

Manière d'arrondir une jupe. — Tenir une règle graduée bien droite et appuyée sur le sol, faire tourner la personne, et de distance en distance placer des épingles horizontalement pour indiquer la longueur de la jupe suivant la dimension désirée.

Remarque. — Nous ne pouvons indiquer tous les moulages. Le principe

comme exemple une jupe ou robe droite : Relever le patron du bas de la jupe. Faire des fentes sur ce rectangle aux points où on désire un godet comme l'indique la figure 67. Placer ce rectangle sur le tissu en écartant chaque partie plus ou moins suivant l'ampleur désirée. Couper et appliquer sur la jupe.

Les personnes ayant une grande pratique coupent directement l'étoffe suivant une courbe AB ayant pour longueur la largeur AB de la jupe. Elles donnent comme hauteur au volant, la hauteur désirée AC.

Pour les découpes de la jupe (fig. 68) le principe est le même.

Manteau (fig. 69).

— Le haut de ce manteau peut se couper sur le moulage de la chemisette. La pince se trouve cachée sous la couture du devant. Dessiner sur le patron la ligne de découpe. Couper en biaisant la ligne AC. On remarquera que la pièce du côté doit se couper obliquement pour donner ce mouvement évasé du bas, légèrement en forme. La manche se coupe sur le patron de la manche de chemisette. Le col est réversible et se monte comme tel.

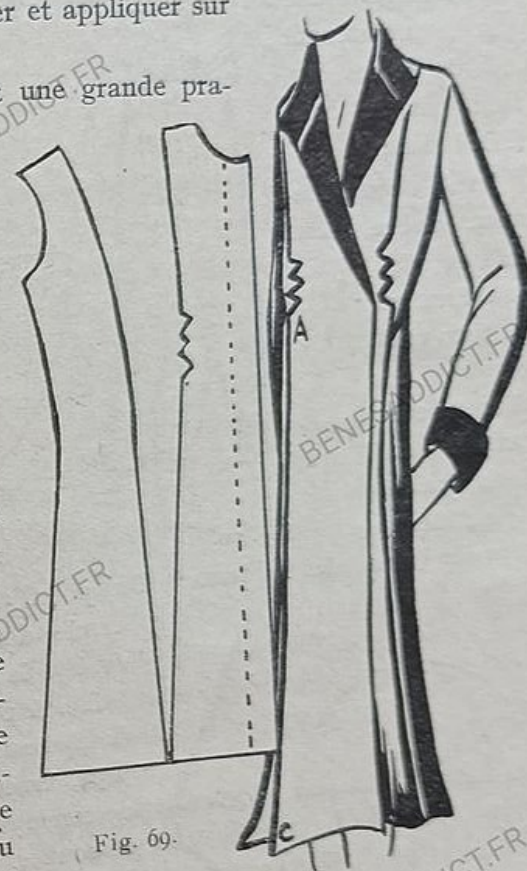


Fig. 69.

Remarque. — Les mouvements en forme demandent beaucoup plus d'étoffe. Il y a un modèle, celui de la figure 70, lequel en demande très peu, tout en donnant le mouvement évasé du bas. C'est le mouve-

ment éventail. L'ampleur est donnée par des cornets rapportés. Fendre le bas de la jupe autant de fois qu'on désire de cornets et suivant la hauteur voulue. Couper des triangles ayant pour hauteur la hauteur de la fente et une base légèrement curviligne. Incruster les triangles en maintenant le biais de ces derniers par le droit fil de la fente.

Jupe complètement cloche, sans couture (fig. 71). Prendre un tissu très large. Le plier en deux dans le sens de la chaîne et en deux dans le sens de la trame.

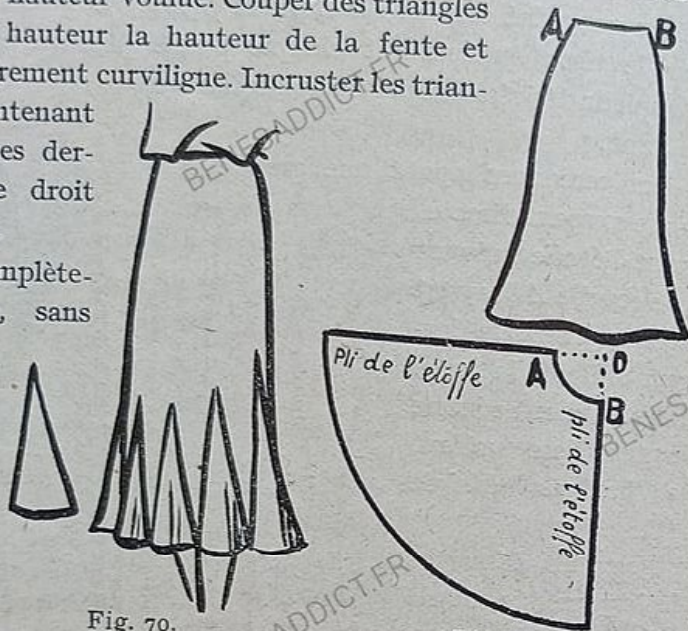


Fig. 70.

Fig. 71.

Du point *O* tracer un arc de cercle dont la longueur sera égale à la longueur du tour de taille. A partir de *A* et à partir de *B* mesurer la longueur de la jupe, tracer un deuxième arc de cercle circonscrit au premier et couper.

Le bas des jupes en forme se termine par un faux ourlet en biais ou un bordé.

Revers évasés au bas des manches (fig. 72).

— Suivant qu'ils sont plus ou moins évasés ils affectent plus ou moins une demi-circonférence. De *A* à *B* la courbe mesure la largeur du bas de la manche. Donner de *A* à *C* la longueur de la hauteur du revers.

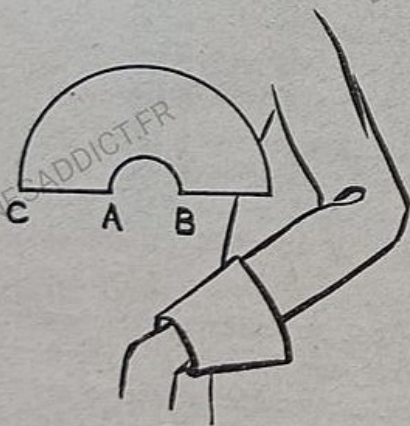


Fig. 72.

TROISIÈME PARTIE

COURS DE TRAVAUX D'ART ET DE FANTAISIE

Les points d'ornement.

Les *points d'ornement*, que l'on désigne aussi sous le nom de *points de fantaisie*, sont : le *point de chaînette*, le *point d'épine*, le *point anglais*, le *point noué*, le *point russe*, le *point ajouré* et le *point poste*.

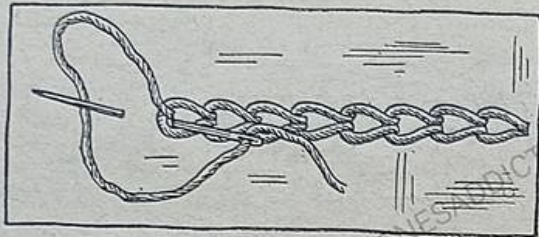
Le *point d'épine* et le *point anglais* s'emploient pour orner la fine lingerie. On en orne aussi les vêtements de laine et de soie. En les combinant avec le *point noué* et le *point de chaînette*, et quelquefois les deux, on obtient de jolies garnitures.

Pour le linge, on exécute ces points avec du coton à broder de grosseur moyenne; ils sont ainsi d'un travail fin et régulier. Si on les destine à la garniture de vêtements épais, on se servira du coton perlé, du cordonnet ou de la soie plate, et naturellement ils seront de dimension plus grande que ceux exécutés sur la lingerie.

Point de chaînette. — Ce point a l'apparence d'une petite chaîne.

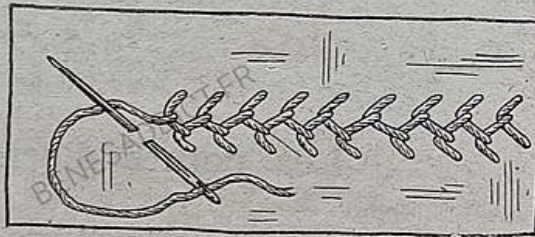
• Piquer l'aiguille à l'envers et la faire ressortir à l'endroit; tenir

le fil sous le pouce gauche; piquer l'aiguille à l'endroit où le fil est sorti, et faire un *point devant* en faisant passer l'aiguille sur le fil que maintient le pouce; tirer l'aiguille, sans trop tendre le fil; piquer de nouveau dans la boucle ainsi formée, et faire sortir l'aiguille en avant sur le fil tenu par le pouce.

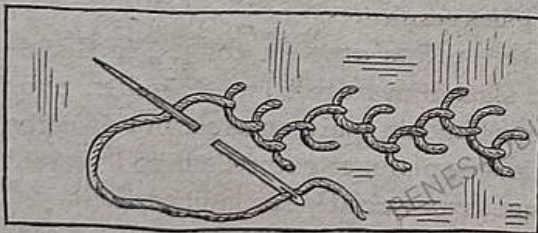
Fig. 73. — *Point de chaînette.*

En lui faisant suivre un tracé, le *point de chaînette* sert à orner la lingerie, et on en peut former des lettres pour marquer le linge (fig. 73).

Point d'épine. — Le *point d'épine* est, parmi une variété de *points dits de fantaisie*, celui qui s'emploie dans la belle lingerie qu'il orne finement. On le dispose sur les ourlets, les cols, les bavoires, les chemises, les poignets des pantalons, etc. Les bandes brodées sont souvent fixées par ce *point*.

Fig. 74. — *Point d'épine.*

Commencer le travail à droite, piquer l'aiguille à l'envers et la faire sortir sur l'endroit. A 3 millimètres environ au-dessous, et en avançant un peu vers la gauche, piquer l'aiguille de bas en haut en biaisant légèrement; tenir, en même temps, le fil sous le pouce gauche, tirer l'aiguille; la piquer à 3 millimètres environ au-dessus, et en avançant vers la gauche, en l'inclinant de haut en bas. tenir le fil sous le pouce, tirer l'aiguille et continuer ainsi (fig. 74).

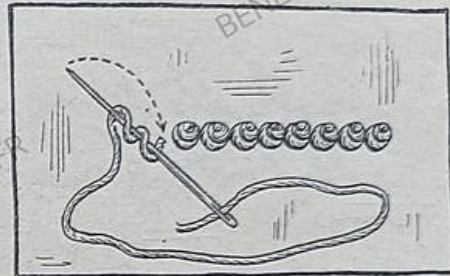
Fig. 75. — *Point anglais.*

On fait ce *point* de la même manière que le précédent, mais avec plusieurs *points* sur une ligne oblique (fig. 75).

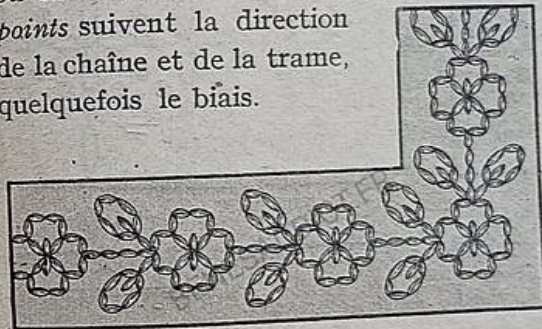
Point anglais. —

On fait ce *point* de

Point noué. — Faire sortir l'aiguille sur l'endroit; de la main gauche saisir le fil près de sa sortie et l'enrouler deux ou trois fois autour de l'aiguille; piquer l'aiguille dans l'étoffe, très près de la sortie du fil, en tendant légèrement sur le fil afin que les anneaux, formés autour de l'aiguille, ne se desserrent point, et tirer ensuite l'aiguille à l'envers (fig. 76).

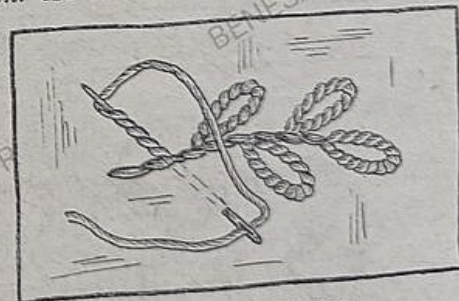
Fig. 76. — *Point noué.*

Point russe. — On fait ce *point* en comptant les fils de l'étoffe, ou en suivant un tracé, toujours composé de lignes droites; les *points* suivent la direction de la chaîne et de la trame, quelquefois le biais.

Fig. 77. — *Point russe*Fig. 78. — *Point russe.*

Nous donnons plus loin quelques modèles variés qui peuvent être tous exécutés d'après les indications précédentes (fig. 77 et 78).

Point poste. — Ce *point* est exécuté de la même manière que le *point noué*, mais l'aiguille doit traverser à l'envers la partie d'étoffe que le *point* doit recouvrir sur l'endroit.

Fig. 79. — *Point poste.*

Piquer l'aiguille en la faisant ressortir à une distance déterminée; selon la longueur de ce *point*, entourer l'aiguille d'autant d'anneaux suffisant à le couvrir;

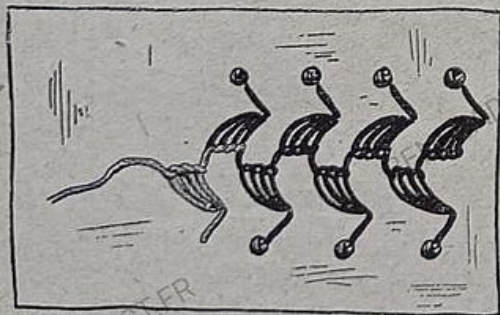
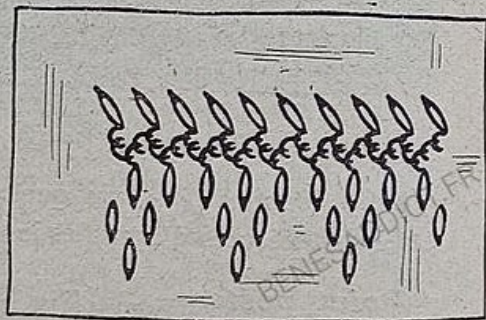
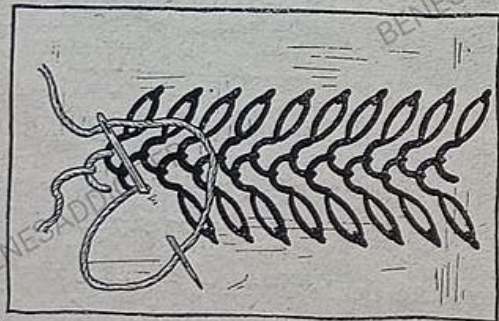
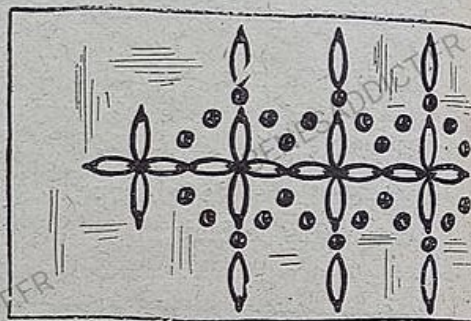
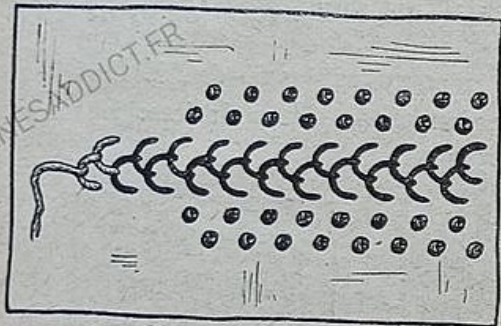
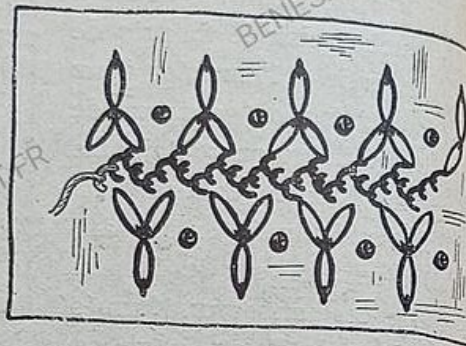
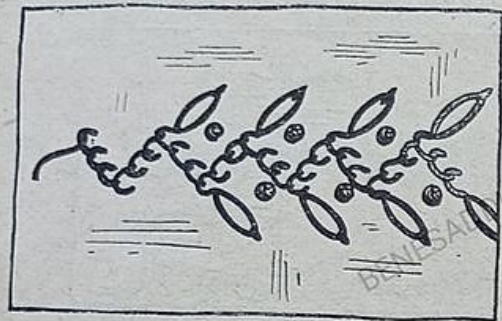


Fig. 80 à 86. — Motifs dérivés
des points précédents.

les maintenir sous le pouce et tirer l'aiguille très doucement; piquer l'aiguille dans le trou initial (fig. 79).

On forme ainsi une variété de motifs, grains, pétales, pois, etc.

Point ajouré. — Sur deux bords d'étoffe, que l'on bâtit sur un papier, en laissant entre eux une largeur plus ou moins distante, selon que l'étoffe est fine ou épaisse, on fait un point croisé.

On prend, sur l'aiguille, un bord d'étoffe en surjet, puis, sur l'autre bord, un même point, de façon que les points soient contrariés; puis, on passe l'aiguille sous le fil ainsi tendu, une ou deux fois, selon le relief que l'on désire donner au travail; on prend de nouveau un bord d'étoffe et ainsi de suite (fig. 87).

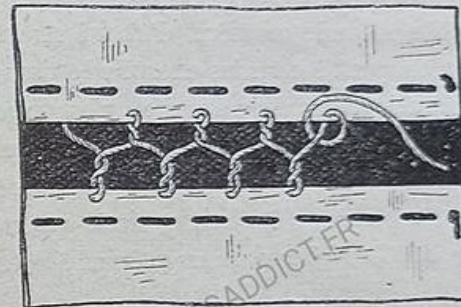


Fig. 87. — Point ajouré.

Ce genre de garniture s'emploie pour l'ornement des vêtements de lainages légers. On l'exécute avec du cordonnet ou du coton perlé.

Les entre-deux, les dentelles, s'assemblent à l'aide de ce point qu'il rehausse. On emploie du coton brillant ou du fil plat.

Les jours brodés.

Il y a deux manières de faire les jours :

L'une par laquelle on retire des fils de chaîne ou de trame : c'est le *jour à fils tirés*.

La seconde manière, d'abord semblable, mais qui se poursuit en coupant à certains endroits le tissu pour ménager des vides sur lesquels on brodera ensuite : c'est le *jour au point coupé*.

En croisant les fils, en les enlaçant, en les brodant, on peut obtenir des travaux très variés et d'une grande richesse.

C'est vers la fin du xv^e siècle qu'on retrouve l'origine des *jours brodés*. La richesse du linge étant à cette époque très luxueuse, on broda sur toile.

Les broderies à *fils tirés* et au *point coupé* furent alors très recherchées, et l'on donna une large part à ce genre de travail. On fit des merveilles et nos musées conservent de ces superbes dentelles, faites au *point coupé* à motifs réservés, ou au contraire à fonds réservés ; c'est à-dire que, chez les unes, les motifs se détachent en *plein* sur un fond ajouré ; tandis que chez les autres, les motifs sont ajourés sur un fond plein.

Ces broderies ont l'aspect de véritable filet brodé.

Les différents jours servent à l'ornementation du linge de table, des stores, etc.

Jours à fils tirés.

Jour échelle. — Le *jour échelle* est, à quelques exceptions près, la base de tous les *jours à fils tirés*. Le point qui sépare et retient les fils près des bords, donne de la solidité et préserve le travail d'une déformation.

On fait le *jour échelle* sur l'envers. La façon est la même que celle du *jour*

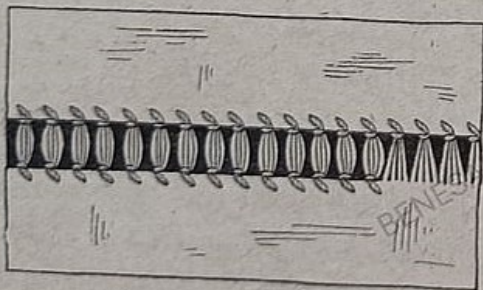


Fig. 88. — Jour échelle.

simple (voir p. 3, fig. 4, 1^{re} partie), mais on groupe les fils sur les deux bords en prenant au second rang les mêmes fils qu'au premier rang (fig. 88).

Jour croisé n° 1. — La manière de faire ce jour diffère de la précédente, seulement au second rang. Au lieu de prendre en entier le groupe de fils déjà formé, on le partage, en en prenant la moitié sur l'aiguille, en même temps que la moitié du groupe voisin (fig. 89).

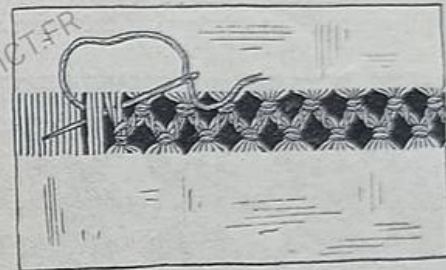


Fig. 89. — Jour n° 1.

Jour croisé n° 2. — Près d'un bord que nous supposons être le bord supérieur, prendre sur l'aiguille six fils. Sur ces fils faire un *point arrière* doublé. Prendre ensuite près du bord inférieur la moitié des fils que l'on vient d'assembler, puis un même nombre de nouveaux fils ; faire un double *point de piqûre*, remonter vers le bord

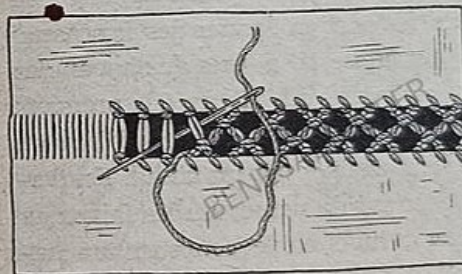


Fig. 90. — Jour n° 2.

supérieur et prendre les trois derniers fils déjà pris, plus trois nouveaux, et ainsi de suite (fig. 90).

Jour n° 3. — Tirer des fils sur une largeur d'un centimètre. Faire le *jour échelle*, puis rassembler trois faisceaux par le milieu et les fixer au moyen d'un double *point de piqûre* ou d'un nœud formé par un *point de chaînette* (fig. 91).

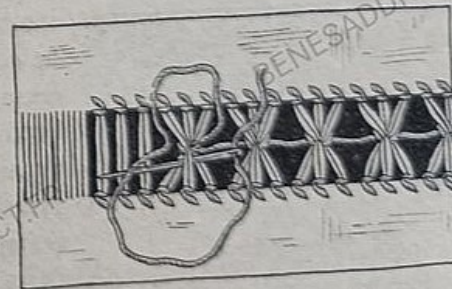


Fig. 91. — Jour n° 3.

Jour n° 4. — Pour faire ce jour il convient de tirer des fils sur 1 centimètre 1/2 de largeur, puis, à 2 millimètres au-dessus et au-dessous de chaque bord, tirer encore un ou deux fils d'étoffe.

Commencer le travail à gauche et sur l'envers. Prendre sur l'aiguille quatre fils sur la partie étroite ajourée, puis deux fils plus



Fig. 92. — Jour n° 4.

loin vers la droite, prendre quatre fils au bord du large vide, remonter et prendre quatre fils sur le jour étroit et quatre fils sur le bord du large vide, ainsi de suite.

C'est la façon du *point de chausson*.

L'autre bord sera brodé de la même façon en

ayant soin de prendre les mêmes fils pour en former des faisceaux. Puis, sur l'endroit, on fait le jour croisé, n° 2, près de chacun des bords en prenant les faisceaux au lieu des fils. Deux des premiers faisceaux n'en formeront alors plus qu'un. Ces derniers faisceaux sont rassemblés par trois, au milieu, et fixés par un nœud. En dernier lieu faire un point de reprise autour du nœud, sur les faisceaux et sur le fil transversal, et longer celui-ci en le contournant jusqu'au faisceau suivant (fig. 92).

Jour n° 5. — Sur une largeur de 2 centimètres extraire les fils, et faire le jour échelle. Sur l'endroit, près du bord supérieur, rassembler quatre faisceaux, puis descendre en contournant les deux derniers jusque près du bord inférieur; joindre alors ces deux faisceaux à deux nouveaux et les fixer par un nœud, remonter en contournant les deux derniers, et près du bord

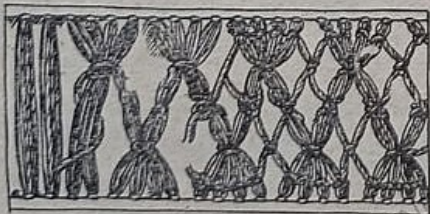


Fig. 93. — Jour n° 5.

les joindre à deux nouveaux faisceaux.

Ce travail fait, croiser les fils sur les vides de cette manière: sur

chaque faisceau près du bord supérieur, faire un *point noué* ou *point de chaînette*, descendre obliquement jusqu'à la rencontre d'un faisceau enlacé, et fixer le fil par un *point noué*, gagner le groupe de faisceaux du bord inférieur, et près du bord faire un *point noué* sur chaque faisceau, remonter en nouant le faisceau enlacé et ainsi de suite.

Remarquer qu'un groupe de faisceaux, sur deux, reste libre. Le même travail lui est réservé par un nouveau et dernier rang (fig. 93).

Jour n° 6. — La largeur de ce jour est de trois centimètres. Sortir les fils sur cette largeur.

Près des bords supérieurs et inférieurs, faire le jour croisé n° 1, de manière que les faisceaux restent partagés.

A un centimètre exactement au-dessous du bord supérieur de l'étoffe, faire le même jour, mais ne pas séparer les faisceaux qui traversent cet espace.

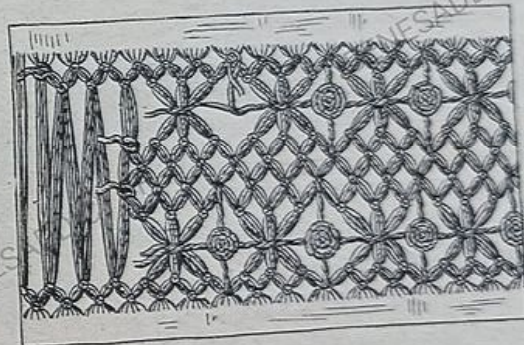


Fig. 94. — Jour n° 6.

Au-dessous de ce rang ajouré en faire un autre semblable, en séparant les petits faisceaux. Ceux du dessous devront présenter le même ordre que ceux du dessus, c'est-à-dire qu'ils mesureront un centimètre et qu'ils ne seront point séparés. Rassembler ceux-ci, trois par trois, par un fil transversal les nouant au passage, placer ensuite des fils en croix sur les vides. Pour faire ce dernier travail, longer le fil transversal en le contournant jusqu'à la moitié sur le vide, remonter en fixant le fil travailleur par un point dans le jour croisé, descendre en contournant le fil, passer sur le fil transversal et fixer le fil travailleur par un point dans le jour, remonter en contournant le fil. A la jonction des fils, former une petite rosace par un *point de reprise* autour des fils, puis longer le fil transversal, et ainsi de suite (fig. 94).

Jour n° 7. — Sortir les fils sur une hauteur d'un centimètre et demi. Sur six fils, faire un *point de reprise* en prenant chaque

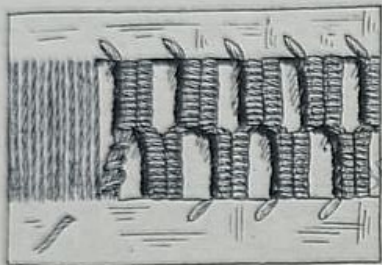


Fig. 95. — Jour n° 7.

fois trois fils. Au milieu de la hauteur de ces fils, en abandonner trois et enlacer les trois restant par un ou deux points; puis, piquer l'aiguille près du bord, en la passant sous trois nouveaux fils, sur ces derniers, faire un point de reprise, et sur les trois enlacés.

Au milieu, on cesse le point de reprise; on enlance trois nouveaux

fils et l'on pique près du bord, en passant sous trois nouveaux fils, etc. (fig. 95).

Jour n° 8. — Tirer les fils sur une largeur de 2 centimètres.

Près d'un bord, prendre sur l'aiguille un groupe de trois ou quatre fils, passer sur un même groupe, faire ainsi six prises sur sept rangs. Le huitième rang laissera un groupe de fils à chaque extrémité.



Fig. 96. — Jour n° 8.

Continuer ainsi jusqu'à ce que le *point de reprise* soit fait seulement sur deux groupes.

Puis faire le même exercice sur l'autre bord (fig. 96).

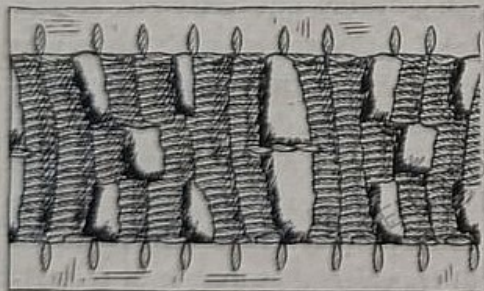


Fig. 97. — Jour n° 9.

Jour n° 9. — Ce jour se fait de la même manière que les deux qui précèdent. Les jours faits au point de reprise sont d'origine hongroise.

On les brode en blanc ou en couleurs; quelquefois de plusieurs couleurs (fig. 97).

Jours à points coupés.

Jour n° 1. — Pour cette façon de jour, on tire des fils comme pour les précédents, puis on les coupe par endroits, et on remplit les vides par une broderie de genre Renaissance.

Notre modèle présente 2 centimètres de largeur. Il faut donc tirer les fils sur cette même mesure. Compter un nombre pair de fils qui formeront un carré. Supposons vingt-quatre. (Le nombre de fils dépend de la grosseur de l'étoffe employée.)

Compter le même nombre de fils et les couper près des bords. Continuer ainsi alternativement.

Sur les vingt-quatre fils, faire le jour croisé n° 2 de chaque côté des bords, de manière à former six faisceaux.

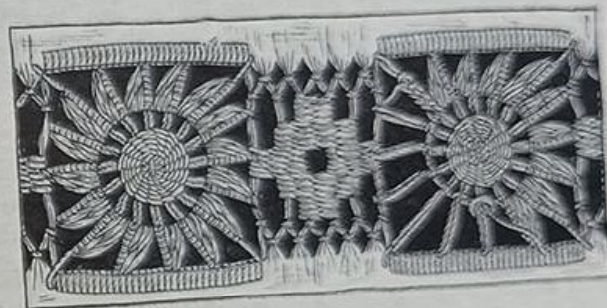


Fig. 98. — Jour n° 1.

Sur les deux faisceaux du milieu, faire un *point de reprise* sur une hauteur relative puis sur quatre faisceaux, séparer ensuite les six faisceaux en deux parties et continuer le point de reprise sur chaque partie, puis sur quatre faisceaux, et enfin sur deux pour terminer.

Sur les bords coupés du rectangle vide, faire un point de feston serré et régulier. Lancer ensuite des fils, d'un angle à l'autre, puis dans différentes directions à intervalles égaux, de manière à avoir en tout seize fils convergeant au centre. Faire un point de reprise sur cette jonction, pour former une rosace centrale (environ huit tours). A 1 millimètre au-dessus du dernier rang de reprise, placer un rang de fils noués sur chaque fil lancé. Pour former le motif dentelé, croiser le point en prenant successivement le fil noué et un des fils lancés, passer d'un espace réservé à cet effet, dans l'autre (fig. 98).

Jour n° 2. — La bande ajourée au point coupé représentée ci-dessous, mesure quatre centimètres de largeur.

Le plus grand soin devra être observé dans le travail de la sortie des fils. Sur une même ligne, couper quatre fils, en laisser quatre,

toujours ainsi sur toute la longueur. A 4 centimètres au-dessus, ou au-dessous des fils coupés, couper ces mêmes fils et les sortir.

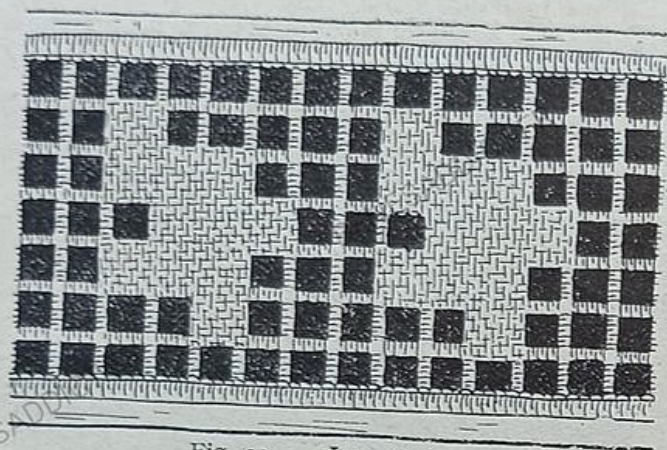


Fig. 99. — Jour n° 2.

La même opération sera faite dans le sens opposé. L'aspect de ce travail présentera alors celui d'un canevas à mailles régulières. Chaque groupe de fils sera ensuite entouré quatre ou cinq fois par un fil semblable à celui de l'étoffe dans un sens d'abord, puis dans l'autre. Le travail aura ainsi l'aspect d'un filet. Un *point de feston* sera fait sur chaque bord pour les orner et les consolider. Ce travail peut être ensuite rebrodé de la même manière que le filet (fig. 99).

Jour pour fonds n° 1.

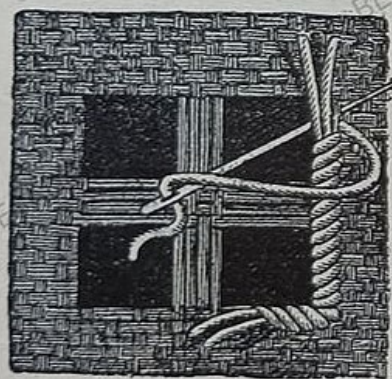


Fig. 100. — Jour pour fonds.

Les *jours pour fonds* s'exécutent de la même façon que les *jours* précédemment décrits de la bande ajourée. On enrichit le travail en lançant des fils sur les vides, de différentes manières, mais la base est toujours la même.

Pour les broderies ajourées à motifs réservés, on dessine d'abord les motifs sur la toile, puis on tire les fils sur le fond, en les limitant aux contours du motif.

Les *jours* sont d'abord exécutés, puis en dernier lieu, on fait un *point de feston* sur les lignes du dessin, en les respectant scrupuleusement.

Au contraire, pour la broderie à fond réservé, on place les *points ajourés* sur les motifs et on cerne ensuite ces motifs par un *point de feston*.

Jour pour fonds n° 2. — Sur une grosse toile, on fait un travail préparatoire, exactement le même que celui du *jour pour fonds* n° 1; mais on coupe plus de fils qu'on n'en laisse afin de former de plus grands carrés que l'on pourra orner ensuite de diverses manières. Les fils restants seront brodés au point de reprise.

Pour donner de l'égalité à ce genre de travail, il est nécessaire de ne retirer les fils que successivement, afin d'éviter leur confusion. La réussite du travail est subordonnée à cette condition (fig. 101, 102).

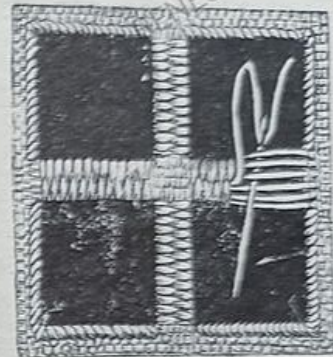


Fig. 101. — Jour pour fonds.

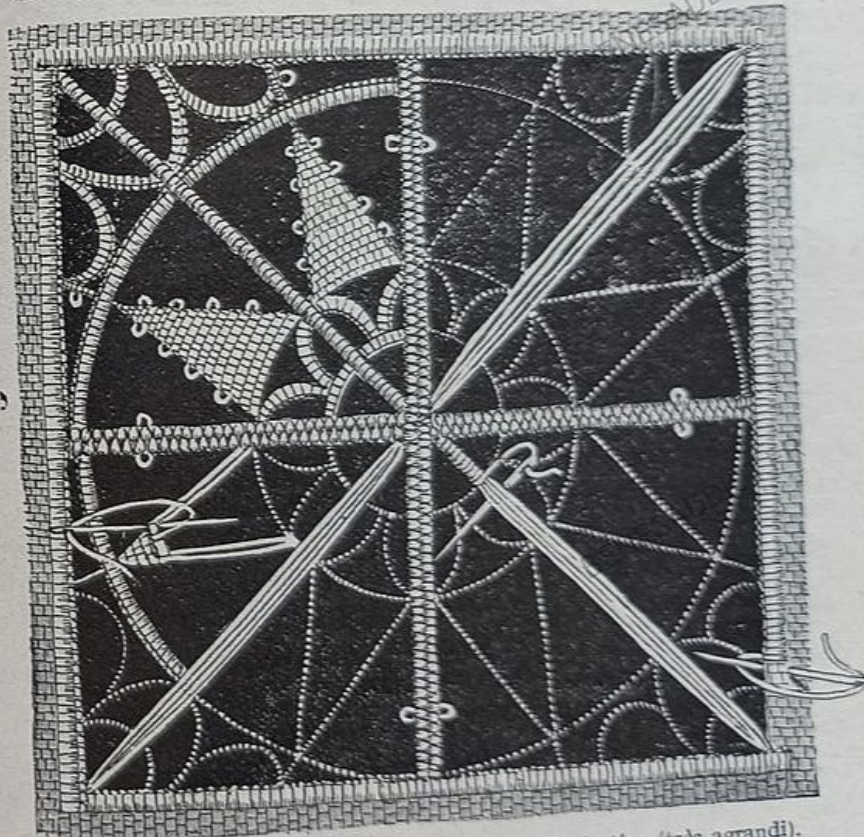


Fig. 102. — Jour pour fonds, travail en cours d'exécution (très agrandi).

La soutache.

Sur les lignes d'un dessin préparé à cet effet, on fixe la *soutache* par des *points d'ourlet* si elle est ronde, et par des *points devant* si elle est plate.

Pour arrêter les différentes *soutaches*, on pratique un petit trou dans l'étoffe, au travers duquel on fait passer leurs extrémités sur l'envers. On procède de la même manière pour commencer le travail.

On confectionne soi-même une sorte de *soutache* que l'on nomme « *queue de rat* ». Voici comment :

Dans un biais étroit de satin, on enferme une très grosse laine, puis on rabat un bord du satin sur l'autre, et on le coud par un *point devant*.

On fixe cette *soutache* par des *points de mode* (fig. 103 et 104).

La broderie.

Broder, signifie orner un tissu avec des fils de lin, de soie, de laine, de coton, parfois d'or ou d'argent, à l'aide de l'aiguille ou d'un crochet, en suivant presque toujours les lignes d'un dessin.

Aussi loin que l'on remonte dans l'antiquité, on trouve l'usage de la broderie comme ornement.

Les Barbares mêmes pratiquaient cet art; mais leurs moyens étaient rudimentaires. Ils se servaient d'aiguilles d'os ou d'arêtes de poisson, pour conduire leur fil, qui n'était autre que des boyaux d'animaux.

Les dessins, grossièrement tracés, représentaient, le plus souvent, les signes distinctifs de chaque tribu.

Ce n'est que plus tard, aux époques plus civilisées, que ce genre de travail acquit une réelle valeur artistique.

Babylone était le centre où on produisait les plus riches broderies, que tissaient et répandaient la Perse, l'Inde, l'Égypte, la Chaldée, l'Assyrie. Chez les Grecs et les Romains, elles devinrent un ornement classique.

A Athènes la statue de Minerve Athéné que Phidias avait

sculptée pour le Parthénon, se détachait sur un voile magnifiquement brodé, tendu sur les murs du temple.

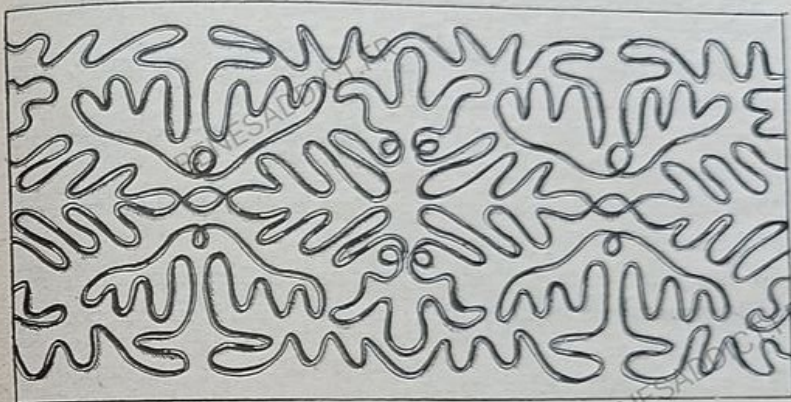


Fig. 103. — Soutache.



Fig. 104. — Soutache.

Plus tard, les broderies byzantines furent d'une opulence qui leur vint du luxe voisin de l'Asie.

En France, au moyen âge, les ornements d'églises deviennent

de véritables merveilles, sous les doigts habiles de patientes brodeuses.

Mais à mesure que les arts de luxe se développent, on applique la broderie au costume.

Aux XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, ce fut dans cet ordre, une profusion de merveilleux travaux.

Venise, Gênes, Milan, brodaient les plus belles, et par conséquent les plus coûteuses broderies.

Celles de Saxe, de Belgique et de France, étaient aussi très recherchées.

De nos jours, ce travail est toujours très en honneur; on le recherche pour l'ornementation de la maison, aussi bien que pour le costume féminin.

Les principales broderies, sont :

Les broderies de couleur faites au passé, au passé point plat, au point de tige, et au crochet ;

La broderie rococo ;

La broderie au plumetis ;

Le feston ;

Les broderies Colbert, Richelieu et vénitienes ;

La broderie anglaise ;

La broderie en reprise ;

La broderie d'application sur tulle et sur étoffe.

Puis viennent d'autres broderies, d'une variété infinie, qui dérivent ou se composent des précédentes.

Avant d'exécuter une broderie, il est indispensable d'en tracer le dessin sur l'étoffe. Nous indiquons ci-après, les procédés les plus en usage pour ce travail.

Manières de reporter les dessins sur étoffe.

Il y a différentes manières de reporter les dessins sur les étoffes. Une des plus connues est celle de l'emploi du *papier chimique* ou *papier gras*.

Pour ce procédé, poser d'abord le dessin exactement à l'endroit voulu; puis, glisser doucement dessous le *papier chimique*, la partie

grasse directement sur l'étoffe. Suivre ensuite tous les contours du dessin, avec un crayon suffisamment pointu, en appuyant assez fortement. Cette manière de faire convient aux tissus qui peuvent supporter un lavage; mais elle ne saurait convenir aux étoffes de soie que le gras du papier est susceptible de tacher.

Un autre procédé est celui que les dessinateurs emploient; mais ils possèdent à cet effet, une machine spéciale pour ce travail. La machine à coudre peut suppléer à la machine des dessinateurs; si elle ne donne pas la même finesse de piqure, elle permet du moins de réaliser un résultat approximatif.

Mettre à la machine à coudre une aiguille très fine, puis, sans fil, piquer le dessin sur tous les contours par un point très fin (Le dessin à piquer doit être placé sur une ou deux feuilles de papier.)

Le dessin piqué sur toutes ses parties, user les bords soulevés près des trous sur l'envers, en se servant d'une pierre ponce très unie.

Ensuite, appliquer le dessin ainsi préparé sur l'objet à broder, et, au moyen d'un *poncif* et de *poudre à base de résine*, passer sur toutes les parties piquées, de façon à faire pénétrer la poudre au travers des trous (1).

Enlever le dessin avec précaution et fixer la poudre sur l'étoffe avec un fer moyennement chaud, en appuyant simplement.

Si l'on opère sur une soie délicate, placer une feuille de papier de soie sur le dessin poudré avant d'y appliquer le fer.

On dessine aussi par transparence, à une vitre, quand les étoffes sont suffisamment transparentes.

Points auxiliaires de la broderie.

Avant de décrire la manière d'exécuter les différentes broderies, nous indiquons ici les points susceptibles d'être appliqués sur ces broderies, en outre de leur point spécial.

(1) Le poncif est composé d'une lisière de drap enroulée formant tampon. On le pose dans la poudre avant de le passer sur le dessin piqué. La poudre à poncer se trouve chez tous les marchands de couleurs.

Ce sont : Le *point de cordonnet*, le *point sablé*, le *point de tige*, le *point d'armes* ou *point noué*, le *point turc*, le *point de Boulogne*, le *point de feston*, le *point lancé*.

Point de cordonnet. — Ce *point* se fait à cheval sur un léger *bouillage*, formé par un ou deux fils sur un tracé. On le fait de droite à gauche. Les points doivent être très serrés et simuler un cordonnet (fig. 105).

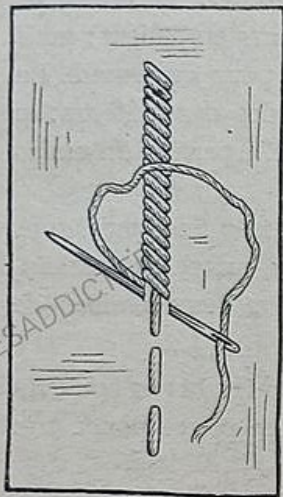


Fig. 105.

Point de cordonnet.

Point sablé. — Le *point sablé* est formé par une série de *points de piqure* que l'on groupe. Il sert à remplir des fleurs ou des parties de feuillages. Uni à des points de plumetis, il contribue à l'ornement des chiffres.

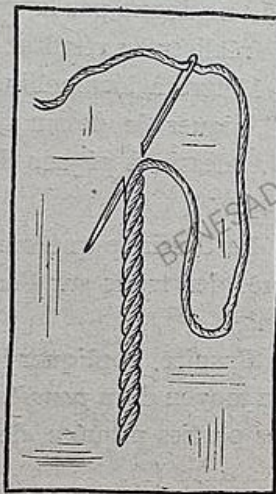


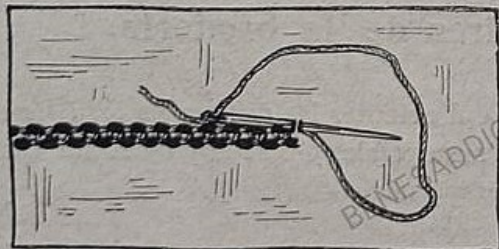
Fig. 106.

Point de tige.

Point de tige. — Le *point de tige* s'exécute de gauche à droite ou de bas en haut. C'est un *point de piqure* fait à contresens (fig. 106).

Point d'armes ou point noué. — On exécute ce *point* de la même manière que le *point noué* (p. 91, fig. 76).

Point turc. — Le *point turc* est un point ajouré, formé au moyen d'une très grosse aiguille. Cette façon d'ajourer une étoffe présente l'avantage d'être appliquée aussi bien sur une ligne courbe, que sur une ligne droite.

Fig. 107. — *Point turc.*

On fait ce point sur deux rangs, quelquefois plus, ou bien en groupes. Groupés, ces points ornent des parties

de fleurs. En ligne, ils affinent des contours de motifs déjà brodés, ou *incrudent** des dentelles sur les étoffes.

Pour l'exécuter, prendre une très grosse aiguille courte, enfilée de fil très fin. Faire un point de piqure en prenant peu d'étoffe sur l'aiguille et coudre trois ou quatre fois le même point en serrant le fil.

Un peu au-dessus ou au-dessous vers la gauche, faire un nouveau point doublé trois ou quatre fois et continuer ainsi de façon que les points se trouvent contrariés.

Si l'on *incruste* une dentelle, faire un point sur l'étoffe et un point sur la dentelle. On peut, en suivant les réseaux, former un feston d'un gracieux effet (fig. 107).

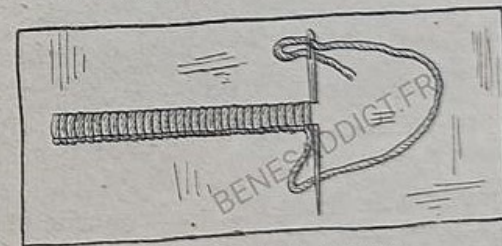
Point de Boulogne. — Pour former ce point, on se sert d'une ganse ou d'une très grosse laine.

On place la ganse ou la laine, sur les contours d'un dessin, et on fixe l'une ou l'autre par un point à cheval, fait de distance en distance (fig. 108).

Fig. 108. — *Point de Boulogne.*

Point de feston. — On fait le *point de feston* de gauche à droite.

Piquer l'aiguille verticalement, la pointe tournée vers soi, et passant au-dessus du fil tenu par le pouce.

Fig. 109. — *Point de feston.*

Les points doivent être serrés, afin de former un bord ferme et solide.

Point lancé. — Le *point lancé* est tout simplement un point très allongé à l'aide duquel on forme des nervures, des étamines ou des pistils.

Broderies.

Broderie au passé. — Cette broderie est aussi nommée *peinture à l'aiguille*, car ce genre de travail permet de reproduire les effets de la nature, comme fait un peintre avec des pinceaux.

D'habiles brodeuses copient une fleur, un feuillage; des personnages peuvent aussi être reproduits par ce procédé.

C'est un travail très artistique qui nécessite un goût délicat dans son exécution; et un choix heureux des soies qui doivent le nuancer.



Fig. 110. — Fleur brodée au passé.

L'étoffe destinée à recevoir la broderie doit être tendue sur un *métier*; les contours du dessin que l'on veut imiter, ayant été préalablement reportés sur cette étoffe.

Il est indispensable d'avoir devant soi le modèle qu'on exécute, si on veut en reproduire fidèlement les couleurs.

Pour broder au *métier*, la main gauche doit s'employer aussi bien

que la main droite. La main gauche placée à l'envers du travail pique l'aiguille de dessous en dessus, et la droite de dessus en dessous.

Les points de cette broderie se font d'une longueur inégale, enclavés les uns dans les autres et très rapprochés entre eux. Ils doivent suivre le mouvement de la fleur. Si la fleur présente une partie d'un pétale retourné, les points seront dirigés dans un sens un peu différent de ceux de la feuille, afin de donner plus de relief à cette partie.

On commence à broder en employant généralement les teintes claires, ensuite on les dégrade jusqu'à la nuance foncée; en un mot on doit fondre les tons et les observer avec le plus grand soin.

Les tiges et les nervures s'exécutent au *point de tige*, ou au *point de cordonnet*, les étamines au *point d'armes*, et les pistils par un *point de tige* ou un *point lancé*.

La soie d'Alger ou la soie floche sont indiquées pour l'exécution de ce travail.

On brode ainsi sur la moire, le velours, le satin de soie ou de laine, le drap; toujours sur une étoffe unie (fig. 110).

Passé au point plat. — Ce genre de broderie diffère du précédent, en ce sens que les motifs sont partagés par des lignes.



Fig. 111. — Passé au point plat.

Les points sont faits d'un seul jet, en hauteur, sur ces partages, et rangés régulièrement les uns près des autres.

On exécute cette broderie sur un métier avec du *cordonnet souple*, et généralement ton sur ton.

Passé au point de tige. — Cette broderie peut s'exécuter à la main; c'est-à-dire que l'on peut se dispenser de la placer



Fig. 112. — Passé au point de tige.

sur un métier. On la nuance comme la broderie au passé; les points seuls différent.

Ce sont des *points arrière* faits de gauche à droite, ou de bas en haut.

On brode ainsi le linge de table, c'est-à-dire le linge de toile ou de granité.

La soie lavable est nécessaire en ce cas, ou bien le coton perlé.

Broderie au crochet. — Cette broderie s'exécute à l'aide d'un *crochet* fin comme une aiguille, et de grosseur égale sur toute la longueur (fig. 113)

On place l'objet à broder sur un métier de forme circulaire, appelé *tambour*. (Ce métier est préféré, parce qu'il maintient fermement l'étoffe qui doit être très tendue.) Puis on brode avec le *crochet*.

Le fil ou la soie est placé sur l'envers du *tambour*, et tenu par la main gauche qui le dirige; le *crochet* tenu de la main droite formera la *chaînette* en passant au travers



Fig. 113. — Position des mains pour broder au crochet.



Fig. 114. — Fleur brodée au crochet.

de l'étoffe pour saisir le fil que lui présente la main gauche sur l'envers.

Dans son mouvement de va-et-vient, le *crochet* reste toujours muni d'une maille.

Suivre d'abord les contours extérieurs, puis faire les nervures, et enfin le remplissage.

Broderie rococo. — Les *broderies rococo* sont en général d'une finesse de coloris et d'une grâce charmante.

Ce genre de broderie, d'un effet si gracieux, semble avoir pris naissance sous le règne de Louis XV.

Il était à cette époque fort à la mode.

Les toilettes féminines, les costumes masculins en furent ornés. De minuscules rubans de couleurs aux tons dégradés formaient de fines guirlandes de fleurs reliées entre elles, par des *points lancés* ou des *points de chaînette* d'un ensemble gracieux.

Aujourd'hui on brode de la même manière quantité d'objets

servant à l'ornementation de la maison, tels que coussins, sachets, cadres, écrans, couvertures d'albums ou de livres, etc.

Les rubans qui composent cette broderie sont quelquefois de tons ombrés ou dégradés.

On les mélange de fils d'or, de perles d'or et de paillettes, souvent d'une fine chenille.

Pour l'exécution de cette broderie, on se sert d'une aiguille à tapisserie, à bout pointu, et dont l'œil est très allongé. On enfile l'aiguille avec le ruban, et l'on brode



Fig. 115. — Exécution d'une fleur en broderie rococo.

avec ce ruban comme avec la soie, le passant de dessous en dessous et inversement,

Quelquefois aussi on travaille le ruban sur l'endroit avec une seconde aiguille enfilée d'une soie assortie au ruban que l'on emploie; on le plisse, on le fronce, on lui fait suivre des courbes exigées par le dessin, et on le fixe par des points dissimulés dans ces replis. Les fleurs et les feuilles seules sont exécutées

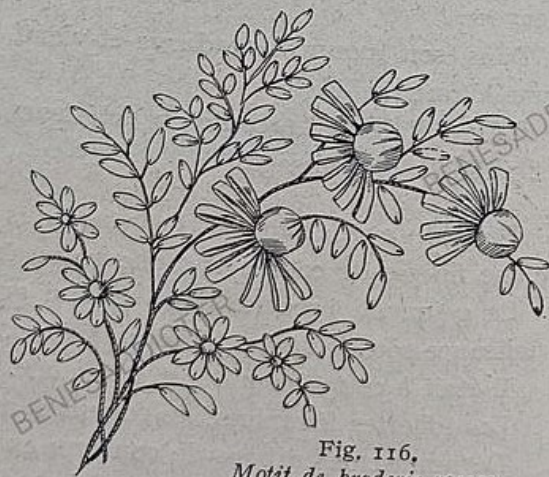


Fig. 116.
Motif de broderie rococo.

au moyen de ces rubans. Les tiges sont formées par un point de chaînette très fin ou par des points de tige.

Broderie au plumetis. — Avant l'exécution de cette broderie, un travail préparatoire dit de *bouillage* est nécessaire.

Pour *bouiller*, on suit les contours du dessin au moyen de petits points devant faits en coton; puis, par le même point, on garnit plus ou moins fortement la forme, selon le relief que l'on désire obtenir.

On brode ensuite, en recouvrant cette préparation, par des points droits ou obliques, serrés les uns contre les autres, et présentant une régularité parfaite. On dirige le travail de l'extrémité des motifs à leur base.

S'il est question de broderie ornementale, il n'est pas absolument nécessaire de placer cet ouvrage sur un métier, on peut le faire sur les doigts; mais on doit le coudre sur une toile cirée ou un papier un peu fort.

Si la broderie doit être faite sur chiffres (fig. 118), il est préférable de placer l'objet à *chiffrer* sur un tambour.

Les lignes relativement droites que présente ce genre de broderie gagnent à être tendues sur le métier. En ce cas le travail s'exécute de dessus en dessous.

On emploie le coton floche brillant pour les deux exercices.

Broderie au point de feston. —

Le point de feston est souvent employé pour garnir un bord dentelé.

Il existe une très grande variété de dessins pour festons.



Fig. 118. — Chiffre brodé au plumetis.

Quelle que soit la forme choisie, il est nécessaire de *bouiller* le travail dans toutes ses parties, en suivant rigoureusement les contours, au moyen de points devant;



Fig. 117. — Broderie au plumetis et point sablé.

puis, les pleins seront *bouffés* par le même point, d'une façon serrée, afin de donner au *feston* un relief suffisant.

Broder ensuite un *point de feston* sur ce travail préliminaire, en observant les pleins et les déliés.

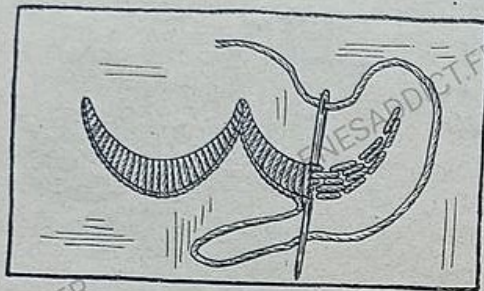


Fig. 119. — Bord festonné.

Le feston est d'un usage très fréquent. C'est un ornement sobre, mais de bon goût; de plus, il offre une grande solidité. On en orne les pantalons, les jupons, en général toute la lingerie (fig. 119).

Broderie Colbert. — Cette broderie est formée de *barrettes* et d'un *point de feston* simple, exécuté sur les contours d'un dessin à formes précises, et très ajouré.

On l'emploie pour enrichir la lingerie. Les draps de lit, les taies d'oreiller, les nappes, les chemins de table, les mouchoirs et nombre d'objets de luxe sont ornés au moyen de cette broderie.



Fig. 120. — Broderie Colbert.

Elle est d'une exécution extrêmement facile, mais l'attention doit être attirée sur la solidité des *barrettes*.

On commence le travail par la formation de ces *barrettes*, qui

doivent rester indépendantes de l'étoffe, excepté sur les parties où elles doivent nécessairement s'appuyer.

Lancer deux ou trois fils et fixer solidement ces fils sur les bords du dessin, puis les couvrir d'un *point de feston*.

Les *barrettes* terminées, contourner le dessin en exécutant un *point devant* que l'on doublera, et festonner ensuite sur ces fils, en tenant scrupuleusement compte du tracé. Ne découper l'étoffe sous les *barrettes* qu'après achèvement complet du travail (fig. 120).

Broderie Richelieu. — La broderie Richelieu présente une grande analogie avec la broderie Colbert.

Elle se différencie seulement de cette dernière par les *barrettes* qui portent des *picots*. Ces mêmes *picots* se reproduisent sur les contours extérieurs (fig. 121).

Pour exécuter ces *picots*, piquer une grosse épingle dans le tissu à l'endroit du *picot*, passer le fil dessous, remonter le fil en le plaçant à cheval sur la *barrette* en formation; puis, de la main gauche, tenir le fil sous le pouce, comme pour faire le *point de chaînette*, et passer l'aiguille, à la fois sous le *picot* et sous un brin de la boucle; serrer ensuite le fil près du bord festonné. L'usage



Fig. 121. — Manière de faire les picots.

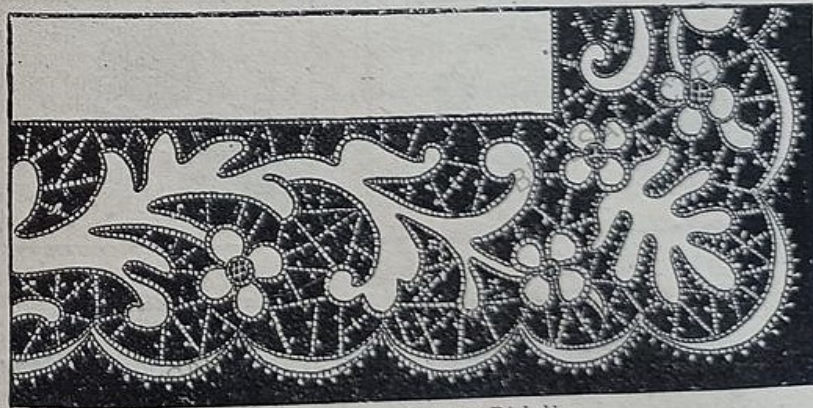


Fig. 122. — Broderie Richelieu.

de la broderie Richelieu est le même que celui de la broderie Colbert (fig. 122).

Broderie vénitienne. — La broderie vénitienne, inspirée des dentelles de ce nom, a beaucoup de ressemblance avec ces riches dentelles, et présente comme elles un dessin très spécial à renflements sur les principaux motifs (fig. 123).



Fig. 123. — Broderie vénitienne.

Elle se distingue des broderies Colbert et Richelieu par le relief de ses contours et fournit ainsi un ensemble plus gracieux. En outre, les motifs principaux sont brodés par des points de fantaisie qui lui donnent une certaine originalité. Des œillets, çà et là, complètent le caractère de cette broderie (fig. 124 et 125).

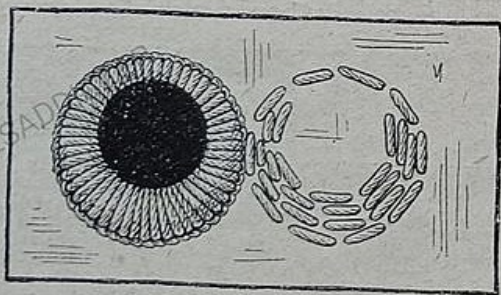


Fig. 124.

Exécution des œillets dits "chinois".

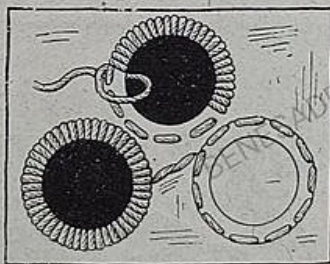


Fig. 125.

Exécution des œillets.

Les reliefs sont exécutés par un point de feston très aminci dans les angles.

Les barrettes sont pourvues de picots comme celles de la broderie Richelieu, et les contours des tiges sont exécutés comme ceux des broderies Colbert et Richelieu.

Broderie anglaise. — C'est une broderie composée uniquement d'œillets ronds ou de forme allongée, disposés de façon à représenter des fleurs, des feuillages, des guirlandes, reliés entre eux par un point de tige ou un point de cordonnet.

On donne aussi à cette broderie, le nom de *Madère*, parce que les habitants de cette île s'adonnent à ce travail, et que beaucoup de ces broderies, que l'on trouve dans le commerce, n'ont pas d'autre origine. On lui marque une préférence qui est justifiée par un travail régulier et soigné, d'une exécution parfaite. On la distingue par sa fermeté : le bourrage de la broderie étant fait avec un léger crin. Très en vogue au commencement du siècle dernier, ce genre de broderie fut longtemps délaissé; mais depuis quelques années cette broderie a reconquis une grande faveur.



Fig. 126.

Broderie anglaise.

Nous ne saurions le regretter, car elle est d'un effet très gracieux; de plus, son usage est précieux à cause de sa solidité.

On fait avec cette broderie de mignonnes robes de bébé, des fonds de chapeaux ou de petites capotes; on en orne aussi les volants des jupons et des pantalons; puis, le linge de table.

On étend maintenant l'usage de cette broderie à l'ornementation de la maison; des dessus de tables, de pianos, de lits, ainsi brodés et posés sur des transparents, sont d'un très joli effet.

L'exécution de cette broderie est très facile, mais on doit observer une régularité rigoureuse.

Faire un point devant sur les contours du dessin, couper ensuite l'étoffe à un millimètre de ce tracé et surjeter par des points serrés.

Broderie en reprise sur tulle. — Le travail de cette broderie est d'une exécution facile.

Il suffit de compter patiemment les réseaux du tulle en exécutant un point de reprise, et former ainsi des dessins variés.

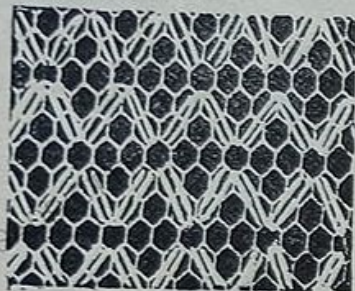


Fig. 127. — Broderie en reprise sur tulle.

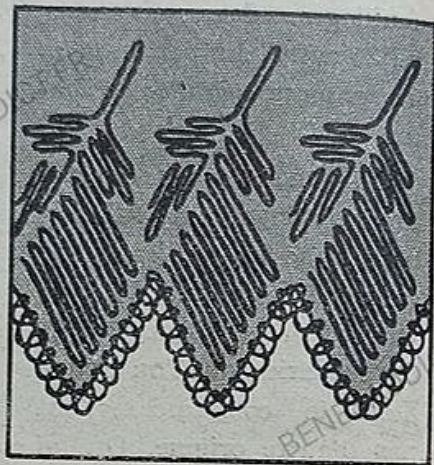


Fig. 128. — Broderie en reprise sur tulle.

Tous les tulles sont employés pour ce genre de travail. La finesse diffère seulement, en raison de la nature de l'objet à broder.

Sur le tulle grec, blanc ou crème, on brode des rideaux de vitrages, ou de berceaux, des voiles de sièges, des dessus de lits; sur le tulle noir, des volants de jupons, ou des mantilles.

Avec le tulle fin de Bruxelles, on confectionne, en les brodant, de jolies voilettes, des voiles de bébé, des pelotes, des sachets. On festonne les bords de ces objets.

Le coton plat brillant est employé pour broder le tulle grec blanc; le coton noir à repriser ou la soie d'Alger pour le noir; et le coton fin à broder pour le tulle de Bruxelles (fig. 127 à 129).



Fig. 129. — Broderie en reprise sur tulle.

Broderie en application de mousseline sur tulle. — Pour faire ce travail qui est d'une grande délicatesse d'exécution, il faut commencer par reporter un dessin sur la mousseline ou la batiste que l'on doit appliquer, puis bâtir cette préparation sur le tulle choisi à cet effet.

Le tulle et l'étoffe seront de même grandeur et exactement

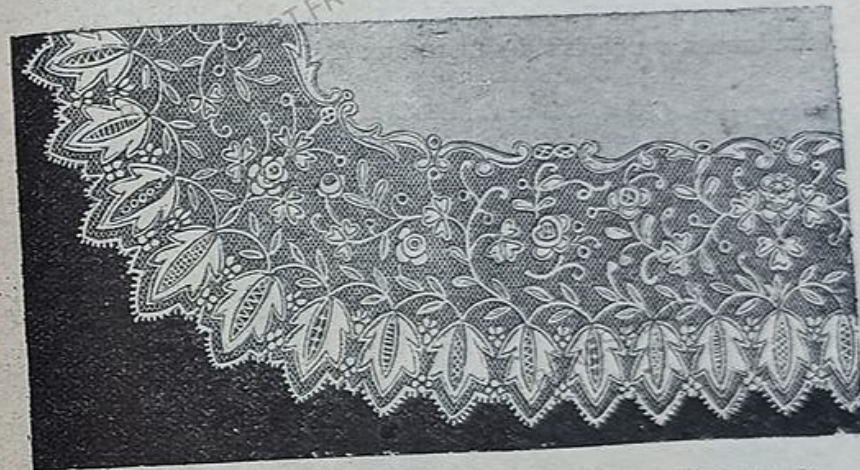


Fig. 130. — Coin de mouchoir en application de mousseline sur tulle.

placés l'un sur l'autre, le fil droit de l'étoffe correspondant à la ligne droite des réseaux du tulle. Placer ensuite ces deux étoffes sur une toile cirée, ou sur une toile d'architecte.

Les contours des motifs dessinés seront ensuite festonnés très finement, quelquefois simplement brodés au point de cordonnet.

Le dessin festonné et brodé entièrement, on procédera au découpage de la mousseline.

Cette opération est très délicate. Elle exige le plus grand soin, et l'on devra se servir de ciseaux spéciaux pour ce genre de travail. Ces ciseaux ont seulement une lame pointue, et l'autre présente un léger renflement à son extrémité. On brode en application des mouchoirs, des voiles, des bavoirs, des rideaux, etc. (fig. 130 et 131).



Fig. 131. — Exécution d'une fleur en application de mousseline sur tulle.

Broderie en application de tissus épais. — Cette broderie consiste à appliquer des parties d'étoffe que l'on superpose sur un fond dessiné, et qu'on fixe ensuite par des points de broderie ou de soutache.

Toute une préparation est nécessaire avant de procéder au travail de broderie.

Après avoir reporté un dessin sur le fond de l'objet que l'on désire broder, on choisit des morceaux d'étoffe de couleurs appro-

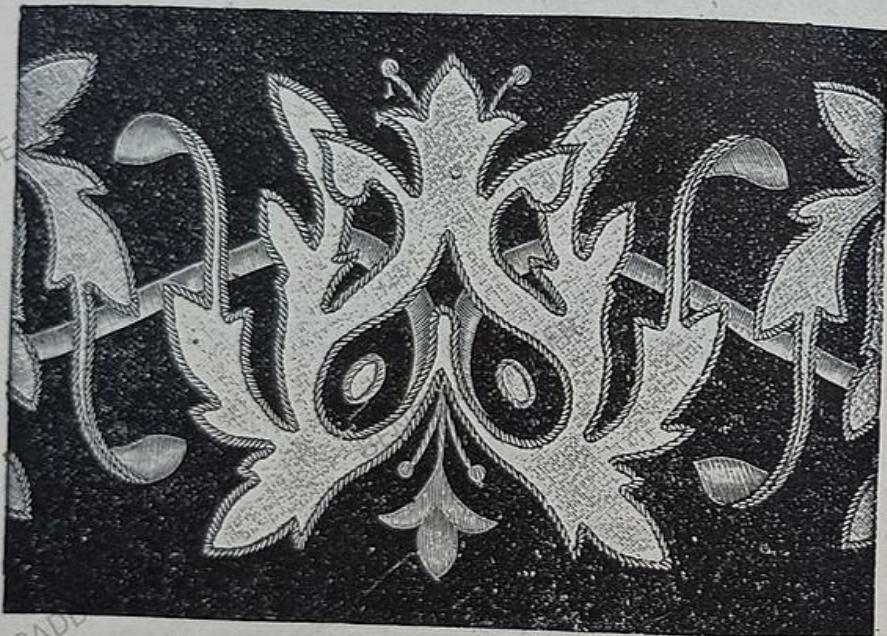


Fig. 132. — Broderie application de tissus épais.

priées au dessin et au fond, en ayant soin de former un ensemble harmonieux.

Sur l'envers des morceaux choisis, on colle une feuille de papier, puis on fait sécher sous presse.

Lorsque cette préparation est séchée, on reporte, sur ces étoffes, les parties du dessin qui leur sont attribuées; et on les découpe nettement.

On étend ensuite, sur une table, le fond à broder; puis, on ajuste les morceaux découpés sur le dessin, et on les colle sur l'emplacement qu'ils doivent occuper. L'objet est alors placé sous presse, et on le laisse sécher complètement.

Après le séchage, le travail est placé sur un métier et on commence l'exécution de la broderie.

Les contours des motifs seront sertis de différentes manières : par une *soutache*, un *galon*, un *point de Boulogne*, ou bien encore un *point de chaînette*.

Sur le dessin, et selon le dessin, on brode avec différents points pour lesquels on peut se servir de soie plate; mais le goût de l'artiste doit décider de ce choix.

On emploie la colle de pâte ordinaire pour l'encollage des papiers et des motifs. Un très grand soin doit être apporté dans cette opération.

De jolis ouvrages sont obtenus en applications. La soie s'applique sur le velours, le velours sur le drap ou inversement.

Des tapis, des écrans, des coussins ainsi brodés, peuvent être d'un très joli effet.

La tapisserie.

La *tapisserie* est une reproduction de dessins que l'on colore par des laines ou des soies, au moyen d'une aiguille, sur un canevas plus ou moins serré.

C'est un art très ancien que les Egyptiens pratiquaient bien avant notre ère, et qui s'est transmis de siècle en siècle.

Les Grecs et les Romains recherchaient aussi ces précieux tissus pour en tapisser leurs luxueuses demeures.

Homère, dans ses immortels poèmes, rapporte que la fidèle Pénélope traçait sur grosse toile les exploits glorieux d'Ulysse, et qu'Hélène, pendant la guerre de Troie, travaillait à une tapisserie représentant les combats des héros qui s'entre-tuaient à cause de sa beauté.

Les jeunes Romains de la décadence distrayaient leur oisiveté par des travaux de ce genre.

En France, on rapporte que la reine Berthe brodait sur canevas les dessins illustrant la gloire de ses aïeux.

Actuellement, nous pouvons admirer de véritables chefs-d'œuvre de tapisserie qui nous ont été laissés par nos aïnés.

Qui ne connaît les superbes collections, et la valeur de ces belles tapisseries exposées dans nos musées, excitant l'admiration de tous par la pureté de leurs lignes, et par leurs coloris harmonieux que les siècles n'ont pu altérer?

Nous ne saurions avoir la prétention d'enseigner ici la manière de faire des chefs-d'œuvre; nous nous bornerons à indiquer seulement les points les plus usités dans l'art de la tapisserie, et de donner quelques indications utiles pour leur exécution.



Fig. 133.
Canevas Pénélope.

La tapisserie doit être exécutée sur un canevas dit *Pénélope*, ou sur une toile ayant quelque ressemblance avec l'étamine.

Une aiguille spéciale est nécessaire pour tapisser. La pointe en est *ronde*, si le travail doit être fait sur le canevas, et *pointue*, s'il doit être fait sur étamine.

L'étoffe ou canevas sera préalablement dessinée et, de préférence, tendue sur un métier. La justesse et la délicatesse des coloris qui donneront la vie doivent naître du goût de l'artiste.

Point de croix. — Le *point* le plus en usage est le *point croisé*, qui est le même que le *point de marque*. On fait d'abord une partie du *point* sur une même ligne, puis on recouvre en complétant le *point*. Les lignes de *points* doivent toujours être faites dans le même sens (fig. 135).

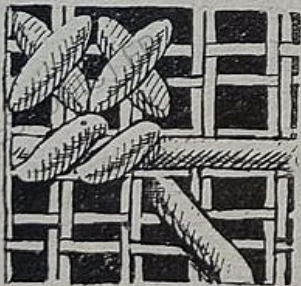


Fig. 135. — Point de croix et demi-point agrandis.

Petit point. — On l'exécute généralement sur un canevas spécial ayant quelque ressemblance avec l'étamine.

Point simple sur fil lancé ou demi-point. — On lance un fil parallèlement à la trame du canevas, puis on recouvre ce fil par une partie de *points de croix*

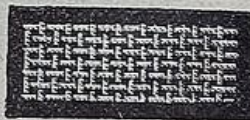


Fig. 134.
Canevas étamine.

On lance les points obliquement par-dessus deux fils du canevas, et sur un seul rang. Le *petit point* est si fin qu'il peut suivre à peu près tous les contours sans les déformer (fig. 136, n° I).

Point des Gobelins. — Ce *point* se fait verticalement sur deux fils en hauteur. Un fil seulement sépare les *points* (fig. 136, n° II).

Point du diable. — Le *point du diable* est souvent employé pour des fonds. Il consiste en un *point de croix* simple, fait sur quatre fils du canevas et traversé ensuite par un *point* vertical et un *point* horizontal, toujours croisés dans le même sens (fig. 137).



Fig. 137. — Point du diable agrandi.

On commence par recouvrir deux fils, puis quatre, en augmentant toujours ainsi, jusqu'à ce qu'on obtienne la grandeur voulue du losange, puis on diminue le nombre de points jusqu'à n'en prendre plus que deux.

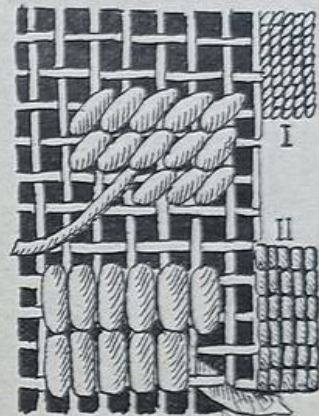


Fig. 136. — Petit point agrandi (I, grosseur réelle) et point des Gobelins agrandi (II, grosseur réelle).

Point de Hongrie. — On exécute ce *point* sur plusieurs fils lancés verticalement (fig. 138).

La disposition des tons doit donner à cette tapisserie la forme d'un V.

Différents tons peuvent être employés sur une même tapisserie, à la condition qu'ils soient scrupuleusement dégradés.

Point damassé pour fonds. — Ce sont des *points* lancés, disposés en forme de losange, qui composent ce dessin (fig. 139).

Les losanges faits, on les souligne par un *point de cordonnet* de couleur différente.

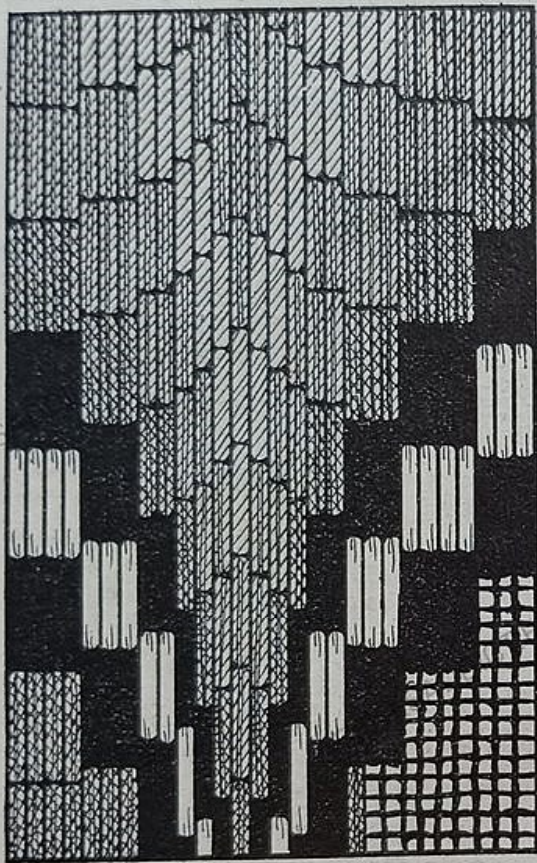


Fig. 138. — *Point de Hongrie.*

minuent de longueur, pour arriver à ne passer que par-dessus deux fils. Les fils diffèrent de sens alternativement, et quelquefois de couleur (fig. 140). Le mélange des différents *points*, harmonisé avec goût dans la tapisserie, est très beau; mais, incontestablement, la tapisserie exécutée au *petit point* reste la plus belle. Sa valeur artistique est souvent inappréciable.

On fait aussi des tapisseries à fils tirés sur drap ou sur velours.

On applique alors le canevas sur l'étoffe que l'on désire broder de cette manière; puis on exécute, en prenant canevas et étoffe.

La broderie terminée, on enlève les fils, un à un, avec soin.

Souvent les chiffres sont brodés ainsi.

Autre point damassé pour fonds.

— Les *points* formant

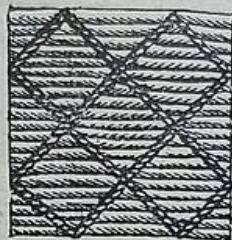


Fig. 139. — *Point damassé pour fonds.*

damier commencent par couvrir deux fils obliques, puis successi-

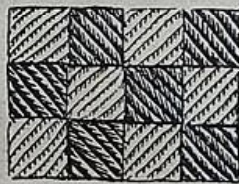


Fig. 140. — *Point damassé pour fonds.*

vement quatre, six et huit fils; puis ils di-

Les dentelles.

L'origine des dentelles est très ancienne.

Les mythologies conservent des légendes dont ce gracieux travail fait le fragile sujet.

Nous rappellerons seulement la fable d'Arachné.

Cette jeune Lydienne excellait dans l'art de la dentelle. Elle s'y montrait si habile que Minerve, déesse des Arts, prise d'un accès de jalousie, déchira un jour un de ces précieux tissus qu'elle venait de terminer.

Arachné se pendit de désespoir. Mais les dieux, émus de pitié, la changèrent en araignée, et elle put ainsi, suspendue à un fil, se donner l'illusion de continuer ses légers et délicats travaux.

Néanmoins, bien que l'antiquité ait connu ces fragiles tissus à jour, ce n'est que depuis le xv^e siècle que l'industrie de la dentelle s'est considérablement développée.

Au xvi^e siècle, l'Espagne en fait un tel abus, qu'après sa mort, la reine Élisabeth (1568) laissa jusqu'à trois mille robes de dentelles!

Charles I^{er} hérita de ce goût. La quantité de dentelles appliquées sur ses habits est à peine croyable; on rapporte que mille mètres lui étaient nécessaires à la garniture de douze cols et de vingt-quatre paires de manchettes.

Ce n'est que sous Henri II qu'on vit apparaître en France la mode de la fraise (1).

Celle-ci devait servir à dissimuler, dit-on, une cicatrice que ce prince portait au cou. Ces fraises étaient ornées de riches dentelles.

Sous Henri III, cette mode s'accrut et devient exagérée. Ce roi frivole et coquet plissait lui-même ses fraises, avec un soin jaloux.

Le règne de Henri IV voit disparaître les fraises. Elles sont remplacées par de larges cols plats; mais ce sont les dentelles qui en font encore toute la valeur.

(1) Collerette plissée ou tuyautée d'une très grande ampleur, qui était ornée de riches dentelles.

Cette mode se change bientôt en abus, on emploie des dentelles à profusion.

Elles couvrent les meubles de leurs richesses.

Elles s'étalent sur les coussins des carrosses, les lits en sont revêtus; elles ornent les cols, les manchettes, les pourpoints, les jarretières, même les bottes. Des seigneurs se ruinent en se procurant à l'envi les plus beaux et les plus précieux de ces tissus.

C'est la folie du jour, et elle est à ce point répandue que Henri IV se voit obligé de rendre un édit ayant pour but d'affaiblir cet usage.

Louis XIII fut encore plus sévère et, en 1629, il fit paraître un nouvel édit pour l'abolir complètement.

Malgré l'ordre royal, la mode persista, et sous la régence d'Anne d'Autriche, il fut nécessaire de promulguer d'autres édits.

Celui qui parut en 1660, à la veille du mariage du roi Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, suscita d'unanimes mécontentements.

Pour fêter la jeune épouse, chacun comptait revêtir tout ce qu'il possédait de guipures et de fines dentelles, mais une ordonnance vint rappeler l'interdiction dont était frappé cet appareil.

Il fallut s'incliner.

Ces interdictions n'empêchaient point l'industrie de la dentelle de se perfectionner. Les dessins s'en étaient enrichis depuis Louis XIII et Colbert continua à encourager cet art.

Aujourd'hui, les efforts se sont multipliés, les artistes ont rivalisé de goût, et on peut dire actuellement, que les plus belles dentelles sont dues au travail de plusieurs de nos contrées.

Le Nord nous fournit les superbes Valenciennes, les dentelles de Chantilly;

l'ouest, le point d'Argentan, le point de France, le point Colbert, toutes dentelles non moins superbes;

L'Est, les dentelles de Luxeuil, de Mirecourt;

Le Centre, celles du Puy ou du Velay.

Dentelle Renaissance. — Le nom de *Renaissance* a été donné à cette dentelle, vraisemblablement à cause de l'emploi particulier des dessins de style Renaissance qu'on lui appliquait au début.

On l'appelle aussi *dentelle de Luxeuil* parce que la Haute-Saône est le centre où s'est le plus développée cette industrie, et que c'est aux environs de Luxeuil qu'on en fabrique le plus.

Il n'est pas besoin de remonter très loin dans les années, pour trouver l'origine de cette dentelle; elle est toute française et c'est au XVIII^e siècle que nous la voyons paraître.

Elle jouissait, à cette époque, des plus hautes faveurs; mais bientôt certains adversaires, qui ne

voulaient point reconnaître cet ouvrage parmi les vraies dentelles, lui firent le plus grand tort et elle ne tarda pas à perdre son rang.

Peu à peu, cependant, par des efforts constants, au fur et à mesure que l'on perfectionne les galons ou rubans qui en sont la base, la fine guipure *Renaissance* réapparaît et, actuellement, elle est classée dans la collection des ouvrages féminins les plus en vogue.

Lorsqu'elle est finement exécutée et composée d'une variété de riches points, elle présente un travail très artistique qui mérite de tenir son rang parmi les belles dentelles.

La *dentelle Renaissance* est formée de légers rubans de fil, de points de dentelle très variés, et de barrettes qui relient les motifs entre eux.



Fig. 141. — Fond en dentelle Renaissance.

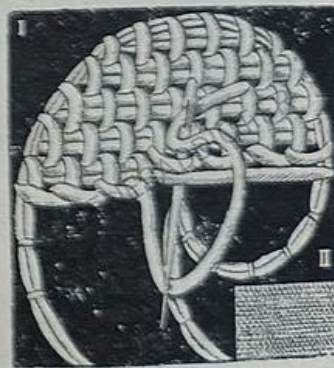


Fig. 142. — Point de toile (I, exécution grossière; II, exécution grandeur réelle).

Pour l'exécuter, reporter un dessin composé spécialement pour ce genre de travail, sur de la toile d'architecte, ou simplement sur un papier que l'on applique sur une toile cirée; coudre

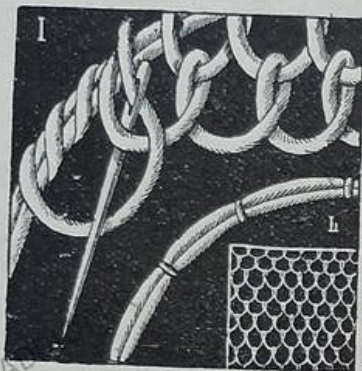


Fig. 143. — Point de tulle simple (I, exécution grossie; II, exécution grandeur réelle).

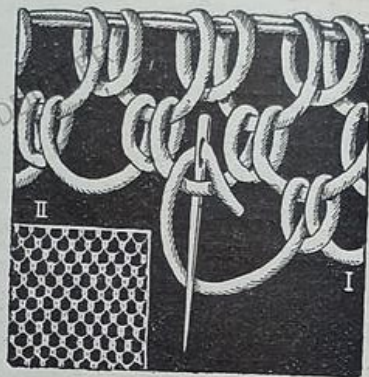


Fig. 144. — Point de tulle double (I, exécution grossie; II, exécution grandeur réelle).

ensuite le ruban (1) qui doit former les motifs, en suivant les contours du dessin, à l'aide d'un point devant un peu allongé.

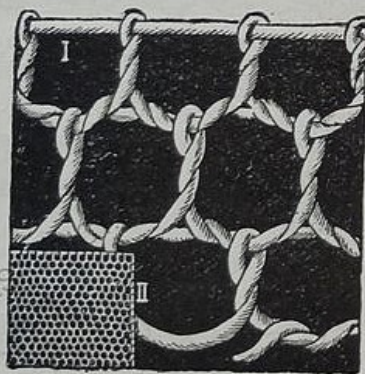


Fig. 145. — Point de tulle hexagonal (I, exécution grossie; II, exécution grandeur réelle).

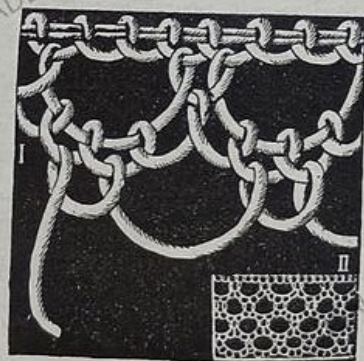


Fig. 146. — Point mignon (I, exécution grossie; II, exécution grandeur réelle).

Le milieu du ruban doit être fixé sur le tracé du dessin.
Aux lignes courbes, coudre le ruban sur le bord extérieur.

(1) Ces rubans sont proportionnés comme largeur et comme finesse à la finesse de la dentelle. Il s'en fait une très grande variété.

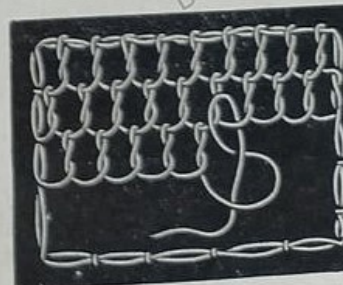
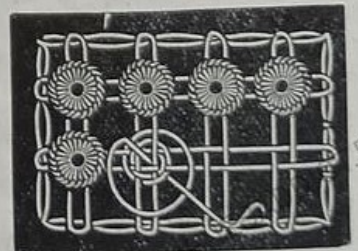
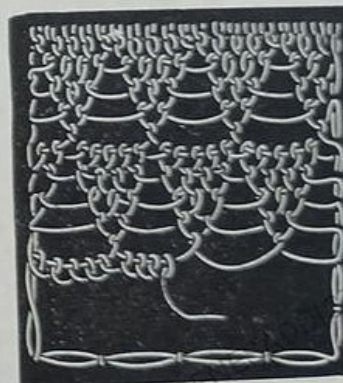
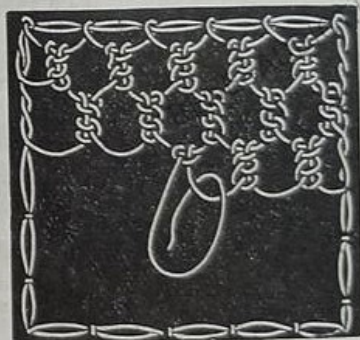
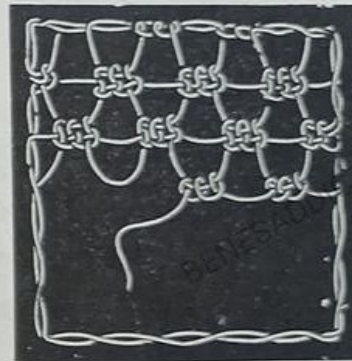
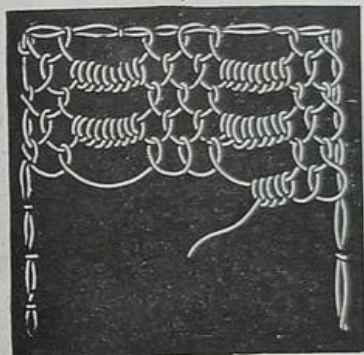
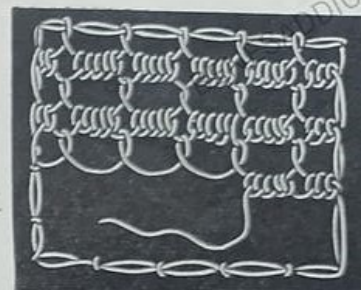
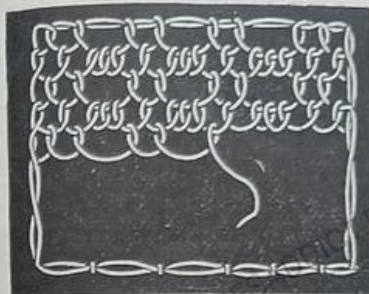


Fig. 147 à 154. — Points composés d'après le point de feston.

de manière que celui-ci ne tire pas, les parties froncées qui se formeront seront reprises plus tard par un surjet.

Ne couper le ruban que le moins souvent possible: A leur croisement, fixer les rubans avec soin.

Le ruban cousu sur toutes les parties du dessin, surjeter la partie

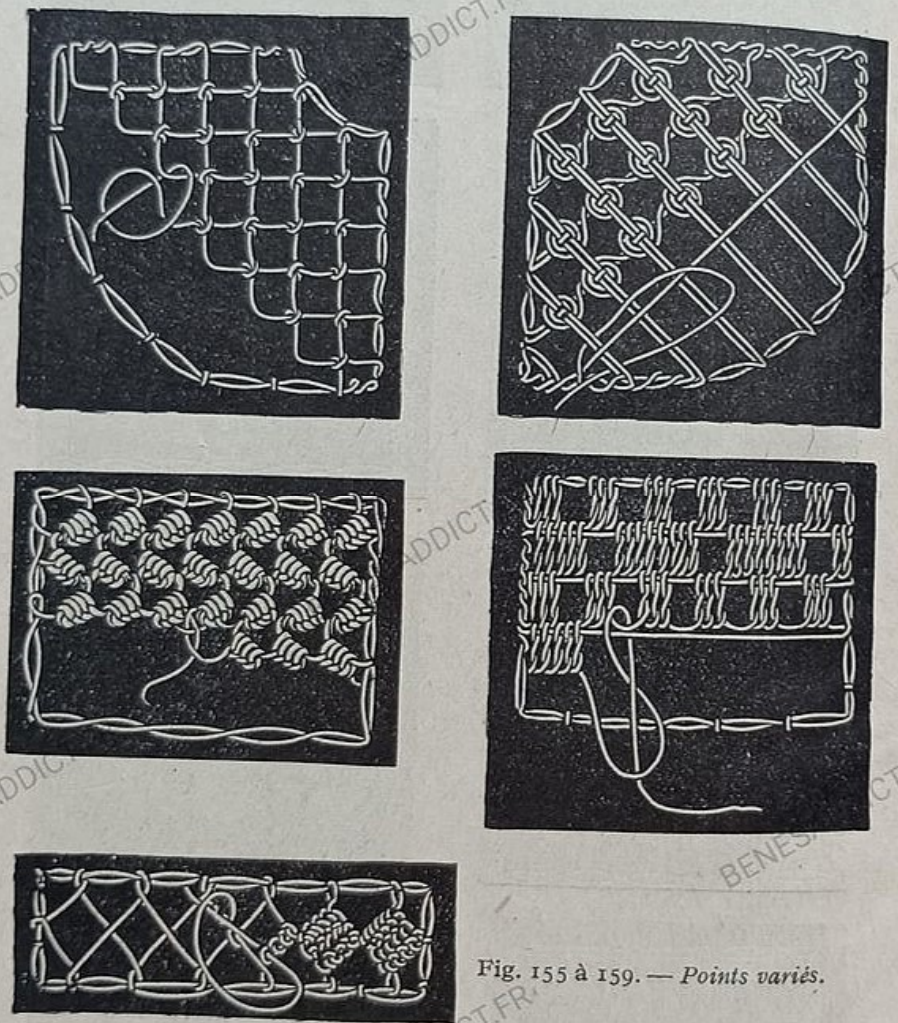


Fig. 155 à 159. — Points variés.

intérieure de chaque motif, avec un fil très fin, et tendre sur le fil de manière que les fronces se resserrent et disparaissent.

Exécuter ensuite les points de dentelle au centre des motifs, et faire des barrettes reliant ces motifs, par un point de feston ou un point cordonné.



Fig. 160 à 167.
Points composés au moyen de brides et de points de reprise.

Les points de dentelle sont généralement formés de points de feston, à quelques exceptions près, combinés de différentes manières

Les figures représentant une variété de ces points nous paraissent suffisamment claires pour que nous nous dispensions de les expliquer.

On emploie pour ce travail un fil spécial, nommé *fil à dentelle*.

Avec la *dentelle Renaissance*, on orne des mouchoirs, des cols, des voiles de sièges, des stores, et même de coquets vêtements pour les bébés.

Dentelle de Venise. — Cette dentelle qui prend son origine en Italie, au xv^e siècle, est entièrement faite à l'aiguille.

Sa beauté est remarquable.

Primitivement les *dentelles de Venise* étaient faites grossièrement,

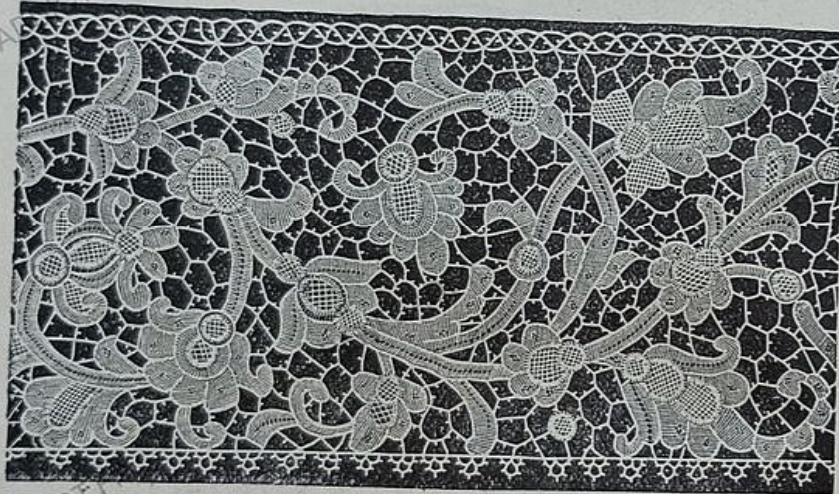


Fig. 168. — Dentelle de Venise.

représentant d'amusants personnages, et ressemblaient plus à des travaux au crochet qu'à des travaux à l'aiguille.

Elles étaient sans reliefs et imitaient le point coupé. On les nommait « *dentelles reticella* » ce qui veut dire « treillis ».

Elles se transformèrent au xvi^e et au xvii^e siècles, et prirent alors un aspect plus gracieux pour devenir les superbes dentelles que l'on nomme *point de Venise*.

A cette époque, Louis XIV et Colbert introduisirent des perfectionnements à Alençon et dans les manufactures royales, et on fit en France de la dentelle de Venise.

Le Sénat de Venise s'émut alors et fit rendre un décret condamnant, pour crime d'État, les ouvrières qui venaient en France enseigner leur métier. On les sommait de rentrer dans leur pays ; si elles refusaient, tous les membres de leur famille étaient emprisonnés ; un émissaire était envoyé sur leurs traces avec mission de les faire disparaître, et seulement après leur mort leurs parents étaient remis en liberté.

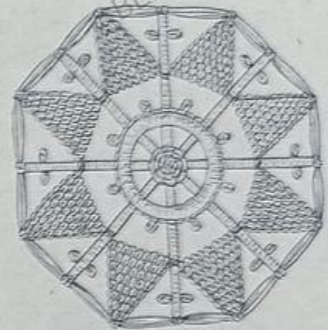


Fig. 169. — Etoile au point de Venise.

On voit par là quel prix l'État vénitien attachait à ces merveilleux travaux. Sous ces terribles menaces, les dentellières vénitiennes retournèrent dans leur pays.

Leur court séjour en France avait profité cependant à notre industrie de la dentelle.

La base de la *dentelle de Venise* est le *point de boutonnière* et le *point de feston* (fig. 142 à 154.)

Pour l'exécuter, on reporte le dessin sur un papier ; puis, plaçant ce papier sur une pelote ou sur un tambour, on pique toutes les parties du des-

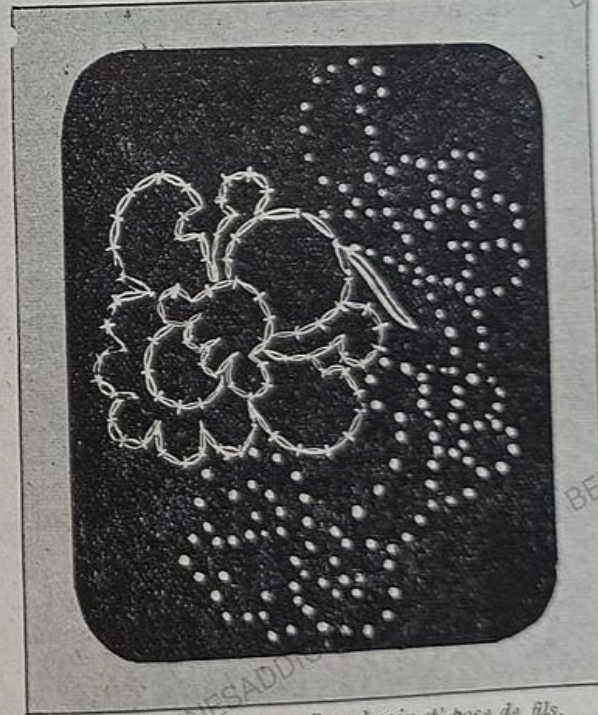


Fig. 170. — Piquage d'un dessin et pose de fils.

sin avec une épingle, en marquant bien les angles. Le *piqué* ainsi

préparé est appliqué sur une grosse toile. On prend alors deux brins de fil auxquels on fait suivre les lignes piquées, puis on les attache au papier par un double point fait à cheval et fixé dans les trous d'épingles. Cet échafaudage prêt, on commence l'exécution des *points* qui doivent remplir les motifs.

Ceux-ci sont semblables à ceux que nous indiquons pour l'exécution de la dentelle Renaissance. Le plus employé est le *point d'entoilage* avec ou sans espaces (fig. 139).

Les points terminés, on exécute les brides qui doivent être brodées finement et ornées de picots; puis on festonne les contours à bords réguliers et, en dernier lieu, les parties festonnées en gros reliefs.



Fig. 171.

Bourrage et exécution des motifs.

Cette dentelle qui est composée de points variés, de festons en saillie, de contours pleins ou ajourés, de fleurs épanouies, et dont les motifs sont reliés entre eux par des barrettes brodées elles-mêmes, est la plus merveilleuse des dentelles. On en compose des cols, des rabats, des garnitures destinées à la toilette féminine. La mode actuelle en fait l'ornement de la table.

Les matériaux employés sont des fils de lin, spéciaux pour la dentelle et de différentes grosseurs.

Les bourrages sont faits avec le coton à repriser ordinaire.

Le filet.

Le *filet* est un tissu composé de mailles retenues entre elles par des nœuds.

On le façonne au moyen d'une navette et d'un moule.

C'est un travail des plus anciens dont il n'est guère possible d'assurer l'origine, car elle se perd dans les temps les plus reculés.

Aux temps préhistoriques, chez tous les peuples, on se servait d'un grossier filet comme engin de pêche et de chasse.

Ce n'est que longtemps après, à l'époque où la civilisation fit son œuvre, que l'on retrouve le travail du filet et son usage comme ornement.

Depuis on a perfectionné ce genre de tissu; l'idée est ensuite venue de le broder comme on brodait le lacis.

Le lacis est également un travail très ancien, présentant beaucoup d'analogie avec le filet. Il était fait sur une étoffe dont les fils étaient tirés de manière à obtenir un réseau carré que l'on fortifiait par un point à l'aiguille noué au croisement des fils; puis on brodait ces réseaux par un point de toile.

Le lacis et le filet eurent beaucoup de succès au *xv^e* et au *xviii^e* siècles.

On s'enrichit alors de travaux dont quelques-uns sont restés remarquables, et que les collectionneurs se disputent encore aujourd'hui à des prix fabuleux.

Après avoir été un moment délaissé, cet art s'est réveillé, et actuellement il est en grand honneur parmi la variété des ouvrages féminins.

On brode le filet au point de toile, au point d'esprit, au point de reprise; et par une multitude de points d'invention moderne.

Les rideaux, les stores, les voiles de lit, les coussins, les vêtements même, sont ornés de ce travail d'une incontestable beauté.

Incrusté au milieu d'une broderie anglaise, encadré de dentelles de fil, il rehausse la valeur des objets ainsi ornés.

Le filet n'est pas seulement employé au point de vue artistique.

Pratiquement il est d'un grand usage. Les filets de pêche, les hamacs, les filets à provisions, et quantité d'autres objets de même nature, sont de première utilité.

Confection du filet. — Un moule et une navette servent à la confection du *filet*.

Ils sont en acier pour les mailles fines; en os, ou en bois pour les grosses mailles.

En général on se sert de *fil de lin*, pour le *filet* artistique qui est destiné à être brodé; et de *gros fil* ou de *ficelle* pour les objets usuels.

On enroule le fil sur la *navette*, puis on procède ainsi qu'il suit à la confection du *filet* (fig. 172) :

Nouer un bout de gros fil d'une longueur de 20 centimètres environ, de manière à former une boucle que l'on fixe sur un plomb ou à un clou.

Attacher le fil de la *navette* à la boucle et dévider un peu de fil.

Prendre le *moule* dans la main gauche entre le pouce et l'index, passer le fil sur le *moule* et sur les trois premiers doigts, le ramener en haut derrière les doigts, et le maintenir avec le pouce, faire descendre le fil derrière les doigts et derrière le *moule*, puis faire passer la *navette* dans la boucle qui se trouve sur les doigts; serrer le fil mollement; dégager les doigts de la boucle, et serrer le nœud. La première maille est ainsi faite.

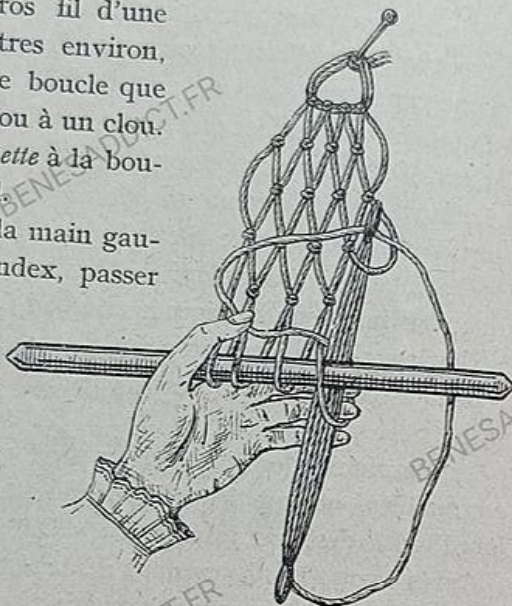


Fig. 172. — Confection du filet.

Faire les suivantes de la même manière. On exécute le *filet* en commençant par

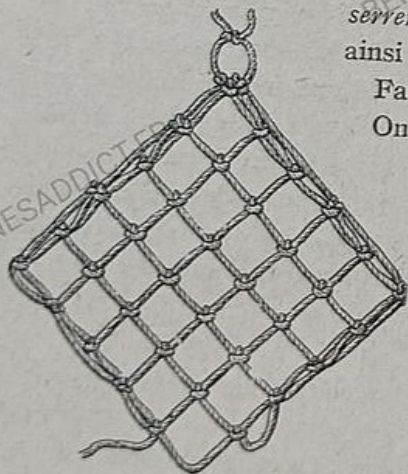


Fig. 173. — Carré du filet.

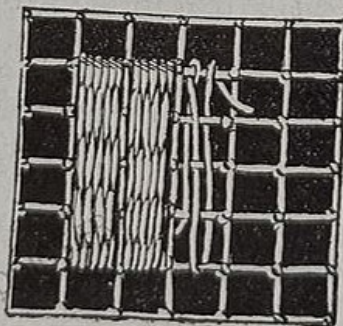


Fig. 174. — Point de reprise.

une maille et en augmentant à chaque rang. On le fait aussi sur un nombre de mailles déterminé

Broderie sur filet. — Pour broder le *filet* on se sert d'un cadre d'acier sur lequel on tend le *filet*.

On garnit ce cadre tout autour d'une bande de molleton.

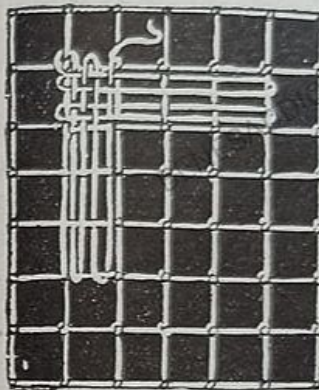


Fig. 175. — Point de toile.

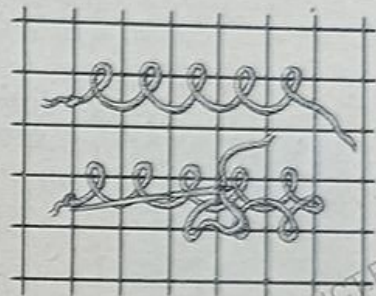


Fig. 176. — Exécution du point d'esprit.

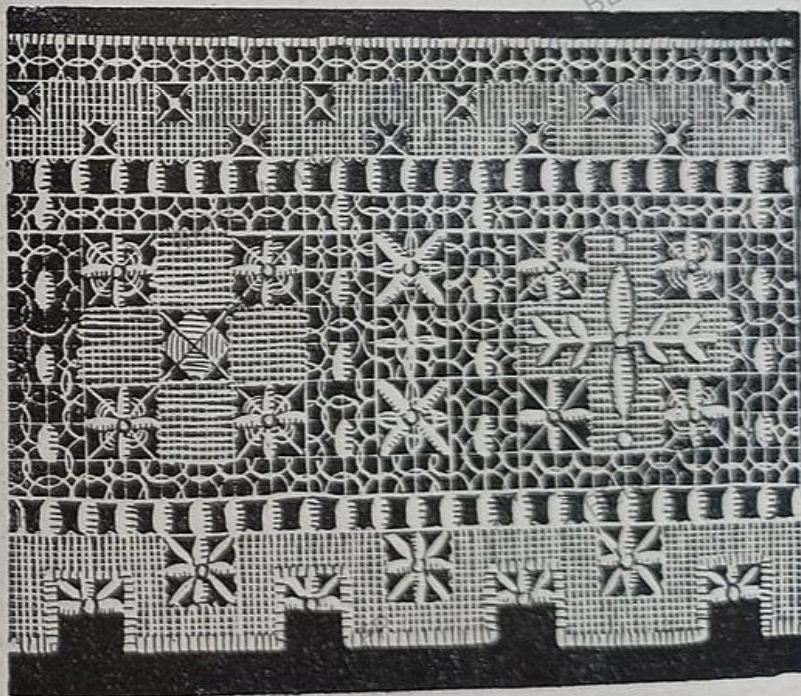


Fig. 177. — Dentelle en filet moderne avec point d'esprit.

La broderie au *point de reprise* est d'une exécution facile puisqu'elle s'exécute comme le point de reprise ordinaire.

Le point de toile présente plus de difficultés en ce sens que la régularité du croisement des points doit être parfaite.

Le point d'esprit est formé par des points de feston fixés au milieu des mailles du filet.

Les points de roues, les cônes, les brides festonnées ou surfilées, les feuilles au point de reprise, les étoiles à fils lancés (fig. 178), et beaucoup de points en usage pour la dentelle Renaissance, servent à broder le filet. La bande de filet brodé (fig. 177) représente une dentelle en filet moderne avec exécution de point de toile, point d'esprit, et point de reprise.



Fig. 178.

Exécution d'une étoile.

Le tricot est un des plus anciens ouvrages et l'un des plus classiques parmi les travaux féminins tissés à l'aiguille. Il est obtenu par une série de mailles enchaînées entre elles et formées par un fil sur deux aiguilles. L'emploi principal du tricot a été, depuis longtemps, la confection des bas.

Surtout à la campagne, les femmes, des hommes même dans certains pays, vaquent à leurs occupations en tricotant un bas. C'est aussi la distraction des grand'mères auxquelles l'âge ne permet plus d'autre travail.

Presque abandonné pendant longtemps dans nos villes, le tricot a repris aujourd'hui une faveur nouvelle et rivalise avantageusement avec le crochet; comme lui, il peut être appliqué à des objets relativement luxueux; il sert aussi à former de chauds vêtements pour les nouveau-nés, et chacun sait qu'il est en grand honneur dans la confection des vêtements de sports.

Sur le crochet, il a l'avantage de supporter le nettoyage, sans subir de déformation.

Manière de tricoter. — On place le fil sur le petit doigt de la main gauche, autour duquel on l'enlace; puis on le fait passer sous les deux doigts du milieu et par dessus l'index; celui-ci doit être placé très près de l'ouvrage, le troisième doigt et le pouce

Le tricot.

Le tricot est un des plus anciens ouvrages et l'un des plus classiques parmi

retiennent l'aiguille de droite. Le pouce et l'index de gauche font glisser successivement les mailles vers l'aiguille droite; celle-ci prend alors la maille qui lui est offerte, et d'un léger mouvement de la main droite, l'index élève le fil qui croquera la maille. Tirer alors l'aiguille de droite dont l'extrémité aidera la sortie de la boucle qui devient une maille.

Montage des mailles. — Monter les mailles, signifie former une série de mailles qui serviront de base à l'ouvrage.

Plusieurs manières sont employées. La plus en usage est celle du montage croisé. On le fait avec un fil simple, en réservant un

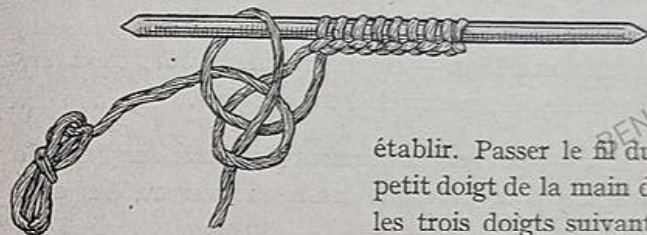


Fig. 179. — Montage des mailles.

bout de fil proportionné au nombre de mailles à établir. Passer le fil du peloton sur le petit doigt de la main droite, puis sous les trois doigts suivants, remonter le fil en le faisant passer sur l'index et enrouler celui-ci en formant une boucle. Amener ensuite cette boucle sur l'aiguille que l'on tient en même temps de la main droite, tenir cette boucle très lâche et ne point l'abandonner; de la main gauche, avec le fil en réserve, enrouler l'aiguille d'avant en arrière; de la main droite, faire passer la boucle par-dessus le fil et par-dessus l'extrémité de l'aiguille et tendre sur le fil de droite, ainsi de suite.

Mailles à l'endroit. — Pour former les mailles à l'endroit, l'aiguille droite pénétrera dans la maille gauche sous l'aiguille gauche.

Mailles à l'envers. — Pour former les mailles à l'envers, l'aiguille droite pénétrera dans la maille gauche sur l'aiguille gauche.

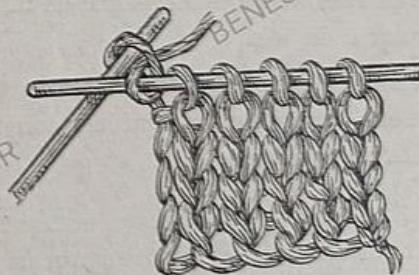


Fig. 180. — Mailles à l'endroit.

Augmentation des mailles. — On augmente les mailles en jetant le fil une fois

sur l'aiguille, deux fois si l'augmentation est double. Au tour

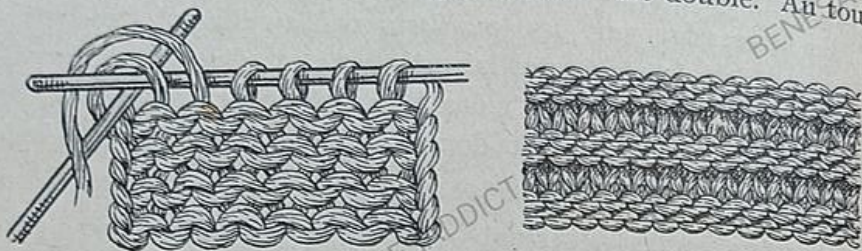


Fig. 181. — Mailles à l'envers.

suivant on tricote les boucles ainsi formées comme toute autre maille.

Diminution des mailles. — Diminuer une maille, c'est tricoter deux mailles ensemble, quelquefois trois et plus.

Mailles jetées. — Ces mailles forment des jours sur l'uni du tricot. On les emploie pour faire des dessins à jour ou des augmentations.

Terminaison du tricot. — Tricoter deux mailles, rabattre la première sur la seconde; tricoter une nouvelle maille, rabattre la précédente sur celle-ci, et ainsi de suite.

Tricotage d'un bas. — Six parties composent le bas : 1° la jarretière, 2° le genou, 3° le mollet, 4° la cheville, 5° le talon, 6° le bout du pied.

(Le bas est tricoté en rond avec un jeu de 5 aiguilles.)

Le tricotage des bas variant de finesse, il nous est impossible de donner ici un nombre fixe de mailles pouvant servir à la construction du bas.

Afin de donner aux différentes parties du bas, énumérées ci-dessus, les proportions qui leur conviennent, bien observer les indications suivantes :

Mesurer la jambe immédiatement au-dessous du genou, et monter des mailles sur une largeur correspondant à cette mesure.

Le haut du bas, de la jarretière à la naissance du mollet, varie de longueur, selon que l'on porte les bas plus ou moins longs au-dessus du genou.

Jarretière. — Tricoter la 1^{re} partie du bas que l'on nomme jarretière, soit en faisant un ourlet, ou en formant des côtes sur une hauteur de 3 à 4 centimètres de hauteur. (Un ourlet s'obtient en faisant des mailles unies sur une hauteur du double de la jarretière. A cette mesure on tricote ensemble les mailles du rang et celles du montage. Les côtes sont constituées par des rangs de mailles à l'envers et à l'endroit.)

Genou. — Passé cette mesure, déterminer un endroit où on fera deux mailles à l'envers à chaque rang pour former le point de couture, et tricoter uni jusqu'à la hauteur du mollet (35 centimètres environ pour un bas de femme), cette dernière partie constitue le genou.

Mollet. — Faire alors des diminutions échelonnées de chaque côté du point de couture, qui réduiront le bas d'un tiers de sa largeur à 10 ou 12 centimètres au-dessous de la hauteur du mollet.

Cheville. — La cheville que l'on fait ensuite est tricotée unie jusqu'à l'endroit où commence le talon.

Talon. — Partager alors le nombre de mailles en sa moitié en plaçant le point de couture au centre d'une moitié; tricoter en allant et venant sur cette dernière partie un certain nombre de rangs, proportionnant la hauteur du talon à la grandeur du bas. Ne pas tricoter la première maille qui commence les rangs.

Lorsque ces rangs sont terminés, finir l'aiguille de droite et ne tricoter que le tiers des mailles sur l'aiguille de gauche. Admettons qu'il y ait 24 mailles au plus sur une aiguille, en tricoter 8, glisser la seconde, en tricoter une autre, rabattre la maille glissée, tricoter encore 2 mailles simples, tourner l'ouvrage, glisser la première maille et continuer à tricoter à l'envers jusqu'aux 8 mailles de la seconde aiguille; faire une diminution à l'envers avec la 9^e et

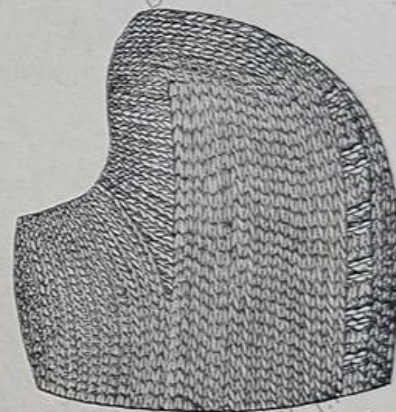


Fig. 183. — Talon du bas.

la 10^e mailles, faire encore 2 mailles à l'envers et tourner l'ouvrage à droite. Glisser la première maille sur l'aiguille à droite. Par ces rétrécis successifs après les 8 mailles, le tricot forme une natte des deux côtés du talon. Lorsqu'on a rétréci toutes les mailles jusqu'aux lisières, on relève les mailles sur les côtés du talon avec une aiguille auxiliaire. On les tricote sur l'aiguille gauche du talon; puis on tricote successivement les mailles restées sur les aiguilles; on relève les mailles de la lisière de droite et on les monte sur la quatrième aiguille. Au rang suivant, on tricote toutes les mailles de la première aiguille à l'exception des quatre dernières, et on fait une diminution avec la première et la seconde mailles. Les 2 dernières mailles doivent être tricotées à l'endroit.

Au commencement de la 4^e aiguille on fait 2 mailles unies, puis une diminution par une maille rabattue avec la 3^e et la 4^e mailles.

Faire ainsi quelques diminutions jusqu'au moment où un nombre égal de mailles à celui de la cheville se retrouvera.

Bout du pied. — Continuer le tricot uni jusqu'à environ 4 à 5 centimètres du bout du pied, et commencer ainsi les diminutions qui fermeront le bas.

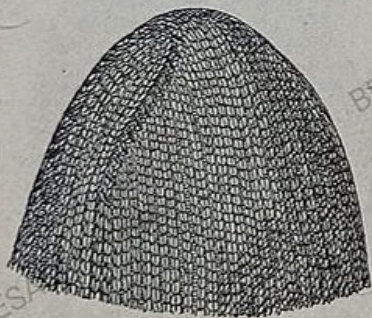


Fig. 184. — Bout du pied.

Faire au commencement 2 tours unis après chaque rang avec des rétrécis; plus tard, seulement un tour.

Lorsque 4 mailles seulement restent sur l'aiguille, les réunir sur deux, dans le sens de la largeur du bas, et les tricoter, deux à deux, sur l'envers du bas.

Tricot tunisien.

1^{er} rang. — Tricoter la première maille, faire passer la suivante de l'aiguille gauche sur l'aiguille droite sans la tricoter; tricoter la troisième; faire passer la suivante sans la tricoter et ainsi de suite.

2^e rang. — Tricoter les mailles du deuxième rang de la même façon, mais en ayant soin de tricoter les mailles qui ne l'ont pas été au rang précédent.

Les brassières, les golf, les chandails, les boléros, sont exécutés sur des patrons préparés à cet effet.

Par des combinaisons de mailles à l'envers et à l'endroit, on forme des fonds pour ces différents objets.

Pour orner la lingerie on fait aussi des dentelles tricotées. Les modèles qui suivent peuvent servir dans ce but. Ils seront exécutés en fil fin sur de très fines aiguilles. Exécutés en laine, ils compléteront les vêtements à tricot uni.

Dentelles tricotées.

Dentelle tricotée n^o 1. — On monte 20 mailles sur deux aiguilles d'acier et l'on tricote ainsi qu'il suit en allant et revenant.

1^{er} rang. — 14 mailles à l'endroit, 1 jeté, 3 mailles tricotées ensemble, 1 jeté, une diminution (c'est-à-dire deux mailles tricotées ensemble), une maille à l'endroit.

2^e rang. — Dans celui-ci, comme dans tous les tours suivants marqués d'un chiffre pair, on fait toutes les mailles à l'endroit; les jetés sont tricotés comme des mailles; nous indiquerons par conséquent les rangs impairs.

3^e rang. — 12 mailles à l'endroit, une diminution, 1 jeté, 3 mailles à l'endroit, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

5^e rang. — 11 mailles à l'endroit, une diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, une maille en biais, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

7^e rang. — 10 mailles à l'endroit, une diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 3 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

9^e rang. — 9 mailles à l'endroit, une diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 5 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

11^e rang. — 8 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 7 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

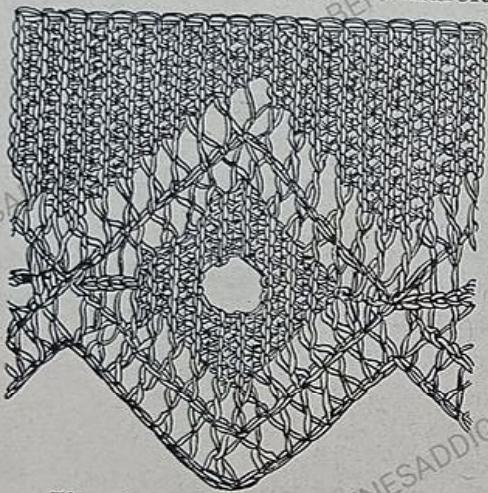


Fig. 185. — Dentelle tricotée n° 1.

13^e rang. — 7 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 9 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

15^e rang. — 6 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 11 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

17^e rang. — 5 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 3 mailles à l'endroit, 3 mailles à l'endroit tricotées ensemble, 4 jetés, 4 mailles à l'endroit tricotées ensemble, 3 mailles à l'endroit, tricotées ensemble, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

18^e rang. — On fait toutes les mailles à l'endroit; les 4 jetés comptent pour 4 mailles faites ainsi qu'il suit : 1 à l'endroit, 1 à l'envers, 1 à l'endroit, 1 à l'envers.

19^e rang. — 7 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 9 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

21^e rang. — 8 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 7 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

23^e rang. — 9 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 5 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

25^e rang. — 10 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 3 mailles à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

27^e rang. — 11 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

29^e rang. — 12 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 3 mailles tricotées ensemble, 1 jeté, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

31^e rang. — 13 mailles à l'endroit, 1 jeté, 1 diminution, une maille à l'endroit, 1 diminution, 1 jeté, 1 diminution, 1 maille à l'endroit.

Après avoir fait le 32^e rang uni, à l'endroit, on a terminé l'une des dents de la dentelle, et l'on recommence depuis le 1^{er} rang jusqu'au 32^e rang (fig. 185).

Dentelle tricotée n° 2. — On monte 16 mailles et on tricote en allant et revenant.

1^{er} rang. — Une maille levée (c'est-à-dire non tricotée); 2 fois de suite alternativement, 1 jeté, 2 mailles tricotées ensemble à l'endroit, puis 10 mailles à l'envers. Sur la dernière maille, une maille à l'endroit.

2^e rang. — On le fait à l'endroit.

3^e rang. — Une levée, 2 fois de suite 1 jeté, 2 mailles tricotées ensemble à l'endroit, puis 11 à l'envers. Sur la dernière maille, une à l'envers, une à l'endroit.

4^e rang. — A l'endroit.

5^e rang. — Une levée, 2 fois de suite alternativement, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit ensemble, une à l'envers, 6 fois de suite, 1 jeté, 2 mailles à l'envers ensemble.

6^e rang. — A l'endroit.

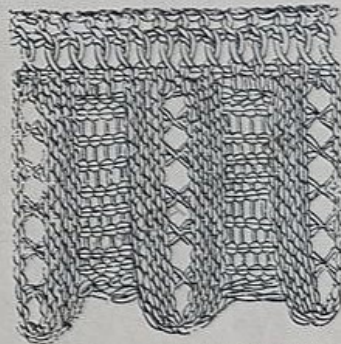


Fig. 186. — Dentelle tricotée n° 2.

7^e rang. — Une levée, 2 fois de suite alternativement, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit ensemble, 11 à l'envers, 2 à l'envers ensemble.

8^e rang. — A l'endroit.

9^e rang. — Une levée, 2 fois de suite alternativement, 1 jeté, 2 à l'endroit ensemble, 10 à l'envers, 2 à l'envers ensemble.

10^e rang. — A l'endroit.

11^e rang. — Une levée, 2 fois de suite alternativement, 1 jeté, 2 mailles à l'endroit ensemble, une à l'envers, 10 à l'endroit.

12^e rang. — Une levée, 9 mailles à l'envers. On passe les autres mailles.

13^e rang. — Une levée, 9 mailles à l'endroit.

14^e et 15^e rangs. — Comme les 12^e et 13^e.

16^e rang. — Une levée, 9 mailles à l'envers, 6 mailles à l'endroit. On répète sans cesse du premier au seizième rang.

Dentelle tricotée n° 3. — On monte 15 mailles et l'on tricote en allant et revenant.

1^{er} rang. — Une levée, 2 mailles à l'endroit, 5 fois de suite alternativement, 1 jeté, 2 mailles tricotées ensemble en biais à l'endroit (pour ces mailles on pique l'aiguille de derrière en avant et l'on tricote la ou les mailles), 1 jeté, 2 mailles à l'endroit.

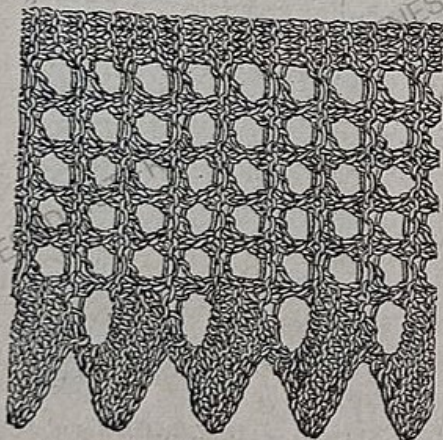


Fig. 187. — Dentelle tricotée n° 3.

2^e rang. — A l'endroit.

3^e rang. — Une levée, 12 mailles à l'endroit; on démonte la plus proche maille du 2^e rang, tricotée sur le dernier jeté du 1^{er} rang, puis sur ces 2 fils on tricote 8 mailles (y compris les fils de jetés qui comptent comme maille) en s'y prenant de la façon suivante : une maille à l'endroit sur le fil du 2^e rang; une maille à l'endroit sur les fils des deux rangs, 3 fois de suite on tourne le brin avec lequel on travaille sur l'aiguille de haut en bas, une

maille à l'endroit sur les fils des deux rangs, 2 mailles à l'endroit.

4^e rang. — A l'endroit.

5^e rang. — Une levée, 2 mailles à l'endroit, 5 fois de suite, 1 jeté, 2 mailles tricotées ensemble en biais à l'endroit, 10 mailles à l'endroit.

6^e et 7^e rangs. — A l'endroit.

8^e rang. — On démonte 8 mailles, 14 mailles à l'endroit.

On recommence toujours du premier au huitième rang (fig. 187).

Le crochet.

On désigne ainsi tous les travaux exécutés à l'aide d'un *crochet* avec de la laine, de la soie ou du fil.

Avec la laine, on confectionne de moelleux et chauds vêtements; avec le fil, on forme des dentelles, des entre-deux, des voiles composés de rosaces.

On se sert de crochet d'os ou de buis pour le travail de la laine, et d'un fin crochet d'acier pour le *crochet de fil*.

La *dentelle d'Irlande*, en si grande vogue depuis quelques années, se travaille aussi avec un fin crochet.

La base du *crochet* est la chaînette.

Sur cette chaînette, on construit des *mailles* ou des *barrettes*.

Par des *diminutions*, par des *passes*, des *brides*, on forme des tissus à dessins pleins ou dentelés, d'une très grande variété.

Pour exécuter ce travail, on tient le crochet dans la main droite, comme on tient un porte-plume. La main gauche présente la laine, et tient le travail entre le pouce et l'index. La laine est passée sur l'index, puis sous le troisième doigt, et enfin sous les deux derniers.

Cette position prise, on forme une première boucle de la façon suivante :

Exécution d'une maille. — 1^o Placer la laine sur le crochet et faire tourner le crochet sur lui-même; 2^o Prendre la laine sur le crochet et le faire passer au travers de la *boucle* en le tirant vers soi.

Exécution de la chaînette. — En répétant ce dernier mouvement, on obtient une suite de *mailles* formant une *chaînette*. Au cours du travail, les mailles ainsi faites prennent le nom de *mailles en l'air* (fig. 188).



Fig. 188.

Chaînette au crochet.

Exécution d'une bride. — Faire une *bride* signifie, passer la laine sur le crochet.

Exécution d'une maille simple. —

Une *maille simple* s'exécute en

prenant une *maille* du rang précédent sur le crochet et en faisant passer la laine sur le crochet, puis au travers de deux *mailles*.



Fig. 189.

Mailles simples au crochet.

Exécution d'une barrette simple. — On forme une *barrette simple*, en prenant la laine sur le crochet, puis une *maille* du rang précédent, on forme une *bride*, puis on fait passer celle-ci dans la première *maille*; on forme une *bride*, on la fait passer dans deux *mailles*; on forme une *bride* que l'on fait passer dans les deux dernières *mailles*.



Fig. 190.

Exécution d'une barrette simple.

Il ne reste plus alors qu'une maille sur le crochet.

Ces exercices sont le point de départ ou la base de tous les exercices de *crochet*.

Nous donnons ci-après quelques modèles variés pris au hasard parmi la très grande variété de *points de crochet*.

Le *crochet de laine* doit être exécuté mollement. Au contraire, le *crochet de fil* doit être d'une exécution serrée.

Point tunisien. — Pour exécuter ce *point*, on fait d'abord un *point de chaînette*; puis on prend chaque *maille* de la *chaînette*

sur le crochet en passant chaque fois la laine au travers des mailles, pour le 1^{er} rang.

2^e rang. — Prendre la laine sur le crochet et la passer au travers d'une *maille*, pour la première, et au travers de deux pour les suivantes.

3^e rang. — Prendre sur le crochet les *mailles* verticales, et travailler comme au premier rang (fig. 191).

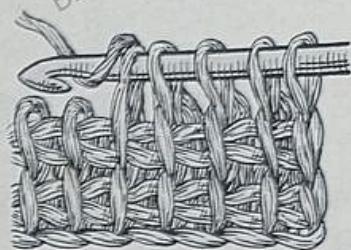


Fig. 191. — Point tunisien.

Point fourchette. — 1^{er} rang. — Monter une *chaînette* et prendre les *mailles* sur le crochet de la même manière que pour le *crochet tunisien*.

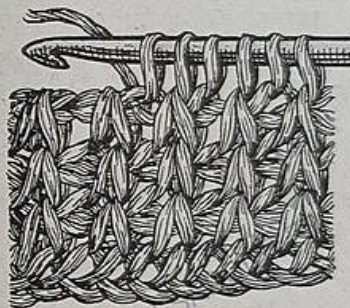


Fig. 192. — Point fourchette.

2^e rang. — Démonter les *mailles* deux à deux, c'est-à-dire : prendre la laine sur le crochet et passer celui-ci sous trois *mailles*, faire une *maille*, prendre la laine sur le crochet et passer sous 3 *mailles*, ainsi de suite.

3^e rang. — Prendre sur le crochet, la *maille* qui précède les *mailles* démontées, puis le centre de ces *mailles* et ainsi jusqu'à l'extrémité du rang.

4^e rang. — Comme le 2^e.

Point de riz. — Ce *point* est formé de *mailles* simples faites en allant et venant; d'abord sur une *chaînette*, puis sur la chaîne de *mailles* formée par le premier rang (fig. 193).

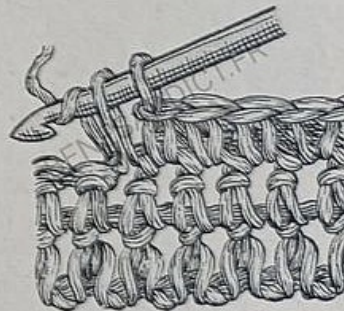


Fig. 193. — Point de riz.

Point marguerite. — Faire une *chaînette* sur une longueur déterminée.

1^{er} rang. — Prendre 5 *mailles* sur la *chaînette* non comprise celle du crochet, passer la laine dans les 6 *mailles* à la fois, faire une

maille simple; prendre une maille au centre de la chaînette, passer la laine dans les 6 mailles, crocheter ainsi sur toute la longueur de la chaînette. Retourner l'ouvrage.

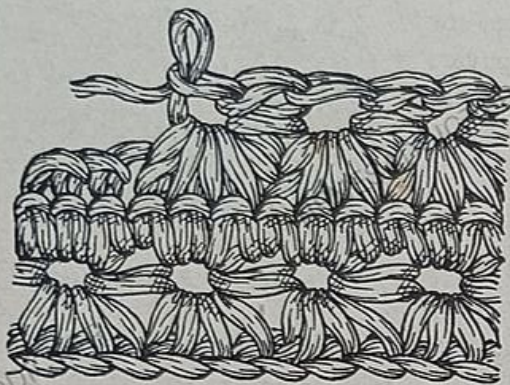


Fig. 194. — Point marguerite.

2^e rang. — 1 maille simple sur la maille précédant le centre de la marguerite.

3^e rang. — A exécuter comme le 1^{er} rang.

Point de bourse. — Sur chacune des mailles très allongées d'une chaînette, faire un groupe de barrettes que l'on exécute ainsi :



Fig. 195. — Point de bourse.

Prendre la laine sur le crochet et une maille de chaînette; prendre la laine sur le crochet et prendre la même maille de chaînette; prendre la laine sur le crochet et la passer sous la première maille du crochet; prendre la laine sur le crochet et la passer sous la première maille. Répéter cet exercice 5 fois en prenant toujours la même maille de chaînette; puis passer le crochet par toutes les boucles, faire une maille en l'air et ainsi de suite.

Dentelle au crochet (fig. 196). — On l'exécute en travers avec du fil à crochet n^o 80. On fait une chaînette de 9 mailles et l'on travaille en allant et revenant.

1^{er} rang. — Faire une bride dans la 5^e des 9 mailles, 5 mailles

en l'air, une maille simple dans la première des 9 mailles de la chaînette.

2^e rang. — Retourner l'ouvrage.

Faire 11 mailles simples sur les 5 plus proches mailles en l'air du rang précédent, 2 mailles en l'air, une bride sur la maille en l'air suivant la plus proche bride du rang précédent. 5 mailles en l'air, une maille simple sur la 4^e maille simple suivante.



Fig. 196. — Dentelle au crochet.

Répéter ainsi de suite alternativement. Cette dentelle convient bien aux objets de layette; elle a, en outre, l'avantage de présenter une grande solidité.

Dentelle au crochet (fig. 197). — 1^{er} rang. — * 8 mailles en l'air et dans la première 3 brides, 7 mailles en l'air, on rattache à la première des 3 brides précédemment faites (pour rattacher on laisse glisser la maille hors du crochet, on pique celui-ci à l'endroit désigné, on reprend, pour l'y passer, la maille qui a été abandonnée). Recommencez depuis *.



Fig. 197. — Dentelle au crochet.

2^e rang. — Faire, alternativement, une maille simple sur les plus proches, 7 mailles en

l'air suivantes appartenant au rang précédent, 4 mailles en l'air.

3^e rang. — Toujours 5 mailles simples sur 4 mailles en l'air du rang précédent, mais on termine la dernière des mailles simples en même temps que la première des mailles simples faites sur les 4 mailles en l'air suivantes.

Dentelle au crochet (fig. 198). — On l'exécute en travers. On fait une chaînette de 12 mailles sur lesquelles on revient.

1^{er} rang. — Les 3 dernières mailles comptent comme première bride de ce rang, 2 brides sur la maille suivante, 2 mailles en l'air, 3 brides dans la maille suivante, 2 mailles en l'air, une



Fig. 198. — Dentelle au crochet.

maille simple dans la 3^e maille

suyante, 2 mailles en l'air sous lesquelles on passe 2 mailles, une bride dans chacune des mailles suivantes.

2^e rang. — 3 mailles en l'air comptant comme 1^{re} bride, une bride dans la 2^e maille suivante du rang précédent, 5 mailles en l'air, 3 brides à cheval sur les 2 mailles en l'air placées entre deux groupes de 3 brides chacun, 2 mailles en l'air, 3 brides sur les mêmes 2 mailles en l'air que les brides précédentes.

3^e rang. — 3 mailles en l'air, 3 brides sur les 2 mailles en l'air, entre deux groupes de 3 brides du tour précédent 2 mailles en l'air, 3 brides sur les 2 mailles en l'air sur lesquelles on vient de faire 3 brides, 2 mailles en l'air, une maille simple sur la 3^e des plus proches, 5 mailles en l'air, 2 mailles en l'air sous lesquelles on passe 2 mailles, une bride dans chacune des deux mailles suivantes. On répète toujours le 2^e et le 3^e rang.

Dentelle au crochet (fig. 199). — 1^{er} rang. — On travaille en travers. * Faire 14 mailles en l'air dont on joint la dernière à la première, 7 mailles en l'air, 4 fois de suite alternativement, une double bride sur le cercle de 14 mailles, 5 mailles en l'air, puis 8 doubles brides sur les 6 mailles encore libres du cercle, 12 mailles en l'air; on rattache à la dernière des mailles en l'air précédant les 8 doubles brides (pour rattacher, on laisse glisser la maille hors du crochet

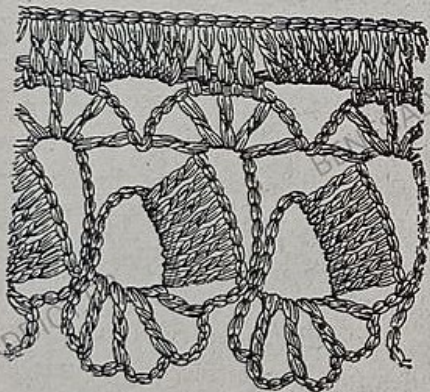


Fig. 199. — Dentelle au crochet.

on pique celui-ci à la place voulue, on reprend pour l'y passer, la maille abandonnée). On recommence depuis *.

2^e rang. — On travaille en longueur, sur les boucles du côté du 1^{er} tour, se composant de 12 mailles en l'air qui succèdent aux 8 doubles brides. Sur la plus proche boucle, toujours 5 brides séparées les unes des autres par 3 mailles en l'air.

3^e rang. — 2 mailles simples sur la 2^e barrette suivante, 2 mailles sur la plus proche barrette, 5 mailles en l'air.

4^e rang. — On revient sur les mailles du rang précédent.

Alternativement, 6 brides sur les plus proches 5 mailles en l'air du rang précédent, 4 brides sur les côtés supérieurs des 4 plus proches mailles simples.

Dentelle d'Irlande. — Les dentelles d'Irlande sont entièrement exécutées au crochet.

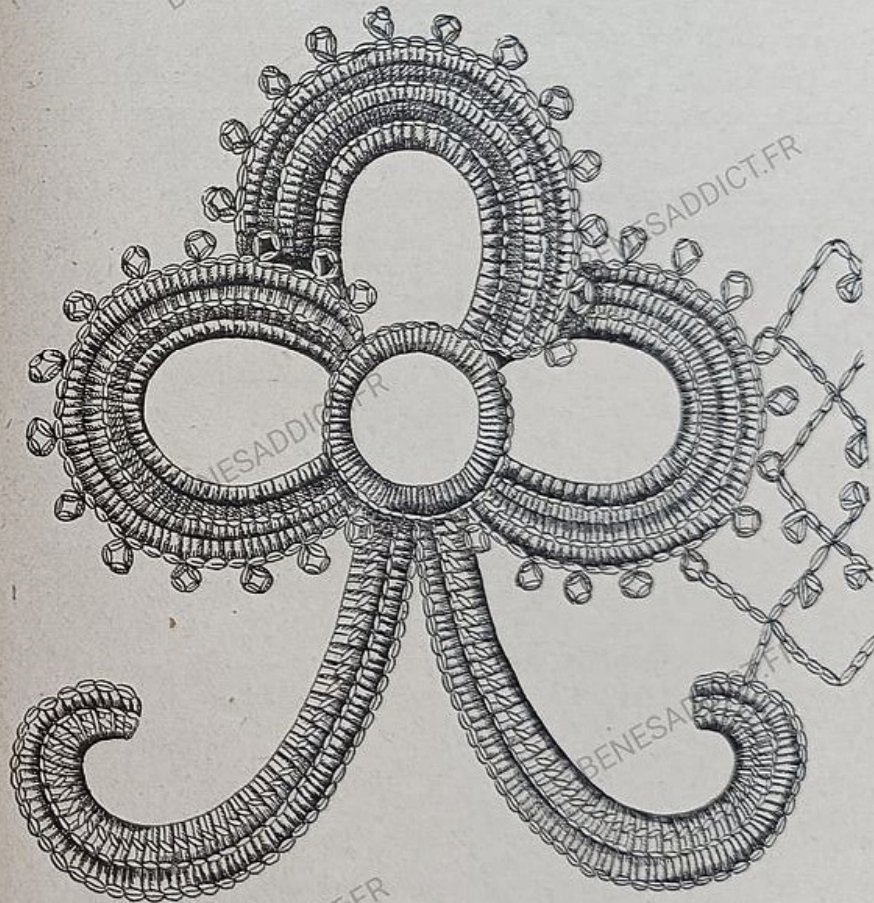


Fig. 200. — Exécution d'un motif d'Irlande agrandi.

La base de ce joli ouvrage est la *maille simple*, qui présente un travail mat, ayant beaucoup de ressemblance avec le *point de feston*.

Afin de donner du relief aux motifs qui composent cette dentelle, on travaille sur un bourrage, que l'on appelle « *âme* » en terme de métier.

Cette *âme* est tout simplement un gros fil de coton, ou bien un fin « *bourdon* ».

Les motifs de la *dentelle d'Irlande* sont exécutés séparément. On les varie le plus possible, ensuite on les coud sur une étoffe glacée, en les disposant harmonieusement, puis on les assemble au moyen de *barrettes* ornées de *picots*.

Ces *barrettes* s'obtiennent à l'aide d'une simple chaînette au crochet reprise sur elle-même de distance en distance pour former les *picots*.

Le bord de ces dentelles présente généralement des brides à un ou plusieurs étages.

QUATRIÈME PARTIE

COURS DE MODES

Observations générales.

Le chapeau est le complément important de la toilette féminine. Il faut que, par sa forme et, autant que possible par sa garniture, il soit en harmonie avec le costume. Il s'agit de suivre sans exagération la mode en faveur, et c'est surtout dans la confection des chapeaux qu'une femme devra faire preuve d'élégance et de goût.

Aussi est-il indispensable de savoir préparer et coudre les différents accessoires que comporte l'art de la mode.

Mais avant d'enseigner à établir la forme, l'armature du chapeau; à préparer les garnitures qui en seront l'ornement, nous ferons remarquer qu'il n'est pas nécessaire de coudre avec finesse, les *ruches* les *plissés*, les *coulissés*, comme devra le faire une lingère; il suffira de les coudre habilement, afin que l'ensemble du chapeau ait cet aspect de légèreté et de grâce, ce « flou », pour parler comme les artistes, qui est le cachet du talent.

Outillage et matériaux nécessaires

à la confection des différentes formes de chapeaux.

Aiguilles. — On emploie des *aiguilles* spéciales dites « à modes », qui diffèrent sensiblement des *aiguilles* employées dans la couture. Elles sont longues et fortes, et servent notamment pour coudre les pailles, et fixer les *garnitures* sur les *formes*.

Fil. — Les pailles et garnitures sont cousues sur les formes par un *fil spécial glacé*, d'une grande solidité.

Pince. — Une *pince*, dite « de modiste », est indispensable pour presser et consolider les nœuds qui fixent les laitons entre eux. En outre, cet outil est muni d'une *pince coupante* qui sert à couper les laitons.

Laitons. — Différents *laitons* sont utilisés pour la confection des *barrettes* et des *formes*. On les distingue sous les noms de *barrette*, de *bord* et de *coulisse*.

Barrette. — La *barrette* est un laiton garni de tissu qui sert à la confection des formes.

Bord. — Le laiton qui porte le nom de *bord*, est d'un calibre plus fort que celui de la *barrette*. Il présente ainsi plus de résistance, ce qui le fait préférer à la *barrette* pour soutenir les *bords* des chapeaux.

Coulisse. — Quant à la *coulisse*, c'est un laiton beaucoup plus fin que les précédents. On l'emploie pour soutenir les coques des nœuds, les draperies, etc.

Linon et tulle. — On emploie le *linon* ou le *tulle souple* pour recouvrir les formes. Ce léger tissu facilite la couture des différents ornements qui composeront le chapeau.

Tulle et mousseline raides. — Le *tulle* et la *mousseline raides* sont utilisés pour la confection de certaines formes, et particulièrement pour celles des chapeaux de bébés.

Sparterie. — La *sparterie* est un grossier tissu avec lequel on exécute des formes d'après des patrons. Ce genre de tissu est spécialement désigné pour la confection des chapeaux tendus.

Bourdon. — Pour ganser ou coulisser les charlottes, on emploie une sorte de ganse appelée *bourdon*. Les *coulissés*, ainsi garnis, présentent une grande fermeté et ont l'avantage de supporter le blanchissage. Le *bourdon* remplace avantageusement les laitons dans le montage des chapeaux de bébés.

Pailles tressées. — Les *pailles*, destinées à former les chapeaux, sont tressées de façons très diverses. Elles diffèrent aussi de nuances et de qualité.

Les *pailles souples* sont les plus coûteuses, mais on les dispose facilement et leur usage est très apprécié. Parmi celles-ci on distingue le plus généralement les *pailles soies brillantes* ou *mates*.

Les *pailles dites paillason* sont très résistantes pour les chapeaux d'usage courant.

Le *rafia*, utilisé depuis quelques années, sert à confectionner des tresses, avec lesquels on établit des formes de chapeaux d'un usage très pratique.

Crin tressé. — Le *crin tressé*, sous forme de bandes étroites ou en laize, est aussi très apprécié à cause de sa légèreté apparente et réelle qui le fait choisir pour les chapeaux élégants.

En outre, il a l'avantage de supporter les transformations, aussi bien que le nettoyage.

Points spéciaux de modiste.

Points de mode. — Les *points de mode* sont des *points devant* glissés sous un bord, en ne prenant sur l'aiguille que le double de ce bord et l'étoffe, ou l'objet sur lequel il s'appuie.

Points enchaînés. — Ces *points* servent à fixer les laitons sur les bords ou les contours des formes. On les exécute de gauche à droite en les distançant entre eux d'un centimètre. On les forme de la même manière que le *point* de feston.

Point noué. — On dissimule ce *point* sous un bord de draperie, sous une coque, dans un repli, toujours d'une façon invisible.

A l'endroit que l'on désire fixer, on pique l'aiguille de dessus en dessous, l'aiguille étant munie d'un fil glacé ou d'un cordonnet assez fort, ayant un *nœud* à son extrémité; puis on perce l'aiguille de dessous en dessus près de son premier passage, et on garde quelques centimètres de fil près du *nœud*. A l'aide du pouce et de l'index de la main gauche on croise le fil du *nœud* à celui de l'aiguille en roulant le *nœud* entre ces deux doigts. On *noue* ces fils une seconde fois, de la même manière, et on les coupe à 2 ou 3 millimètres au-dessus des *nœuds*.

Ourlet sur le velours. — On ourle le velours en repliant simplement un centimètre d'étoffe sur l'envers, puis on fait un point à cheval sur le bord replié, en cousant alternativement l'étoffe à 3 millimètres au-dessus du bord, et immédiatement au-dessous, par un point exécuté de droite à gauche; les points sont contrariés et ont un peu l'aspect du *point de chausson*. On ne doit prendre que très peu d'étoffe sur l'aiguille, afin que les points soient invisibles sur l'endroit.

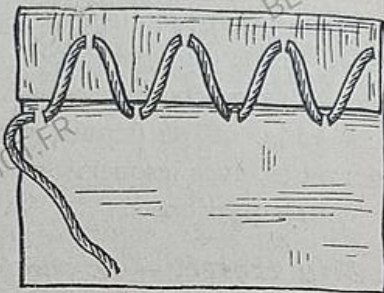


Fig. 201. — Ourlet sur le velours.

Ourlet sur la soie. — Sur les tissus de soie, on forme les *ourlets* à l'endroit. Leur préparation est la même que pour les *ourlets* ordinaires, mais on doit prendre soin de ne pas appuyer l'*ourlet* dont le repli doit rester légèrement soulevé. On fixe cet *ourlet* par des points de mode.

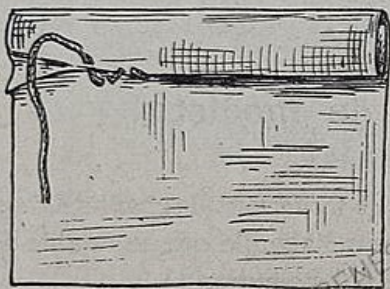


Fig. 202. — Ourlet sur la soie.

Coulissés.

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué au cours de couture, *coulisser* signifie exécuter des lignes de *points devant* en faisant glisser l'aiguille à mesure de la formation des points, et ne la sortant que lorsque l'aiguillée de fil est épuisée.

Cette manière donne de la légèreté d'exécution au travail; en outre, elle est rapide, lorsqu'on a acquis un peu d'habileté.

Petits plis coulissés. — Ces *plis* se préparent de la même façon que les *plis* de lingerie, mais les points peuvent être moins tenus, et sont *coulissés*. On doit s'habituer à former ces *plis* sans prendre de mesure.

Coulissé froncé sur l'étoffe simple. — Sur une étoffe

simple, on dispose une série de lignes de *points devant*, également distantes l'une de l'autre. L'étoffe est ensuite glissée sur les fils pour former des fronces.

Coulissé froncé sur l'étoffe double. — Sur la mousseline de soie, le tulle ou toute autre étoffe légère, on exécute des *coulissés* sur l'étoffe double, au-dessous d'un pli d'étoffe, à une distance variable, d'un demi-centimètre à un centimètre du bord du pli. Les lignes de points sont distantes de un à deux centimètres entre elles. On glisse ensuite l'étoffe sur les fils, de manière à former de petites *ruches froncées*. Les fils soutenant ces *ruches* sont tendus sur l'objet à garnir et suivent son mouvement.

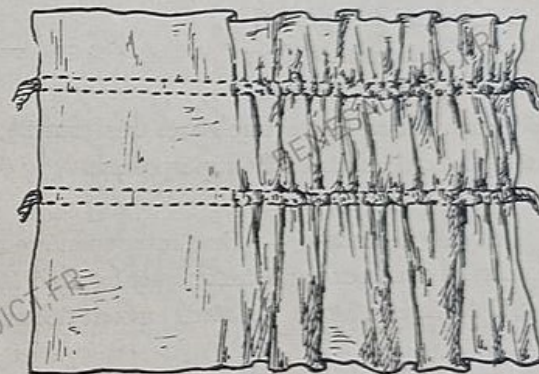


Fig. 203. — Coulissé gansé.

Coulissé gansé. — Les *coulissés* des charlottes d'enfants se forment en disposant une ligne de points devant de chaque côté d'une ganse placée entre deux étoffes, et sur lesquels on fronce ensuite l'étoffe double, en tendant à la fois sur les fils et sur la ganse.

Ruches et plissés.

Manière de faire les différentes ruches.

Ruche plissée. — Les *ruches* à plis sont généralement découpées sur leurs bords, soit par une *dent de scie* que l'on peut exécuter soi-même, soit par une *dent de rose* (cette dernière dent ne peut être découpée nettement qu'à l'aide d'un outil spécial).

Sur une bande d'une largeur déterminée, dont les bords ont été découpés, on forme successivement des *plis ronds*.

Pour faciliter la régularité de la couture qui doit fixer les *plis*

au milieu de la bande, on plie cette bande en sa moitié sur toute sa longueur, et on marque le pli en l'appuyant. On exécute les plis ronds, en formant d'abord un pli ayant comme profondeur la demi-largeur du pli rond, et on le couche à droite, puis un autre pli limitant la largeur du pli rond et ayant la même profondeur que le premier pli, celui-ci doit être couché à gauche.



Fig. 204. — Ruche plissée.

Faire ainsi les plis suivants en laissant un léger intervalle entre chaque pli rond. Si l'on désire une ruche très fournie, on double, on triple même les plis ronds en les superposant.

Ruche froncée. — Une autre manière de former des ruches, consiste à coulisser par le milieu une bande d'étoffe simple ou double.

Si l'étoffe est simple, les bords en sont découpés; si elle est double, ce qui se fait généralement avec les étoffes légères, on coupe la bande du double de la largeur de la ruche, plus 2 centimètres pour les replis; puis, on place l'un des bords que l'on replie sur lui-même, à un centimètre au delà du milieu de la bande. Sur l'autre bord, on replie un centimètre d'é-

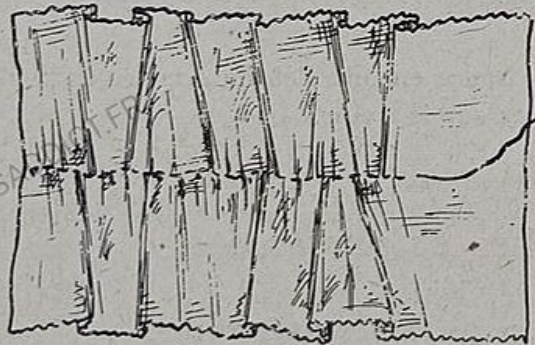


Fig. 205. — Ruche froncée.

toffe comme pour faire un ourlet, et on place le pli au milieu de la bande sur l'étoffe double (fig. 205).

On exécute ensuite un point devant coulé, au milieu sur le pli, puis on glisse l'étoffe sur le fil pour former la ruche.

Quelquefois, on coulisser la ruche par deux lignes de points;

dans ce cas, on coupe la bande d'étoffe exactement du double

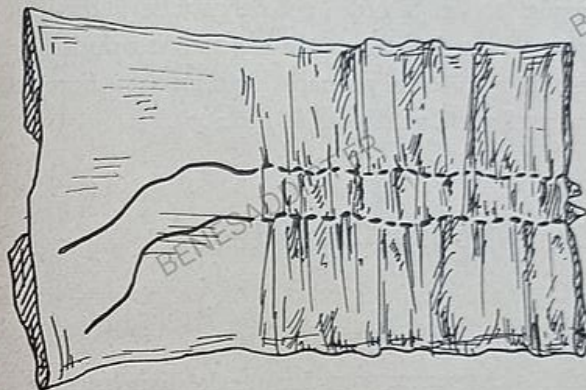


Fig. 206. — Ruche froncée.

de la hauteur de la ruche, on place les deux bords l'un près de l'autre sur l'envers, au milieu de la bande, puis on coulisser près de chaque bord.

Les ruches simples et découpées s'exécutent sur le taffetas, la faille;

les ruches doubles sur la mousseline de soie, le tulle, en général sur les tissus légers (fig. 206).

Confection des plissés. — Les plissés sont généralement exécutés par des professionnels qui les plissent à la machine pour un prix relativement minime, mais il est facile de les former soi-même.

Trois fois la longueur du plissé sont nécessaires à sa confection, c'est-à-dire que pour obtenir un mètre de plissé, il faut 3 mètres d'étoffe en bande.

On ourle ou on découpe le bord opposé à la couture du plissé.

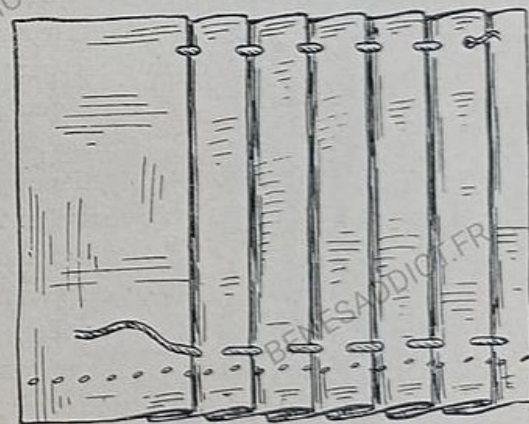


Fig. 207. — Plissé.

La mesure ordinaire des plis est de 1/2 centimètre, leur profondeur est égale à leur largeur, et on les exécute ainsi :

Former un pli creusé d'un demi-centimètre, couler ce pli de gauche à droite, et le fixer par un point devant; à 1 centimètre 1/2

plus loin, former un nouveau *pli* que l'on place à une distance de 1/2 centimètre du premier *pli* en le couchant de gauche à droite et ainsi de suite. Le même travail est exécuté sur le bord opposé, puis on appuie fortement le *plissé* ainsi préparé, avec un fer chaud. On débâtit ensuite le bord ourlé ou découpé (fig. 207).

Nœuds, Choux, Cocardes.

Manière de faire les nœuds.

Les *nœuds* qui ornent les chapeaux sont formés de bandes plus ou moins larges, coupées dans une étoffe, ou bien en ruban. Si ces bandes doivent être en velours, on les coupe en plein biais; si on choisit la soie, on les coupe en droit fil. Dans ces deux derniers cas, il est essentiel de faire des ourlets sur les bords.



Fig. 208. — Exécution d'un nœud.

Afin de soutenir les coques qui composent un *nœud*, on les garnit d'une *coulisse* sur chaque bord. Au ruban on coud la *coulisse* à l'envers sur la lisière par des points invisibles sur l'endroit, espacés de 1 à 2 centimètres et s'enchaînant entre eux. Sur les bandes ourlées, on glisse la *coulisse* sous l'ourlet, de manière que celui-ci reste tendu. On procède ensuite à la confection du *nœud*.

De la main gauche, tenir l'extrémité du ruban auquel on fait deux ou trois plis; de la main droite, former une *coque* de la hauteur voulue et plisser le ruban; coudre ces plis ou les enserrer au moyen de la *coulisse* en serrant très fort (cette manière donne

plus de fermeté au nœud), former une autre coque que l'on dirige dans le sens opposé à la première, enserrer sa base avec la coulisse, puis redresser cette coque en l'approchant de la première. Faire les suivantes de la même manière.

Placer un *lien serré* (1) au milieu, s'il y a lieu.

On ne doit jamais couper le ruban au cours de l'exécution d'un *nœud*.

D'autres *nœuds* se font d'une manière souple. Ce sont ceux qui ornent les chapeaux et les vêtements d'enfants, les objets de lingerie, etc. Les plis sont simplement cousus, mais on les forme de la même manière que précédemment.

Manière d'exécuter les choux.

Les *choux* se forment en ruban de soie, de velours ou bien en mousseline de soie.

Le ruban ou la mousseline reposent sur un rond de tulle ou de mousseline raide du diamètre d'une pièce d'un franc pour un *chou* de moyenne grandeur.

Chou de ruban. — On forme ce *chou* par des boucles de ruban plus ou moins large, que l'on coud tout autour du disque, puis en tournant successivement, pour venir terminer au centre.



Fig. 209. — Chou formé de ruban.

Les boucles diminuent de hauteur à mesure qu'elles approchent du centre.

(1) Le *lien* est un ruban qui traverse deux coques en les resserrant.

Chou de mousseline. — Si le *chou* est exécuté en mousseline, celle-ci doit être coupée en droit fil, et en bandes, que l'on replie en deux dans leur longueur.

Sur les bords d'une bande ainsi préparée, on fait un point devant, puis on glisse la mousseline sur le fil pour la froncer et on monte



Fig. 210. — Chou de mousseline.

l'étoffe ainsi froncée sur le disque de mousseline raide, en commençant par le bord, pour terminer au centre.

Les choux de mousseline se font aussi en commençant l'exécution par le centre. On supprime alors le disque, et on fait tourner la *ruche* froncée sur elle-même, puis on fixe les bords entre eux à l'envers; mais ce moyen donne moins de légèreté au *chou*.

Chou drapé. — Un autre genre de *chou* est le *chou drapé*.

Sur un disque d'une grandeur facultative (selon l'importance du *chou*) et laitonné tout autour, on place un autre disque de mousseline raide du double de grandeur du premier.

On fronce ce dernier disque tout autour et on le fixe sur le bord laitonné du premier, puis, on drapé cette mousseline par des points formés de dessus en dessous, de distance en distance.

Cette préparation a pour but de tenir soulevés la mousseline, la soie ou le velours, qui seront ensuite drapés à leur tour sur cette mousseline.

Cocarde. — La *cocarde* est une sorte de *chou*.

On l'exécute aussi sur un rond de mousseline raide, mais c'est un plissé qui la compose.

On fait un plissé d'une hauteur proportionnée à la grandeur de la *cocarde*. Un ou plusieurs rangs de ce plissé disposés en rond suffisent pour former la *cocarde*, qui est complétée par un bouton plat, un petit *chou* froncé ou tout autre motif de ce genre que l'on place au centre.

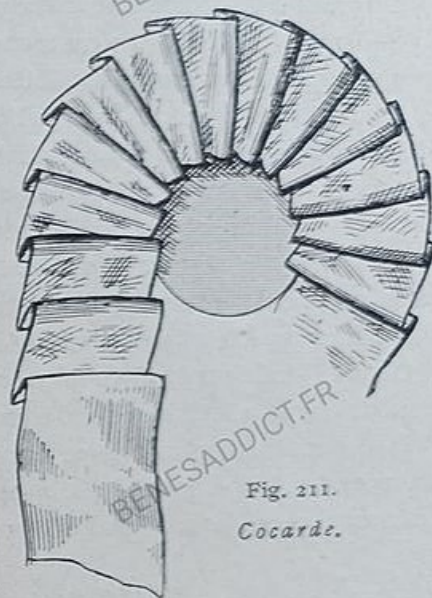


Fig. 211.
Cocarde.

Bordure des chapeaux.

On borde souvent les chapeaux par un biais de velours ou de satin, ceux de feutre particulièrement.

Couper une bande d'étoffe en biais, d'une largeur déterminée selon l'importance du biais, en disposant d'un centimètre et demi en plus pour les coutures.

Placer le bord du biais, l'endroit de celui-ci sur l'endroit du chapeau, sa plus grande largeur dirigée vers la calotte, et coudre ce biais à une distance du bord égale à la demi-largeur du biais.

Replier le bord opposé du biais et fixer ce repli par un point, puis amener le biais à l'envers du bord du chapeau, et le coudre par des points de mode.

Pose d'une coiffe. — Un chapeau n'est parfaitement achevé que s'il possède une *coiffe*.

On coupe celle-ci dans une soie légère appelée *florence*.

Sa largeur est la mesure du tour de la calotte, et sa hauteur un peu plus que la hauteur de la calotte.

Pour la poser, placer le bord de l'étoffe à un centimètre au-dessus du bord de la *calotte*, la *coiffe* restant ainsi à l'extérieur du chapeau. La coudre ainsi sur le bord de la *calotte* par des points placés en travers de l'étoffe et enchaînés entre eux.

Le tour cousu, fermer la *coiffe* par une couture faite à l'envers, puis, au sommet faire un point devant sur le bord, après avoir replié 1/2 centimètre d'étoffe sur l'envers.

Glisser l'étoffe sur le fil de manière que la *coiffe* s'applique sur le fond du chapeau, et forme un disque limité par des fronces.

Placer enfin en regard de ce disque, et sur le fond du chapeau, un morceau d'étoffe semblable à celle de la *coiffe*, et le fixer par des points invisibles sur l'endroit du chapeau.

Manière de fixer les laitons.

On fixe les *laitons* entre eux de deux manières :

1° Par des *fils entre-croisés* à la jonction des *laitons* et noués ensuite;

2° Par des *nœuds* formés en enroulant l'un des *laitons* sur l'autre à leur croisement, en les pressant ensuite au moyen de la *pince* pour les empêcher de glisser.

Lorsqu'un *nœud* est formé avec l'extrémité du *laiton*, la *pince* en le serrant doit dissimuler celle-ci sous le *nœud*.

Les *laitons* doivent être coupés nettement au moyen de ciseaux très tranchants dont la *pince* est ordinairement munie (voir p. 156).

Confections des barrettes

Les *barrettes* ont pour but de soulever le chapeau et de lui donner ainsi un mouvement gracieux.

On les exécute de dimensions très variées. Leur hauteur peut mesurer de 2 à 4 centimètres, et leur longueur peut être celle du tour

du chapeau, quelquefois une partie seulement de ce tour. En ce cas, les angles du bord qui doit reposer sur la tête sont arrondis légèrement.

Pour exécuter une *barrette*, couper une bande de tulle raide d'une longueur déterminée, doubler ce tulle, et fixer tout autour un *laiton*.

On coud celui-ci de gauche à droite, en le plaçant à cheval sur les bords du tulle par un point enchaîné.

Les extrémités des *laitons* sont jointes par deux boucles, dont l'une est passée dans l'autre.

Presser ensuite les boucles avec la *pince de modiste*.

Exécution des formes de chapeaux.

Forme en laiton. — Afin d'appuyer notre description sur la façon de confectionner une forme *laitonnée*, nous donnons ci-contre deux figures, qui aideront à la bien suivre.

Un chapeau se compose de deux parties distinctes :

- 1° La *passe* ou *bord* ;
- 2° La *calotte* .

Bord du chapeau. —

1^{er} *cercle* . — Avec le *laiton* que l'on nomme *barrette*, former un premier cercle, d'un contour de 43 centimètres environ, et sur lequel on fixera par des *nœuds*, huit *laitons* de 16 centimètres de longueur, placés à distances égales.

2^e *cercle* . — A 3 centimètres au-dessous du premier cercle, fixer un autre cercle de 45 centimètres (mesure

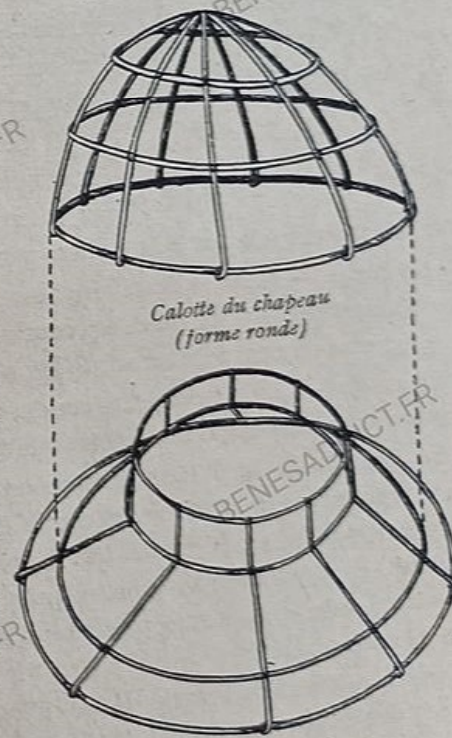


Fig. 212. — Bord du chapeau.

(mesure de 45 centimètres)

approximative d'une entrée de tête) sur lequel se noueront les huit laitons.

3^e cercle. — Former un cercle de 83 centimètres et le nouer au moyen des huit laitons, toujours à des distances égales.

4^e cercle. — On forme ce cercle sur une mesure de 105 centimètres et on le fixe à 4 centimètres plus bas que le précédent. On emploie, pour ce dernier, le laiton nommé *bord*.

Les laitons sont fixés entre eux en tournant ceux de la hauteur sur ceux du tour.

Calotte du chapeau. — La *calotte* que nous présentons ici est de forme ronde

Elle se compose de 4 branches de *laitons* de 36 centimètres de longueur, reliées entre elles par le milieu. Nous obtenons ainsi huit branches de 18 centimètres de longueur, de leur extrémité au sommet. Ces branches sont ensuite fixées sur trois cercles.

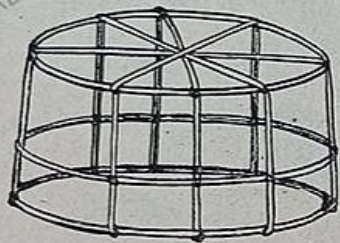


Fig. 213. — *Calotte à fond plat.*

Couper ainsi 4 branches de laiton de 36 centimètres de longueur, plus 4 centimètres destinés à la formation des nœuds. Fixer solidement ces branches ensemble en leur milieu par un fil.

1^{er} cercle. — Écarter les branches et les fixer sur un cercle de 50 centimètres de tour, placé à 6 centimètres du centre.

Ce centre devient le sommet de la *calotte*.

2^e cercle. — A 6 centimètres au-dessous du premier cercle, fixer un second cercle de 70 centimètres de tour.

3^e cercle. — Enfin, à 6 centimètres au-dessous du deuxième cercle fixer un troisième et dernier cercle de 83 centimètres de tour. Couper ensuite l'excédent des laitons près des nœuds et presser les parties, coupées avec les pinces, près du nœud, de manière que jointes à celui-ci, elles ne présentent aucune aspérité susceptible de blesser.

Fixer le troisième cercle de la *calotte* au troisième cercle de la *passse* par des nœuds de fil.

On garnit ensuite cette armature d'un léger tulle de soie, qui ne doit pas alourdir le chapeau.

On fixe ce tulle d'abord sur le bord de la *passse* à plat, tout autour, et sur l'endroit du chapeau, puis on le fronce à la hauteur du dernier cercle, et on assujettit ces fronces sur celui-ci.

On fixe ensuite une bande de même tulle, à plat, sur le cercle du bas de la *calotte*, puis on fronce cette bande à la hauteur du sommet de la *calotte*.

Sur ce tulle s'appuieront la paille, la dentelle ou l'étoffe drapée qui devront recouvrir le chapeau.

Forme en *sparterie*. — Les formes en *sparterie* se taillent sur des patrons formés selon le goût du jour.

La mode des chapeaux féminins étant très variable, nous ne saurions donner ici un patron qui deviendrait bientôt inutile.

Avec un peu de goût et d'observation, il est facile de reproduire en papier un modèle en vogue et de s'en servir comme patron.

On coupe la *sparterie* d'après ce modèle, et on laitonne chaque pièce : la *passse* sur ses bords extérieur et inférieur, puis le *tour* de *calotte* également sur les deux bords, et enfin le *fond* de la *calotte* tout autour. Ces différentes parties sont ensuite assemblées.

Les formes en *sparterie* sont préférées pour les chapeaux d'étoffe tendue. En ce cas, on tend l'étoffe sur chaque pièce avant leur assemblage.

Les différentes manières de recouvrir les formes.

Application de la paille sur une forme laitonnée. — Les *pailles souples* se prêtent facilement à toutes les formes. Nous conseillons le choix de ce genre, de préférence à tout autre.

Sur une forme en laiton précédemment exécutée, coudre ainsi la paille : sur le bord du chapeau, par derrière, fixer deux *tresses de paille*, l'une sur l'endroit, l'autre sur l'envers du chapeau, de manière que le laiton se trouve enfermé entre les deux pailles ; celles-ci dépassant légèrement le laiton du bord.

Travailler de droite à gauche.

Coudre les pailles ensemble sur leurs bords par des points biaisés, et les dissimuler le plus possible.

Les deux pailles du premier rang cousues, n'en placer qu'une seule sur l'envers en tournant toujours jusqu'au haut de la *passé* ou *bord* du chapeau.

Reprenre ensuite la couture de la paille du premier rang sur l'endroit et continuer à la coudre en tournant et en s'appuyant sur la paille déjà cousue.

En général, les tresses se recouvrent sur un tiers de leur largeur; le bord qui reste visible dirigé vers le bord extérieur du chapeau.

Garnir ensuite la *calotte*. Former un petit rond en fronçant la paille et en dissimulant soigneusement son extrémité, puis tourner en cousant la paille sous le bord inférieur de ce rond, le bord visible de la paille dirigé vers le bord de la *calotte*.

Observer les dimensions pour que le rond s'adapte exactement sur la forme. Continuer à garnir le *tour de la calotte* de la même manière.

Il est évident que le fond ne nécessite qu'un seul rang de paille c'est-à-dire qu'il ne doit point être doublé comme la *passé*.

Si la *calotte* peut être séparée de la *passé*, la pose de la paille sera beaucoup plus facile.

Formes recouvertes d'étoffes tendues. — Le velours, le drap, le satin, la toile, même la dentelle, sont employés pour être tendus sur les formes.

Pour tendre ces étoffes, on les dispose sur la *passé* en plaçant le biais au milieu du devant et on épingle d'une façon très tendue tout autour de la forme; puis, on coupe l'étoffe en laissant un centimètre en plus au *bord* et au *tour de calotte*. On fixe l'étoffe autour de l'ouverture de la *calotte* et on rabat le bord extérieur sur l'envers par des points croisés.

La *passé* se double de même étoffe que celle du dessus, ou bien en velours. Quelle que soit l'étoffe employée, on la tend de la même manière que celle du dessus, mais on replie le bord sur lui-même, en pratiquant de petites fentes tout autour, qui permettront l'écartement de ce bord, puis on le fixe par des points de mode, exception faite si l'on emploie la dentelle. En ce cas, le bord serait garni d'un biais de velours.

Si le fond du chapeau se compose de deux pièces, l'étoffe doit être tendue sur chaque pièce séparément.

La ligne du biais sera placée d'avant en arrière sur le fond et les bords repliés tout autour sur l'envers.

Le *tour de calotte* est garni de la même manière, les bords étant repliés sur l'envers.

Le *fond de la calotte* est relié au *tour* par des points de mode, puis la *calotte* entière est fixée sur la *passé* par des points de mode ou par un surjet exécuté à l'envers.

Si la *calotte* est d'une seule pièce, c'est-à-dire de forme arrondie, l'étoffe est tendue au sommet et reprise par des plis autour de sa base.

Formes recouvertes de tissus coulissés. — La mousseline de soie, le tulle, la dentelle, les soies légères se prêtent facilement au travail des coulissés dont on recouvre les formes de chapeaux.

On exécute sur ces étoffes des lignes de *coulissés simples* ou *doubles*, et on tend ces tissus ainsi froncés sur les formes, les coulissés suivant la direction du *tour* de la forme.

Le bord extérieur de la *passé* est ensuite bordé d'un biais de velours ou de satin.

Formes recouvertes de tissus drapés. — Les fonds de chapeaux sont parfois recouverts d'un tissu drapé, soutenu par une mousseline raide.

La mousseline est disposée d'abord sur la forme en la soulevant et en formant de petits vallons retenus çà et là par quelques points, puis on place dessus le tissu auquel on fait suivre les mouvements onduleux de la mousseline, et on le fixe sur la mousseline par des points invisibles.

Une autre manière est de disposer, sur la *calotte* d'une forme, une étoffe de velours ou de soie, doublée de mousseline, ayant, comme dimension, le double de la dimension du *fond*.

On plisse cette étoffe tout autour par des plis ronds qui la resserrent sur le *tour* de la *calotte* du chapeau, et lui donnent ainsi l'aspect d'un *béret*.

Les bords de ces deux genres de chapeaux restent généralement plats. Ils peuvent être tendus de tissu semblable à celui du fond, ou être en paille, en feutre, etc.

Coiffures d'enfants

Béguin pour bébé. — Ce genre de chapeau est très pratique pour coiffer les nouveau-nés.

Il n'est pas encombrant et, par sa souplesse, il permet de tenir l'enfant couché sans risques de le blesser.

On se sert du patron de béguin de 1^{er} ou de 2^e âge, de notre cours de coupe (p. 71, fig. 62); puis on taille la forme d'après l'un de ces patrons en tulle ou bien en toile souple.

Les pièces sont assemblées en plaçant les bords l'un sur l'autre et cousues ainsi à plat; ensuite on replie un demi-centimètre d'étoffe tout autour de la forme, et on recouvre celle-ci avec une étoffe de soie légèrement soulevée par des plis ou des fronces.

On peut garnir ce travail préliminaire par des bandes de petits plis, ou de coulissés exécutés sur une mousseline de soie; puis on entoure le bonnet d'une légère ruche plissée ou coulissée. On l'orne ensuite par de mignons choux formés avec du ruban comète.

Comme toutes les garnitures, celle de cette petite coiffure présente une grande variété.

Les fonds de broderie anglaise, ou de dentelle Renaissance sont très appréciés ainsi que les broderies anciennes. La valenciennes est alors indiquée comme complément de la garniture.

Remarquer que cette coiffure ne comporte aucun laitonnage dans sa forme.

Bonnet carré pour enfant de 2 à 4 ans. — Nous ne donnons ici que la forme de ce bonnet, la garniture et le choix des ornements étant très variables.

Passe du bonnet. — Tracer un rectangle $ABCD$ ayant pour hauteur 18 centimètres $1/2$ et pour largeur 12 centimètres $1/2$.

Rentrer le point D vers C de 4 centimètres, placer D' .

Descendre A de 5 centimètres, placer A' . Joindre $A'D'$ par une oblique et ensuite par une courbe écartée de 1 centimètre $1/2$ à gauche de l'oblique (fig. 214).

Fond du bonnet. — Tracer un rectangle $ABCD$ d'une hauteur de 13 centimètres et d'une largeur de 7 centimètres.

Rentrer le point B vers A de 4 centimètres $1/2$, placer A' . Descendre B de 4 centimètres $1/2$, placer B' .

Rentrer C vers D de 3 centimètres, placer C' . Joindre $A'B'$ C' par des obliques et des courbes écartées de 1 centimètre au milieu et à droite des obliques. (fig. 214). (Ces patrons sont dessinés par moitié.)

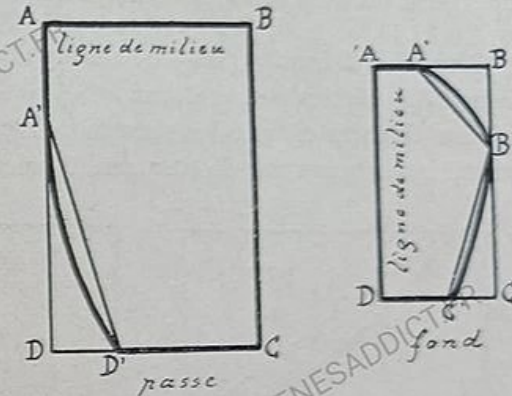


Fig. 214. — Patron du bonnet carré.

Couper chacune des pièces sur l'étoffe raide, les entourer d'un laiton. Les assembler ensuite, en faisant coïncider la ligne BC de la *passe*, avec la ligne $AA'B'C'$ du fond.

Bonnet d'une seule pièce pour enfant de 1 à 2 ans. — La coupe de la forme de cette coiffure est faite d'une seule pièce; son exécution est ainsi très facile.

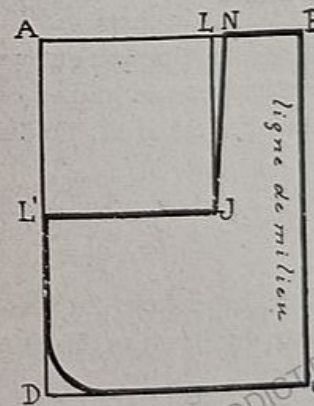


Fig. 215.
Bonnet d'une seule pièce.

A l'intérieur d'un rectangle $ABCD$ de 24 centimètres de hauteur et de 18 centimètres de largeur, on trace dans l'angle A un carré $ALJL'$ de 12 centimètres de côté. On arrondit légèrement l'angle D . On récule le point L vers B de 1 centimètre et on place N , puis on joint ce point au point J par une oblique.

On coupe la forme sur une mousseline raide doublée, en plaçant les points BC sur le pli de l'étoffe.

Assembler les droites NJ et $L'J$ par une couture faite à plat, et entourer le bonnet d'un laiton. Les mesures de nos formes peuvent être augmentées ou diminuées

pour être adaptées aux différents âges. Il suffit de mesurer la largeur de tête d'une oreille à l'autre, et la hauteur du sommet du front à la nuque pour modifier le rectangle. Les côtés du carré seront diminués ou augmentés par rapport aux dimensions du rectangle.

Chapeau Directoire. — Le chapeau Directoire coiffe gracieusement les fillettes de 2 à 8 ans.

Nous donnons ci-après les patrons de ce modèle, construits par moitié, pour un enfant de cinq ans. Il se compose de trois pièces

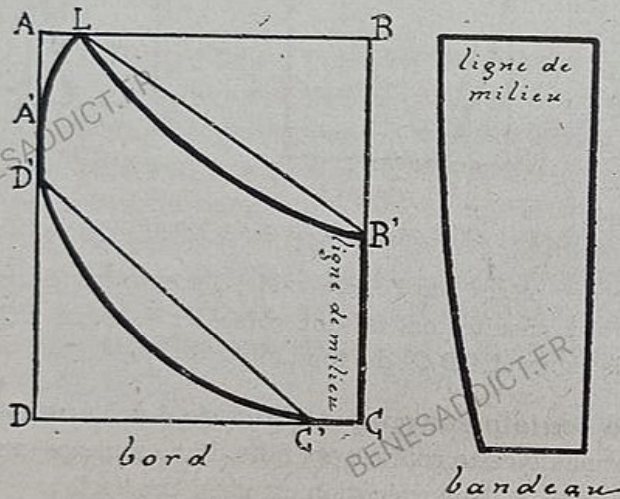


Fig. 216. — Chapeau Directoire.

qui sont :
1° Le bandeau de la calotte;
2° Le bord;
3° La calotte ou fond.

1° Bandeau.

— Le bandeau est la partie du chapeau sur laquelle sont fixés le bord et le fond du chapeau.

Sa longueur

est de 24 centimètres et sa largeur de 9 centimètres au milieu et de 6 centimètres aux extrémités; un de ses côtés est droit, tandis que l'autre est convexe.

Le bandeau est fermé par une couture faite à plat, et prend ainsi une forme ronde.

2° **Bord.** — On appelle *bord*, la partie supérieure du chapeau. Le bord s'applique sur la partie droite du bandeau jusqu'à 3 centimètres de chaque côté de sa fermeture.

On le coupe d'après un patron dessiné sur les indications suivantes :

Tracer un rectangle *ABCD* ayant pour hauteur 22 centimètres et pour largeur 18 centimètres $\frac{1}{2}$.

De *A* vers *B* mesurer 2 centimètres, placer *L*.

Descendre le point *A* de 5 centimètres, placer *A'*.
Joindre *A'L* par une courbe légèrement convexe.

Du point *B* vers *C* mesurer 11 centimètres et demi, placer *B'*.
Joindre *LB'* par une oblique et par une courbe écartée de 2 centimètres au milieu et au-dessous de l'oblique.

Du point *D* vers *A* mesurer 14 centimètres, inscrire *D'*.

Du point *C* vers *D* mesurer 3 centimètres, placer *C'*.

Joindre *D'C'* par une oblique, puis par une courbe écartée de 3 centimètres au milieu et au-dessous de l'oblique.

3° **Fond.** — Le fond est un cercle de 7 centimètres $\frac{1}{2}$ de rayon, qui s'adapte sur le bord irrégulier du bandeau.

Couper chacune de ces pièces sur un tulle ou bien une mousseline raide. Garnir les bords par un laiton et assembler le chapeau en observant l'ordre indiqué ci-dessus.

On garnit cette forme de différentes manières, et selon la saison pendant laquelle le chapeau doit être porté.

Pour la saison d'été, les coulisés sur la mousseline de soie composent un fond léger et gracieux; les broderies et les dentelles conviennent aussi à cette saison et au genre de forme de ce chapeau.

En hiver, le velours, la panne, les soieries de toutes sortes, disposés à plat, ou légèrement froncés, en feront un chapeau de saison.



Fig. 217. — Calotte du chapeau Directoire.

Confection d'un Béret.

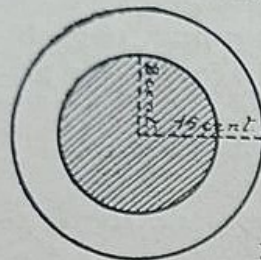
Une coiffure commode, simple, et seyante aux petits garçons comme aux petites filles, est certainement le *béret*.

On le fait avec toutes les étoffes, notamment avec le drap ou le velours. Il se fait deux formes de *béret*: l'une est formée de deux parties, l'autre est taillée d'un seul morceau.

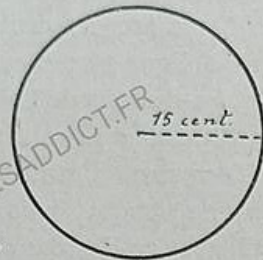
Béret composé de deux parties. — La première partie, qui est le *fond*, est formée d'un cercle de 15 centimètres de rayon; la

seconde par une couronne limitée par deux circonférences: l'une de 15 centimètres de rayon, l'autre de 8 centimètres de rayon.

Patron du Béret.



Couronne.



Fond.

Fig. 218.

Ces deux parties coupées, on coud ensemble les deux bords extérieurs.

La doublure est taillée exactement comme le dessus et assemblée de même, puis on l'introduit à l'intérieur du béret et on la fixe par quelques points.

Le fond, ainsi doublé, est monté ensuite sur une passe de 38 centimètres de longueur sur 2 à 3 centimètres de largeur, que l'on double de même étoffe que la doublure du béret.

Cette passe peut être recouverte d'un ruban de gros grain et d'un nœud plat sur le côté.

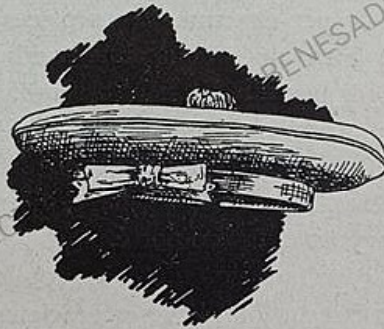


Fig. 219. — Béret terminé.

Béret composé d'une seule pièce. — Ce modèle est formé d'un cercle de 26 centimètres de rayon.

Le diamètre *AB* de notre figure, qui indique le devant, doit être placé sur le plein biais de l'étoffe.

L'ampleur formée par ce disque est diminuée par des plis ronds tout autour, ou par des fronces formées par parties égales montées ensuite sur une passe de même longueur que celle du béret composé de deux pièces, mais de 1 centimètre 1/2 à 2 seulement de hauteur.

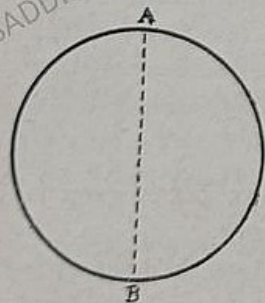


Fig. 220. — Fond du Béret formé d'une seule pièce.

Les mesures que nous indiquons conviennent à un enfant de cinq,

ans. Pour les différents âges, mesurer le tour de tête de l'enfant,



Fig. 221. — Béret terminé.

et augmenter ou diminuer le rayon de la circonférence de fond du béret de 1/2 centimètre par centimètre.

Charlotte de lingerie pour femmes et enfants.

La *charlotte* se distingue par sa garniture spéciale qui est toute de broderie, de nansouk ou de dentelles, en un mot de lingerie.

Un ruban entourant la calotte et fermé par un nœud, en est le plus souvent le seul ornement.

C'est une coiffure très appréciée pour les bébés, à cause de sa souplesse et de son entretien, car il est aisé de la blanchir.

On l'exécute de deux manières :

- 1° Sur un fond souple, c'est-à-dire dépourvu de laitonnage quand on la destine aux enfants;
- 2° Sur une forme laitonnée, à bords légèrement abaissés, quand elle est destinée aux femmes et aux jeunes filles.

Charlotte d'enfants. — Les formes de *charlotte d'enfants* sont simplement composées de mousseline raide garnie d'un bourdon.

Celle d'un enfant de deux ans mesure 40 centimètres de tour de calotte. La hauteur de la calotte dépend de la forme qui peut être bombée ou droite, dans ce dernier cas terminée par un fond. La forme droite doit mesurer 5 à 6 centimètres de hauteur.

Passe. — La *passe* mesure 7 centimètres et demi tout autour.

Elle se compose d'une bande de mousseline raide, couléssée sur six doubles rangs, et que l'on exécute ainsi :

Couper une bande de mousseline de 17 centimètres de hauteur

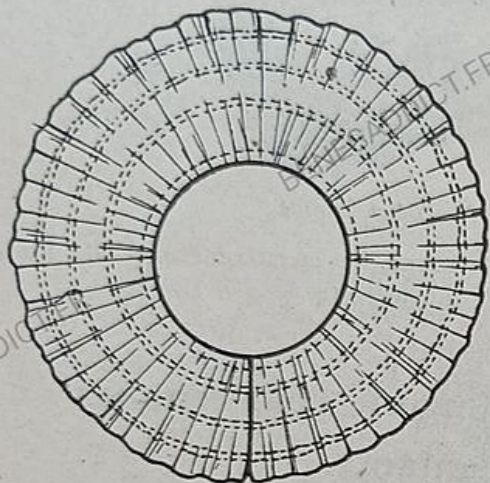


Fig. 222. — Passe de la charlotte de bébé.

et de 2 mètres de longueur. Replier la mousseline sur elle-même dans sa longueur, et exécuter un premier couléssé à 1 centimètre 1/2 de distance du bord replié. Placer un bourdon entre les deux étoffes au-dessous du premier couléssé, et faire un second couléssé au-dessous du bourdon qui se trouve ainsi enfermé entre les deux étoffes.

Faire ainsi trois rangs gansés, ayant entre eux 2 centimètres d'intervalle, et rentrer les bords aux parties qui doivent correspondre au tour de la calotte.

Ceci fait, froncer l'étoffe en la glissant sur le bourdon et en tendant les fils des couléssés, jusqu'à ce qu'on obtienne d'un côté la mesure de la calotte et de l'autre le tour du chapeau.

Égaliser les fronces sur les bourdons de manière qu'elles rayonnent régulièrement (fig. 222).

Tour de calotte. — Le tour de calotte comprendra également quatre rangs gansés. Deux de ces ganses limiteront les bords.

Fond ou calotte. — Le fond est formé d'une bande de mousseline de 1^m,50 de longueur sur 16 centimètres de hauteur. La bande est repliée sur elle-même dans toute sa longueur. Les couléssés s'exécutent à la même distance que ceux de la passe, ils sont très resserrés au centre du fond, et vont en s'élargissant pour former un disque, que l'on adaptera sur la passe.



Fig. 223. — Tour de calotte de la charlotte de bébé.

Ce travail fait, on monte les pièces par un surjet exécuté à l'envers du chapeau, puis on procède à sa garniture.

On place généralement un plissé sur la passe, lequel doit dépasser celle-ci de trois à quatre centimètres.

Au-dessus de ce plissé, on superpose une bande brodée, ou bien une bande de nansouk ou de mousseline ornée d'une dentelle légèrement froncée, puis on garnit la calotte par une broderie ou une combinaison de dentelle répondant au volant.

La garniture de la calotte ne doit pas être tendue sur le fond, au contraire, elle doit rester vague, ce qui lui donne une apparence de légèreté. Un ruban entourant la calotte et agrémenté d'un nœud termine souvent la garniture.

Charlotte de femmes. — Les charlottes de femmes ou de jeunes filles s'exécutent de la même manière que celles des enfants, mais on les établit sur une forme laitonnée, et, au-dessous de la passe, on place un volant semblable à celui du dessus. On le fixe contre la passe, et on le retient au volant du dessus, par quelques points placés de distance en distance.

Garniture de chapeaux.

La manière de garnir les chapeaux varie avec la plus grande fantaisie, suivant la mode et la saison.

Pour l'été, les tissus légers tels que le tulle aux fins réseaux, la mousseline de soie, les soieries légères, disposés sur des formes recouvertes de paille, de crin, ou tendues de mousseline, de dentelles, suffisent quelquefois à la garniture d'un chapeau, mais il faut que les teintes en soient bien choisies et heureusement associées à la nuance de la forme du chapeau.

Pour la saison d'hiver, on choisira les étoffes souples, telles que les satins Liberty, les velours miroir, la panne, les peluches soyeuses.

Une aigrette, un piquet ou une guirlande de fleurs, une ou plusieurs plumes, transforment rapidement un chapeau simple en un chapeau élégant.

Manière de draper une étoffe sur un chapeau. — Pour draper une étoffe autour de la calotte d'un chapeau, on dispose

d'abord autour de celle-ci une mousseline destinée à soutenir l'étoffe qui s'affaisserait bientôt sans le secours de cette mousseline.

La mousseline est fixée, d'une part, sur la calotte à la hauteur limite de la draperie, d'autre part, sur la passe.

La draperie, qui est toujours coupée dans le biais de l'étoffe, est ensuite disposée en plis gracieux sur cette armature. Les extrémités de cette draperie peuvent être dissimulées par un nœud fait en hauteur ou bien retombant négligemment sur le côté. Cette dernière manière est surtout adoptée pour les chapeaux de sports.

On peut encore dissimuler la jonction d'une draperie par un lien, un chou, une cocarde ou un piquet de fleurs.

Disposition des fleurs. — Les fleurs se disposent sur les chapeaux, tantôt en piquets ou en touffes sur la calotte, tantôt en guirlandes ou en cordons réguliers. Elles s'allient heureusement au tulle, à la mousseline et aux dentelles.

Quand on doit disposer les fleurs en touffes, on prépare un rond de mousseline ou de toile en rapport avec l'importance que l'on doit donner à la touffe, et sur cette toile on fixe les fleurs en dégradant les tons si celles-ci ne sont pas toutes de la même teinte. On fixe ensuite la touffe ainsi disposée sur le chapeau.

Les fleurs que l'on vend en guirlandes ne se prêtent pas toujours à l'usage qu'on en veut faire. Il faut alors les démonter et les grouper selon son goût, en fixant solidement les branches les unes aux autres, au moyen de la *coulisse* ou de fil à modes de la teinte des tiges.

Manière de coudre les fleurs. — Pour coudre les fleurs, on fait pénétrer l'aiguille de dessous en dessous, et on ne la sort que très peu pour la repiquer aussitôt de dessus en dessous.

De cette manière le fil glissant contre les tiges ne s'enchevêtre pas dans les pétales ou dans les feuilles.

Pose des plumes. — Avant de fixer les plumes, il est nécessaire de les épinglez sur le chapeau, afin de bien déterminer leur position sur celui-ci. On les coud ensuite solidement sur un petit cercle de toile laitonné tout autour, puis on les fixe sur le chapeau, de la même manière qu'on fixe les fleurs.

Quelques points lâches et noués, placés à cheval sur la côte des plumes maintiennent celle-ci dans la position qu'on leur a choisie.

Nettoyage des chapeaux de paille.

Lorsqu'un chapeau de paille blanche est fané, il est facile de lui redonner l'aspect du neuf.

Le brosser d'abord minutieusement, puis couper un citron en sa moitié et en enlever le zeste. Frotter le chapeau sur toutes ses parties avec le citron, de manière que toute la paille soit pénétrée de son jus; ensuite frotter énergiquement le chapeau au moyen d'une flanelle très propre et laisser sécher.

On redonne le lustre aux pailles noires en les frottant avec une flanelle légèrement imbibée d'huile blanche.

Les vernis sont aussi employés pour la mise à neuf des chapeaux.

Pour la paille noir mat, on emploie le vernis japonais mat, et pour les pailles brillantes les vernis à l'alcool.

Les pailles de couleur sont aussi rafraîchies au moyen de vernis à l'alcool teinté.

On étend celui-ci à l'aide d'un pinceau. Ne pas prodiguer le vernis, qui rendrait alors la paille raide et cassante.

Nettoyage et frisure des plumes.

On nettoie les plumes avec la terre de Sommières, en les saupoudrant de cette terre, puis on laisse celle-ci agir pendant douze heures.

Après ce temps, on secoue les plumes, et on les expose au soleil ou près du feu, afin de leur rendre la légèreté que le nettoyage leur a fait perdre.

Pour friser les plumes, on les soumet d'abord à l'action de la vapeur d'eau, puis, au moyen d'une lame de couteau, on frise chaque brin de la plume, en pressant ceux-ci entre la lame et le pouce de la main droite.

CINQUIÈME PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE

COSTUME FÉMININ EN FRANCE

Du XII^e au XIX^e SIÈCLE

XII^e SIÈCLE

Au XII^e siècle, le costume féminin est, en général, très simple et même encore très rudimentaire. Trois vêtements en sont les parties essentielles : le *chaisne*, le *bliaud* et la *chlamyde*.



Fig. 224. — Jeune fille au XII^e siècle.

Le *chaisne*, longue gaine de lin descendant jusqu'aux chevilles, se portait directement sur le corps. Ornées quelquefois de petits plis, les parties apparentes étaient souvent rehaussées d'une ganse d'or, particulièrement au col et au bas des manches.

Le *bliaud* (fig. 224), qui s'attachait dans le dos, était une robe très longue, traînant même le plus souvent par derrière; il était tissé en lin, en laine ou en soie, selon la saison et le rang occupé par la personne qui le portait. Les couleurs généralement préférées étaient le rouge, le vert et le bleu.

La forme de ce vêtement ne varie guère. La taille est à peine marquée par une légère courbure; quelquefois cependant elle est soulignée d'une ceinture de cuir ou d'étoffe, appliquée d'orfèvrerie. Le *bliaud* a des manches tantôt étroites, tantôt dé-

mesurément larges tombant presque jusqu'à terre. L'encolure,

dégagée, et les poignets des manches sont seuls parfois ornés d'une bande brodée.

Entre le *chaisne* et le *bliaud*, par les temps froids, on portait un gilet de fourrure qu'enveloppaient deux étoffes et qu'on nommait *pélisson*. Puis la *gipe*, vêtement extérieur, en étoffe gaufrée très souple, affectant la forme d'un justaucorps, apparaît. Ce vêtement enserre étroitement le buste qu'il dessine.

La *chlamyde* est un manteau étroit, un peu moins long que le *bliaud* et qui s'attache à l'encolure ou sur l'épaule, par une agrafe plus ou moins ornée. L'ornementation est toujours très discrète, se réduisant encore à une bande de broderie ou de fourrure contournant le bord du vêtement.

Les tissus employés sont unis, ou brochés de soies de diverses couleurs, parfois d'or.

Souvent la dame porte l'*escarcelle*, petit sac plat servant de bourse, suspendu à la taille par un ruban de soie brodé ou encore par une bande de cuir semblable au sac lui-même. *Escar*, dans le vieux langage, signifiant *avare*, les grandes dames changèrent bientôt le nom de ce gentil accessoire de toilette pour lui donner celui d'*aumônière* (fig. 225).

Les cheveux, mêlés de fils d'or, tombant en longues tresses encadrant le visage, ne sont souvent retenus que par un ruban disposé en bandeau. Vers la fin du siècle, sous l'influence de la mode byzantine, le ruban est souvent remplacé par un cercle d'or ou par une résille de fils de soie, rehaussés d'*orfrois* (1).

Les chaussures aussi attirent l'attention. Elles sont terminées par une longue pointe, dite *pigaco*; elles font jaser et dire avec ironie par quelque moine que « les gens sont bien étranges de porter ainsi au bout de leurs pieds, des queues de couleuvre ». Mais quelquefois



Fig. 225. — Héloïse.

(1) Fils d'or de plusieurs tons.

cette pointe se courbe et devient la *poulaine*, nommée ainsi par l'analogie qu'elle présente avec la partie antérieure du navire qui porte ce nom. C'est une apparition, car c'est surtout au XIV^e siècle que la mode de ces chaussures se répandra et sera adoptée par tout le monde.

XIII^e SIÈCLE

Au début du XIII^e siècle, le costume est le même qu'au siècle précédent dans ses parties essentielles qui subissent néanmoins quelques modifications.

Le *chaisne* prend le nom de *chemise* (c'est à peu près son seul changement). Bientôt il est remplacé par la *cotte*, qui ressemble fort à la *chemise*, mais que l'on porte avec une ceinture, ou encore très cintrée à la taille, à dessein d'engainer étroitement le buste. Dans ce cas, elle prend le nom de *sorquerie*. Cette *cotte* est plus ornée que le *chaisne* et les dames la laissent voir le plus possible, en relevant la robe très haut, fixant le retroussis à la taille ou le portant sur le bras.

Le *bliaud* est remplacé par le *surcot*, qui est aussi très long par derrière, mais qui s'attache sur le devant; on le porte quelque temps encore avec la ceinture, puis celle-ci disparaît pour être mise, directement, sur la *cotte* ou sur la *chemise*. On l'aperçoit quelquefois à travers des fentes latérales pratiquées dans la partie supérieure du *surcot*; car les femmes, non contentes de faire voir leur linge en le retroussant, fendent tout simplement le vêtement extérieur pour laisser passer quelques plis de la *cotte*. A cet effet encore les manches, d'abord tellement serrées qu'on les boutonne sur toute leur longueur, sont réduites peu à peu dans leurs proportions, de telle sorte qu'elles finissent par disparaître; parfois elles sont remplacées par de fausses manches tombant derrière le bras. Les dames de haut rang ont le *surcot* de même teinte que le champ des armoiries de leur seigneur; parfois encore ce vêtement porte les signes héraldiques peints au début, à même l'étoffe; un peu plus tard brodés. C'est alors la *cottardie*, portée seulement par les femmes mariées.

Le port de la *gipe* est plus répandu que précédemment. Ce vêtement devient un objet de coquetterie, très chargé de broderies d'or et de soie de couleur.

Les goûts changent, toujours sous l'influence des mœurs byzantines, que les Croisés ont subies et qu'ils nous rapportent.

La *fibule*, qui servait jusqu'alors d'agrafe, est remplacée par l'*affiquet* plus orné.

La *chlamyde*, qui devient la *chape* (fig. 226), n'est plus seulement brodée sur le contour, on empiète vers le milieu que l'on charge souvent d'armoiries aux brillantes couleurs, puis bientôt ce manteau est doublé de fourrures coûteuses. La *chape* ne s'agrafe plus. Un cordon, fixé à l'un des bords et terminé par un bouton, véritable bijou, glisse dans une boutonnière pratiquée sur l'autre bord du vêtement, permettant ainsi de rapprocher, plus ou moins, les deux côtés du vêtement.

Le *pélisson* se porte encore sous le nom de *futaine*.

C'est alors qu'apparaissent les *coiffures*, les femmes mariées ont de véritables chapeaux composés d'une calotte d'étoffe précieuse recouverte en partie, soit de plumes de paon, d'étoffes légères brodées d'orfroi, soit de rubans dont une extrémité passe sous le cou.



Les cheveux ne disparaissent pas encore complètement sous la coiffure. En épaisses tresses, ils contourment les oreilles s'échappant ainsi de la coiffe.

Les femmes du peuple portent des voiles blancs qu'elles enroulent plusieurs fois autour du visage.

Aux jeunes filles et aux jeunes gens sont réservées les couronnes de fleurs tombant légèrement en guirlande par derrière.

Fig. 226. — Reine du XIII^e siècle.

FIN DU MOYEN AGE

XIV^e SIÈCLE ET COMMENCEMENT DU XV^e

Cette époque est marquée par un grand luxe dans toutes les parties de l'habillement. Les *chapes* (fig. 227), frappées d'armoiries, doublées de fourrure, telles que l'hermine ou la martre zibeline pour les nobles, l'écureuil et l'agneau pour les bourgeois riches, deviennent des vêtements de grand luxe, qui, cependant, au cours des ans seront supplantés par la *houppelande*, non moins somptueuse et qui aura toutes les faveurs.



Fig. 227.

Isabeau de Bavière.

en mi-parties (c'est-à-dire partie d'une couleur, partie d'une autre généralement très tranchante avec la première), qui certainement ne fut pas une mode heureuse.

La *cotte hardie* (fig. 228) était aussi doublée de fourrure et très garnie. La robe, souvent brodée, reste simple dans ses lignes, elle est lacée par derrière; les manches en sont de nouveau très serrées jusqu'au poignet et terminées par une longue bande qui tombe jusqu'à terre. Le plus souvent, ce vaste brassard est en hermine.

Cette *houppelande*, portée également par les hommes et par les femmes, est une sorte de longue robe de chambre avec grandes manches très encombrantes. Celle des hommes était fendue devant dans toute la hauteur, tandis que celle des femmes n'avait qu'une fente suffisante pour le passage de la tête. Ce vêtement était chargé de broderies de soie, de perles, parfois précieuses, de paillettes, de plaquettes émaillées, ou encore de peinture; on y voyait des scènes de bataille, des emblèmes, des enchevêtrements de fleurs les plus variées, on y lisait même des devises. C'est aussi l'époque des habits

Au début du XV^e siècle, les femmes non mariées, qui ne portent pas la *cotte hardie*, ont la robe jetée sur la *cotte*. Échancré devant, le corsage est très court et ajusté, il a des revers brodés (fig. 230). Un fichu, nommé *gorgevette*, dépasse pour dissimuler un peu le léger décolleté. Quant au *pélisson*, il prend de si grandes proportions qu'on le retient à la taille par une ceinture plus large que celles en usage aux siècles précédents, plus riche aussi. Confectionnée en étoffe de prix, brodée de fils de cuivre, d'argent ou d'or, elle supporte toujours la bourse, à laquelle s'ajoutent divers accessoires tels que chapelets, ciseaux. Le tout est réuni par des anneaux de métal précieux, ciselés ou incrustés de pierres fines; une chaînette, terminée par une agrafe, fixe l'ensemble à la ceinture. Aussi les joailliers font-ils fortune, car il faut être une pauvre pour n'avoir pas une chaîne de cou. Dames nobles et bourgeoises portent bracelets, chaînes, plaques de poitrine et colliers.



Fig. 228.

Dauphine d'Auvergne.

La *résille* est encore en vogue, les cheveux y sont enfermés, nattés, sans être séparés sur le front; ils forment alors une masse sur la nuque.

Mais « souvent femme varie » et la *résille* est à son tour abandonnée, le *fronteau* devient en faveur ou la *huve* (fig. 231) qui, de leurs grands plis de voile, recouvrent la tête, laissant apercevoir quelques mèches de cheveux sur les tempes; souvent même, toute la chevelure tombe sur le dos. Puis il faut changer encore.... *fronteau* et *huve* disparaissent pour laisser la place aux *atours*, sortes de bourrelets rembourrés, recouverts d'étoffes soyeuses, et que l'on plaçait diversement; d'abord en oreilles, très larges, puis enfin en deux cornes, c'est l'*escoffion* (fig. 229) qui



Fig. 229. — L'escoffion.

dissimule toute la chevelure. On le fait en toute étoffe, on le charge de pierreries, de plaques orfévrees, de grains d'or.

Enfin, les deux cornes se rapprochent et se transforment en un unique cône, parfois tronqué, le plus souvent véritable pain de sucre de même couleur que la robe, il est enveloppé d'un voile, posé d'abord à plat, plus tard drapé, et qui tombe avec grâce



Fig. 230.
Fin du moyen âge.



Fig. 231.
Femme du peuple.

en arrière jusqu'à la taille. C'est au début du xv^e siècle que cette coiffure bizarre, dite *hennin* (fig. 230), fut surtout en vogue jusqu'à la fin du moyen âge.

Chez le peuple le *hennin* n'était pas en usage; les femmes portaient la capeline qu'elles nouaient bas sur la nuque et qui enfermait la chevelure.

Enfin, les chaussures à la *poulaine* firent fureur.

Les évêques en interdirent le port sous peine d'excommunication. Mais quelle ordonnance a jamais eu prise sur la coquetterie !

TEMPS MODERNES

FIN DU XV^e SIÈCLE

La richesse dans le costume ne fit qu'augmenter; mais cette magnificence est plutôt apparente que réelle. Pour avoir quantité de bijoux, les dames n'hésitaient pas à s'en procurer en métal quelconque; cuivre, plomb, argent.

Les vêtements d'apparat, jusqu'alors complètement fourrés, n'étaient plus doublés de fourrure qu'aux parties susceptibles d'être aperçues. Néanmoins, la dépense était grande et en 1485, les États généraux promulguèrent une ordonnance ayant pour but de régler l'achat des étoffes précieuses car « l'excès de dépense en habit est une offense au Créateur ». Il fut donc défendu à tous ceux qui ne possédaient pas de bonnes rentes de se procurer des étoffes tissées d'or, d'argent ou de soie. Mais le roi Charles VIII fut loin de donner lui-même l'exemple et n'eut aucun souci de faire observer la règle. Aussi rien ne changea. Nobles et bourgeoises continuèrent à se vêtir avec somptuosité en toutes occasions.

Cependant la simplicité de Louis XII fit sentir son influence dans les goûts; mais seulement pour peu de durée, car, à la fin de son règne, Marie d'Angleterre put donner elle-même l'impulsion qui conduisit au luxe précurseur des élégances du règne de François I^{er}.

Les expéditions d'Italie amenèrent quelques légères modifications dans l'habillement, surtout dans les détails de peu d'importance. En général, le vêtement est moins étroit, les étoffes, employées à la confection d'objets de lingerie, sont plus fines, plus claires aussi, laissant voir par transparence l'éclat de la peau et deviner les formes.

Les *chemises* sont alors de fine toile de Hollande.

La *cotte* ou *corsat*, qui ne rappelle en rien l'objet que nous désignons actuellement de ce nom, est alors la *cotte hardie* mais échan-crée à l'encolure sur le devant et avec manches étroites. Très ample à la hauteur des hanches, elle traîne longuement derrière. Vers l'année 1490, on en réduit les dimensions; elle ne descend

plus alors qu'au-dessus des talons. Une cordelière posée sur la hanche droite soutient : *épinglier, aumônière, ciseaux*.

Indifféremment, on porte la *gorgerette*, souvent en tulle et en dentelle, ou la *collerette* taillée en forme. Mais souvent aussi on laisse apparaître le haut de la chemise. Le corsage de la robe est plat, très ajusté et très décolleté, pour laisser apercevoir une jolie gorge, ou seulement, une élégante *gorgerette* (fig. 232).



Fig. 232. — Costume de la fin du XV^e siècle.

Les manches sont très volumineuses et toujours terminées par de longs et larges parements de fourrure; habituellement on les retousse, pour laisser voir celles de la *cotte* (fig. 233). Quant à la *jupe*, elle est fort longue, traînante tout autour. Cette mode n'est pas seulement réservée à la noblesse; femmes

du peuple et bourgeoises la suivent également. Aussi se sert-on, pour porter plus commodément ces jupes, de *troussoirs* en os ou en métal très ouvragés. Cette robe est aussi ceinte d'un coquet ruban dont les extrémités se joignent par un nœud auquel est suspendu un chapelet dit *patenôtre*.

Depuis 1470, le *hennin* est en disgrâce, on le remplace par la *coiffe* qui laisse voir les cheveux ondes et séparés sur le front en petits bandeaux.

Subissant de légers changements, cette *coiffe* (fig. 233) comprend toujours trois parties essentielles : la *coiffe* proprement dite, la *templette* et le *chaperon*. C'est, en somme, une bande de linge ou de soie blanche, plus ou moins brodée, fixée sur un cercle de métal, dit *templette*, qui enserre le front et se fixe avec des épingles ou des affiquets. Quelquefois, des plaques d'orfèvrerie terminent, sur les oreilles,



Fig. 233. — La coiffe.

cette légère armature. Le voile, que l'on pose sur la *coiffe* et la *templette*, flotte sur le dos, ou seulement de chaque côté du visage jusque sur les épaules; il est noir pour les grandes dames, rouge écarlate pour les bourgeoises.

Les bas, dits *chausses*, sont de drap fin et fixés par le *jarretier* de ruban brodé. Les *chaussures à la poulaine* ne sont seulement remplacées, qu'à la fin du siècle, par des souliers de cuir noir, arrondis du bout et sous lesquels on chausse des pantoufles de drap de même forme.

XVI^e SIÈCLE

Ce qui caractérise le costume de cette époque, c'est la recherche du disparate; les étoffes, des couleurs les plus variées, et souvent les plus opposées, se superposent; on les charge même de garnitures diverses. Sur une robe on voit couramment : dentelles, broderies, passementeries et appliques d'orfèvrerie.

Le costume, d'apparence lourde, est un véritable échafaudage édifié avec régularité.

C'est l'époque du *corsage en entonnoir* (fig. 234), qui exige qu'un appareil rigide enserre le buste, afin de lui imprimer la forme « à la mode », c'est-à-dire lui faire présenter une taille mince, longue, et dessiner cette ligne qui donne au torse l'esthétique « harmonieuse » d'un entonnoir.

Ambroise Paré crie : « Mutilation ! dyspepsie ! » Mais on ne l'entend pas.

Malgré ses folies, la mode a toujours raison.

Aussi la femme perd toute ligne naturelle sous cet affublage grotesque, qui, rétrécissant le buste, donne aux hanches une importance ridicule. La mode de cette époque ne conserve aucune harmonie, pas plus celle des couleurs que celle des proportions.



Fig. 234. — La vertugade.

C'est sous les influences italienne et espagnole que l'on tombe dans ces extravagances, qui font dire à un auteur du temps que la haute société devient « une vaste mascarade ».

Pour faire paraître la taille encore plus mince, les dames non contentes de l'emprisonner d'abord dans une *gaine* très apprêtée et très serrée, dite *cotte*, puis, un peu plus tard, dans un baleinage rigide, muni d'une armature métallique, se mirent à porter la *vertugade* qui devint bientôt la *vertugale* et qui, sous ces deux noms, désigne toujours un volumineux bourrelet continué par un lourd jupon (fig. 234).



Fig. 235.

La fraise sous les Valois.

puis par la *robe* qui, très ouverte sur la poitrine, laissait très souvent le busc du *corset* apparaître sur toute sa hauteur.

Naturellement ce busc en buis, en os, en écaille, en ivoire ou en argent était, soit ciselé, soit incrusté de pierreries et devenait une véritable pièce de joaillerie portant souvent même, devise, proverbe ou madrigal.

La jupe est presque toujours surmontée d'une large collerette, de couleur très tranchante avec celle du corsage et qui rayonne autour de la taille, supportée par la *vertugade* (fig. 234). Quant à la jupe, toujours très pesante, très plissée, elle ajoute un autre ton à cette bigarrure. Ouverte devant, elle laisse voir un tablier, généralement brodé. Cette robe ne porte pas de

La *vasquine*, sorte de corsage rembourré, sans manches, qui étreignait étroitement la partie supérieure du corps, se portait directement sur la chemise, prolongée par le *caleçon*, véritable justaucorps, et par la *vertugale*. Cette *vasquine* était recouverte, d'abord, par la *cotte* ou *corset*,



Fig. 236. — Le col Médicis.

manches; celles-ci se fixent au corsage par des boutons dorés. On les fait toujours longues, mais de façons différentes, toutes plus bizarres les unes que les autres. Elles sont parfois constituées par une série de ballonnets, de plus en plus petits de l'épaule au poignet (fig. 234), ou par une superposition de gigots, séparés les uns des autres par des rubans aux teintes vives; d'autres fois, l'étoffe du dessus, transformée en lanières, laisse passer les bouillons d'une fausse manche. Quand la robe est très montante, elle se termine par la *fraise*, épaisse *ruche* très empesée (fig. 235). Mais, et surtout à la fin du siècle, c'est le *col Médicis* qui a toutes les faveurs (fig. 236). Disposé en éventail maintenu par un fil d'archal, il forme un fond assez avantageux au visage.

Le vêtement de dessus est presque toujours la *berne* ou la *marlotte*, manteaux courts et sans manches.

Les bijoux sont toujours en grand honneur. Jusqu'alors les femmes veuves n'avaient point de costume spécial, elles se vêtaient seulement de noir. A l'époque qui nous occupe elles portent le voile de tulle ou de dentelle, qui, soutenu par un fil d'archal, contourne le visage et tombe longuement dans le dos, puis vient attacher ses extrémités sur le devant de la ceinture (fig. 237).

Au siècle précédent, dans la rue, les dames se cachaient souvent la figure avec un *cache-nez*. Maintenant elles ont adopté le *loup* noir, qu'elles portent le jour pour se préserver du hâle, et la nuit à cause des préparations dont elles s'enduisent le visage. Mais cet usage du *masque* est réservé seulement aux dames nobles, le port en est formellement interdit aux bourgeoises. L'*éventail*, tenu à la main, est à la mode ainsi que le manchon, de petites dimensions, en hiver.



Fig. 237. — Costume de veuve.

Les coiffures sont : d'abord le *chaperon*, sorte de petit béret avec passe assez haute; puis la *toque*, dérivée du *chaperon*, mais moins haute et non drapée; parfois l'*escoffion* bas, recouvert de pierreries, se porte encore.

La chevelure est toujours très apprêtée, disposée en rouleaux et en boucles très lissées, elle est supportée par une armature de fer.



Fig. 238. — Renaissance.
Coiffure de vieille dame.

Depuis la mort de Henri III, et pendant les premières années du règne de Henri IV, la recherche de la parure semble se modérer; la mode cependant fait son chemin quand même, petit à petit.

C'est encore la *vertugade en tambour*, qui se porte, mais élargie; les manches, toujours indépendantes, s'attachent fort bas sur le corsage, de manière à laisser apparaître les seins; la *collerette en éventail* ne part plus que des épaules; enfin, la *cotte* est de couleur différente de celle de la robe, et cette dernière n'est plus ouverte devant, comme précédemment.

Les changements sont donc peu appréciables. Mais c'est de cette époque que date l'introduction en France des dentelles de Flandre et de Venise. La reine aime à s'en parer et cela suffit pour que ces nouveaux ornements deviennent à la mode.

Vers 1620, la *vertugade* commence à diminuer de volume et, sous peu, elle sera remplacée par de volumineuses basques (fig. 239) continuant le corsage, bouffantes seulement en arrière, et soutenues



Fig. 239. — Vers 1620.

par la *criarde*, pièce en toile gommée, très raide, qui bruissait au moindre mouvement. Quant au corsage, toujours ouvert sur toute sa longueur, il ne laisse plus voir un busc ouvragé, mais le lacet de la *gourgandine*, qui n'est autre chose que le corset dépourvu de busc et lacé devant. Sur ce corsage, comme manteau de ville, on porte alors une petite veste à basques bouffantes, que l'on nomme *casquin* (fig. 240).



Fig. 240.
Fin du XVII^e siècle.

Le cou est souvent protégé par la *cravate à la Steinkerque*, c'est-à-dire nouée négligemment, comme les princes pressés de partir à la bataille, le jour de Steinkerque, avaient pu nouer la leur (fig. 240).

On jette sur les épaules la *palatine*, en dentelle l'été, en fourrure l'hiver, introduite en France par Charlotte de Bavière, princesse palatine. L'*écharpe*, longue bande d'étoffe légère et soyeuse, ou de dentelle, sert à protéger la poitrine et les bras contre le froid quand on sort en décolleté. Plus ample et posée sur la tête les jours de pluie, on porte encore la *cape*, très ornée de rubans et de falbalas.

A l'intérieur, les dames ont la robe de chambre très longue toujours ouverte de haut en bas. Elles agrémentent leur « déshabillé » d'un petit tablier de dentelle.

En hiver, les mains se cachent dans le manchon de fourrure ou de plumes, garni sur le dessus d'un nœud de ruban frangé, que fixe une épingle d'orfèvrerie.

Souvent, dans ce manchon, qui prend alors de plus grandes dimensions, se blottit un minuscule toutou, que par ce fait on baptise du nom de « chien à manchon ». Été comme hiver, l'éventail, ou bien le bouquet de fleurs, le plus souvent artificielles,



Fig. 241. — L'éventail.

sont portés à la main. Mais ce qui est très spécial à la belle saison, c'est la *canne*, que l'on tient à l'aide d'un ruban servant de *dragonne*.

Les bijoux les plus en usage sont le collier de perles fines qui, au XVIII^e siècle, prendra le nom d'*esclavage de perles*, et se termine par une étoile ou un nœud de pierreries qu'on peut comparer aux pendentifs de nos jours. La montre, considérée comme véritable bijou, est très ouvragée et chargée de motifs de pierres précieuses.

Le fard, que Catherine de Médicis apporta d'Italie, est alors très employé. Le rouge d'Espagne colore les lèvres, tandis qu'il jaunit le teint, ce que l'on accepte très volontiers, puisque c'est la mode.

L'antimoine agrandit les yeux tout en alanguissant l'expression au gré de chacun, puisque le but est de paraître avoir les yeux fendus à l'orientale. La poudre couvre les cheveux, tandis que les *mouches* en taffetas ou en velours, aux formes les plus diverses, viennent tacheter la figure; étoiles, croissants, disques, losanges, voire même petit attelage, marquent le visage des élégantes qui, souvent encore, évitent le hâle à l'aide du *masque*.



Fig. 242. — Les mouches.

laire, souvent très simple, parfois garnie de perles.

Mais vers 1680, c'est le règne de la *fontange* (fig. 240), inaugurée par M^{lle} de Fontange, d'où son nom; sous les noms divers de la *duchesse*, le *solitaire*, le *croissant*, le *firmament*, le *dixième ciel*, l'*effronté*, la *fontange* est toujours dans ses parties essentielles une haute passe, façonnée en rayons; le fond s'appelle la *culbute*, les pattes pendantes sur les côtés, les *cornettes*.

Sur les tempes, il est d'usage de laisser dépasser deux petites boucles dites *cruches*.

La coiffure en cheveux est de cérémonie, on lui donne une forme élevée rappelant la fontange, disposée, disait-on, en *monte-au-ciel*.

XVIII^e SIÈCLE

Au commencement du XVIII^e siècle, sous l'influence de M^{me} de Maintenon, l'austérité règne sur la mode. Les formes cependant restent assez gracieuses, on retourne vers la ligne normale, mais ce n'est qu'un rapprochement de courte durée; car bientôt, sous la Régence, les jupes vont redevenir très larges du bas, les hanches volumineuses, grâce aux *paniers* dont les draperies ornent gracieusement le haut de la jupe.



Fig. 243. — Robes cloches et robes à paniers.

Progressivement l'ampleur de cette dernière prendra des proportions tellement invraisemblables que des toiles épaisses et des cerceaux de baleine devront les soutenir, c'est la *robe cloche*.

Le corsage, toujours très plat et très pincé à la taille, avec manches pagode sera souvent dissimulé par des mantes ou pelisses sans manches.

Mais voici que, vers 1750, s'introduit l'usage d'un genre de corset de bassin, renforcé d'acier et très long, qui enserre étroitement la taille. Le corsage lacé, devant ou derrière, est souvent décolleté.

On fait alors des *devants de gorge* pour les personnes ne voulant pas de décolleté. Ce sont du reste parfois de simples voiles.

Mantelets élégants, mantilles, pimpants fichus de gaze ou de dentelle, protègent les épaules découvertes.

Les robes à *paniers*, réservées seulement aux dames, sont maintenant souvent prolongées d'une longue queue, tandis que la jupe



Fig. 244. — Les paniers sous Louis XVI.

Fig. 245. — La robe à paniers.

ouverte devant laisse voir le jupon ou une étoffe de couleur différente simulant le jupon.

La robe des jeunes filles est formée de plusieurs lés dont deux se réunissent devant sous un étroit tablier.

A mesure que le besoin de luxe augmente, l'élégance se transforme. Elle deviendra excessive sous l'impulsion de Marie-Antoinette et de son entourage.

Les paniers se portent énormes et de couleurs claires. On les couvre de nœuds, coques, fleurs, fruits, feuilles, falbalas, rehaussés de pierreries et de paillettes. On imite alors les costumes

paysans, mais de fort loin, de façon à former des accoutrements très élégants. On choisit, pour les confectionner, des tulles, mousselines de laine, batistes, et, surtout, les toiles de Jouy aux dessins délicats.



Fig. 246. — Marie-Antoinette.

Le fichu Marie-Antoinette se croise sur les poitrines, sous les médaillons, croix, tous bijoux rustiques. Mais en 1789, il est remplacé par le *caraco*, sorte de veste à basques longues, originaire d'outre-Manche, comme le petit chapeau bas qui l'accompagne généralement. C'est l'*anglomanie* qui s'empare de beaucoup de femmes, vers 1786 et pour une assez longue durée.

La *polonoise* succède aux paniers élégants. C'est une sorte de jupe tronquée, drapée de façon à former trois pans : deux sur les côtés, les *ailes*, et un derrière, la *queue*. Le manteau d'hiver est la *redingote* largement ouverte. Les *lévites*, sortes de longues robes de chambre, se portent à l'intérieur.

Ce qui caractérise le costume à l'époque révolutionnaire, c'est la recherche des couleurs claires et gaies qui font contraste avec les faits. Mais à l'*anglomanie* va succéder la *grécomanie*, qui s'emparera de toutes les cervelles féminines durant le Directoire et le Consulat, empiétant sur le XIX^e siècle. On ne voit plus dans les salons



Fig. 247. — Sous le Consulat et le Directoire.

que toilettes drapées à l'antique, tuniques de tissus souples, brodées de fines bordures (fig. 247). La taille n'est plus marquée, la

jupe s'attachant au corsage seulement sous les seins, les bras sont nus et les épaulettes sont souvent remplacées par d'étroites bretelles. On copie les statues de l'antiquité dont David prêche la beauté.

Coiffures. — Au début du XVIII^e siècle, les cheveux poudrés sont surmontés par la *cornette* de gaze, ou encore par la *bagnolette* ou *capeline* qui se porte dehors. Durant la deuxième moitié du siècle, les coiffures sont du plus étrange effet, les cheveux toujours poudrés, groupés en véritables édifices, supportés par une armature métallique, sont surmontés de coiffes très hautes augmentant encore l'importance de la tête (fig. 249).

Enfin, quand l'équilibre devient instable, il faut bien arrêter l'ascension de ces couvre-chefs encombrants et c'est ce point critique seul qui met des bornes à leur exagération. Et cette exagération se rencontre surtout chez celles envers qui la nature ne se montra point très généreuse. Elles suppléent alors par force postiches, à une parcimonie qui ne les rend rien moins que modestes.

Quant au chapeau, la forme en disparaît générale-

ment sous les plumes, les fleurs, les fruits, qui parfois sont seulement piqués dans une pelote posée sur la tête. Cette partie importante du costume reçoit les noms les plus inattendus; on voit sur un journal du temps « les *bonnets aux sentiments repliés* ou *attristés*, *bonnets à l'esclavage brisé* ». « Tandis que j'écris, dit Mercier, en 1783, dans un tableau de Paris, la langue des boutiques change, on ne m'entendra plus dans un mois... Au moment où je commençais, la couleur générale était, *dos et ventre de puce*; *boue de Paris* a prévalu depuis, mon livre est à moitié antique. » Que dirait l'auteur, s'il vivait de nos jours !

Dès la Révolution, le costume se modifiant suivant le parti au-



Fig. 248. — Costume à la vestale.

quel on se rallie, les coiffures suivent le même mouvement, et apparaissent alors les *bonnets à la Bastille*, à *la Constitution*, à *la citoyenne*, etc... toujours de couleurs gaies, claires comme les costumes. Après la Terreur, les fards, donnant des couleurs fraîches, sont délaissés. Les visages pâlisent sous la poudre blafarde, les ombres s'estompent sous les yeux, de la poudre rousse recouvre les cheveux, souvent mutilés. En souvenir des tristes jours où régnait



Fig. 249.

Fin du XVIII^e siècle.



Fig. 250.

La "Montgolfière".

l'échafaud (la mode tire parti de tout), les femmes portent les cheveux coupés à la nuque; quelques mèches seulement tombent en boucles sur le front. Elles regretteront, du reste, ce sacrifice, car bientôt une abondante chevelure devient nécessaire pour former les élégantes coiffures grecques adoptées sous le Consulat.

DÉBUTS DU XIX^e SIÈCLE JUSQUE VERS 1870

Sous le Consulat, la grécomanie continue à être à la mode, mais bientôt les voiles tombent et la ligne du corps se devine sous la robe, cependant vague à la taille, retenue seulement sous les seins (fig. 251) par un étroit ruban.

Mais les étoffes sont souples et les vêtements de dessous réduits au strict nécessaire.

Les *merveilleuses* ne portent plus même de chemise; un étroit maillot les moule, et la suprême élégance c'est de le laisser entrevoir par une large échancreure pratiquée sur le côté, dans toute la longueur de la robe. Il est juste de remarquer que de telles excen- tricités n'étaient point toute la mode. surtout la mode pratique.



Fig. 251. — L'écharpe.



Fig. 252. — Après la Révolution

On portait la robe courte s'arrêtant aux chevilles. Quant aux robes d'apparat, elles sont longues et traînantes.

Les modes d'hiver firent apparaître le *châle* ou l'*écharpe*. On fait des châles de toutes couleurs et de toutes formes, parfois longs et en pointe derrière, ils arrivent au niveau du bas de la robe; d'autres fois, arrondis ou à pans coupés, ils s'arrêtent à la ceinture. Les *écharpes* sont comme les robes en étoffes souples, aux couleurs chatoyantes, souvent brodées, avec art, de soie de couleur, ou lamées d'or et d'argent.

Le *spencer*, manteau sans basque, d'origine anglaise, comme le *châle* (fig. 254), s'harmonise difficilement avec les jupes aux longs plis onduleux, réminiscences des modes grecques.

Ce goût persiste pendant la première partie de l'Empire. A l'avènement de Marie-Louise, il commence à se modifier.

Puis, peu à peu, la ceinture se place de nouveau à la taille, les larges « décolletés » sont réduits à de plus petites dimensions, les hanches prennent de nouveau de l'importance, finalement on s'achemine vers les volumineuses robes du second Empire qui arriveront aux dimensions



Fig. 253. — Vers 1840.



Fig. 254. — Le châle.

ridicules que l'on sait, grâce à la *crinoline* (fig. 255 et 256). Celle-ci fut d'abord, comme son nom l'indique, confectionnée avec une étoffe de crin; mais cette armature n'étant pas suffisante pour maintenir l'écartement de la jupe de dessus, elle fut supplantée par de larges cerceaux de bois ou de baleine posés à l'intérieur de la jupe.

Aussi les femmes prirent-elles l'aspect de « coupoles ambulantes »; elles excitent la verve des satiriques et, au coin des rues, des couplets, plus ou moins bien rimés, célèbrent

les avantages et... les inconvénients de l'inoubliable crinoline :

La crinoline, à Paris,
Est un' mauvaise méthode :
Les log'ments sont si petits
Qu'ça tient la plac' d'un' commode.

Tandis que les journaux, illustrés de gravures humoristiques, signalent les exagérations des goûts féminins, le *châle* modifié, drapé de diverses façons est toujours en faveur.



Fig. 255. — La crinoline.

La *Mode Illustrée*, en 1864, en offre encore de jolis spécimens, tout en reconnaissant le succès des *talmas* qui font fureur à cette époque. Les *talmas* étaient de longs manteaux descendant à mi-jambes, plats dans le dos, amples à la taille, à partir de laquelle ils allaient encore s'élargissant pour suivre le mouvement de la *crinoline*; les coutures étaient apparentes.

Les *talmas* étaient ornés de différentes façons, et, selon la dispo-

sition des ornements, ils prenaient des noms différents, tels que : le *czar*, la *rotonde*, le *guide*, le *consul*, l'*élégant*, le *grand-duc*.

Cependant, « quel que fût le succès des *talmas*, des *écharpes*, pareils aux robes et des *saute-en-barque*, ces vêtements ne purent faire disparaître les *châles* qu'on portait en toutes circonstances; et ils restèrent le vêtement préféré des femmes raisonnables qui ne voulaient pas changer sans cesse d'ajustements ». Les cravates de couleur unie, blanche, groseille, lilas, bleue, mexico, violette, etc., sont à cette époque



Fig. 256. — La crinoline (1865).

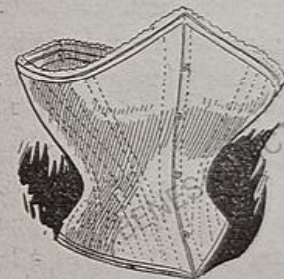


Fig. 257. — Le corset.

celles que les femmes préfèrent. De larges nœuds, en papillon, s'étaient sous les mentons et cela achève de donner à ces costumes, presque d'hier et que portaient nos grand-mères, un air très désuet. Ces bouillonnés ornent les jupes, ces petites capes surmontant les robes volumineuses, ces nœuds mesquins,

tout cela semble très loin de nous tant l'esthétique de la mode a changé depuis lors. Chez soi on porte la robe de chambre semblable à la jupe de ville, un peu moins encombrante pourtant, et le corsage est remplacé par une "matinée" généralement de couleur claire.



Fig. 258. — Le second Empire

Coiffures. — Depuis le Consulat, l'art de la coiffure aussi a évolué. Aux cheveux coupés de la fin du XVIII^e siècle ont succédé

les élégantes coiffures empire, rappelant celles des grecques et s'harmonisant si bien avec la ligne du costume. Mais bientôt les chignons remontent peu à peu de la nuque vers le sommet de la tête, les cheveux sont lissés sur le front, tandis que de petites frisettes semblent accrochées sur les tempes. Puis de nouveau les boucles sont en faveur; elles s'échappent alors du chignon



Fig. 259. — En 1870.

demi-haut, pour venir encadrer le visage en tombant sur les épaules. Les cheveux sont alors le plus souvent disposés en bandeaux.

Vers 1870, les chapeaux sont réduits à leurs plus petites dimensions et peuvent porter plutôt le nom de *capotes*; les fleurs, les choux de rubans en sont les garnitures les plus courantes, des brides se nouent sous le cou en un plus ou moins gros flot de ruban assorti.

Les petites ombrelles pliantes sont alors très à la mode, leurs fragiles cannes d'ivoire ou d'os sont souvent finement ouvragées.

A mesure que nous nous approchons de nos jours, il serait difficile et d'ailleurs

XIII^e siècles, n'est-elle pas la robe dite *fourreau* des temps derniers? La robe soulevée laissant voir le *péplisson* au XIV^e siècle, n'est-ce pas la double jupe dernièrement en faveur parmi nous? Les manches dites *religieuses* ne sont-elles pas la reproduction des larges parements portés par Louise de Savoie? Il n'y a pas si longtemps non plus que le col *Médisis* n'est plus en faveur. Que dire encore des obes à la grecque de la fin du XVIII^e siècle que nous venons de quitter? Seules il semble que les hanches volumineuses soient tombées en disgrâce, mais qui sait ce que réserve demain?

Je crois bien que la meilleure conclusion que nous puissions tirer de tout ceci, c'est que les nouveautés ne le sont point tant que nous voulons bien nous en donner l'illusion, et que la mode est une éternelle revenante qui, d'un coup de sa baguette de fée, sait rajeunir son visage afin de nous plaire et d'être mieux accueillie.

	Pages		Pages
L			
Laitons (manière de fixer) ..	166	Pièce à un coin couture rabattue	9
Layette	32	— à deux coins	10
Lingerie	53	— à quatre coins	10
Liséré gansé	24	— à quatre coins cousue en surjet	11
— simple	24	Plis coulissés	158
M			
Manche (chemisette)	76	— creux	18
— tailleur ou ajustée ..	77	— plats	17
— raglan	79	Plissés	161
Marque du linge	16	Point ajouré	93
Mesures	27	— anglais	90
— (Prise des)	28	— d'armes	106
— (tableaux)	30	Points auxiliaires de la broderie	105
Modes (Cours de)	155	Point de bâti	2
Moulage (Le)	82	— de Boulogne	107
Moulage de la chemisette ..	83	— de bourse	150
N			
Nettoyage des chapeaux de paille	181	— de boutonnière	4
— des plumes	181	— de chaînette	89
Nœuds	162	— de chausson	5
Note sur la coupe	26	Points classiques	2
— la mode	155	Point de côté	2
Notice historique sur le costume	182	— de cordonnet	106
O			
Œillets	21	— de croix	122
Ourllet sur le velours	158	Points damassés	123
— la soie	158	Point du diable	123
Outillage pour les modes	155	— d'épine	90
P			
Pantalon	55	— arrière	3
Pantalon-couche-culotte	41	Points enchaînés (mode)	157
Pièce arrondie	12	Point fourchette (crochet) ..	149
		— des Gobelins	123
		— de Hongrie	123
		— lacé	6
		— lancé	108
		Marguerite	150
		— de marque	5
		— mignon	128
		— de mode	157
		— noué	91
		— noué (mode)	157

	Pages		Pages
Points d'ornement	89	Reprise sur drap	15
— d'ourlet à jours	3	— croisée	13
— d'ourlet simple	2	— point de feston	14
— de piqure	3	— ouvrée	14
— poste	91	— simple	13
— de riz (crochet)	149	Robe pour enfant	51
— russe	91	Ruche froncée	160
— sablé	106	— plissée	159
— simple ou demi-point ..	122	S	
— de surfil	4	Sens des étoffes	1
— de surjet	4	Siècle (XII ^e)	182
— de tige	106	— (XIII ^e)	184
— de toile	127	— (XIV ^e)	186
— de tulle	128	— (XV ^e)	186
— de tulle hexagonal ..	128	— (XVI ^e)	191
— tunisien (crochet)	149	— (XVII ^e)	194
— turc	106	— (XVIII ^e)	197
Points variés (fantaisie)	92	— (XIX ^e)	201
— variés (dentelle renaissance)	129	Soutache	102
Pose des agrafes	22	T	
— des boutons	22	Tablier pour enfant	45
— d'une coiffe	166	Tapiserie	12
Plumes (disposition)	180	Travaux d'art et de fantaisie ..	87
Pyjama	61	Tricot	138
R			
Rectifications	71	Tricot tunisien	140
Remmaillage	15	Tricotage d'un bas	143

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	Pages
	IV

PREMIÈRE PARTIE COURS DE COUTURE

Sens des étoffes	I
----------------------------	---

Points classiques.

Point devant	2
— de bâti	2
— de côté	2
— d'ourlet simple	2
— d'ourlet à jours	3
— arrière	3
— de piqure	3
— de surjet	4
— de surfil	4
— de boutonnière	4
— de chausson	5
— de marque	5
— lacé	6

Les coutures.

Couture simple	6
— ourlée	7
— rabattue en ourlet	7
— rabattue en piqure	8
— anglaise	8
— en surjet rabattue à points de chausson	8

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Le raccommodage.

Les pièces :

Pièce à un coin rabattue en ourlet	9
— à deux coins	10
— à quatre —	10
— à quatre — cousue en surjet	11
— arrondie	12

Les reprises :

Reprise simple	13
— croisée	13
— ouvree	14
— au point de feston	14
— sur drap	15
Remmaillage	15

La marque du linge	16
------------------------------	----

Les plis.

Plis plats	17
— creux	18

Les fronces.

Fronces dans les lainages	18
— à la poucette	19
— rouleautées	19

Boutonnères, brides et œillets.

Boutonnière arrondie	20
— à deux brides	20
Bride à boutons	21
— à agrafes	21
Anneaux brodés	21
Œillets	21
Pose des boutons et des agrafes	22
Boucles d'attache	22
Arrêts au bas des fentes	23
Arrêt simple	23
— formé d'un gousset	23

Manière de lisérer, de ganser et de border.

Liséré simple.	24
— gansé	24
Manière de border les jupes.	25
Pose des baleines.	25

DEUXIÈME PARTIE

COURS DE COUPE ET D'ASSEMBLAGE

Notes sur la coupe.	26
-----------------------------	----

Mesures.

Prise des mesures du corsage.	28
— de la manche.	29
— pour la confection d'une jupe.	29
Tableau des mesures correspondant aux tailles normales de femmes.	30
Tableau des mesures correspondant aux tailles normales d'enfants.	31

Layette.

<i>Chemise ou brassière.</i>	32
Dessin de la chemise.	32
Dessin de la manche de la chemise.	33
Coupe, assemblage et couture de la chemise.	33
<i>Bavoir.</i>	34
Dessin du bavoir.	35
Coupe, assemblage et couture du bavoir.	36
<i>Couche-culotte à pointe</i>	37
Dessin de la couche-culotte.	37
Coupe et couture de la couche-culotte.	37
<i>Fichu.</i>	38
Dessin du fichu.	38
Coupe, assemblage et couture du fichu.	38
<i>Béguin ou bonnet.</i>	39
Dessin du béguin.	39
Coupe, assemblage et couture du béguin	40

	Pages
<i>Pantalon-couche-culotte.</i>	41
Dessin du pantalon-couche-culotte	42
Coupe, assemblage et couture	42
<i>Chemise pour enfant</i>	43
Dessin de la chemise	43
Coupe, assemblage et couture	44
<i>Tablier pour enfant.</i>	45
Dessin de l'empiecement.	45
Coupe, assemblage et couture	46
<i>Robe pour enfant.</i>	51
Coupe et assemblage de la robe droite	51

Lingerie

<i>Chemise à coulisse pour femme ou jeune fille</i>	53
Coupe, assemblage et couture de la chemise.	54
<i>Pantalon.</i>	55
Pantalon fermé, dessin du pantalon.	55
Coupe, assemblage et couture du pantalon	56
Pantalon ouvert	57
Pantalon-jupon.	57
Pantalon-couche-culotte.	57
Dessin du pantalon-couche-culotte	57
<i>Combinaisons.</i>	58
Combinaison-chemise-pantalon.	58
Combinaison-jupon.	58
Coupe, assemblage et couture	59
<i>Chemise de nuit.</i>	59
<i>Pyjamas.</i>	61
<i>Chemisettes.</i>	62
Dessin de la chemisette.	62
Coupe, assemblage et couture de la chemisette	64
<i>Kimono.</i>	64
Coupe et assemblage	66
<i>Corsage ajusté</i>	66
Dessin du fond du corsage.	66
Coupe, assemblage et couture du fond de corsage ajusté.	70
<i>Jaquette.</i>	72

Cols.

Col droit pour corsage	73
Dessin du col	73

	Pages
Coupe, assemblage et couture	74
Col réversible	74
— châle	74
— tailleur	75
— écharpe	76
Cols plats	76

Manches. — Jupes.

<i>Manche de chemisette</i>	76
Dessin de la manche	76
Coupe, assemblage et couture	77
<i>Manche tailleur ou manche ajustée.</i>	77
Dessin de la manche	77
Coupe, assemblage et couture	78
<i>Manche raglan.</i>	79
<i>Jupes.</i>	80
Jupes droites	80
— en forme	81
— cloche	81

Le moulage.

<i>Moulage de la chemisette.</i>	83
Mouvements en forme, godets	86

TROISIÈME PARTIE

COURS DE TRAVAUX D'ART
ET DE FANTAISIE

NOTE	89
<i>Les points d'ornement.</i>	89
Point de chaînette	89
— d'épine	90
— anglais	90
— noué	91
— russe	91
— poste	91
— ajouré	93
Variété de points	92

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Les jours brodés.</i>	94
Jours à fils tirés	94
— à points coupés	99
— pour fonds	100
<i>La soutache.</i>	102
<i>La broderie.</i>	102
Manière de reporter les dessins sur étoffe	104
Points auxiliaires de la broderie	105
Point de cordonnet	106
— sablé	106
— de tige	106
— d'arme	106
— turc	107
— de Boulogne	107
— lancé	107
<i>Broderie au passé.</i>	108
Passé au point plat	109
— — de tige	110
Broderie au crochet	110
Broderie rococo	111
— au plumetis	113
— au point de feston	113
— Colbert	114
— Richelieu	115
— vénitienne	116
— anglaise	117
Broderie au point de reprise	118
— en application	119
Application de mousseline sur tulle	119
— de tissus épais	120
<i>La tapisserie.</i>	121
Différents canevas	122
Canevas Pénélope	122
— étamine	122
Différents points	122
Point de croix	122
— simple ou demi-point	122
— des Gobelins	122

	Page
Point du diable.	123
— de Hongrie.	123
— damassé.	123 et 124
<i>Les dentelles.</i>	125
Dentelle Renaissance.	126
Point de toile.	127
— de tulle simple.	128
— de tulle double.	128
— de tulle hexagonal.	128
— mignon.	128
Différents points dérivés des précédents.	129
Autres points variés.	130 et 131
Dentelle de Venise.	132
<i>Le filet.</i>	134
Confection du filet.	135
Broderie sur filet.	136
<i>Le tricot.</i>	138
Manière de tricoter	138
Confection d'un bas.	140
Tricot tunisien.	143
Dentelles tricotées.	143
<i>Le crochet.</i>	147
Exécution du crochet.	147
Différents points.	148
Point tunisien.	149
— fourchette.	149
— de riz.	149
— marguerite.	150
— de bourse.	150
Dentelles au crochet.	150
— d'Irlande.	153

QUATRIÈME PARTIE
COURS DE MODES

<i>Observations générales.</i>	155
Outillage et matériaux nécessaires à la confection des différentes formes de chapeaux.	155
<i>Points spéciaux de modiste.</i>	157
Points de mode.	157
— enchaînés.	157
— noués	157
Ourlets sur le velours.	158
— sur la soie.	158
<i>Couliissés.</i>	158
Petits plis couliissés.	158
Couliissés froncés sur l'étoffe simple.	158
— froncés sur l'étoffe double.	159
— gansés.	159
<i>Ruches et plissés.</i>	159
Ruches plissées.	159
Ruches froncées.	160
Confection des plissés.	161
<i>Nœuds, choux et cocardes.</i>	162
Manière de faire les nœuds.	162
— d'exécuter les choux.	163
Choux de ruban.	163
— de mousseline.	164
— drapés.	164
Cocarde	165
Bordure des chapeaux.	165
Pose d'une coiffe.	166
Manière de fixer les laitons.	166
Confection des barrettes.	166
<i>Exécution des formes de chapeaux.</i>	166
Formes en laitou	167
Formes en sparterie	169
<i>Différentes manières de recouvrir les formes.</i>	169
Application de la paille sur une forme laitonnée.	169

Formes recouvertes d'étoffe tendue.	170
— de tissus coulissés.	171
— de tissus drapés.	171
<i>Coiffures d'enfants.</i>	172
Béguin pour bébé.	172
Bonnet carré pour enfant de 2 à 4 ans.	172
— d'une seule pièce pour enfant de 1 à 2 ans.	172
Chapeau Directoire.	174
Confection d'un bérêt.	175
Bérêt en deux pièces.	175
— en une seule pièce.	176
Charlottes en lingerie pour femmes et enfants.	177
<i>Garniture des chapeaux.</i>	179
Manière de draper une étoffe sur un chapeau.	179
Disposition des fleurs et des plumes.	180
Manière de coudre les fleurs.	180
Pose des plumes.	180
Nettoyage des chapeaux de paille.	181
— et frisure des plumes.	181

CINQUIÈME PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE COSTUME FÉMININ EN FRANCE
DU XII^e AU XIX^e SIÈCLE

XII ^e siècle	182
XIII ^e siècle.	184
Fin du moyen âge : XIV ^e siècle et commencement du XV ^e	186
Temps modernes : fin du XV ^e siècle	189
XVI ^e siècle.	191
XVII ^e siècle	194
XVIII ^e siècle.	197
Début du XIX ^e siècle.	201
TABLE ALPHABÉTIQUE	208
TABLE DES MATIÈRES	212